

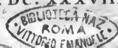
LE SIEGE DE LA VILLE DE DOLE

CAPITALE DE LA FRANCHE-COMTÉ ET SON HEVREVSE DELIVRANCE:

Descrits par M. IEAN BOYVIN Conseiller de SA MAIESTÉ en son Souuerain Parlement à DOLE.



A ANVERS, EN L'IMPRIMERIE PLANTINIENNE DE BALTHASAR MORETVS, M. DC. XXXVIII.



A SON ALTESSE ROIALE DON FERNANDE INFANT D'ESPAGNE CARDINAL.

ONSEIGNEVR,

La ville de DOLE fait icy trophée des manotes & des ceps, dont elle fut l'an paſsé auſſi rudement garrotée, que deſengagée glorieuſement. Elle les preſente maintenant, en rendant les vœux de ſa deli-





urance, aux pieds de V. A. R. qu'elle reclamoit en ſes trauaux, & où ſes yeux eſtoient fichés durant la tempeſte, comme à l'eſtoile la plus prochaine du Pole, ſur lequel rouloient toutes ſes eſperances & ſes affections. C'eſt à l'aſpect de cet Aſtre d'heureuſe influence qu'elle vit poindre les premiers & les plus clairs raïons de ſon ſalut, & du puiſſant ſecours que la ſage pouruoïance de V. A. R. luy procura en ſon plus grand beſoin. C'eſt de là qu'elle deſcouurit les effets de la vigoureuſe diuerſion, qui fit décamper les aſſiegeans de la Capitale de Bourgongne, pour accourir à l'aide de celle de France, qui trembloit aux approches des armes de V. A. R. les ſentant foudroïer en ſes frontieres. Sans doute les genereux bourgeois de Dole auoient apris de V. A. R. à ſouſtenir & rembarrer valeureuſement les efforts d'vn ennemy ſoudain & violent à merueilles, pour luy

faire

faire en fin laſcher priſe. Ils auoient emprunté du courage imploiable de V. A. R. les meſpris des canonades, & des mines volantes & ſouterraines; ſe ſouuenans de cette bale pouſſée par l'artillerie Suedoiſe au camp de Nordlingue, qui effleura les flancs de la Majeſté du Roy d'Hongrie, & de V. A. R. ſans les endommager, & mit en pieces vn caualier qui ſe tenoit vn peu plus arriere : comme ſi d'vn meſme coup ce boulet euſt voulu donner des preuues de ſon reſpect & de ſa fureur. Ce fut lors que l'on admira la fermeté inébranlable de ces Ames Heroïques, qui ſe ſentirent touchées de compaſſion pour le pauure infortuné, ſans émotion pour elles meſmes, pour qui ſeulement les aſſiſtans tranſſiſſoient de crainte. L'on reconnut alors que les hommes pointent les canons, mais que Dieu en guide & détourne les atteintes où bon luy ſemble : & que ceux qu'il couure de ſa protection

ſont hors de la portée des machines ennemies, quand bien ils ſeroient plaçés tout contre la bouche de leurs pieces. Ie viens, MONSEIGNEVR, au nom de tous mes concitoiens mendier du luſtre pour ce qu'ils ont témoigné de fidelité, de deuotion, & de valeur, à la ſplendeur de l'eſcarlate nompareille dont V.A.R. eſt reueſtuë. Ie dis de cette pourpre brillante d'vne triple teinture; de la Roiale en ſa Naiſſance, de l'Eccleſiaſtique en ſa Dignité, & de la Guerriere en ſes Victoires: la premiere toute d'Amour, la ſeconde toute de Pieté, la troiſieme toute de Proüeſſe: la premiere teinte au tres-illuſtre ſang d'Auſtriche fecond à produire des Rois, des Empereurs, & des Monarques; la ſeconde au ſang precieux du Sauueur eſpandu pour le ſalut des hommes; & la troiſieme au ſang boüillant des ennemis conjurés contre ſon Egliſe, ou jaloux de la proſperité de la tres-Auguſte

Mai-

Maiſon, dont V. A. R. fait rougir les campagnes en leurs honteuſes déroutes. Ie me proſterne auec veneration deuant la Majeſté de la premiere, la Diuinité de la ſeconde, & la Gloire de la derniere. Si i'oſe leuer les yeux, c'eſt pour contempler auec rauiſſement cette face d'vne parfaite candeur, toute argentine & toute pure, en vn champ tout ſanglant & tout belliqueux, que V. A. R. fait mieux reſplandir en la grace naturelle de ſon port & de ſes mœurs, qu'au blaſon de l'eſcu qu'elle a herité de ſes Ayeuls immortels. Ie découure en la poliſſure d'vne ſi belle glace les rayons de la Majeſté du Roy, qui fait tourner l'œil touſiours veillant de ſon ſceptre en la compagnie du ſoleil, pour faire la reueüe iournaliere des Royaumes & des Prouinces qu'elle poſſede ſous tous les Meridiens de la terre. Le ciel n'a qu'vn ſoleil, le ſeul œil du monde: mais luy qui ne peut auoir ſon pareil, prend

prend plaisir aucunefois à nous faire esclairer par reflesſchiſſement vn autre luy meſme, & comme vn ſien frere, qui n'eſtant que ſon image ſe fait admirer dans vne nuée comme le principal, & preſage touſiours quelque choſe d'extraordinaire & de merueilleux. C'eſt ainſi que SA MAIESTÉ nous a voulu faire luire dans les nuages de tant de rebellions, de conſpirations, & de troubles, le fauorable eſclat des tres-auguſtes regards de V. A. R. ſon vif crayon, pour nous augurer de nouuelles conqueſtes, & des redoublemens de grandeurs & de proſperités à la confuſion de ſes haineux. Agrées, MONSEIGNEVR, ces petites, mais ſinceres, offrandes; & ces vœux humbles, mais feruens, non de la ville de Dole ſeulement, mais de toute la Franche-Comté; & en particulier de leur Cour de Parlement, qui ſont tous à S. M. par ſujetion & par obeïſſance, & à V. A. R. par ſeconde obliga-

ga-

gation : & qui parmy les embraſemens, les carnages, & les deſolations que la rage des ennemis leur fait ſouffrir, s'eſtiment neantmoins bien-heureux,puiſqu'ils ſont à S. M. à laquelle & à ſa tres-glorieuſe Famille ils veüillent eſtre à iamais, ou n'eſtre plus. C'eſt la proteſtation ſolemnelle qu'en fait au nom de tous, & ſpecialement au ſien, celuy qui ayant l'honneur de ſeruir à S. M. dans ſon Parlement la vint-neufieme année, eſt par vn ſurcroit de deuoirs, & de bien-faits infinis qu'il a receus,

MONSEIGNEVR,

DE VOSTRE ALTESSE ROIALE

Tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidele ſeruiteur

IEAN BOYVIN.

AV LECTEVR.



E presente ce petit ouurage à qui voudra la peine de le lire, comme ie ferois vn enfant nouueau né à quelque amy discret, pour en estre le parrein, & l'honorer d'vn nom bien auenant à sa condition. Si ie n'y eusse consideré que le merite des genereuses actions que i'entreprens de raconter pour exemple à la posterité, ie le pouuois appeller sans flatterie, Le Tableau de l'Inuincible Fidelité; *mais le regardant comme vn trauail de mon esprit & de mon style, ie me sens obligé d'en attendre le iugement des plus sages. Ie ne luy promets pas le nom d'Histoire; car outre que le sujet de la piece est reserré trop à l'estroit, elle ne paroit pas auec les embellissemens du langage, l'espluchement des conseils, & la censure des actions & des paroles, que l'on exige d'vn genre d'escrire si releué: on n'y voit pas esclater les enseignemens moraux & politiques, ny cette pompeuse majesté qui en fait meriter le titre specieux. Qu'on le nomme Iournal, Commentaires, Memoires, ou Recit; ie ne le desauouëray nullement, quelque nom qu'on luy attribuë, pourueu qu'il soit honneste. En effet il tient quelque chose de chacune de ces manieres: la verité de l'Histoire, l'ordre du Iournal, la simplicité*

des

des Commentaires, la curioſité de Memoires, & la naïſueté d'vne Narration. Qu'on le qualifie, ſi l'on veut, Apologie, ie n'y contrediray point ; parce que nos ennemis ayans auſſi bien aiguisé les pointes de leurs langues & de leurs plumes, que celles de leurs piques pour nous percer à iour, il a eſté beſoin de s'armer encore à l'eſpreuue contre celles là. Les hommes haïſſent d'ordinaire ceux qu'ils ont offensés, & pour n'eſtre preuenus d'iniuſtice, taſchent de flétrir les outragés de la marque de criminels: mais c'eſt à ceux cy de mettre leur innocence en ſon luſtre, & la rehauſſer par des loüanges veritables ; qui ne meſſient pas en la bouche de ceux qui ſe priſent eux meſmes, quand ils le ſont pour ſe purger des blaſmes que d'autres leur iettent deſſus. Si ma patrie a ſéelé de ſon ſang la fidelité qu'elle a voüée à ſon Prince legitime ; ie ne veux pas ſoüiller de mon encre celle que l'on doit aux eſcrits qui ſe conſacrent au public. Ie n'ay ambition ny amour que pour cette belle & chaſte Fille du Temps, qui déuoilant ſon beau viſage, force les eſprits les plus farouches de l'aimer auec veneration. Sa pudeur ne luy defend pas de prendre vne honneſte liberté, & vne modeſte aſſeurance. Ainſi m'obligeant de me contenir dans les bornes de la bienſeance, pour ce qui touche nos aduerſaires ; elle m'a permis de ſonder leurs pensées, éuenter leurs ruſes, & bla-

ſonner par rencontre le champ, les metaux, les couleurs, & les pannes de leurs armes & de leurs entrepriſes. Il a touſiours eſté auſſi loiſible d'en vſer de la ſorte, & d'appeller les choſes par leur nom, comm'il eſt naturel de defendre ſa vie, ſa liberté, ſes biens, & ſon honneur. Ie ne ſuis pas de ceux qui recommandent d'aimer comme ſi l'on deuoit vn iour haïr : c'eſt vn precepte qui me ſent la brutalité ; mais i'agrée le reuers de la medaille, qui enſeigne d'vne bouche plus humaine, qu'il faut haïr comme ſi l'on deuoit vn iour aimer. Ie ſouſpire auec tous les gens de bien pour impetrer du ciel vne bonne & ferme Paix, qui rallie les cœurs des Rois & des Princes Chreſtiens. Quoy qu'il en arriue, leurs perſonnes ſont touſiours ſacrées & venerables, voires à ceux meſmes dont ils ſe declarent ennemis : hors de cela il eſt licite de s'en garder & de s'en plaindre aux occurrences, mais non pas de les mépriſer. Si ie me ſuis élargy ſur quelques eloges, ie penſe les auoir moderés au deſſous du merite des perſonnes & de leurs belles actions, pluſtoſt que de les auoir démeſurément encheris : ie crains plus d'en auoir oublié pluſieurs à qui la meſme reconnoiſſance eſtoit deüe, & qui auront raiſon de ſe chercher, & meſcontentement de ne ſe pas treuuer ſur mon role. Il eſt autant impoſſible de tout dire que de tout ſçauoir. Ie rapporte ce que ie me ſuis ſouuenu

d'auoir

d'auoir veu, ou qui m'a esté suggeré par gens de creance qui l'auoient veu & remarqué, & par les iournaux & les notes qu'aucuns de mes amis en auoient tenus durant le Siege : car pour moy, qui n'auois ny desir ny dessein d'escrire, ie n'en ay rien gardé que dans les cellules de ma memoire, qui n'est pas des plus heureuses à conseruer ses acquisitions. Ce que i'ay dit de la conduite des nostres au dehors, ie le tiens de ceux mesmes qui estoient entremis aux plus grandes affaires, que i'ay conferé auec les rapports qui nous en estoient faits dans la ville par nos enuoyés, pendant que tout autre commerce nous estoit interdit. Les particularités des ennemis m'ont esté fournies par leurs lettres surprises, par le dire de leurs prisonniers, & par leurs gazettes ; dont ie me suis seruy comme de tesmoins croiables contre les produisans, quoy que ie les aye reprochés comme corrompus en ce qu'ils ont aduancé peu fidellement en faueur de leur partie. Ie ne me suis point trauaillé pour composer de ces formes de lettres & de harangues, qui ne representent pas ce qui a esté dit ou escrit, mais ce que l'Auteur s'est persuadé qu'on pouuoit mieux dire à son goust, plus propre à craionner l'esprit de l'escriuain que la verité des choses : i'ay pris les mesmes mots des originaux, que i'ay presque tousiours abregés sans interest du sens, & non alterés ny estendus. La licence que ie me suis donnée de

parler auec toute la Prouince, & auec ceux qui la gouuernoient, comme si i'auois tousiours esté de la partie, demande pardon à qui la voudroit condamner. Ie me suis engagé par mégarde en cette façon de style, où ie me fais parler, pour mieux expliquer les paroles & les mouuemens des autres, à euiter les ennuyeuses redites des noms & des qualités : & quand ie me suis aperceu de mon erreur, i'estois desia si fort aduancé dans ce sentier, que i'ay plustost choisy de le suiure iusques au bout que de retourner sur mes pas, afin de reprendre le grand chemin. Et puis ie ne mentiray point, quand ie repartiray à qui contestera plus auant sur cette reproche ; qu'ayant l'honneur d'estre l'vn des quatre plus anciens du Parlement de la Franche-Comté, i'ay esté participant de tout ce qui s'est traitté aux plus importantes affaires de l'Estat du Pays ; que i'ay esté appellé au Conseil de guerre ; & que i'ay eu la meilleure part à la surintendance des fortifications, & à la mesnagerie & dispensation des deniers publics ; & auec tout cela, qu'il ne s'est point passé d'occasion durant le Siege, où ie ne me sois presenté sur les rangs les armes à la main. Ce n'est pas que ie veüille passer pour grand homme d'estat, de guerre, ou de finances, non plus que pour grand escriuain : le peu que ie suis en cette derniere qualité seruira d'eschantillon, pour iuger de ce que ie puis

en

en tout le reste qui est moins de ma profession : toute mon ambition se termine à vouloir estre tenu pour naïf & veritable Franc-Comtois. Quand i'ay narré des accidens estranges , & les ay rapportés à la Premiere Cause, ie ne les ay pas voulu donner pour vrais miracles, mais pour veritables merueilles. Si les impies & irreligieux (au cas que ce liure tombe és mains de quelqu'vn de si noire humeur) les veüillent releuer du Rencontre & de la Fortune, ie n'ay pas entrepris de conuaincre leur obstination : mais comme ie suis autant eslongné de la superstition & de la legere creance, que fermement attaché à la foy Catholique que i'ay aprise de mes Ayeuls ; ie proteste, que i'y reconnois vne speciale Prouidence du Dieu des armées ; & crois, que tant que la Religion & la Iustice seront en vigueur dans la ville de Dole, elle sera tousiours inuincible ; selon la sainte pensée de celuy qui fit inscrire sur la nouuelle porte de Saint André ces mots dorés dedans & dehors : RELIGIO ET IVSTITIA ÆTERNA VRBIS FATA. *Ie déteste cette Fatalité, ou plustost fatuïte payenne, qui veut lier les mains à Dieu ; mais i'adore la liaison infaillible des causes dans leur Premiere Idée, & dans les irreprochables desseins de cette Souueraine Volonté, qui est depuis l'eternité aussi libre en ses resolutions que puis-*

sante

ſante en ſes effets. Ie m'arreſte auec cet humble hommage, & dans vne ferme eſperance que le mal-heur pourra bien roder autour de nous ; mais qu'il n'y trouuera point d'acces tant que nous ſerons à couuert d'vne defenſe qui ne peut eſtre forcée.

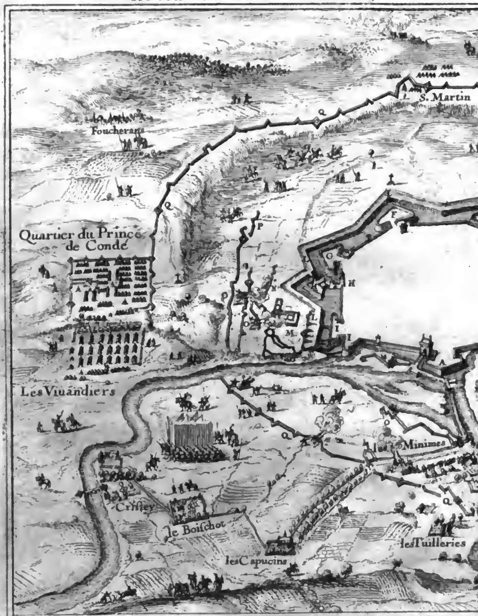
Domine vt ſcuto bonæ voluntatis tuæ coronaſti nos.



LE



LE PLAN DES FORTIFICATIONS ET I
ASSIEGEE LE XXVII. MAY, ET DELIV



Boulevar
Porte et
Boulevar

A. Bouleuard du Pont.
B. Bouleuard des Benits.
C. Porte et demilune de Besançon.
D., Bouleuard Bergere.
E. Bouleuard Imperial.
F. Bouleuard de Montroland.
G. Bouleuard d'Arans.
H. Porte et demilune d'Arans.

T DV SIEGE DE LA VILLE DE DOLE:
LIVREE LE XV. AOVST, M. DC. XXXVI.



I. Bouleuard du viel Chasteau.
L. Contrescarpe.
M. Galleries.
N. Mortier à bombes.
O. Batteries.
P. Trenchées d'aproche.
Q. Forts, Redoutes, & lignes de communication.

LE SIEGE DE LA VILLE DE DOLE, CAPITALE DE LA FRANCHE-COMTÉ DE BOVRGONGNE.



LA Franche-Comté de Bourgongne, que les anciens appelloient le pays des Sequanois, eſt vne Prouince plus grande en ſa reputation qu'en ſon eſtenduë. Sa figure qui aproche de l'ouale ne porte en ſa longueur que trente-ſix à quarante heures de chemin, & dixhuit ou vint en ſa largeur. Elle a pour confins du coſté du Soleil leuant le mont Iura, duquel elle embraſſe la moitie, & iuſques à ſes plus hautes creſtes qui la ſeparent de la Suyſſe & de la Sauoye: deuers le Soleil couchant elle n'a point de limite plus remarquable, pour la diſtinguer de la Duché de Bourgongne &

La Franche-Comté de Bourgongne.

Ses confins.



du pays de Baſſigny, que les enuirons de la riuiere de Saone, qu'elle outrepaſſe neantmoins en quelques endrois de trois à quatre lieües., & en d'autres ne l'atteint pas d'vne ou deux lieües prés : au Midy elle a les Breſſans, autrefois Sebuſians, pour voiſins ; & au Septentrion le mont de Voges, qui par ſes ſommités borne la Lorraine & l'Alſace, & les entrées de l'Allemagne. Elle n'a rien de commun auec la France que le langage, & l'habit, que le voiſinage & le commerce luy rendent plus familier par l'eſlongnement des obiects de celuy des autres peuples de l'obeïſſance de ſon Souuerain.

N'a rien de commun auec la France.

Il y a ſix cens ans paſſés que ce petit pays a eſté tenu par des Comtes, qui ne l'ont voulu releuer que de Dieu & leur eſpée, & qui auec vne ſage & heureuſe conduite l'ont tranſmis par ſucceſſion legitime à leurs deſcendans. Vn Otho Guillaume, qui n'a rien d'obſcur en ſa naiſſance que l'ancienneté, & que pluſieurs Hiſtoriens font fils d'Aldebert Duc de Lombardie, & diſent auoir eſté tiré d'Italie par Gerberge ſa mere, & adopté par Henry Duc de Bourgongne ſon beaupere, dreſſa le plan de cette Souuerainceté enuiron l'an mille de noſtre ſalut, auec tant de bon-heur & de dexterité, que ſes neueux l'ont touſiours maintenuë & affermie contre les efforts de ſes plus puiſſans voiſins. Il eſt vray que cette Comté eſt ſouuent tombée en quenoüille, mais ell' a eſté autant de fois

Son ancienneté.

Ses Princes Souuerains.

fois glorieusement releuée par de tres-hautes alliances ; comme de Federic Empereur premier de ce nom surnommé Barberousse ; de Philippe Comte de Poitiers depuis Roy de France appellé le Long ; d'Eudes Duc de Bourgongne ; de Louys Comte de Flandre ; de Philippe le Hardy Enfant de France Duc de Bourgongne ; & en fin apres la mort de Charles le Guerrier, par le mariage de Maximilien Archiduc d'Austriche, qui fut bien tost Empereur, auec Marie fille & heritiere vnique de Charles : où l'on vit refleurir dans le genereux sang d'Austriche la gloire qui sembloit flétrie de la tant renommée & redoutée maison de Bourgongne, & cette greffe heureusement entée dans vn tronc vigoureux espandre les branches de sa tige fortunée par tous les coins de l'vniuers. De là vient que la Franche-Comté est aujourd'huy tenüe par le Roy Philippe quatrieme Monarque des Espagnes & des Indes, à titre de trente generations de suitte, & de la durée de plus de six siecles. C'est ce qui la luy fait cherir & caresser comme l'vne des plus anciennes pieces du patrimoine de ses Ayeuls. Et à bon droit, parce qu'elle ne fit iamais faux bon à sa loyauté ; & qu'autant de fois que les Princes voisins s'auantageans de sa foiblesse ou de la disgrace de ses Seigneurs legitimes s'en sont emparés par force, elle en a bien tost secoüé le joug,

Appartient au Roy d'Espagne.

Sa fidelité enuers ses Princes.

pour se sousmettre à celuy de ses vrais Maistres.

Sa constance en la foy Catholique.

Cette fidelité inuiolable tire sa source de plus haut; car dez que la Franche-Comté de Bourgongne a receu dans son sein la semence de la foy Chrestienne, comme elle a fait la premiere entre toutes les Prouinces des Gaules, elle l'a cultiuée auec tant de soin & de pureté, qu'elle a continuellement sarclé & arraché les pernicieuses herbes des heresies & des sectes qui la pouuoient estouffer, & à exterminé les nouateurs & leurs partisans auec vne rigueur imploiable, qu'on pourroit nommer cruauté, si ce n'estoit vne pieté sainte & salutaire d'estre cruel en ce point d'estat diuin & humain. En contrechange Dieu Protecteur des fideles semble l'auoir fauorisée d'vne Prouidence speciale, l'aiant souuent garantie des embûches de ses ennemis par des coups du ciel du tout inesperés : ainsi que la bonté & iustice de ses Princes luy ont conserué sans atteinte l'ancienne immunité de toutes tailles, gabelles, & subsides, dont elle joüit; & qui luy a imposé le nom de Franche, duquel ell'est signalée entre toutes les Prouinces de l'Europe.

Le soin qu'en a eu l'Empereur Charles V.

L'Empereur Charles cinquieme, qui par la prudence des conseils qui ont guidé ses actions durant sa vie, & qu'il a dictés à ses successeurs, à fait voir qu'il ne deuoit rien à la fortune des fauorables succes de ses hautes entreprises, auoit bien

bien reconneu que la France mugueteroit tousiours vn heritage si aduenant à sa bien-seance, & s'efforceroit d'enrichir son manteau royal de cette bordure; de quoy l'on auroit assés de peine de se démesler, si l'on n'y opposoit de puissantes barrieres. Ce courage inuincible, le fleau & la terreur des François, semble s'en estre mis en soucy plus que de tous ses autres Estats. Par les enseignemens qu'il enuoya dez Ausbourg en Espagne à Philippe le Prudent son fils, lors que se sentant pressé de frequentes infirmités il meditoit l'entrée d'vne nouuelle vie ou eternelle au ciel, ou spirituelle dans vn cloître, pour se décharger de tant de Royaumes & de Principautés que Dieu luy auoit mis entre les mains, & les remettre à ce digne successeur de sa pieté, de sa grandeur, & de son bon-heur; apres auoir discouru de chacun de ses Estats & des moiens de les posseder saintement & conseruer auec Iustice, il adjouste aux instructions qu'il donne pour le gouuernement des Pays bas, l'arraisonnement qui depuis à seruy de loy fondamentale pour la conseruation de nostre Bourgongne.

Il y a seulement en ces quartiers là (dit-il) *la Comté de Bourgongne, qui est tant eslongnée & escartée de nos autres Estats, qu'il seroit trop mal-aisé & de trop grande despense de la secourir des iceux. C'est pourquoy i'ay tousiours treuué bon, pendant les guerres pas-* *Le conseil qu'il a donné pour la conseruer.*

 sees,

ſées, qu'elle traittaſt & s'entretinſt en Neutralité auec les François, & que l'on fauoriſaſt la ligue hereditaire de la maiſon d'Auſtriche auec les Suyſſes, en laquelle ce Pays eſt compris; c'eſt ainſi qu'il conuiendra en vſer en cas de rupture. Mais comm'il ny a pas de quoy ſe fier aux François, ny à ceux qui taſchent de leur complaire, i'ay commandé de fortifier la ville de Dole Capitale du Pays, & ay fait emploïer à cela les aides que l'on m'y a outroyées. Et vous deurez tenir la main que cette fortereſſe s'acheue, & celle de Gray auſſi; & que le chaſteau de Ioux ſoit reparé & autres places fortifiées; & que tout ce que vous tirerez de la Prouince ſoit deſtiné à cet vſage, & pareillement pour les fournir de prouiſions, d'artilleries, de munitions, & autres choſes neceſſaires, afin de s'en aider au beſoin. D'autant que cette Comté eſt le plus ancien patrimoine de la maiſon de Bourgongne, & en aſſiete fort auantageuſe pour endommager les François ſelon les occurrences: de tant plus que les vaſſaux & ſuiets de ce pays ont touſiours gardé & gardent vne grande loyauté, & qu'ils ſe ſont ſignalés par leurs ſeruices à nos deuanciers & à nous: & vous pareillement en pourrez eſtre bien ſeruy. Ainſi ie vous recommande la fortification, defenſe, & conſeruation de cet Eſtat. Voilà le ſentiment naïf de ce Prince incomparable en ſes aduis & en ſes explois.

Que c'eſt que la Neutralité.

Pluſieurs qui n'ont pas ſçeu l'origine & les circonſtances de la Neutralité dont il parle, en ont quel-

quelquefois iugé ſiniſtrement, ne pouuans gouſter qu'vne Prouince, qui eſt ſous la Monarchie abſoluë de ſon Souuerain, ait eu la hardieſſe de ſe tenir neutre entre luy & ſes ennemis declarés. Surquoy i'eſtime qu'il eſt neceſſaire de détromper & eſclaircir ceux qui n'en ſçauent pas les tenans & les aboutiſſans, & de iuſtifier les deportemens d'vne nation autant fidele & zelée au ſeruice de ſes Princes qu'aucune autre qui ſoit ſur la terre.

Quand elle a eſté premierement traittée.

En l'an quinze cens vint-deux lors que la Franche-Comté eſtoit tenüe en apanage par Dame Marguerite d'Auſtriche fille de l'Empereur Maximilien & de Dame Marie de Bourgongne ſous charge de retour à l'Empereur Charles fils de ſon frere; les Seigneurs des treize Cantons apprehendans que les François, qui eſtoient lors en guerre ouuerte auec l'Empereur, ne s'emparaſſent de ce Pays, qui a touſiours ſeruy de barricade aux Suyſſes contre des peuples ſi hardis en leurs entrepriſes & ſi ſoudains en leurs executions, & de qui le voiſinage a eſté redouté de tout temps par les autres nations, moyennerent l'aſſemblée de quelques Ambaſſadeurs du Roy de France & de la Comteſſe, qui par leur entremiſe traitterent vne Neutralité pour les Pays de Champagne & Duché de Bourgongne & terres y enclauées d'vne part, & la Comté de Bourgongne, Cité de Beſançon

çon & terres y enfermées d'autre part. La ſubſtance de l'accord fut.

Articles de la Neutralité.

Que ces Prouinces Neutraliſées demeureroient amies & auroient le commerce libre entre elles pour toutes danrées, ſauf que chacune d'elles pourroit interdire la traitte de celles des danrées dont elle ſeroit diſetteuſe. Qu'elles ne machineroient rien l'vne alencontre de l'autre, ny fourniroient armes, artilleries, viures, ny paſſages pour guerroier les Pays y compris. Que ceux de la Comté de Bourgongne qui ſuiuroient le party de l'Empereur, & ceux de la Duché & autres terres cy deuant nommées qui embraſſeroient celuy du Roy de France leur Souuerain, ne pourroient à ce ſujet eſtre recherchés ou moleſtés en leurs perſonnes ou biens dans le pays l'vn de l'autre reciproquement ſpecifiés au traité. Que les coulpables qui ſe retireroient pour crimes dez l'vne des obeïſſances à l'autre, & les voleurs eſtrangers ſeroient rendus à la premiere demande. Ces pactions dont la durée auoit eſté limitée à trois ans, furent reuouuellées pour autres trois en l'an quinze cens vint-ſept, & ratifiées par l'Empereur ſous la reſerue de ſes drois dans la Duché de Bourgongne; & par le Roy de France ſous des proteſtations contraires. Apres la mort de Dame Marguerite, la Comté demeurant pleinement acquiſe à l'Empereur, les meſmes Seigneurs des ligues procurerent de temps à autre des renouuellemens, & prolongemens de cette Neutralité aux années quinze

quinze cens quarante deux, quarante quatre; cinquante deux, & cinquante cinq; sans aucun changement des conuentions, sinon en ce point, qu'aux premieres paches le pays de Bassigny n'y fut pas nommé, comm'il fut aux dernieres, auec exclusion formelle de ce qui depend de la Champagne. Encore depuis le trespas de l'Empereur sous le regne de Philippe second Roy des Espagnes son fils, les treize Cantons solliciterent en l'an mil cinq cens soixante deux le redressement du mesme traitté pour vint années; & en l'an mil cinq cens quatre vint pour vint-neuf ans. Et lors fut accordé en termes plus clairs qu'auparauant. *Que nonobstant que pendant le temps conuenu il arriueroit quelque rupture de paix entre les deux Roys ou leurs successeurs, ce neantmoins la Duché de Bourgongne, la Vicomté d'Auxonne & le pays de Bassigny demeureroient en paix & Neutralité auec la Comté de Bourgongne, & la Cité de Besançon, & les terres respectiuement y encloses: & que le Roy Catholique ne pourroit directement ou indirectement enuahir les Duché, Vicomté, & Bassigny, ny le Roy Tres-Chrestien, les Comté, Cité de Besançon, & terres enfermées en icelles, ny exercer alencontre aucune sorte d'hostilité: & que les infractions de ces promesses seroient rigoureusement chastiées.*

Le Roy Henry quatrieme estant paruenu à la Corone de France, ne laissa pas pourtant d'entrer *Rupture de la Neutralité.*

B à main

à main armée dans la Comté de Bourgongne en l'an quinze cens quatre vint quinze : mais y ayant rencontré plus de resistance & moins d'auantages qu'on ne luy auoit fait croire, il s'en partit bien tost pour courir au secours de la Picardie. Passant à Lyon il fut conuié par les Ambassadeurs des treize Cantons de ressouder la tranquillité des deux Bourgongnes, en sorte qu'il signa auec les deputés du Parlement de Dole, enuoyés par la permission du grand Connestable de Castille, General de l'armée Royale en la Comté, des articles qui portent :

Renouuellement de la Neutralité.

Que la Neutralité iurée par son deuancier en l'an quatre-vint seroit restablie & sincerement obseruée pour le temps qui en restoit. Qu'en cas de contrauention par les particuliers, leurs excés ne pourroient estre interpretés à rupture ; bien auroit-on recours aux Gouuerneurs & Parlemens des Prouinces qui en procureroient la reparation. Que les armes, poudres, & autres marchandises prohibées, estans achetées ailleurs, pourroient estre conduites par les pays neutralisés sans aduertir & sans passeport, en quantité de la charge de deux chariots seulement ; que si la quantité estoit plus grande, ceux qui auroient soin de la conduitte seroient obligés d'aduertir le Gouuerneur du pays, qui moyennant ce deuoir en permettroit le transmarchement. En fin l'an seize cens & dix au commencement du regne de Louys treizieme à present reg-

Dernier traitté auec le Roy de France Louys XIII.

regnant en France, & sous la regence de la Royne sa Mere, les Archiducs Albert & Isabelle lors Souuerains de la Franche-Comté, aggréerent que par leur Ambassadeur estant lors à Paris, cette mesme Neutralité fust de nouueau accordée pour vint-neuf ans, à commencer dez le vint-neufieme de Iuillet de l'an seize cens & neuf, où la derniere auoit pris fin. Là furent repetées toutes les conuentions de la precedente sans aucun changement ou retranchement: & y fut seulement adjoutée la liberté de tirer les fruits des heritages possedés par ceux de l'vn des pays en l'autre, sans en payer daches, gabelles, ny impositions. Ce traitté iuré par les Souuerains pour eux & leurs successeurs, fut consenty & appreuué par le Roy Catholique, auquel la Comté deuoit retourner; & fut le tout publié & verifié aux Parlemens de Paris, de Dijon, & de Dole.

L'acomplissement de ces promesses roiales ne paroissoit pas mal-aisé pendant que la paix estoit en vigueur entre les deux Roys, parce que le plus important fruit de la Neutralité deuoit prendre naissance dans le tombeau de la paix. Il est conuenable neantmoins d'estaler aux yeux des Princes & peuples estrangers, par vn recit veritable, la conduitte de ceux qui se treuuoient obligés à l'obseruation, & leurs deportemens aux occurrences qui s'en sont presentées.

Neutralité n'a son effect qu'en cas de rupture de paix.

Dez que la France medita la rupture de la paix de Veruins, ceux qui en penetroient les causes, lisoient dans le cœur, dans les paroles, & dans les escrits des François le projet d'affoiblir la Maison d'Austriche, dont le dessein a couué si long temps, & n'a pû treuuer chaleur suffisante pour l'esclorre que par l'embrasement de l'Allemagne. Ilz iugeoient bien que cette Neutralité estoit vn sable mouuant, sur lequel on ne fonderoit iamais solidement le repos & l'asseurance de la Franche-Comté : que les liens de la Neutralité n'estoient pas plus fermes & plus serrez que ceux de la paix : que l'espée qui trancheroit l'vn des nœuds, dissoudroit aisement l'autre : & que les François donneroient où ils treuueroient leur à point, & peut-estre commenceroient par l'endroit le plus foible. Ceux de la Comté qui n'en pouuoient pas detourner les conseils, se resolurent d'en retrancher les occasions & les pretextes, & d'obseruer les articles de la Neutralité si religieusement, que les autres ne la pûssent enfraindre, sans violer ouuertement la Iustice.

Dessein de la France d'affoiblir la Maison d'Austriche.

L'Archeuesque de Besançon & le Parlement de Dole, qui furent commis au gouuernement du pays sur la fin de l'an mil six cens trente apres le decés du Comte de Champlite, receurent auec cette commission vn commandement de la tres-sage & tres-sainte Infante Isabelle lors Gouuernante

Archeuesque de Besançon & Parlement de Dole gouuernent la Franche-Comté.

nante generale des Pays bas & de Bourgongne, de maintenir en paix la Prouince dont elle leur confioit la garde, par l'entretien de la Neutralité auec la France, & de la ligue hereditaire auec les Suisses.

L'Année apres, Monsieur le Duc d'Orleans frere vnique du Roy de France piqué de quelques mescontentemens quitta la Cour, & se retira dans la Duché de Bourgongne, auec sa maison & peu de Princes & de Seigneurs qui se treuuoient attachés à son seruice & à sa fortune: & s'y sentant poursuiuy à main armée par le Roy son frere, se resolut de chercher son asseurance hors du Royaume. Il enuoia disposer les Gouuerneurs de la Cité Imperiale de Besançon, qui est enclose comme au centre de la Franche-Comté & sous la protection du Comte, de luy donner retraitte dans leur ville. Ils firent passer leurs deputés auprés de l'Archeuesque pour luy donner part du dessein qu'ilz auoient de recueillir courtoisement ce Prince, qui ne leur demandoit que le couuert. En mesme temps arriuerent des gentils-hommes qu'il auoit depeschés auprés de l'Archeuesque & du Parlement, pour les prier d'agréer son passage par leur Gouuernement, & son entrée dans les villes, s'il en auoit besoin pour la seureté de sa personne. Cette ambassade non attenduë les mit en perplexité: ils iugeoient bien qu'il ne touchoit

Retraitte du Duc d'Orleans en la Franche-Comté.

La conduitte des Gouuerneurs en cette occasion.

pas à eux de sonder le fond du mal-entendu des freres, & que l'hospitalité ne pouuoit estre refusée à vn si grand Prince, heritier prochain de la Corone de France, & beaufrere du Roy leur Souuerain : mais le voians poussé à force d'armes, ils apprehendoient, que la colere du frere ou de ses ministres ne les animast de le suiure iusques dans le Pays de son refuge, & d'y entrer par cette bresche, que peut-estre on figureroit auoir esté faite à la Neutralité. Ils essaierent d'abord de persuader à ceux de Besançon de s'excuser de ce logement auec des termes de respect & de bienseance; mais la parole estoit donnée & ne se pouuoit retirer. Ils tascherent par apres d'en detourner ou retarder la venuë ; mais le Duc pressoit estant pressé, & redoubloit ses instances par lettres & deputations qui reiettoient tout dilayement. Pour fin ils le supplierent tres-humblement de leur accorder du temps pour aduertir la Serenissime Infante par courrier exprés, qu'ils feroient passer à Bruxelles pour en receuoir ses commandemens : ils adiousterent, *Que si la necessité de ses affaires ou autres considerations le portoient à la resolution d'entrer dans la Prouince auant cela, pourueu que ce fust sans armes, comm'ils n'auoient point d'ordre de luy outroier, aussi n'en auoient ils point de luy serrer ou trauerser le passage : seulement luy demandoient-ils pardon, s'ils ne luy pouuoient sans licence du Roy ou de l'In-*

l'Infante ouurir les villes qui estoient commises à leur garde. Le Duc ne perdit pas vn moment, & enuoia le mesme iour marquer ses logis aux villages tous voisins de la ville de Dole, & en donner aduis au Parlement, le priant de n'en prendre point d'ombrage. Ce fut lors que le Parlement estima que ce seroit discourtoisie, & parauenture imprudence de laisser coucher aux champs vn Prince de cette condition qui estoit aux portes de leur ville. Le Baron de Mont-fort & le Sieur de Traues freres, gentils-hommes d'ancienne marque, furent choisis pour luy aller au rencontre offrir le logement dans la place, où il pourroit dormir auec plus d'asseurance pour sa personne Royale & pour sa maison. Il en agréa la semonce & vint aussi tost dans la ville auec quelques Princes & Seigneurs, sans autre suitte que de cent cheuaux. Le Marquis de Saint Martin Gouuerneur de la place l'alla receuoir hors des portes. Il fut acueilly de tous auec témoignage d'alegresse. Les corps du Parlement, du Clergé, de l'Vniuersité, de la Chambre des comptes, du Conseil de ville, & autres luy allerent faire la reuerence par leurs deputés en la plus belle maison de la ville, où il fut logé, defraié, & honoré comme la grandeur de sa naissance le demandoit, & la soudaineté de son arriuée non preueüe le pût souffrir. Le lendemain matin apres auoir veu

Entrée du Duc d'Orleans à Dole.

veu & adoré l'Hostie miraculeuse & victorieuse des flammes qui est en depost dans la principale Eglise, il prit congé de ses hostes, batit aux champs & passa d'vne traite à Besançon guidé par quelques caualiers du pays. Il y seiourna quinze iours tout au plus, viuant auec la franchise qui luy est naturelle ; & puis se retira dans la Lorraine.

Sa retraitte à Besançon, & puis en Lorraine.

Quatre mois apres il retourne à Besançon, & donnant aduertissement de son arriuée aux Commis Gouuerneurs du Pays, les asseure qu'ils n'auront point de sujet de s'en ombrager, parce qu'il n'y veut demeurer qu'auec sa maison. Cependant on leur rapporte qu'il assemble des gens de guerre en la Comté de Montbeliard : ce qui les oblige de dépescher vn gentil-homme à la Serenissime Infante, pour la supplier de détourner ce coup, qui fourniroit de pretexte au Roy de France pour dire que la Prouince fauorisoit & fomentoit ses ennemis, & peut-estre pour attenter quelque chose à sa ruine. En l'attente des ordres du Pays bas, ils publient des Edits, qui deffendent aux vassaux & sujets de porter les armes pour autre que le Roy, sans son expresse licence par escrit, à peine de la vie. Monsieur d'Orleans se plaint de cette rigueur, que l'on excuse sur l'obligation de demeurer neutres ; & neantmoins, pour ne rien oublier de ce que l'on deuoit à sa grandeur, on commande à toutes les villes de receuoir, honorer,

Son retour à Besançon.

Son armement.

Empesché par ceux de la Comté.

norer, & careſſer ſa perſonne & ſon train ordinaire, paſſant & repaſſant; mais d'empeſcher par tous moiens poſſibles les leuées, aſſemblées, & paſſages des gens de guerre: à quoy tous ſe portent d'affection.

Le Prince de Condé loüe le Gouuernement des Franc Comtois.

Le Prince de Condé Gouuerneur de la Duché de Bourgongne & de la Breſſe, eſtant informé de toutes ces particularitez, eſcrit au Sieur de Fay, Conſeiller du Parlement de Dole, qu'il auoit veu en quelque voyage; & par ſa lettre haut loüant la prudente conduitte des Commis au Gouuernement, dit, *Que le Roy ſon Maiſtre en a vne tres-grande ſatisfaction, & les exhorte d'y continuer & de munir leurs frontieres du coſté de la Saone & de la Breſſe, offrant de fournir luy meſme les troupes neceſſaires pour cela, ſi les forces de la Comté n'y pouuoient ſuffire pour lors, afin que rien ne pûſt entreuenir qui troublaſt le repos des deux Prouinces.* On luy fait reſpondre, *Que c'eſt bien l'intention de ceux du pays de ne ſouffrir ny paſſage ny entrepriſe qui puiſſe donner tant ſoit peu d'ateinte à la paix ou à la Neutralité, mais qu'ilz ne peuuent receuoir à la garde de leurs frontieres autre gendarmerie que celle du Roy leur Souuerain.*

Nouuel armement du Duc d'Orleans.

Peu apres le Duc d'Orleans retourne à Remiremont, & jette ſept à huit cens cheuaux & autant de fantaſſins dans la terre de Saint Loup, litigieuſe entre la Bourgongne & la Lorraine, pre-

ſuppoſant que ce fuſt vne terre de ſurſeance. Les Gouuerneurs luy enuoyent auſſi toſt le Baron de Vaugrenans,& le Conſeiller de Beauchemin,pour le prier inſtamment de retirer ſes troupes de cette terre, & luy faire entendre, que de tout temps les Comtes de Bourgongne s'en eſtoient maintenus Souuerains, ſi bien les Seigneurs du lieu s'eſtoient efforcés de la tenir en ſurſeance, afin d'en ioüir abſolument comme d'vn roial depoſt, pendant la querelle des Princes qui en debattent la ſupreme authorité. Il ſe reſout en fin auec aſſez de repugnance d'en déloger, & de faire repaſſer ſes troupes ſur la Comté de Montbeliard terre d'Empire. Au paſſage elles demandent logement pour vn ſoir en la ville de Luxeu: les bourgeois ſe ſouuenans des deffenſes des Gouuerneurs le refuſent, & les contraignent de prendre quartiers aux villages prochains, d'où elles ſe partent le lendemain; & eſtans paruenües par Lure à Montbeliard, elles ſont receües par vn Commiſſaire de l'Empereur au ſeruice de ſa Majeſté Imperiale. Les Gouuerneurs arment promptement leurs frontieres de ce coſté-là, de ſorte que cette gendarmerie, perdant l'eſpoir de tirer aucune commodité de la Franche-Comté, ſe rejette dans la Lorraine.

Eſlongné de la Comté par les Gouuerneurs.

En l'an ſeize cens trente-trois le Comte Otho Ringraue ſous le nom des Suedois vint conquerir l'Alſace & la Ferrette, pour la remettre aux mains des

Otho Ringraue s'empare de l'Alſace pour les François.

des François, dont il n'estoit que l'instrument: il fit sçauoir aux Gouuerneurs de la Franche-Comté qu'il n'y entreprendroit rien, pourueu qu'ils ne s'interessassent point dans ses affaires. Il ne laissa pas pourtant, apres auoir affermy le pied dans l'Alsace, de courir bien auant sur la Comté, sous ombre de se venir emparer de Lure comme de place Imperiale, & de communiquer auec Montbeliard, que les François auoient occupé sous le voile specieux de protection. Les Gouuerneurs mirent en campagne le Marquis de Conflans choisy Mareschal de Camp de Bourgongne, assisté du Conseiller de Beauchemin auec la milice du pays & quelque caualerie, qui obligerent le Ringraue de se reserrer dans les bornes de l'Allemagne; pendant que les François & par artifices & par armes engageoient la Lorraine dans leurs filets, pour serrer le passage aux Pays bas, & s'ouurir celuy du Rhin & des terres de l'Empire. Le Roy auoit commandé dans la Franche-Comté les recreües des trois Regimens Bourguignons entretenus en Flandre sous le Marquis de Varambon, le Sieur de Montcley, & le Sieur de Maisieres: le passage leur auoit esté accordé par la Lorraine, mais l'on sceut que la France leur y auoit dressé des pieges; & nonobstant qu'ils fussent desarmés, auoit resolu de les surprendre, & de les tailler en pieces. On vit presque en mesme temps l'armée Françoise con-

Franc Comtois arment pour se couurir.

Recreües en la Franche-Comté.

Empesches par les François de passer Lorraine en Flandre.

duite par le Duc de Rohan s'aduancer dans la Lorraine iusques aux confins de la terre de Ionuelle, qui est de la Franche-Comté. Batilly qui com-

Batilly François surprent & saccage Ionuelle.

mandoit partie de la caualerie embrassant l'occasion du detroussement d'vn sien carrosse que quelques coureurs Lorrains luy auoient enleué, & feignant que cette prise auoit esté faite par des caualiers logés dans la ville de Ionuelle, où ses gens frequentoient comme amis auec toute liberté, se resolut de donner curée aux siens du sac de cette petite ville, & enuoya cinq cens cheuaux, dont les auant-coureurs receus à l'entrée sans soubçon, se saisirent de la porte, & introduisirent tout le reste, qui tuerent plusieurs soldats & habitans, pillerent les maisons, & n'oublierent rien de ce que peut la violence armée. Apres leur retraitte Batilly escrit au Parlement qu'il auoit enuoyé ses gens pour chastier des voleurs, & non pour se tesmoigner

Plaintes des Franc Comtois sans satisfaction.

ennemy. On se plaint de cette hostilité masquée d'vn faux visage, on luy leue le masque, on luy oppose l'euidence de la verité. Le Prince de Condé, le Duc de Rohan, le Parlement de Dijon blasment l'action, pendant que l'ouurier est acreu de reputation, & aduancé aux honneurs militaires parmy les siens. Ils protestent par lettres que l'intention du Roy leur Maistre est de maintenir la paix & la Neutralité, & de reprimer ces outrecuidances, & par effect la pauure ville demeure saccagée

cagée sans ressource. Le Sieur de Chalancey vint en suitte raffraichir vn regiment entier de l'armée Françoise dans le village de Villers Saint Mazelin, auec licence de piller & rançonner les pauures habitans, qu'il tient en cette gehenne par plusieurs iours, & monte à vn si haut degré d'outrecuidance, que treuuant les armes du Roy affichées en place publique, il les arrache auec des braueries outrageuses, en mesme temps que les Chefs des troupes asseuroient que les deux Rois estoient en sincere paix & tres-bonne intelligence. Le Marquis de Bourbonne qui commandoit à Montbeliard pour la France, n'escriuoit à l'Archeuesque & au Parlement qu'auec des caracteres de menaces & de mespris; il fit emprisonner l'Aduocat de Mauboüan de Vesou, parce que le zele au seruice de son Souuerain & de sa patrie l'auoit porté d'en parler honorablement dans Montbeliard. Les Commis au Gouuernement qui ne treuuoient pas la saison propre pour émouuoir les humeurs, qui ne pouuoient estre purgées que par des remedes puissans & perilleux, se contentoient des lenitifs. Ainsi furent aualées les amertumes des quotisations que le Colonnel Gassion prattiqua sur les Communautés de la terre de Ionuelle, les courses & rauages de l'armée du Sieur de Bellefont, les exactions de celle du Marquis de Sourdis, les passages des troupes du Duc de Rohan pour s'emparer de Lure,

Autres entreprises des troupes Françoises en Bourgongne.



Plaintes redoublées sans fruit. re, & mille autres semblables violences. Il n'y auoit autre allegement que celuy des plaintes, que les Commis au Gouuernement redoubloient pour faire connoître qu'ils sentoient bien les iniures, qu'ils ne pouuoient pour lors autrement venger; & ne cessoient d'en donner aduis à la Serenissime Infante, & à ceux qui luy succederent au Gouuernement des Pays bas, pour en receuoir leurs ordres, & les moiens d'en tirer quelque reparation.

Le Roy de France qui auoit treuué iour dans la Lorraine, & deliberé de s'y faire large pour ioüir à coudées franches des auenües de l'Allemagne, s'ombrageant des troupes leuées en Bourgongne, qu'il creut luy pouuoir causer du destourbier, enuoya dez son camp prés de Nancy le Sieur de Campremy, auec lettres adressées aux Gouuerneurs, Gentils-hommes, & autres de la Franche-Comté. *C'estoit*, disoit-il, *pour leur faire entendre quelques raisons importantes, qui les conuieroient de se comporter dans l'affaire dont il leur seroit parlé, conuenablement à l'affection qu'ils portoient, ainsi qu'il l'estimoit, à sa Coronne, comme ses plus proches & bons voisins; les priant de donner entiere creance à ce gentilhomme, & aux asseurances qu'il leur porteroit de sa bienveuillance.* Campremy fit quelques tours par la Prouince, & visita comme par rencontre aucuns Seigneurs en leurs maisons, laissant eschapper plusieurs discours de la grandeur de son Maistre, du bon-

Campremy enuoyé auec lettres du Roy de France aux Gouuerneurs de la Comté.

Ses menées.

bon-heur de ses armes, de ses bonnes inclinations à l'endroit de ceux du Pays, & du comble de felicité où seroit montée la Prouince, si elle estoit jointe à ce puissant Royaume, qui la protegeroit & deliureroit des fraïeurs continuelles, où elle estoit plongée par la domination d'vn Roy & d'vne nation d'autres meurs, d'autres humeurs, & d'autre langage, & par maniere de dire d'vn autre monde. Ces cajoleries furent rebutées de tous auec de l'indignation & du mespris, comme seroient par vne chaste espouse les piperies honteuses d'vn infame seducteur. Quand il fut à Dole, deploïant deuant l'Archeuesque & le Parlement le sujet de sa commission, il s'espancha sur les motifs qui auoient poussé les armes de la France dans la Lorraine, qui n'estoient autres en effet, sinon *que le Duc s'estoit hostilement comporté enuers les Protestans d'Allemagne, alliez de Sa Majesté Tres-Chrestienne, & contre la Coronne de Suede: que cet affaire estoit tant à cœur à son Roy, qu'il tiendroit pour ses ennemis declarés tous ceux qui se diroient amis du Duc: que cela nous deuoit detourner de nous interesser dans les disgraces de ce Prince, & de luy prester assistance de gens tirez du Pays, & plustot nous obliger à l'estroite obseruance de la Neutralité, sous l'ombre de laquelle nous auions si longuement & si souëfement dormy.* On luy fit response, *Que la Franche-Comté ne s'estoit iamais enbroüillée dans les troubles des autres Prouinces, que*

Le sujet de sa legation.

Promesse du Roy de France de garder la Neutralité.

tous

Responſe des Gouuerneurs de Bourgongne.

tous s'y eſtudioient encore de viure tranquillement auec les voiſins, & ſur tout auec les vaſſaux & ſujets de l'obeïſſance de France. Que veritablement le Roy noſtre Souuerain auoit commandé dez pluſieurs mois la leuée de quelques gens de guerre dans le Pays, pour remplir comme aux années precedentes les trois Regimens de la nation entretenus d'ordinaire aux Pays bas, où ils ſeroient déja, ſi la difficulté des paſſages ne les auoient retenus dans la Prouince, auec quelques autres leuées que S. M. y auoit ordonnées pour ſon ſeruice. Que ne nous eſtant pas loiſible de penetrer dans les conſeils de noſtre Souuerain, nous contentans de la gloire d'vne treshumble obeïſſance & de la fidelité inuiolable que nous luy deuions, nous ne ſçauions pas à quoy il deſtinoit ces troupes qui eſtoient entretenuës à ſes frais & logées dans des garniſons en l'attente de ſes ordres. Que nous l'aduertirions promptement & la Sereniſſime Infante auſſi de ce qui nous auoit eſté dit & eſcrit à cette occaſion, quoy que dez maintenant nous pouuions reſpondre de leur intention pour le maintien de la Neutralité que nous auions touſiours ſincerement & religieuſement gardée, & garderions à l'auenir, s'il luy plaiſoit ordonner à ſes vaſſaux & ſujets de reciproquer. Ce fut la ſubſtance de la reſcription. On ne cela pas au gentil-homme que l'on auoit treuué nouueau le ſtile de la lettre du Roy ſon Maiſtre, qui traitoit ceux de la Franche-Comté de *Chers & bien-aimés:* car encore que ces termes fuſſent pleins de courtoiſie

&

& d'affection, ils n'auoient pas esté pratiqués par les Roys de France escriuans aux Gouuerneurs des Prouinces d'autre Souueraineté, ainsi que nous pouuions faire voir par des lettres du Roy Henry quatrieme & autres ses deuanciers, par lesquelles les Gouuerneurs & le Parlement de la Franche-Comté estoient qualifiés *Messieurs*. Il excusa cette nouueauté sur le defaut d'experience d'vn ieune Secretaire. Et au fond de sa negociation on luy dit franchement, *Que le traitté de la Neutralité ne nous lioit pas les mains si serrément qu'il sembloit s'estre persuadé: qu'elle nous permettoit de seruir nostre Souuerain Prince par tout & contre tous, voire contre le Roy de France mesme en cas de rupture, & contre tous ses confederés, pourueu que ce ne fust point au preiudice des Prouinces neutres. Que la Majesté du Roy nostre Maistre ne se piquoit pas à l'egal, si bien il voioit les sujets de la Duché & du Bassigny porter les armes contre elle dans ses Estats d'Italie & des Pays bas, & suiure les estendars de ses ennemis & rebelles.* Il repartit & soustint auec beaucoup d'ardeur, *que le Roy de France portoit par tout sa qualité du Duc de Bourgongne, & qu'il seroit sensiblement offensé & croiroit la Neutralité violée, si dez la Comté l'on donnoit secours au Duc de Lorraine pour s'opposer à la puissance de ses armes qu'il vouloit conduire en personne.* La replique fut bien aisée, *que la qualité de Comté de Bourgongne n'estoit pas moins inseparable de la personne du*

Neutralité permet aux sujets de seruir leur Roy hors des Prouinces neutres.

Roy Catholique; mais ce bon caualier ne pouuoit aduoüer que son Maistre fust sousmis aux loix qu'il imposoit aux autres. Nous eusmes vne pareille ambassade & lettres trois sepmaines apres par vn autre enuoyé nommé Du Bois, qui nous donnoit part de l'heureux & prompt succes des armes Françoises en la Lorraine, auec les mesmes semonces & asseurances. La response n'en fut pas differente. Presque en mesme temps le Roy de France nous aduertit, *que le Marquis de Bourbonne faisoit passer par son commandement quelque caualerie & infanterie tirée du Pays de Bassigny, pour les conduire en lieu où ils ne se pourroient rendre qu'en passant par la Comté, se promettant* (disoit-il) *que selon la Neutralité & la bonne correspondance qui deuoit estre entre Princes si proches & si estroitement alliés, nous laisserions passer le Marquis & ses gens en toute seureté.* Nous le suppliâmes d'agréer *que nous en peussions attendre les ordres de la Serenissime Infante, que nous aduertirions par courrier exprés:* mais Bourbonne ne laissa pas de passer auec sa gendarmerie, & s'asseurer de Lure & de Pourentru, sous ce grand manteau de protection qui couure toutes les vsurpations de la France. Nous commençâmes dez lors à reconnoître qu'on nous donnoit de l'endormie, pendant qu'on nous cernoit de tous costés pour nous faire entrer dans le filé. Campremy retourna pour vne seconde fois chargé de complimens, afin d'effacer nos soubçons, & ras-

Confirmations redoublées de la Neutralité.

rasseurer nos deffiances par des promesses royales d'amitié & d'vne bienveuillance sincere.

Entretemps le Cardinal Infant d'Espagne frere vnique du Roy estoit heureusement debarqué en Italie,& arriué à Milan. C'est ce Prince qu'on peut à bon droit surnommer les Amours du monde; ce brillant de toutes Royales vertus. Ce nouuel Astre de bon augure, qui montant d'vn mouuement sans violence de l'Occident à l'Orient, deuoit bien tost porter la gloire de la tres-Auguste Maison d'Austriche iusques à son apogée. Cette pourpre semblable à celle qu'on voioit au temple de Iupiter Capitolin, qui ternissoit par sa diuine splendeur toutes les autres pourpres, & en effaçoit l'esclat en telle sorte, qu'elles ne paroissoient plus que teintures de cendre en sa presence. Le Duc de Feria auec vne puissante armée auoit obligé les Suedois de quitter le Siege de Constance, & l'espoir d'entrer en Italie: il estoit passé dans l'Alsace, d'où il alloit denicher tous les vsurpateurs, si ses genereux desseins n'eussent esté trauersés & renuersés par l'enuie & les malicieux artifices de Valstein ce monstre de trahison, qu'on a veu depuis esteindre son ambition & son horrible ingratitude dans son sang, par vn coup de la main vengeresse du Tout-puissant. Les troupes de Bourgongne auoient esté iointes à celles du Duc de Feria, & souffrirent auec luy les incommoditez où les plon-

Arriuée du Cardinal Infant d'Espagne en Italie.

Duc de Feria fait leuer le Siege de Constance.

Troupes de Bourgongne iointes à luy.

gea la malice noire de ce desnaturé, dont le venin estoit lors d'autant plus dangereux qu'il estoit plus artistement deguisé.

Mais l'heur & la valeur de l'Infant Cardinal surmonta toutes difficultez. La jalousie & la haine se vantoient de luy opposer de si puissantes barrieres qu'il n'arriueroit iamais en Flandre : mais s'estant ioint au Roy d'Hongrie & au Duc de Lorraine, il se fit bien tost voye par le trenchant de l'espée ; & passant sur le ventre de ses ennemis en la glorieuse bataille de Nortlingue, poussa sa carriere iusques dans les Pays bas, où il entra par la porte du triomphe. On vit à son arriuée, comme au leuer d'vn nouueau Soleil, dissiper ou faire resoudre en vne douce pluie tous les nuages & broüillars que la mort de la tres-pieuse Infante Isabelle, la rebellion de quelques Seigneurs ingrats & infortunés, & les sinistres pratiques des Ministres de la France auoient fait éleuer. Les prises de Philipsbourg & de Treues furent les auant-jeux de ses heureuses conquestes ; qui firent si bien monter la fumée en teste à la France, qu'elle se resolut d'éclater & rompre ouuertement la paix, qu'elle auoit tant de fois couuertement violée, & plus auantageusement pour le bien de ses affaires.

Arriuée glorieuse du Cardinal Infant d'Espagne en Flandre.

Les heureux effets de sa venue.

Peu auant la declaration de cette pernicieuse rupture, le Duc de Lorraine trauersant d'Alsace auec vne armée Imperiale, se vint loger sur les terres

Duc de Lorraine conduit

res de Montbeliard aux frontieres de la Franche-Comté. Quelques nations libertines, qui n'auoient autre solde que la licence de piller, firent de si grands rauages dans le Pays, que l'on fut contraint d'opposer la digue des armes pour arrester ce torrent de picoreurs. Les Gouuerneurs ne se mirent pas moins en peine pour l'interest des terres Neutralisées; ils coniurerent si puissamment le Duc, de ne point enprunter le passage ny les commodités de la Bourgongne, pour les endommager, qu'ils en tirerent sa parole. Les deffenses de seruir autre que le Roy sans son expresse licence, à peine de confiscation de corps & de biens, & d'acheter le bestail & meubles butinés par les soldats sur les Prouinces voisines à peine de les perdre, & de chastiment exemplaire, furent renouuellées & proclamées par tout: & ne fut rien mis en arriere de ce que pouuoit suggerer le desir de demeurer neutres. Le Marefchal de la Force d'autrepart commandant l'armée Françoise se iette dans le Pays par diuers endrois du Bailliage d'Amont, sans en prendre licence ny donner aduis: il se campe en la plaine de Baudoncour prés de Luxeul, y arbore les drapeaux de France, contraint ceux de la ville & de toute la terre de luy fournir viures, & à cette fin establit ses gardes aux portes, loge ses Officiers & Commissaires des viures au dedans, & commande par tout où il passe

l'armée Imperiale par l'Alsace sur la terre de Montbeliard.

Ce que firent les Franc Comtois.

Marefchal de la Force entre en la Franche-Comté, & se campe pres de Luxeul.

Ses entreprises sur la Comté.

autant abſolument que s'il eſtoit au fond de la France, & auſſi rigoureuſement que s'il eſtoit en Pays de conqueſte. Les ſujets ſe plaignent, & crainte de pis contribuent tout ce qu'ils ne peuuent denier à la violence, que les Gouuerneurs meſmes diſſimulent pour n'aigrir le mal : mais pour tenir à l'abry le reſte de la Prouince, ils mettent la milice du Pays & quelque caualerie en campagne. Les Sieurs de Meliſey pere & fils qui paſſoient en leurs maiſons pour la leuée d'vne compagnie d'Eſleus que le Pere commandoit, tomberent aux mains du Mareſchal de la Force auec le Sieur de Melincour Enſeigne : ils ſont tous trois arreſtés comme priſonniers de guerre, & ne ſont rendus qu'apres pluſieurs preſſantes pourſuittes de l'Archeueſque & du Parlement; qui les tirent en fin de cette priſon, mais non de la perte de la pluſpart de leurs cheuaux, armes, & equipage. Le Roy auoit fait leuer au Pays vn nouueau regiment de quinze compagnies de gens de pied, chacune de deux cens, ſous le Colonnel de la Verne, que l'on auoit tenües longuement en quartiers dans les villes, attendant l'opportunité de les faire paſſer en Flandre pour groſſir l'armée du Prince Thomas de Sauoye, auquel elles eſtoient deſtinées. L'Infant Cardinal aduerty que les paſſages leur ſont barrés de toutes parts, & ſupplié d'en deſcharger la Prouince, commande qu'on les joingne aux troupes

Regiment de la Verne joint aux troupes Imperiales.

du

du Duc de Lorraine, qui les conduit en Alsace; & apres auoir chassé les François de la ville de Pourentru, y laisse ce regiment pour garder la place à l'Empereur son legitime Seigneur. *Laißé à Pourentru.*

En mesme temps le Roy de France estant à Peronne enuoye l'Abbé de Coursan en la Franche-Comté auec lettres au Parlement datées du cinquieme de May de l'an seize cens trente-cinq, qui portent, *Qu'aiant eu aduis que nous auions donné retraite au Duc Charles & à ses troupes dans la Comté; d'où il faisoit des courses sur les terres de sa Coronne & y prenoit des prisonniers, ce qui estoit contraire à la Neutralité dés long-temps obseruée à l'égard des Estats de la France & de la Comté, il nous dépeschoit l'Abbé de Coursan pour nous faire entendre ses sentimens sur ce sujet, & sçauoir de nous quelles asseurances nous luy pourrions donner d'empescher à l'aduenir ses ennemis, quels qu'ils fussent, d'entrer en la mesme Comté, pour de là entreprendre contre les terres de son obeïssance.* Ce bon Abbé, qui selon l'vsage du siecle se mesloit d'autre mestier que de dire son Breuiaire, alloit ourdissant des toiles pour y enuelopper, s'il pouuoit, cette Prouince à l'auantage de son Maistre, fust par ruses ou par force. Il passa premierement à Gray, puis à Besançon, & en fin à Dole. L'on voioit par tout accourir à luy les François, qui sous feinte de disgraces ou de negoces estoient entretenus dans le Pays pour espies ou pour corrup- *Ambassade de l'Abbé de Coursan à Dole.* *Sa negociation.*

rup-

rupteurs. Il visitoit les fortifications & en marquoit les defauts, ainsi qu'il entreprit â Dole, se faisant conduire à toutes les portes & sur les dehors par vn gentil-homme François aposté: sur lequel il reietta la faute, quand il se vit suiuy & surpris par le Sergent Majeur, qui le diuertit dextrement de ces promenades. I'eus charge auec le Conseiller & Procureur General Brun de l'entendre & de l'entretenir sur les points de sa legation. Nous nous apperceûmes que cet esprit vif & boüillant feignoit de se rendre à toutes nos raisons: il nous sembloit descouurir l'ameçon sous l'amorce de ses caresses; il poussoit des souf-ris qui naissoient dans ses yeux & dans sa bouche comme des champignons sans racine: il ne parloit que d'vnion & de paix, & nous promettoit que nous n'entendrions plus les nouuelles de la guerre que par la lecture des gazettes. Nous le pressames fort, selon le commandement que nous en auions, de s'ouurir sur la demande que le Roy son Maistre nous faisoit de quelques asseurances pour empescher ses ennemis d'entrer en la Franche-Comté; luy disant, *Que nous ne conceuions pas ce qu'on pourroit pretendre, en ce particulier de ceux qui estans sujets tres-fideles & tres-obeïssans de leur Souuerain n'auoient autres gages à presenter que la parole Royale de leur Maistre.* L'Abbé gauchissant là dessus, & releuant la debonnaireté & iustice du sien pour ne rien exi-

Artifices de Coursan.

ger

ger qui ne fust iuste, nous laissa auec cette responſe, qu'il estoit fort satis-fait de la nostre & de la franchise de nostre procedé. Par les lettres que nous luy donnâmes pour le Roy Tres-Chrestien nous disions, apres les complimens & remerciemens que la bien-ſeance nous auoit dictés, *Que nostre plus grand ſoing auoit touſiours esté de maintenir ſincerement la Neutralité, & que nous n'estimions pas qu'il voulust interpreter au contraire, le refuge que le Duc de Lorraine auoit choiſy quelquefois dans aucunes villes & places de ce Pays, pour ſa perſonne ſeulement, ſans armes & à fort petit train: puiſque ç'auoit esté par le droit de l'hoſpitalité, qui ne pouuoit estre refusée à vn Prince grand de naiſſance, parent & allié du Roy nostre Souuerain, de qui nous en auions le commandement. Que nous n'auions ſouffert ny diſſimulé aucunes leuées de gendarmerie pour le ſeruice du Duc dans l'estenduë de nostre Gouuernement, ains les auions empeſchées par Edits rigoureux, recherchées par Iustice, & diſſipées de viue force. Qu'aux dernieres occaſions ayans ſçeu les aproches de l'armée Imperiale ſous ſa conduitte, nous luy auions enuoyé au rencontre, pour luy faire entendre ce à quoy nous obligeoit le traitté de la Neutralité, les ordres que nous auions du Roy nostre Souuerain Seigneur de la garder punctuellement, & le deſir de la Prouince de contribuer tout ſon petit pouuoir afin de la maintenir entiere: & pource l'auions efficacement ſupplié, de n'emprunter les paſſages du Pays*

Reſponſe des Gouuerneurs de la Comté au Roy de France.

E pour

pour enuahir les Estats Neutralisés, ny se preualoir à cet vsage dès troupes que le Roy nostre Maistre auoit faites par deçà de ses propres deniers pour en assister les armées Imperiales : de quoy nous luy auions redoublé des instances si pressantes, qu'il nous en auoit engagé sa parole, & n'auoit pris aucun quartier en ce Pays, ny fait entreprise qui nous fust cogneuë sur ceux de l'obeïssance de France comprises en la Neutralité. Que si quelques courses y auoient esté faites par des troupes Hongroises, Croates, & autres libertines, elles auoient en mesme temps couru, saccagé, & embrasé vn grand quartier de cette Comté auec des violences auparauant inoüyes, qui nous auoient obligés de mettre les armes aux mains de nostre peuple pour parer à leurs coups. Et sur ce qu'il luy plaisoit nous demander, quelles asseurancès nous luy pourrions donner de barrer le passage de cette Prouince à ses ennemis quelconques, pour dés icelle entreprendre sur ses Estats, nous osions esperer, que comme nous n'auions iamais desiré autre asseurance de ses bonnes intentions que sa parole Royale, aussi se contenteroit-il de celle que nous luy affermions en toute sincerité, que la Majesté du Roy nostre Souuerain nous auoit commandé serieusement de nous tenir reserrés dans les bornes de la Neutralité : & que ces commandemens nous auoient esté souuent redoublés par la Serenissime Infante Isabelle de glorieuse memoire, & par l'Altesse du Prince Cardinal. Que nos inclinations particulieres estans ainsi estayées & authorisées, nous en fini-

faisoient saintement & curieusement obseruer toutes les conuentions, comme nous ferions à l'aduenir, & empescherions par toutes voyes possibles qu'il n'y fust point contreuenu, & y employerions encore nos tres-humbles supplications aupres du Serenissime Infant Cardinal, à ce qu'il luy pleust nous en renouueller les ordres & parfournir les moyens. Ainsi, que nous estimions que quand Sa Majesté Tres-Chrestienne seroit veritablement informée de nostre conduitte, elle iugeroit que nous auions de point en point accomply tout ce à quoy l'obeïssance à nostre Souuerain & les traittés nous obligeoient. Mais que nous prendrions la hardiesse de luy dire, que ceux qu'elle auoit Commis à la garde des places & direction de ses armées qui nous auoisinoient, ne s'estoient pas contenus dans les mesmes limites; puis que par saisie des biens des sujets de cette Prouince, saccagement de la ville de Ionuelle, passages & logemens de gendarmeries sans licence des Gouuerneurs & sans aduis, par courses, pilleries, violemens, & embrasemens des villages, par efforts de surprendre quelques Chasteaux, & par saisie & detention de prisonniers pris dans le Pays mesme sans legitime pretexte, ils nous auoient donné occasion d'aprehender qu'ilz ne nous voulussent traitter comme ennemis: de quoy nous auions plus particulierement instruit l'Abbé de Coursan pour en resseruir Sa Maiesté Tres-Chrestienne, & des prieres tres-humbles que nous luy faisions de commander, que le passé fut reparé, & que pareilles hostilités qui contrequarroient ses droites inten-

intentions cessassent pour l'aduenir. L'Abbé s'en retourna chargé de cette response & d'amples memoriaux des outrages faits par les armées & garnisons Françoises aux Franc-Comtois contre les articles de la Neutralité. Il fut accompagné par honneur iusques dans la Duché par quelques caualiers de la ville, qui s'apperceurent qu'il estoit agité de quelque frayeur, & que parauenture se figurant des desseins en l'esprit des autres sur le modelle des siens, & craignant d'estre surpris par ceux qu'il meditoit d'attraper, il portoit son chastiment en croupe. Il ne se pouuoit contenir de s'enquerir souuent s'il estoit jà sur la France, & s'il se treuuoit en seureté. L'Archeuesque & le Parlement voulurent aussi tost rendre compte au Serenissime Infant des singularités de cette ambassade, & choisirent le Sieur de Bermont, gentil-homme prompt & adroit, pour luy en aller faire rapport. Celuy-cy apres auoir sondé le gué pour passer par la Lorraine ou par l'Allemagne, n'y rencontra point de fonds. Nous nous aduisâmes de le faire passer à pacquet ouuert par la France mesme, par la faueur du President de la Berchere qui luy promettoit sauf-conduit; & de fait il penetra iusques à Chasteau Thierry, d'où le Secretaire d'Estat, auquel il estoit adressé, le renuoya auec ce mot, *qu'il ne paroissoit pas vn simple porteur de lettres, & n'estoit jà besoin que l'on sceust aux Pays bas ce qui se passoit en Bourgongne.*

Terreur panique de l'Abbé de Coursan.

Tou-

Toutes choses se disposoient en France à la rupture auec l'Espagne : les danrées & bons effects des marchands, sujets du Roy Catholique, y auoient esté declarés de bonne prise : on vouloit prattiquer la mesme rigueur sur les Bourguignons Comtois ; mais sur les considerations de la Neutralité, & de la liberté de commerce qui estoit conseruée à tous les marchands François dans la Comté, il y eut arrest du Parlement de Dijon, que les Comtois ne seroient point enueloppés dans les mesmes rets que les autres. Ce nonobstant Laurenceot d'Arbois archer en la compagnie des gardes Bourguignones du corps du Roy Catholique, s'en retournant de la Comté en Espagne fut arresté prisonnier de guerre à Lyon par ordre du Sieur d'Alincourt. Il est repeté & refusé sous couleur qu'on ne l'auoit pas pris comme Bourguignon, mais comme domestique du Roy d'Espagne : on repart que la guerre n'estoit pas encore declarée, & que hors de cela il porte tousiours quant & soy le priuilege de sa naissance : en fin il est renuoié à nud, depoüillé de ses armes, liurées & habits, demonté, & dessaisy de trois cens pistoles qu'il portoit pour les frais de son voiage.

Marchandises & dettes des sujets d'Espagne confisqués en France.

Les Comtois exceptés.

Archer Comtois des gardes du corps du Roy d'Espagne fait prisonnier de guerre à Lyon.

La declaration publique de la guerre par la France à l'Espagne suiuit bien tost apres au mois de Iuin de la mesme année seize cens trente-cinq. Le Parlement de Dijon en ayant receu l'Edit pour le

Declaration de la guerre par la France à l'Espagne.

Ambassade du Parlement de Dijon à celuy de Dole.

le publier, deputa les Conseillers Aluiset & Saumaise, Sieur de Chasan, vers le Parlement de Dole. Ces Commissaires arriués demandent audience dans la chambre du conseil, où ils sont receus auec les honneurs & deferances acoustumées. Ils exagerent à l'entrée de leur discours les soins que ceux de leur Compagnie auoient tousiours portés, afin de tenir la Neutralité en vigueur, & les deux Bourgongnes en paix & en amitié; & poursuiuent: *Qu'en l'occasion fácheuse de la rupture entre les deux Roys, & de la declaration de guerre que Sa Maiesté Tres-Chrestienne leur auoit enjoint de publier, ils s'estoient treuués en grande perplexité, pour n'y auoir rencontré aucune reserue de nostre Neutralité, qu'ilz croyoient neantmoins en deuoir estre exceptée; & que sur cette doubte ils s'estoient proposés d'en escrire au Roy leur Maistre, pour en aprendre ses intentions, qu'ils esperoient conformes à leurs souhaits, qui seroient tousiours portés à la tranquillité; mais qu'auant que s'y engager ils auoient desiré par cette deputation solemnelle s'enquerir si nos sentimens y correspondroient, & s'esclaircir sur quelques ombrages, que l'on pourroit prendre de nos nouuelles fortifications, des assistances qui auoient esté données au Duc de Lorraine dez ce Pays, & des gendarmeries que nous auions mises & mettions iournellement en pied, qui sembloient tesmoigner du dessein ou de la deffiance.*

Leurs propositions.

Cette delegation nous fut d'abord assés suspecte, d'autant que le Parlement de

Le soubçon que l'on en prit.

de Dijon en toutes rencontres auec le noſtre auoit touſiours ambitionné le haut bout, & ſembloit ſe ſouſmettre en cette recherche; & puis nous ſçauions fort bien, qu'en ces derniers temps leur authorité auoit eſté bien fort reſtrecie & eſtroittement reſerrée dans le parquet de la Iuſtice & des plaidoieries; & qu'on l'auoit tout à fait ſevrée des intrigues de l'Eſtat & mouuemens de la guerre, de ſorte que nous auions peine de croire, qu'ils euſſent entrepris cette prattique ſans ordre de plus haut & ſans miſtere. I'eus commiſſion auec le Conſeiller Gollut de traitter particulierement auec eux en leur logis; où parmy leurs paroles enmiellées nous preſentimes aſſés le fiel caché. Comme nous leur parlions auſſi franchement de nos deportemens & de nos penſées, comme elles ont eſté de tout temps nettes & candides; apres leur auoir donné tous les eſclairciſſemens qu'ils pouuoient requerir de nous, i'adiouſtay à deſſein, *Que nous ne doubtions pas que Dieu ne nous fit la grace de voir la tempeſte dez le port, parce que les treize Cantons, qui auoient eſté auteurs de la Neutralité, s'en rendroient les fauteurs & les garants, ainſi que nous les en auions priés, & qu'ils le nous auoient fait eſperer.* Sur cela Chaſan, qui ſans doubte trempoit dans les conſeils concertés pour noſtre ruine, & qui portant le rameau d'oliues en la main & en la bouche, tenoit le piſtolet caché ſous la ſotane, ne ſe pût contenir qu'il

Les argumens du ſoubçon.

Artifices du Conseiller de Chasan mis au iour.

qu'il ne partit de la main, disant: *Que nous n'auions point deû recourir aux Suisses, que cette entremise offenseroit le Roy son Maistre, & gasteroit nos affaires, parce que nous témoignions en cela ne porter pas la creance que l'on deuoit à ses paroles Royales.* Ie luy repliquay: *Que si l'intention de viure en Neutralité estoit sincere comme nous la voulions croire, & que nous la professions plus de cœur que des leures, il n'y auoit pas sujet de rejetter & aprehender l'affermissement que nous en esperions par l'interuention de nos amys & alliés communs, qui prenoient interest dans nostre repos; que si au contraire on counoit quelque projet de violer les pactions pour nous assaillir, il ne falloit pas treuuer estrange si nous cherchions nos asseurances, que nous mendierions là & par tout le reste du monde où nous le iugerions honneste, loisible, & vtile pour nous maintenir sous la iuste & legitime domination de nostre Souuerain; qui d'ailleurs auoit les mains assés longues pour nous couurir.* Tout cela ne le contentoit pas, il retomboit tousiours sur le discours de l'assistance des Suisses, il nous pressoit de nous en departir, & donner cette satis-faction à son Maistre. Quand nous fusmes leur dire Adieu, & faire voir la response qu'on leur confioit, il fit derechef de grandes instances pour nous induire à promettre, que nous ne meslerions point l'interest des Suisses parmy le nostre. Il fit de petites feintes assés fades, en rendant les visites aux particuliers du Parlement;

ment; il dit à quelques vns comme en ſecret, qu'il eſtoit en grandes detreſſes pour ſa patrie, craignant qu'elle ne fuſt bien toſt & puiſſamment attaquée; & demandoit, ſi en ce cas il treuueroit pas quelque coin de maiſon à Dole pour le refuge de ſa famille; & ſemblables galanteries, qui apreſtérent à rire aux vns & à ſonger aux autres. Par la reſponſe qui leur fut donnée pour leur Compagnie, apres leur auoir remercié les effets de la bonne volonté qu'ils contribuoient au repos des deux Prouinces, nous diſions: *Qu'il eſtoit aisé de croire, que la declaration de guerre, bien que conceüe en termes generaux, ne pouuoit porter coup aux conuentions particulieres, qui regloient comme les deux Bourgongnes auoient à viure enſemble en cas de guerre entre les Roys. D'autant plus que S. M. Tres-Chreſtienne nous en auoit donné ſes ſeurtés par quatre lettres, dont elle nous auoit daigné honorer; trois par les Sieurs de Campremy & du Bois, & la derniere par l'Abbé de Courſan. Surquoy nous auions mis au iour la candeur de nos intentions & de nos procedures, par les reſponſes que nous y auions faites; & que leur Roy meſme auoit jà preiugé, declarant que ceux de la franche-Comté n'eſtoient pas compris aux mandemens generaux ſortis de ſon authorité, pour mettre ſous ſa main les dánrées, deniers, & actions des marchands ſujets de S. M. Catholique; ainſi que le contenoit l'equitable Arreſt qu'eux meſmes auoient prononcé pour ce regard. Que nous ne penſions auoir*

Reſponſe des Gouuerneurs de Bourgongne au Parlement de Dijon.

fourny pretexte d'enfraindre les pactions de la Neutralité, que nous auions inuiolablement obseruées, selon les commandemens de S. M. nostre Maistre, & du Serenissime Prince Cardinal son frere: sur lesquels nos desirs & nos desseins s'estoient tousiours moulés, & par deuoir & par inclination. Que si nous auions auancé quelques ouurages aux forteresses & places principales de la Prouince, c'estoit sur des projets fort anciens, & en mesme temps que nous auions veu trauailler à des fortifications plus importantes dans la Duché de Bourgongne; de quoy faire la liberté n'estoit pas retranchée par le texte de la Neutralité. Que le Regiment du Colonnel de la Verne, que le Roy nostre Souuerain auoit fait leuer & joindre aux armées de l'Empereur son parent & confederé, n'auoit ny entrepris ny seruy contre les Prouinces Neutralisées; & que nous n'auions rien laissé en arriere, pour empescher, ainsi que nous auions fait, qu'il ne fust employé en expedition qui pust donner soubçon d'y auoir attenté. Que cette verité estant cogneuë au Mareschal de la Force, lors qu'il l'auoit fait sortir auec composition fort honorable de la ville de Pourentru, il auoit plustost choisy de le renuoier dans cette Prouince auec ce que luy restoit de soldats, que de luy permettre de se rejoindre, comm'il pretendoit, aux armées Imperiales. Que depuis nous l'auions retiré & soudoyé dans le Pays, & engagé de faire ferme aux places principales auec son Regiment pour leur deffense necessaire. Que tous nos autres armemens n'auoient esté que de la Noblesse & de la milice

milice

milice ordinaire, ou d'autres ſubrogées en leurs places des deniers deſtinés à leur entretien. Que nous n'eſtimions pas que perſonne ſe puſt raiſonnablement ombrager de noſtre procedé, ſi ayans veu partie de noſtre Pays rauagé, plus de deux cens villages reduits en cendres, & le reſte menacé de pareil traittement, & ſi voians encore de puiſſantes gendarmeries eſtrangeres en pied ſur nos marches, nous taſchions, ainſi que faiſoient tous les autres en ſemblable rencontre, de nous mettre en eſtat de n'eſtre point pris au deſpourueu. Que nous n'entrions pas portant en meſſiance de la ſincerité de leurs intentions, & ſçauions bien l'aſſeurance qu'on pouuoit aſſeoir ſur des traittés ſi ſolemnellement iurés: mais que la licence de la ſoldadeſque, & l'experience du paßé, nous ſuggeroient les conſeils de nous tenir ſur nos gardes. Qu'encore que nous euſſions eu de grands motifs de nous plaindre des armées meſmes de Sa Maieſté Tres-Chreſtienne, qui auoient paſſé & campé ſur nos frontieres & aux enuirons; nous nous eſtions retenus d'en témoigner autre reſſentiment, que par les doleances que nous luy en auions faites par memoriaux confiés à l'Abbé de Courſan, qui s'en eſtoit voulu charger, pour nous en procurer redreſſement pour le paſſé, & remede pour l'aduenir. Pour concluſion, que nous auions ordre de noſtre Souuerain d'obſeruer ſainement & ſaintement la Neutralité, & reſolution ferme de nous y conformer, & de ne ſouffrir qu'il y fuſt contreuenu, & moins qu'aſſiſtance fuſt donnée directement ou indirectement à

F 2 *quiconque*

quiconque entreprendroit d'attaquer les Estats du Roy Tres-Chrestien compris en ce traitté. Que nous esperions aussi qu'ils procureroient de leur part vne determination reciproque, & nous feroient l'honneur de nous en aduertir. Et que cependant nous reposerions les vns & les autres sous le couuert de la foy des anciennes conuentions. Peu de iours apres nous eûmes lettres du Premier President, qui nous donnoit aduis des aproches de quelques troupes, & nous asseuroit que nous n'auions pas occasion de nous en alarmer. Ces asseurances furent redoublées par rescriptions du Parlement & du mesme President, qui toutes affermoient les bonnes volontés de leur Roy, à laisser les deux Bourgongnes en tranquillité.

Les Gouuerneurs de la Comté destournent le Duc de Lorraine d'entreprendre sur la France.

Pendant qu'on nous repaist de belles paroles, nous faisons naistre les bons effets de nos droites intentions. Nous trauaillons ardemment aupres du Duc de Lorraine, pour le detourner d'entreprendre au preiudice de ce que nous auions promis : & comme l'on entend que quelques gentils-hommes arment sourdement dans le Pays pour son seruice; on enuoye le Procureur General, le Substitué, les Fiscaux des Bailliages, & autres Officiers, qui d'vn costé qui d'autre, pour se saisir des Chefs & des soldats, & les faire passer par la rigueur des Edits. Le Cheualier de Trailly, François de nation, abusant de la genereuse confiance du Duc, auoit touché argent & receu les armes de luy,

Cheualier de Trailly arme pour le Duc de Lorraine.

pour

pour mettre quatre cens cuirasses en pied. Il en auoit assemblé vne brigade dans la terre de Seueux apartenant au Sieur de Gasté, qui luy donnoit retraitte comme à son parent, & auoit reserré deux cens cinquante paires d'armes pour cheuaux legers dans le Chasteau. Le Procureur General en personne, suiuy du grand Preuost & de ses archers, se porte sur le lieu, saisit quelques soldats, donne la chasse au Chef & à tout le reste, emmene les cheuaux, & met les armes sous la main du Roy à la garde des Officiers de la Seigneurie. On prattique le mesme en d'autres endrois, on poursuit en Iustice, on emprisonne, on bannit, on contumace les coulpables, iusques à donner des mescontentemens à ce Prince, que l'on s'efforce d'appaiser & adoucir par la representation des obligations de garder la foy de la Neutralité, & prieres continuelles de ne rien attenter au contraire ; moyennant quoy on s'offre de luy rendre ses armes & tout ce qui luy appartient. Trailly cependant, soit que dés le commencement il eust desseigné de tromper ce Prince, soit qu'il changeast d'aduis par apres, tourne casaque, & desbauche le Seigneur de Gasté, pour l'engager au party de France contre le Roy son Souuerain, & contre sa patrie. Ce caualier Bourguignon d'vn esprit prompt & de gentil courage, en memoire des seruices de ses deuanciers, & en consideration des hautes alliances dont il

Ses leuées dissipées par ordre des Gouuerneurs.

Trailly quitte le party du Duc, & reprend celuy de France.

Corrompt le Sieur de Gasté.

il estoit honoré, auoit esté esleué par l'Archiduc Albert au rang des bons Personnages du Pays, qui ont tousiours esté tirés & triés des plus Illustres & anciennes maisons, pour auec le Gouuerneur & le Parlement traitter des affaires d'Estat d'extraordinaire consequence. Il ne restoit plus que luy qui portast cette qualité; parce qu'aux années dernieres la mort nous auoit rauy plusieurs Seigneurs de marque, mesme trois Cheualiers de l'Ordre de la Toison, des Baillis, & Gouuerneurs de places, & des Prelats signalés, qui tous auoient esté appellés par le Souuerain à cette Illustre entremise. Il auoit eu part de toutes les resolutions prises par l'Archeuesque & le Parlement pour la seurté & deffense du Pays : il en sçauoit la foiblesse & la force : il auoit visité les forteresses par expresses commissions, & recogneu leurs defauts. Il se forgea des mescontentemens sur ce qu'il n'auoit pas esté choisy Mareschal de Camp, ou du moins General de la Caualerie, & qu'on auoit preferé d'autres que sa vanité luy faisoit mes-estimer. Il auoit offert de leuer quatre cens cheuaux; mais il les vouloit detachés, & sous le commandement immediat des Gouuerneurs. On auoit accepté l'offre; mais la condition auoit esté rejettée, pour le desordre & la confusion qu'elle pourroit entrainer, & pour la deffiance que l'on prenoit desia de ses menées auec Trailly dont il pretendoit se seruir,

Pretextes de mescontentemens de Gasté.

uir, & que l'on sçauoit prattiquer secrettement en France, & remplir ses compagnies de François. Il se plaignoit qu'vn Conseiller du Parlement auoit eu charge de reconnoître la fortification de Gray, au mespris de l'employ qu'il y auoit eu auparauant. Ces vapeurs d'ambition luy estans montées en teste luy esbloüirent tellement la veuë, que perdant la connoissance de son deuoir, il engagea premierement son fils à prendre vne Compagnie de caualerie en France; & apres quelques voyages faits à Paris, où il fut apasté du leurre d'vn Regiment entretenu d'vne qualité de Marquis & d'autres vaines amorces, il franchit le saut, & sous couleur de la terre de Talemey qu'il tenoit en France, & dans laquelle il auoit fait son ordinaire residence dés quelques années; il fit banqueroute à sa foy & à son honneur. Luy & Trailly voulurent s'armer aux despens du Duc de Lorraine, & firent charger les deux cens cinquante paires d'armes, que le Procureur General auoit arrestées à Seueux, pour les conduire à Talemey, qui n'en est pas eslongné. Le grand Preuost, qui en fut aduerty, surprit les charretiers & les conducteurs tout sur le bord du Pays, prests d'entrer en France, à deux heures apres minuit, & reconduit le tout à Gray: d'où il enuoya ses verbaux au Parlement, qui selon les loix receües par tout, & le prescrit de la Neutralité mesme, en declara la confiscation.

Amorces qui le firent prendre party en France contre son Roy & sa patrie.

Trailly veut enleuer des armes du Duc de Lorraine pour les mener en France.

Elles sont arrestées en la Comté, & confisquées.

Trail-

Trailly aduoüe que les armes sont au Duc, & consent qu'elles luy soient renduës. Gasté s'en pique plus viuement, & par lettres qu'il escrit dez Talemey braue & menace le Preuost qui auoit fait la saisie, le Lieutenant au Gouuernement de Gray qui en auoit donné les ordres, & le Magistrat qui les auoit fauorisés. On treuue de là couleur à leurs plaintes chés les Ministres de France, en mesme temps qu'on y arreste sur les marchands de la Franche-Comté comme marchandises de contrebande, des quinquailleries, des baudriers, des pennaches, & autres menuës danrées qui ne furent iamais comptées entre les armes. On condamne aux Comtois la prohibition de distraire des grains, dont ils ont disette & cherté, pendant que la France, qui en regorge, interdit d'en mener en la Comté à peine de la vie; & que l'on estend cette deffense iusques aux espiceries, aux oranges, aux huiles, à la marée, & à toutes autres choses qui peuuent seruir à la necessité ou à la commodité de la table. Les marchands & traffiqueurs de France, & mesme des Prouinces plus reculées, qui n'ont point de part à la Neutralité, continuent leur commerce dans la Comté auec plus de franchise & de liberté que iamais, & y sont receus comme amys, par vne fauorable interpretation, qu'on ne doit pas tenir pour ennemis dans le Pays ceux qui n'y peuuent pas faire la guerre; & au rebours les mar-

Gasté s'en pique.

Inegalitez des traittemens & iugemens des François enuers les Comtois.

marchands Comtois ſont arreſtés & rançonnés dans les terres neutres, apres y auoir fait leurs emplettes publiquement & de bonne foy. On diſſimule dans la Comté les paſſades & les boutades des gens de guerre François : & les ſimples voiageurs Comtois ſont emprifonnés & deualiſés dans la France. Le Sieur de Tyanges, Lieutenant au Gouuernement de la Breſſe, ordonne par affiches que l'on arreſte tous ceux de la Franche-Comté qui paſſeront en Italie, ou qui en retourneront; & par cette embûche le Sieur d'Epercy, Gentilhomme de la terre de Saint Claude, venant de loger vn ſien fils aux eſtudes à Chambery, eſt ſurpris & rendu priſonnier à la Cluſe, d'où il eſchappe auec peine, deſſaiſy de ſa monture & de ſon argent. Ces traittemens nous faiſoient bien ſentir, que la Neutralité n'eſtoit plus qu'vn piege tendu pour nous attraper, & vn ſauf-conduit aux François pour jetter ſans peril leurs eſpies & leurs ſeducteurs dans nos villes, afin d'y tramer des trahiſons, & preparer par quelque ſurpriſe l'entrée à la guerre ouuerte.

Neutralité ſert aux François pour piper les Comtois.

Les Commis au Gouuernement preſſentoient bien cet orage, & dez l'an ſeize cens trente deux auoient pris à cœur les fortifications de la ville de Dole. La ſurintendance m'en auoit eſté donnée & au Conſeiller Bereur: & dez lors, à l'aide du General des monnoies Vernier fort verſé en Geome-

Fortifications nouuelles de Dole.

trie, & iudicieux aux desseins, nous auions fait rehausser les deux courtines du costé de la riuiere, & esleué des parapets royaux sur tous les bouleuards, auec des embrasures aux faces & aux orillons, pour y pointer le canon; au lieu qu'au parauant ces superbes bastions auoient esté tellement negligez, qu'ils n'estoient bons qu'à couurir la place, & non pour offenser l'ennemy, puisqu'il n'y auoit moyen d'y rendre combat, soit auec l'artillerie, soit auec les arquebuses & mousquets. Nous dressâmes au deuant des deux portes d'Arans & de Besançon des demies lunes d'ouurage royal de bonne & forte terre bien battuë & fascinée, capables de loger chacune cinq cens combatans rangés en bataille, ayans les faces de quatre vint à cent pas de longueur, la porte auec ses ponts leuis & gisant au milieu de l'vne des faces, la pointe à angle droit, les parapets de six pas d'espaisseur assortis de doubles banquetes, les fossez de quinze pas de large & de cinq de profond, le chemin couuert de huit à neuf pas suiuy de son parapet à banquete double, & de l'explanade se perdant dans la campagne, & le tout bien flanqué du dedans de la forteresse, de la moitie de la face d'vn bastion & autant de la courtine voisine, tant par le canon que par la mousqueterie: aux deux extremités de ces rauelins & au joingnant du grand fossé de la place sont des issuës seruans de flancs enter-

enterrés, pour essuyer de plus prés les faces & le fond du fossé de ces demies lunes. Le grand fossé de la ville n'auoit que quinze pas de largeur deuant les fronts des bastions, & estoit couuert au dehors de certaines leuées de terre, sans corridor & sans explanade; plus fauorables aux approches des assiegeans qu'auantageuses à la defense. Nous commençâmes d'eslargir le fossé iusques à trente six pas par le haut & trente au fond, de la profondeur de sept à huit pas au moins, & le reuestir d'vn chemin couuert de dix pas auec deux ou trois banquetes, parapets, & explanades, & de grandes pointes auancées à l'endroit du milieu de la courtine, pour nettoier les costés, faire places d'armes, & eslongner les assaillans. Nous allions poursuiuans l'enceinte de ces contrescarpes & dehors tout alentour de la ville, & en auions acheué vne partie, & esbauché le reste. Nos desseins estoient pris pour couurir le bas de la ville deuers la riuiere auec quelques rauelins, demyes lunes ou pieces destachées: la terre estoit à demy preparée pour en esleuer vne deuant la porte du pont; à quoy nous manquoit plustot le temps & l'argent que la resolution de nous bien munir.

Marquis de Saint Martin Gouuerneur de Dole absent.

Le Marquis de Saint Martin, Gouuerneur de Dole & auiourd'huy de toute la Prouince, en estoit lors absent & occupé aux guerres d'Allemagne, où il a paru en toutes les plus belles & plus dangereu-

Sa valeur, & ses seruices. gereuses occasions à la teste d'vn Regiment de cuirasses, auec la valeur & generosité hereditaire à sa tres-illustre maison de la Baume; mesmement en la celebre bataille de Nordling: aux apprests de laquelle il soustint le premier choc de l'ennemy, & en rapporta les marques glorieuses, qui auec peu d'affoiblissement des forces corporelles, luy ont redoublé celles du courage & l'estime aupres de ces trois ieunes Princes, qui furent tesmoins oculaires de sa proüesse, & directeurs de ce memorable combat, & qui l'ont releué aux grands emplois; où l'on l'a veu depuis de Capitaine des gardes du corps de Son Altesse Royale General d'artillerie, & Gouuerneur de Prouinces & d'armées.

Lors que le Colonnel de la Verne retourna de Pourentru auec le reste de son Regiment, qui ne comptoit plus que sept à huit cens hommes effectifs, l'Archeuesque & le Parlement se resolurent de s'en seruir. *Colonnel de la Verne, & ses qualités.* Ilz le consideroient gentil-homme de naissance, qui a esté esleué dans les armes aux Pays bas, & en Allemagne: parmy lesquelles dez trente ans passez il est monté par tous les degrez iusques à celuy de Maistre de Camp de trois mille fantassins en quinze compagnies. Sa prudence, sa valeur, sa science militaire acquises aux surprises, assauts, & defenses de plusieurs places, sa discretion à donner, & sa punctualité à faire garder les ordres, sa vigilance & sa probité inuitoient les

les Gouuerneurs de se preualoir de cette occasion, que la fortune sembloit leur offrir pour le salut de la place capitale, & en suitte de toute la Prouince. Ilz le firent donc entrer à Dole auec sa Colonnelle & quatre autres compagnies de son Regiment, dont le surplus fut enuoyé aux villes de Salins & de Gray.

Est introduit à Dole auec partie de son Regiment.

Le Sieur de Ioufseau, gentil-homme tout de cœur, auoit esté laissé Lieutenant à Dole par le Marquis de Saint Martin; mais comm'il n'auoit point de patentes du Roy, il falloit ou luy preferer le Colonnel de la Verne pour le commandement, ou se priuer du seruice & de l'asseurance que l'on se promettoit de ce Chef prattique. L'Abbé de Coursan, qui se tenoit aux aguets au lieu de Dijon, & sçauoit tout par ses emissaires negocians, ou Religieux qu'il faisoit entrer à Dole sous diuers pretextes, creut que ce Caualier ne se verroit pas postposé sans vn poignant mescontentement. Il s'aduisa d'espreuuer sa fermeté en cet ébranlement, & de tenter sa loyauté. Il fit escrire au Sieur de Ioufseau par le Sieur de Cheuigny, gentil-homme François son parent, qu'il auoit à luy parler d'affaires importantes & de grand auancement pour luy, & le prioit de marquer vn lieu voisin où ilz eussent moyen de s'entreuoir. Ioufseau, qui est extremement franc & genereux, en fit à l'instant aduertir le Conseiller de Champuans, son particu-

Sieur de Ioufseau Lieutenant au Gouuernement de Dole.

Sollicité de trahison par l'Abbé de Coursan & ses adherans.

 lier

lier amy, pour en prendre ſon conſeil : celuy-cy le dit au Parlement, qui luy adjoingnit deux autres Conſeillers, du nombre deſquels ie fus auec le Vice-preſident & le Procureur General, pour traitter plus promptement & plus ſecrettement l'affaire. Ilz luy conſeillerent de paſſer aupres de l'Archeueſque, qui n'eſtoit qu'à trois lieües de la ville. L'Archeueſque treuua bon auec eux que Iouſſeau accepta la ſemonce, & qu'il priſt iour & lieu pour oüir ce qu'on auoit à luy dire, ſonder adroitement le fond des deſſeins de l'entrepreneur, faire bonne mine, & ſans s'engager aucunement, demander temps pour y ſonger, & puis en venir faire rapport. Ils ſe virent donc luy & Cheuigny dans le Chaſteau de Foucherans, village François enclaué dans la Comté à demye lieüe de Dole. Cheuigny l'embraſſe, le careſſe, exalte la grandeur du Roy ſon Maiſtre & le bon-heur de ſes conqueſtes, raualle celle d'Eſpagne, & en fin ſe declare, & le conuie ouuertement de cooperer à la ſurpriſe de Dole. Iouſſeau monſtre d'abord de l'auerſion de cette laſcheté & de l'horreur du peril ; & peu apres, comme ſe ſentant acculé par les raiſons preſſantes de Cheuigny, s'enquiert par quel moyen il pourroit executer ce qu'on deſire de luy. Cheuigny replique, qu'on les attend de ſon adreſſe & de ſa bonne reſolution ; & neantmoins luy fait quelques ouuertures, luy offre gens, argent, charges, & emplois

Sage & fidelle conduitte du Sieur de Iouſſeau.

plois pour luy & les siens, & pour comble la faueur du Roy son Maistre & du Cardinal Duc. Il adiouste, qu'il y a partie toute dressée sur Gray qui joüera en mesme temps, & encore sur autres places; que l'Abbé de Coursan & le President de la Berchere ont charge de conduire cette barque, & luy en feront voir lettres du Roy; mais qu'il faut empescher que le Prince de Condé n'en ait le vent, parce qu'il n'a point de part en cette negociation qu'il pourroit trauerser. Iousseau demande loisir pour aduiser au fait & aux moyens, & se separe de Cheuigny, qui luy offre quantité de pistoles, & le presse d'en prendre, quand ce ne seroit que pour commencer à gagner quelque Sergent ou autre Officier; dequoy Iousseau se defend & le prie de l'excuser pour l'heure. Tout cecy est rapporté fidellement à l'Archeuesque & aux deputés du Parlement: ausquels Iousseau fait voir peu de iours apres nouuelles lettres de Cheuigny auec celles de l'Abbé, qui chante desia Ville gagnée, & conuie Iousseau de passer à Paris ou du moins à Dijon, luy marquant les quartiers & les personnes où il s'adressera, dont il sera fauorablement accueilly & comblé de bienfaits. Surquoy l'ordre est donné à Iousseau d'entrer en nouuelle conference en quelque endroit du Pays, où il puisse aller sans soupçon, & d'escrire qu'il ne peut passer à Paris ny à Dijon sans euenter la mine & descou-

couurir leur jeu, & qu'il eſt neceſſaire de ſe voir de plus pres. L'aſſignation eſt priſe en vn logis du village de Taueau, où Courſan & Cheuigny enuoient Iannon, Lieutenant criminel d'Auxonne; & certes fort à propos: car d'vne prattique ſi deteſtable le Lieutenant ne pouuoit eſtre que criminel. Il preſente à Iouſſeau lettres du Roy de France en creance ſur l'Abbé de Courſan pour affaires importantes à ſon ſeruice, auec des offres extraordinaires de bienveuillance & de faueurs; il les accompagne de celles de l'Abbé & de Cheuigny, & bande tous les reſſorts de ſa Rhetorique pour peruertir ce gentil-homme, & venir à chef de ſon entrepriſe: mais en fin Iouſſeau, ainſi qu'il luy auoit eſté preſcrit, s'en deſueloppe, diſant n'auoir plus le commandement de la place, ny par conſequent les commodités d'executer ce projet; que les trahiſons ſont trop vilaines & dangereuſes pour perdre en fin le traiſtre & de biens & d'honneur, & ſouuent encore de vie, autant aupres de celuy qui en a cueilly les fruits, que de celuy qui en a ſenty le dommage. Iannon fait tant qu'il retire les lettres du Roy ſon Maiſtre, & s'en va chargé de confuſion. Le Sieur de Iouſſeau auoit entrepris de paſſer en Flandre par l'Allemagne, pour aller en perſonne repreſenter à Son Alteſſe Royale toutes les particularités de cette Machination: mais les indiſpoſitions du corps & des

Roy de France fauoriſe & aduoüe les corruptions attentées contre le Sieur de Iouſſeau.

& des passages l'arresterent tout à l'entrée de la carriere.

La mesche estoit descouuerte, & le tableau des desseins de la France sur nostre Bourgongne tout ouuert; nous faisions neantmoins bonne mine, & veillions de tous costés pour nous garder de leurs embûches. Ce que Cheuigny auoit lasché, que le Prince de Condé & l'Abbé de Coursan auec ceux de sa faction faisoient quartier à part, nous laissoit à deuiner. Aucuns ont discouru, que le Prince de Condé auoit du commancement toutes ses inclinations portées à la tranquillité des deux Bourgongnes, & auoit desconseillé la rupture de la Neutralité; mais que voiant par apres la deliberation prise au contraire, il n'en auoit pas refusé l'execution, de laquelle il se promettoit vne issuë moins desastreuse. D'autres ont creu, que celuy-cy & ceux-là auoient tousiours visé à vn mesme but, mais par differentes voies. La conqueste d'vn si beau Pays par les armes, auoit plus de generosité & de conuenance à l'humeur d'vn Prince: les autres vouloient vser des ruses plus reuenantes à leurs professions, & desiroient de preuenir le Prince, & luy rauir la gloire, d'auoir à fort petits frais & sans grand peril acquis en vne nuit, ce à quoy l'autre ne pouuoit atteindre qu'auec des despenses immenses & des dangereux mouuemens. Peut estre encore que cette mes-intelligence estoit simulée; mais,

Diuers iugemens, si le Prince de Condé auoit part à cette pratique.

H quoy

quoy qu'il en fust, la creance que nous en auions prise, a longuement seruy pour nous piper & passer la plume par le bec. Car en mesme temps que le Prince faisoit ses apprests pour assieger Dole, il nous donnoit mille asseurances de sa bonne volonté à l'entretien de la Neutralité, & trauailloit à nous destourner de toutes imaginations contraires. On escriuoit de Paris que la guerre estoit concluë contre la Franche-Comté; le Prince de Parme, qui estoit venu en France, & auoit assisté au conseil, en auoit laissé couler quelque mot passant à Chambery, d'où il nous fut rapporté. Tous les Seigneurs François qui possedoient des biens en la Comté, ou en donnoient des aduertissemens secrets, ou le faisoient connoître par l'empressement auec lequel ils auançoient leurs affaires. Les amys couuerts ne s'en pouuoient taire. Tous ceux qui retournoient de France en comptoient quelques nouuelles, & marquoient des circonstances. Les troupes s'assembloient de toutes parts. Le seul Prince de Condé les dementoit tous. Vn particulier de Saint Amour, nommé de Branges, ayant esté par deux fois auprés de luy auec lettres de recommendation des Commis au Gouuernement, pour fauoriser la traitte des fruits de la Bresse en Bourgongne, il le chargea, luy donnant vne fauorable expedition, d'asseurer de sa part l'Archeuesque & le Parlement, que tout ce grand appareil ne regardoit pas la Franche-Comté,

Prince de Condé faisant ses apprests pour assieger Dole, donne de grandes asseurances du contraire.

té, & qu'ils en pouuoient dormir à repos: & pour luy en imprimer plus fermement la creance, il fit entrer en la sale le Sieur Machaut, intendant de la Iustice militaire, qui en redoubla les asseurances. Il y auoit vn gentil-homme Bourguignon sollicitant vn sien procès au Parlement de Dijon, il le retint, quand on faisoit sortir tous autres estrangers, sous ombre de luy faire auoir Iustice; mais en effet pour s'en seruir d'instrument à nous amuser en l'amusant luy mesme. Il luy fit escrire au Sieur Brun, Procureur General de nostre Parlement, que s'il luy enuoioit vne personne confidente & discrete, il luy descouuriroit des points de consequence pour le bien de la Prouince. Le premier Clerc du Procureur General y passa, & n'entendit autre chose du gentil-homme, sinon que ces grandes leuées & preparatifs ne se faisoient pas pour endommager la Franche-Cõmté, mais contre l'Italie, où l'on les verroit tourner face au premier iour; & qu'il tenoit cette verité de la bouche du Prince: & pour presenter son garand, il fit parler le Clerc au Prince, qui aduoüa que ces aduis venoient de luy, & qu'on y deuoit prendre vne entiere confiance. Le mesme fut fait pour vne seconde fois; en sorte que le Procureur General, qui a l'esprit vif & le iugement clair, ne se pût contenir de me dire, que semblables faueurs démesurées & inusitées luy estoient grandement suspectes, & ca-

Inuentions du Prince de Condé, pour oster aux Comtois les aprehensions de guerre.

choient quelque mistere à nostre dommage. Nous ne treuuions point estrange, qu'il ne nous introduisist pas dans le cabinet secret de ses entreprises; mais nous ne pouuions comprendre, que ce fust vn loüable & loisible stratageme de nous enuoyer de son mouuement offrit des promesses de paix, pour nous faire la guerre plus à l'aise. Par la derniere lettre qu'il escriuit en responce de ce que l'Aduocat Sordet, deputé par les Gouuerneurs, luy auoit representé dix iours auant le Siege de Dole, il disoit: *Que les preuues euidentes qu'il nous auoit données de ses bonnes intentions en toutes les occasions passées, nous deuoient estre vn assés suffisant esclaircissement des volontés de son Roy, sans nous enquerir si curieusement de ses desseins sur les leuées des troupes qui se faisoient en son Royaume, & des assemblées d'icelles aux enuirons de nostre Prouince; que nous ne voyons en cela que ce que nous auions veu à diuerses fois les années dernieres, sans en auoir receu aucun desplaisir.* Il y glissa neantmoins vn trait, qui commença de nous donner iour dans ses pensées, dont le sens caché nous fut à plain dechiffré par celle qu'il nous adressa peu apres, auec la declaration de son Roy, pour nous denoncer la guerre, qu'il auoit desia entre les mains; c'estoit: *Que puis que nous luy faisions des plaintes, il croioit estre obligé d'en vser de mesme de son costé; & qu'il feroit dresser des memoires de plusieurs actions pareilles & de plus grande consequen-*

Lettres du Prince de Condé aux Gouuerneurs de la Comté peu auant le Siege.

Trait de sa lettre qui descouure ses arrieres pensées.

ce, qui auoient esté commises par ceux de nostre Pays contre les sujets de son Roy, & qu'il les nous enuoieroit au premier iour, sous la confiance que nous luy donnions de les vouloir reparer, & de vouloir entretenir vne bonne vnion auec les terres de son Gouuernement, afin que rien ne peust alterer la continuation de cette correspondance. En mesme temps nous vismes assembler vne puissante armée de François & d'Allemans entre Langres & Dijon, y conduire quantité de canons de batterie, en tenir d'autres prests à Auxonne tirés de diuerses places, & mesme montés de Lyon par la Saone, auec tout l'attirail necessaire, redoubler les ponts & applanir les passages, cuire & preparer des munitions de bouche en nombre prodigieux, auec autres prouisions, qui nous firent tomber la taye des yeux, & reconnoître clairement, quoy que tard, que ce grand train n'estoit pas pour passer les Alpes & tirer en Italie.

Preparatifs prochains de la guerre en la Comté.

Nous ne doubtions plus que cette nuée noire grosse de foudres & de gresles ne deust fondre sur nostre Bourgongne, & esclatter par vn Siege de consequence: l'euidence de l'appareil, les aduis qui en venoient aboutir à nous de toutes parts, & la consideration des choses passées nous en imprimoient assés la creance; mais nous ne pouuions penetrer, si le premier assiegement seroit de Dole, de Gray, ou de Besançon, parce que l'armée enne-

Comtois reconnoissent qu'on les veut attaquer, & commencer par vn Siege signalé.

mie estoit en poste, d'où elle se pouuoit porter à celuy des trois qu'elle auoit en bute. Plusieurs arraisonnoient que la Cité de Besançon seroit attaquée auant toutes autres; parce que dez Auxonne l'armée y pouuoit passer sans obstacle de riuiere ny de place qui la pûst retarder; que l'ennemy s'en estant rendu maistre, tiendroit le cœur du Pays & le passage de la riuiere du Doux; qu'il barreroit les auenües du secours qu'on pouuoit attendre d'Allemagne, & rendroit la ionction de l'armée du Pays plus difficile. On auoit surpris des lettres de quelques particuliers demeurans à Paris au seruice des grands, qui pour penser mettre à couuert de cet orage aucuns Citoiens, leurs parens & amis, en auoient donné les noms & signalé les maisons au Prince de Condé, auec tres-humbles prieres de les prendre en sa protection quand il seroit arriué dans Besançon. A cela l'on adjoustoit, que la Cité estant Imperiale seroit assaillie auec plus de couleur d'vne simple continuation de la guerre, pour l'assistance des Protestans d'Allemagne & des Suedois, alliés de la France contre l'Empereur: & que le peuple, qui peut tout dans cette Cité, quoy qu'extremement affectionné à la tres-Auguste Maison d'Austriche, & attaché à la protection des Comtes de Bourgongne, qui l'ont tousiours maintenu en liberté & engagé de bienfaits, ne voudroit parauenture pas souffrir les trauaux

Raisons qui faisoient iuger que Besançon seroit attaquée la premiere.

uaux d'vn long Siege, & se resoudre à vne defense opiniâtre; ains plustot cederoit au temps, & se laisseroit amadoüer par les offres d'vne nouuelle protection qu'on luy figureroit douce, puissante, & necessaire en vne si pressante extremité. D'autres soustenoient, que l'esclat donneroit plustot sur la ville de Gray, d'autant qu'elle tient le pas de la Saone, & ouure celuy de tout le Bailliage d'Amont; qu'elle est la plus voisine de la France, & plus facile à conseruer tant par la Duché que par la Champagne & le Bassigny; qu'il y auoit lors de notables manquemens aux fortifications, dont les rempars estoient denués de contrescarpes & de dehors; que le Sieur de Gasté, qui auoit plus de connoissance que nul autre de l'estat de cette forteresse, qu'il auoit souuent visitée & recogneuë par commission des Gouuerneurs auant que sa desbauche fut mise au jour, en conseilleroit vraisemblablement l'entreprise, & en faciliteroit l'execution, pour se rendre recommendable dans le nouueau party qu'il auoit embrassé; & en fin que cette place auoit tousiours esté guettée par les François, afin de se rendre Seigneurs de tout le cours de la Saone, & la faire seruir de barriere contre les efforts que l'on penseroit faire dés l'Allemagne sur leur Royaume; & puis l'on estoit aduerty de plusieurs menées secrettes qui visoient à ce but; & toutes les troupes ennemies paroissoient la teste tour-

Argumens, que ce seroit plustot Gray.

Considerations pour commencer par Dole.

tournée contre cette place. Ceux qui iugeoient que le premier effort choqueroit la Ville de Dole, outre grand nombre d'aduertissemens sous main qu'on en auoit assemblés, faisoient entrer en lice les raisons que l'on aduance ordinairement aux controuerses militaires, pour preuuer qu'on doit commencer la conqueste d'vne Prouince par l'attaque de la place capitale: parce que le chef estant pris, il faut que les membres suiuent. On a creu que le Sieur de Gasté, ou par haine que sa presomption luy auoit fait conceuoir contre l'Archeuesque & le Parlement, desquels il se disoit auoir esté mesprisé & postposé à d'autres de moindre consideration, ou pour quelque tendresse d'affection que la nature luy suggeroit encore pour la Ville de Gray sa patrie, où il auoit pris sa naissance & son education, & où reposent les os de ses deuanciers, auoit destourné le premier dessein qu'on auoit minuté contre Gray, & emploié tous les efforts de son bien dire, & de la viuacité de son esprit, qui tenoit plus du Mercure que du Sel, pour persuader de donner droit à Dole. Ie doubte s'il eut voix en ce conseil, mais il s'est vanté, comme l'on asseure, d'y auoir fait sonner ces raisons: Que l'Archeuesque & le Parlement, Commis Gouuerneurs, seroient pris auec la place, dans laquelle ils se treuueroient enuelopés, & le gouuernement auec eux: que ce bon Prelat estoit vn viellard aprochant

Sieur de Gasté destourne le Siege de Gray, & conseille celuy de Dole.

chant l'aâge de quatre vint ans, qui auoit tousiours chery & cherché la tranquillité : que le Parlement estoit composé de Conseillers de longue robe, plus duits à entendre le bruit des chicaneurs que celuy des canons, & plus capables de commander en paix qu'en guerre; qu'estans coustumiers de donner leurs aduis & leurs arrests en grande grauité dez leurs sieges, ils perdroient aussi tost le iugement & la contenance dans l'effroy: qu'aux premieres mesaises qu'ils ressentiroient se voians bloqués, & dans les aprehensions de perdre leurs maisons champestres, ils songeroient à s'en deliurer par vne prompte composition; & que les articles de leur reddition seroient ceux de tout le Pays: que le Commandant & la soldadesque seroient obligés de suiure les sentimens de ceux qui les soudoyeroient, & prendre la loy de ceux qui la donnoient au reste de la Prouince: que les Commis au Gouuernement demeurans libres pourroient moyenner du secours aux autres, mais qu'estans eux mesmes enserrés, ce qui resteroit au dehors se treuueroit sans chef, sans authorité & sans moiens; & que la Noblesse, qui auoit du degoust de ce Gouuernement de gens d'Eglise & de Iustice, trauailleroit mollement pour leur deliurance. Ces raisons, ou autres de mesme poids, emporterent la balance. L'Archeuesque & le Parlement prenans le plus seur dans l'incertitude, se de- *Siege de Dole conclu.*

terminerent de conſeruer la Ville de Dole, ou perir dans elle, & auec elle. Ce genereux Prelat eſtant ſollicité de ne s'y point engager, ains pluſtot tenir la campagne auec quelques vns du Parlement, & pour ſa propre ſeurté, & pour la commodité de donner les ordres au cas que Dole fuſt aſſiegée, reſpondit qu'il vouloit viure & mourir auec nous; qu'il ne ſe vouloit point des-joindre, & qu'il choiſiroit touſiours pluſtot vn peril honnorable & vtile au ſeruice du Roy, qu'vne retraitte honteuſe & inutile. Et c'eſt merueille, que tous par vne magnanime confiance, qui ſembloit inſpirée de plus haut, ſouhaittoient que le camp ennemy ſe vint d'abord heurter à Dole, ſe promettans d'y faire teſte courageuſement, & donner loiſir aux autres places, ou moins fortes ou moins reſoluës, de ſe renforcer & raſſeurer: c'eſtoit le plus commun diſcours des gens d'honneur, qui n'en rabattirent rien lors qu'ils ſe virent inueſtis, s'éjoüiſſans à bon eſcient, que les François euſſent ſi mal pris leurs meſures, & chopé ſi lourdement au premier pas.

L'Archeueſque de Beſançon s'enferme volontairement à Dole auec le Parlement.

Ceux de Dole s'eſjoüiſſent qu'on ait commencé à eux.

Pour ſe munir contre tous euenemens, les Gouuerneurs emploierent leur premiere pouruoiance à treuuer des deniers, qui ſont les nerfs de la guerre, les reſſorts, les contrepoids & les balanciers, qui font tourner cet horloge auec meſure & reglement. S'en treuuans entierement deſpourueus, ils inuiterent les neuf Commis des trois Eſtats à la meſna-

Preuoiance des Gouuerneurs de la Comté.

mesnagerie des biens & drois de la Prouince, & les Magistrats des douze principales villes de s'assembler à Dole, pour concerter les expediens plus conuenables à la necessité pressante & moins dommageables aux anciennes franchises, afin de faire vn fonds d'argent. Ceux-cy conspirans tous vnanimement au dessein de pouruoir à ce besoin, n'y rencontrerent rien de difficile que la maniere. Les impositions sur le peuple ne pouuoient estre recueillies qu'auec vne languissante longueur: celle sur le sel fut reiettée comme odieuse: les coffres du Domaine estoient espuisés: les guerres que le Roy soustient de toutes parts pour la iuste defense de la Religion Catholique, de ses Estats & de ses alliés, auec des despenses incroiables, ne laissoient point de place à l'espoir d'en auoir de sa liberalité: les boursillemens s'offroient auec franchise & largesse en quelques vns, mais treuuoient assés de froideur aux autres, & puis l'assemblage en estoit lent & long: il n'y auoit point d'autorisation pour engager les terres du Domaine; il ne restoit que la voie de l'emprunt à rente. Les Deputés de l'Estat & des Villes laisserent procuration pour s'obliger solidairement iusques à trois cens mille frans, remis à la dispensation des Gouuerneurs par forme de prest au Roy pour la conseruation du Pays. Ainsi la somme entiere fut diligemment recherchée & assemblée dans le coffre du Parlement.

Pour treuuer argent.

Emprunt de trois cens mille frans.

I 2 Quant

Force d'hommes pour la defense de Dole & de toute la Comté.

Quant à la force d'hommes, le Regiment de la Verne auoit cinq compagnies à Dole auec le chef & l'estat maieur, cinq à Gray sous les ordres du Lieutenant au gouuernement de la place, quatre à Salins sous le Sergent maieur, & vne à Bletterans commandée par son Capitaine. On fit rejoindre cette derniere à Dole; où se treuuerent à ce moyen, auec la Colonnelle de ce Regiment, cinq autres compagnies sous les Capitaines de Grandmont Vellecheureux, Baron de Chastillon, Perrin, Georget, & des-Gaudieres, tous Officiers prattiques dressez en l'Academie des Pays bas. L'imminent peril fut declaré & proclamé par tout, auec la le-

Infanterie.

uée de la milice ordinaire, qui portoit cinq mille fantassins effectifs & fort bien armés, en vint-cinq compagnies reparties en trois Regimens, des Bailliages d'Amont, d'Aual, & de Dole. Le premier sous le Sieur d'Andelot Cheuigney, le second sous le Seigneur de Poitiers, & le dernier sous le Sieur de Cleron Voisey. On resolut de faire quatre autres Regimens de surcroit, de chacun mille hommes de pied en dix compagnies; & furent choisis pour Colonnels le Marquis de Varambon, le Baron de Scey, le Prince de Cantecroix, & le Baron de Vuiltz : ausquels on adjoingnit le Baron de l'Aubespin, pour commander autres cinq cens qu'il s'offrit de leuer & armer en diligence. L'argent fut aussi tost fourny pour aduance des leuées,

&

& encore au Colonnel de la Verne pour la recreüe de ſon Regiment, à l'effect de le rendre complet de trois mille hommes. On fit encore entrer à Dole cinq compagnies des Eſleus de la Prouince, commandées par les Capitaines d'Eſuans, de Mont ſaint Ligier, de Chaſſagne, & de Legnia, & par le Sieur de Goux, Alfere de la Colonnelle du Regiment de Dole. Pour Caualerie, par deſſus les deux compagnies du Marquis de Conflans & du Sieur de Mandre, qui furent acreües chacune iuſques à cent cheuaux legers; on aduiſa de tirer deniers des Communautés, qui deuoient fournir des Cuiraſſiers & arquebuſiers à cheual auec leurs Eſleus, & pareillement des vaſſaux eſtrangers ou naturels du Pays, qui voulurent ſe deſcharger de comparoître au Riereban; afin d'en former de nouuelles compagnies, dont le ſeruice ne fut point limité à ſix ſepmaines, comme eſt celuy de la Milice & du Riereban par leur eſtabliſſement, ains eſtendu à autant de temps que le beſoin de la Prouince le requerroit. De cet argent furent faites les aduances pour leuer autres ſept compagnies; trois de chacune cent cuiraſſes, ſous le commandement des Sieurs de Scey, de Thouraiſe & Marquis de Varambon, celuy cy Bailly de Dole, & les deux autres tenans la place des Baillis d'Amont & d'Aual; & quatre de cinquante, partie cheuaux legers, partie arquebuſiers à cheual, ſous les Capitaines de *Caualerie.*

Voisey, de Beaujeu, de Moutonne, & du Prel: sans en arrester aucuns dans la Ville de Dole à raison de la disette du fourrage. Les Villes de Gray & de Salins furent munies par la ionction de quelques compagnies d'Esleus à celles du Regiment de la Verne: on en fit pareillement entrer à Bletterans: les petites villes & forteresses des vassaux furent confiées à la vigilance des bourgeois, des Seigneurs, & des villageois, qui les doiuent garder, & y prendre leur retraitte auec leurs prouisions & armes en saison de guerre ouuerte ou imminente. Tout le surplus de la gendarmerie fut destiné à tenir la campagne, & courir où les occasions le demanderoient: & afin que les forces fussent aussi grandes que le Pays les pourroit contribuer, fût publié & enuoyé par tout vn Edit qui portoit: Ordonnance à tous dés l'aâge de quinze à soixante ans qui auoient porté les armes auparauant, de les reprendre, & se munitionner & armer suffisamment pour rendre seruice; & à tous Procureurs d'office d'en tenir notes & dresser rooles, qu'ils adresseroient en diligence aux Procureurs fiscaux des Ressorts plus voisins, & eux au Procureur General, en cas ils peussent entrer à Dole; sinon, au Conseiller de Champuans dans la Ville de Gray. De mesme estoient inuités tous ceux qui se treuueroient en estat de pouuoir monter à cheual, de se rendre en qualité de volontaires au meilleur

Ordres mis pour la garde du Pays.

Inuitations à tous de prendre les armes pour la Religion, le Roy, & la patrie.

leur equipage qu'ils pourroient aupres du Marquis de Conflans; où ils seroient entretenus aux frais du public durant leur seruice, outre le souuenir qui seroit conserué de leur courage & valeur. On permettoit à tous ceux qui voudroient leuer à leurs frais, soit de gens de pied ou de cheual, tant de leur voisinage qu'autres, de le faire promptement, & mener leurs troupes & brigades aux quartiers plus prochains des Colonnels d'Infanterie & des Capitaines de Caualerie déja establis, sans diminution des autres leuées qu'ils auoient commencées; auec ordonnance tres-expresse aux Colonnels & Capitaines, de se rendre aux endrois qui leur seroient designez par le Marquis, & faire passer à la file aupres de luy ce qu'ils auroient aduancé de leurs Regimens & compagnies. Et d'autant que pour l'entretien de grand nombre de gens de guerre on auroit besoin de grandes sommes de deniers, & de puissans magasins de froment & d'auoine; les villes, bourgs, & Communautés, le general & particuliers d'icelles estoient exhortés de faire conduire pour le Bailliage d'Amont en la ville de Gray, pour le Bailliage d'Aual en celle de Salins, & pour celuy de Dole à Dole, le plus qui se pourroit des graines auant-dites: auec ordonnance aux Magistrats des villes, d'establir des Commis pour faire loger les graines, tenir note de la quantité & qualité, & en deli-

Magasins pour la prouision des bleds en campagne.

deliurer des receus à ceux à qui elles appartiendroient ; & pareillement pour receuoir les deniers, en donner acquits, & tenir compte exact, qui feroit contrerolé par les Officiers de S. M. Et pour asseurance de la restitution des deniers & grains, soit en espece ou en valeur, les Commis au Gouuernement obligeoient le Domaine du Roy, concluans : *Qu'ils esperoient que chacun à ce coup feroit à qui mieux ses efforts, pour se conseruer dans nostre sainte Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & dans l'obeïssance de son Prince naturel ; sous la domination duquel nous auions ressenty toute felicité, auec la manutention inuiolable de nos priuileges, franchises & immunités, sans alteration ny deschet.*

Deliberation sur le poste à tenir par l'armée de Bourgongne.

Il y eut diuersité d'opinions sur le poste que deuroit tenir la gendarmerie, pour attendre l'ennemy, & obseruer ses entrées & ses desmarches. Aucuns vouloient choisir Pesme, qui occupe le principal passage de la riuiere de l'Ougnon entre Dole & Gray, d'vne distance egale & à vne iournée prés de Besançon ; parce qu'elle est tout sur la lisiere de France & sur le chemin de l'armée ennemie : qui par cet accrochement pourroit estre arrestée au premier pas, & la nostre cependant auoir toutes commodités de viures & de fourrages ; dont l'ennemy s'auantageroit, si cette place luy estoit ouuerte. D'autres iugerent, que le François, estant sans comparaison plus puissant que nous, force-

Raisons pour Pesme.

forceroit aisément cette barriere, & renuersant d'abord le meilleur de nos troupes, donneroit plus grand effroy à l'entrée; de l'heur ou disgrace de laquelle suiuent ordinairement les bons ou mauuais succés. Et pour ce l'opinion preualut, que les nostres se camperoient à Fraisans, où ils seroient plus reculés de la frontiere & couuerts de la riuiere du Doux: à la faueur de laquelle & de la forest de Chaux ils pourroient acourir en demy iour à Dole ou à Besançon, à la veuë mesme de l'ennemy, & encore donner secours à Gray par Marnay, sans grand peril d'estre coupés; de sorte que l'effect de ce poste aporteroit autant de seurté & moins de peril que l'autre, que l'on se contenta de munir l'vne compagnie de deux cens fantassins de la milice du Pays.

Raisons pour Fraisans.

Pour l'asseurance particuliere de Dole, on y fit entrer quantité de grains de toutes parts, tant aux greniers particuliers qu'en vn magasin public. Et pource que les grands moulins, qui sont dans l'enclos de la Ville, tournent par l'eau d'vn canal, qui peut estre mis à sec en rompant la chaussée qui est au dehors, eslongnée des rempars de plus que la portée ordinaire des canons; & que celuy à bateau, qui est pres de la porte du pont, ne pouuoit estre garanty de la batterie des assiegeans, non plus que le troisieme tournant au bout du grand pont; on fit moudre en grande diligence, & mettre en

Prouisions de grains à Dole:

De farine & de moulins. estat dans la ville tel nombre de moulins à cheual & à bras qu'ils pouuoient largement suppléer au defaut des autres. On auoit fait venir des munitions de guerre à suffisance, & y fit-on encore entrer quantité de grenades propres à jetter à la main. Les trauaux des dehors furent redoublés, & mesme fut desseigné & ouuert auec vne extreme ardeur & promptitude vn retranchement sur le tertre, qui commande à la ville au delà du Doux du costé des Minimes, pour enfermer le Faubourg surnommé la Bedugue, & partie du village d'Assans, & par ce moien retarder les aproches ennemies de ce costé là : qui eust esté veritablement vn bel ouurage, si l'on eust eu assés de temps pour le mettre en defense, & de soldadesque pour le fournir ; mais l'vn & l'autre manquant, la piece estoit trop eslongnée & detachée de la Ville, pour la pouuoir maintenir, sans courir fortune d'y estre forcés, & d'y perdre tout ce que l'on y logeroit.

Trauaux & retranchemens au dehors.

Trompette enuoyé par le Prince de Condé à Dole.

Comme l'on estoit sur ces ouurages, & soigneuses pouruoiances, arriua en la Ville vn gentilhomme enuoyé par le Prince de Condé auec vn trompette, demandans de parler & donner lettres aux Commis Gouuerneurs. Ils sont introduits au logis de l'Archeuesque, en presence des deputés du Parlement, du Colonnel de la Verne, & de plusieurs caualiers ; & presentent des lettres de ce Prince datées au camp d'Auxonne le mesme iour

vint-

vint-ſeptieme de May mil ſix cens trente-ſix, qui contiennent: *Que les legeres plaintes que nous luy auions ſouuent faites de quelques petites fautes pretenduës commiſes par les gens de ſon Roy dans leurs quartiers proche noſtre Pays, n'eſtoient que des occaſions recherchées pour l'empeſcher d'auoir les reſſentimens que ſon deuoir l'obligeoit des mauuais traittemens que receuoient iournellement de nous les ſujets de France: qu'eſt ce qu'il ſe reſoluoit de nous faire entendre, ſelon qu'il le nous auoit promis par ſa derniere lettre. Qu'il auoit maintenant receu du Roy Tres-Chreſtien ſon Maiſtre vne Declaration, de laquelle il enuoioit copie, dont la verité nous deuroit faire connoître auec combien de Iuſtice S. M. deſiroit que nous reparaſſions les torts que nous auions eu d'enfraindre tant de fois les traittés de Neutralité; fauoriſans d'hommes, de viures, & d'argent ſes ennemis, & refuſans à ſes troupes & à celles de ſes alliés les aſſiſtances auſquelles ces traittez nous obligeoient. Qu'aucuns de noſtre Pays prenans à contreſens les deſſeins de ſon Roy, & les actions de ſeureté qu'il faiſoit pour la conſeruation des ſiens & pour la protection de ſes alliés, auoient tenu infinis propos iniurieux contre la dignité de ſon Eſtat; & eſtoient venus iuſques à vſer de menaces de l'attaquer. Ce que ſon Roy ne pouuant ſouffrir ny diſſimuler, il luy auoit commandé de s'aprocher de nous auec vne puiſſante armée, qui auoit eſté preparée pour renforcer celle d'Italie, afin de nous aſſeurer de la ſincerité de ſes intentions à la conſer-*

Lettres du Prince aux Gouuerneurs.

uation des priuileges & immunités de tous les Ordres, Gentils-hommes, particuliers, Villes & Communautés de nostre Pays, qui voudroient viure dans l'obseruation des traittés faits & iurés entre les Duché & Comté de Bourgongne : s'asseurant que moyennant la conseruation de nos libertés & franchises, ausquelles ne seroit fait aucun tort ny attentat, nous ferions pareil traittement aux troupes de son Roy que nous auions fait à celles de ses ennemis ; & qu'il ne tiendroit qu'à nous, que nostre Pays ne joüit d'vne pareille, voires plus grande paix & tranquillité que iamais. Remettant à son Gentil-homme de nous dire le surplus.

Gentil-homme enuoyé auec le trompette.

Le Gentil-homme n'adjousta rien au contenu de cette lettre, sinon l'offre de la Declaration du Roy son Maistre imprimée & datée à Chantilly le septieme du mesme mois, de pareil stile & substance que la lettre, mais d'vn discours beaucoup plus estendu ; dont voicy l'abregé : *Que les mesmes causes, qui iustifioient la guerre qu'il auoit declarée au Roy d'Espagne, luy en auoient fournies d'asses legitimes, pour prendre ses auantages sur tous les vassaux & sujets d'iceluy. Que neantmoins il auoit religieusement obserué la Neutralité auec ceux de la Franche-Comté, iusqu'à ce que leurs frequentes infractions l'auoient obligé d'en preuenir les mauuais effects par les armes. Mais qu'auant que faire entrer ses forces dans le Pays, il en auoit voulu faire connoître les iustes mouuemens aux Ordres du Pays mesme, & à leurs voisins & alliés,*

Declaration du Roy de France sur l'entrée de ses armes en la Comté.

liés, afin qu'ils n'y prinssent interest, ains conuiassent à bonne heure les Comtois de s'accommoder à ses volontés, pour euiter les maux de la guerre qui leur estoient ineuitables. Qu'il y auoit enuiron cinq ans qu'aucuns de ses sujets, s'estans soustraits de son obeïssance, les Comtois ne s'estoient pas contentés de leur donner retraitte sans l'en aduertir, mais encore les auoient aidés à pousser plus auant les pensées qu'ils auoient contre son seruice. Qu'ilz auoient recueilly & assisté d'hommes, de munitions de viures & d'argent le Duc Charles (c'est ainsi qu'il traittoit le Duc de Lorraine, & de criminel d'vne insigne felonnie) *& n'auoient point fait de difficulté de luy enuoier trois mille hommes de leur milice, pour luy aider à garder Brissac & Pourentru. Qu'en mesme temps qu'ils alloient au deuant de ses ennemis pour leur offrir & porter des viures & des armes, ils auoient denié au Cheualier de Trailly celles qu'il auoit laissées chez eux en passant à son seruice, & auoient refusé des grains à ses munitionnaires. Qu'ilz auoient empesché le commerce des bleds & vins à ses sujets dans la Franche-Comté, où les siens auoient esté volés & rançonnés, mesmement aux villages du Fahybillot & de Foucherans, & les coffres du Receueur de ses drois au bureau de Saint Seigne rompus & enleués. Qu'ayans apris l'amas de ses troupes destinées au renfort de son armée d'Italie, ils auoient aussi fait des leuées de toutes parts, pris les armes, muny & fortifié leurs places comme à la venuë de leurs ennemis. Que pour ces considerations il*

 auoit

auoit fait passer dans la Comté l'armée qu'il auoit assemblée sur les frontieres de Champagne & de Bourgongne, commandée par le Prince de Condé: laquelle il ne vouloit pas estre emploiée à conquerir la Franche-Comté, dont il n'auoit aucun dessein; ains seulement faire reparer les infractions de la Neutralité, & obliger les Comtois à donner la mesme assistance à ses armes, qu'ilz auoient renduës à ses aduersaires. Que neantmoins il vouloit preferer la voie de douceur à toutes autres, & n'estoit en intention d'y auoir recours, s'il n'y estoit contraint par le refus de reparer les iniures & offenses que ses sujets & son Estat auoient receües. Declarant qu'il n'entendoit faire la guerre ny aucune violence à ceux qui s'y porteroient volontairement, ny attoucher en aucune maniere à la liberté des Ecclesiastiques, Gentils-hommes, Officiers, Communautez, & tous autres habitans du Pays; ains leur faire connoître & aux Princes ses amis, alliés, & confederés, que ses desseins ne tendoient qu'à garantir de trouble ses sujets & tous ceux qui estoient sous sa protection, en retranchant aux ennemis les auantages qu'ilz retiroient continuellement de la Franche-Comté au preiudice de la cause commune. Et donnoit en mandement au Prince de Condé de faire pleinement executer cette sienne volonté.

But & conclusion de cette Declaration.

Voilà le racourcy de cette longue Declaration; à laquelle le Prince de Condé auoit adjoint la sienne, & par icelle disoit: *Qu'il prenoit en sa protection les Ecclesiastiques, Eglises, & Monasteres de la*

Declaration particuliere du Prince de Condé.

Comté, & defendoit aux gens de guerre d'y attou-
er, non plus qu'aux personnes & biens de ceux du
'ays qui ne prendroient pas les armes; lesquels il
'ouloit estre traittés comme confederés & amis, pour-
u qu'ilz donnassent à ses troupes pareil secours de
ures qu'ilz auoient fait aux ennemis de l'Estat du Roy
1 Maistre. Et ordonnoit, que les Officiers seroient res-
nsables, du moins ciuilement, des desordres de leurs
'dats, s'ils ne liuroient les coulpables aux mains de la
stice militaire, qui les feroit aigrement chastier.

Ce gentil-homme apres la deliurance des let-
:s & imprimés qu'il portoit, pressa fort d'auoir
ompte responſe, disant auoir commandement
la rendre le mesme iour, & la porter à la ren-
ntre du Prince, duquel il exageroit la puissance
vn costé, & d'autrepart ses bonnes inclinations
our l'Archeuesque & le Parlement, pour la ville,
pour le general de la Prouince. Puis tirant de
poche plusieurs exemplaires des mesmes Decla-
tions, il en offrit aux deputés du Parlement,
ıx caualiers & autres qui estoient au tour de la
rsonne de l'Archeuesque, luy donnant audience
ıblique en la grande sale du college saint Hie-
sme. Aucuns en accepterent par obligation de
; faire voir à leurs Superieurs, ou par curiosité;
autres dedaignerent de les toucher comme pre-
ıs suspects, venans de la main de celuy qui pa-
issoit en equipage d'vn porteur de parole de
guer-

Deportemens du gentil-homme enuoyé par le Prince de Condé.

guerre. Il auoit meslé parmy ces cayers de petites pieces de deniers tournois taillés au moulinet, & marqués fort nettement de trois fleurs de lis, & les laissoit couler sur les quarreaux de la sale à mesure qu'il alloit presentant ses papiers. Le Sergent maieur Dusillet, qui l'auoit conduit à l'audience, s'en aperceuant, ne pût dissimuler cette vaine brauade, & ayant recueilly ce qu'il rencontra de ces menus deniers, les luy alla representer, s'enquerant si c'estoit de guet apens qu'il alloit semant des fleurs de lis sur ce paué, s'il en auoit charge, & s'il auoit consideré quel traittement meriteroit vne telle outrecuidance; qu'il deut remporter ses monnoyes qui auoient aussi peu de mise que de valeur, & qui ne treuueroient iamais cours dans la Franche-Comté. Le gentil-homme surpris eut recours aux excuses feintes ou vraies, & aux protestations que ces especes s'estoient glissées dans sa pochette entre les feuillets des papiers qu'il portoit, & tombées en terre par mesgarde en les tirant: & quoy que d'abord il eust refusé de les reprendre, il les receut, & reserra, quand il vit que l'Officier estoit pour prendre ce jeu à bon escient.

Iugement que l'on fait des Declarations & lettres du Roy de France & du Prince.

Le raisonnement des lettres & des manifestes qu'il auoit apportés estans veus & espluchés en conseil parurent d'vn assemblage fort artiste ou fort grotesque; puisque la preface & le narré estans tissus de reproches & presuppositions de traittés

tés violés, rançonnemens, voleries, iniures, & hostilités insupportables, aboutissoient à vne conclusion de douceur & de protection d'immunités, ou plustot ne concluoient à rien. Il ne falloit pas estre trop clair-voiant pour découurir, que comme l'entrée & la suitte estoient façonnés de continuels desguisemens, l'issuë cacheroit quelque piege: & que ce seroit le scorpion qui flatte & chatoüille, quand il veut lancer sa piqueure mortelle de la queuë. Il fut neantmoins resolu qu'on se tiendroit dans les termes de la bien-seance, & qu'on respondroit auec vne respectueuse franchise. La response par escrit fut: *Que nous auions tousiours estimé que Sa Majesté Tres-Chrestienne & Son Altesse, estans informés pleinement des excés dont nous luy auions souuent fait plaintes, ne les iugeroient pas legers, quand ilz sçauroient qu'ils estoient passés iusques à des surprises & saccagemens de places, à des assauts & sommations de chasteaux & forteresses, à des meurtres d'hommes, femmes, & petits innocens, à des violemens & profanations de lieux saints, à des embrasemens de villages, à des prises & rançonnemens, & à d'autres actes que l'on peut craindre d'vn ennemy declaré; & le tout fait à force ouuerte par troupes des armées du Roy Tres-Chrestien commandées par leurs Officiers. Dequoy nous n'auions pû adresser nos doleances à autres qu'au Gouuerneur & au Parlement de la Duché de Bourgongne, selon qu'il nous estoit prescrit par les* *Responſe des Gouuerneurs de la Comté au Prince.*

 arti-

articles de la Neutralité. Que nous estions extremement estonnez des sentimens que le Roy son Maistre témoignoit auoir conceus de nos deportemens, qui auoient tousiours esté retenus dans la tres-estroitte obseruation des traittés. Et ne pouuions comprendre sous quel pretexte on nous vouloit rendre coulpables des voleries de quelques coureurs la plus-part estrangers, puisque nous auions chastié du dernier supplice ceux qui estoient tombez en nos mains, & couru, chassé, & dissipé les autres. Que si le passage que nous n'auions pas refusé par droit d'hospitalité à des Princes & Seigneurs desarmez, alliés du Roy nostre Souuerain, nous estoit imputé à crime, il faudroit nous iuger criminels pour auoir esté neutres; sçachans bien que nous n'auions fourny, gens, armes, viures, argent, ny autre chose quelconque pour entreprendre sur les Pays neutralisés, hors desquels il nous auoit esté loisible de seruir par tout, & contre tous, nostre Prince & Seigneur naturel, auec tous ses confederés. Que nous n'auions defendu la distraction des grains hors de nostre Prouince, qu'aprés qu'il nous auoit esté notoire, que par Edits rigoureux du Roy Tres-Chrestien & de luy mesme il auoit esté interdit aux Duché de Bourgongne & Bassigny de nous en amener ny d'autres prouisions, à peine de la vie; & à nous, qui en auions disette, d'en y aller acheter. Que si nous auions armé nostre peuple, & asseuré nos places aux aproches des armées estrangeres, nous n'auions fait que ce que la prudence & la nature dictent, & que tous drois diuins & hu-

humains permettent à toutes les nations de l'vniuers. Que Dieu, qui sçauoit la sincerité de nos intentions & procedures, & la iustice de nostre cause, & le Roy nostre Prince & Seigneur Souuerain nous protegeroient, & conserueroient les immunités & priuileges anciens de tous les Ordres de nostre Prouince, qui ne pouuoient ny deuoient attendre ny desirer autre protection: Que si la iustice du Roy Tres-Chrestien le portoit à maintenir les traittés iurés entre les deux Bourgongnes & terres voisines & enclauées, sous l'adueu des deux Rois; l'infraction ne commenceroit iamais de nostre part, puisque tel estoit le commandement du Roy nostre Maistre, & du Serenissime Infant Cardinal; hors le seruice & obeïssance desquels, qui nous seroient à iamais inuiolables, nous honorerions, comme nous deuions, la grandeur de S. M. Tres-Chrestienne, & receuions auec humble respect les offres que Son Altesse nous faisoit de la continuation de sa bien-veuillance. Ce fut ainsi que nous respondîmes en general, autant que la presse du temps & les limites d'vne lettre le peûrent souffrir. La refutation particuliere de tous les points qui nous sont objectés par les Declarations du Roy de France & du Prince, se presente d'elle mesme par la simple comparaison de la verité des choses cy deuant racontées à cette fin ; & se voit mieux desueloppée par le manifeste, que les Commis au Gouuernement en firent publier peu apres leur deliurance.

Feinte du Gentil-homme, & adjoustance à sa legation.

Le Gentil-homme voiant qu'on luy remettoit la response, sans luy faire, comm'il auoit attendu, aucune ouuerture de pourparler, fit entendre, qu'expliquant sa creance il auoit oublié de declarer quelque point dont il estoit chargé. Surquoy estant receu à nouuelle audience, il dit: Que le Prince de Condé attendroit & entendroit volontiers des deputés de nostre part, si nous voulions luy en enuoyer à Auxonne, où l'on trauailleroit pour empescher par quelque bon moien la rupture de la Neutralité, dont nous estions menacés. Nous ne doubtâmes pas que cette oubliance ne fust affectée, & que ce caualier accort n'eust eu commandement de se seruir de cette feinte. Il n'estoit pas croiable, que n'aiant que ce chef d'importance à nous dire, il l'eust si tost mis en oubly. Le Prince s'estoit persuadé, que sur la lecture des lettres & des Declarations, nous demanderions l'explication des enigmes, dont elles estoient entretissuës, & enuelopées de propos deliberé. Et que la connoissance des forces ennemies, de nostre foiblesse, & de la prochaineté du peril nous feroit rechercher les remedes, que nous ne pourrions esperer plus prompts que par vne conference, à laquelle ces rescriptions nous conuioient assés ouuertement. L'affaire estant mise en conseil, les sentimens en furent differends, quelques vns vouloient rejetter tout à fait cette semonce comme tres-dangereuse.

Deliberation, si l'on entreroit en conference auec le Prince.

reuse. Ils disoient que ce seroit parlementer auant qu'estre inuestis, qu'il ne falloit rien traitter auec vn ennemy puissant, qui le demandoit à main armée, que l'experience nous auoit apris aux despens d'autruy, que nous estions en vn siecle, auquel les pourparlers auec les François estoient autant à craindre que leurs armes. D'autres furent d'aduis qu'il ne falloit rien mespriser, qu'on ne perdroit rien en escoutant, & que pour le moins on gaigneroit du temps & quelque esclaircissement des projets des ennemis. La conclusion fut qu'on joindroit vne seconde lettre à la premiere, par laquelle on feroit sçauoir au Prince de Condé ce que son Gentil-homme auoit proposé de surcroit, & en quelle maniere. *Mais que comm'il ne s'estoit pas assés clairement expliqué tant au principal que pour les dependances, nous ny auions pû prendre vne resolution absolüe, sans au parauant estre asseurés sous la signature de S. A. de ce qu'elle pretendoit traitter en cette conference, où, & comment: qu'aussi tost qu'elle nous en auroit esclaircy, nous y delibererions.*

Response à l'inuitation de conferer.

Tandis que l'on minutoit ces responses que le caualier attendoit & pressoit auec impatience, le Prince de Condé s'aduançoit auec partie de son armée, & se vint loger premierement à Moissey, deux lieües prés de Dole; où le chasteau, qui est foible, & en assiette commandée de tous costés, luy fut liuré par les Paysans sans aucune resistan-

Le Prince aduance son armée, & prend Moissey.

ce, ſous les aſſeurances qui leur furent données d'vn fauorable traittement. Les Commis au Gouuernement vſans de diligence de leur part, firent ſortir de Dole tout à l'inſtant le Marquis de Conflans & le Conſeiller de Beauchemin, pour aller au rendés-vous à Fraiſans, & ſe mettre en campagne. On leur donna peu d'argent & beaucoup de pouuoir pour en aſſembler par tous moïens poſſibles, & pourueoir à toutes neceſſités, en cas que Dole fuſt bouclée, auec chiffres & inſtructions pour correſpondre. Le reſte de l'armée Françoiſe conduite par le Sieur de la Milleraye, grand Maiſtre de l'artillerie de France, ayant paſſé la Saone à Pontaillier, ſe vint le meſme iour camper autour de Peſme, & par vn trompette demanda d'y entrer pour y prendre paſſage ſeulement. Celuy qui commandoit aux deux cens hommes de milice qu'on y auoit mis en garniſon, en donna promptement aduis par vn billet aux Gouuerneurs; puis, ſans prendre temps pour en attendre les ordres, ſoit par la ſuaſion des habitans effrayés, ſoit par ſon irreſolution, ou par la piperie des aſſiegeans, il quitta la place, & ſouffrit que ſes ſoldats fuſſent deſarmés & congediés, pour ſe retirer à Gray. Il eſt vray que la fortereſſe & la garniſon ne promettoient pas vne longue reſiſtance; mais trois ou quatre iours d'accrochement de cette partie principale de l'armée euſſent donné beaucoup de commodi-

Marquis de Conflans en campagne.

Reddition de Peſme au Sr de la Milleraye.

modité à la ville de Dole, pour y faire entrer quantité de fourrage, qui estoit tout couppé dans les prairies voisines, & retirer plusieurs bestiaux & meubles, qui demeurerent à la mercy de l'ennemy. Quelques villageois qui gardoient le chasteau de Cheuigney estans sommés, tesmoignerent plus de resolution, & soustindrent l'effort sans canon de quelques troupes destachées de l'armée du Prince iusques au quatrieme iour. Mais cette place pouuoit estre mesprisée, & laissée en arriere; de sorte que le Prince, sans s'y amuser, passa aux villages d'Archelanges, Authume, Montroland, Monnieres, & Saint Ylie, qui sont tous lieux ouuerts à demye heure de chemin de Dole, peu plus ou moins; & le Mecredy de l'Octaue du Saint Sacrement, vint-huitieme de May, entre les neuf & dix heures du matin fit paroître à la veuë de la ville sa caualerie estenduë sur vne colline entre Authume & Archelanges, & son infanterie rangée en escadron de grand front sur Montroland. La Milleraye ayant laissé cinq cens hommes de garde dans Pesme, se vint saisir de Rochefort, bourgade desmantelée dez quarante ans, où il y a vn pont asseuré pour le passage du Doux à vne lieüe au dessus de Dole.

Cheuigney resiste quatre iours.

L'armée du Prince paroit à la veuë de Dole.

Le Prince arriué à Saint Ylie, enuoya le lendemain matin des lettres de sa main par le mesme trompette à l'Archeuesque & à la Cour, contenans:

Prince enuoye à Dole offrir vne conference.

nans : *Que si l'on voudoit conferer auec luy, l'on pourroit deputer gens à cet effect, & luy en faire sçauoir la resolution : que lors il leur enuoieroit passeport pour l'aller treuuer & pour retourner en toute seureté, & pouruoieroit qu'ils fussent receus à la sortie de la ville auec escorte qui les rameneroit de mesme façon: qu'il ne resteroit pas à luy que nous ne terminassions les maux qui nous estoient infaillibles. Que cependant il trauailloit pour empescher les desordres, dont il feroit seuere chastiment.* Le moyen que ce Prince auoit creu le plus puissant pour nous obliger de recourir à luy, quand nous nous verrions serrés de toutes parts & inuestis de sa gendarmerie, fut celuy qui nous fit resoudre à refuser & refuir toute conference, où il n'y auoit plus de liberté. Il auoit accompagné sa lettre d'vn Edit minuté le soir en son quartier; par lequel, *il prenoit en la protection du Roy son Maistre & en la sienne les personnes, biens & maisons de ceux de la Franche-Comté, qui l'estoient já venus treuuer, & luy auoient ouuert les portes de leurs maisons & chasteaux, comme Pesme, & Moissey, & ceux qui en feroient le mesme à l'aduenir, & se rendroient prés de luy dans trois iours : qu'il feroit punir auec seuerité ceux qui tiendroient fort dans les chasteaux, & demeureroient dans les places & villes auec opiniastreté, & l'obligeroient à faire la guerre au Pays : qu'il feroit raser leurs maisons, sans souffrir qu'il fust fait tort aux Eglises ny à l'honneur des femmes & filles.* Ses inuitations &

Dessein du Prince reüssit au contraire.

Edit par luy fait pour attirer les Comtois de se rendre à luy.

& promesses charmantes, & ses menaces orgueilleuses, ne firent que remplir de despit & de desdain ceux qu'il pensoit allescher ou estourdir. On luy fit response sur le champ: *Que nous auions recogneu, qu'auant que se donner la patience d'attendre ce qui auoit esté par nous respondu aux siennes enuoyées d'Auxonne, il auoit poussé ses troupes dans le Pays, où elles attaquoient & forçoient les places moins tenables, si fort estoit-il pressé du desir de s'emparer de la Prouince. Que le voïans maintenant à nos portes en teste de son armée, & aprenans par les prisonniers de guerre que nous tenions la forme & le dessein auec quoy il marchoit, nous estimions deuoir plustot penser à nous defendre courageusement, qu'à entrer en conference aucune, d'autant plus que son procedé & les Declarations qu'il nous auoit adressées, nous faisoient connoître clairement, qu'il n'auoit point d'autres sentimens à nous communiquer, ny d'autres offres à nous faire, que de la protection du Roy Tres-Chrestien, que nous ne pouuions ny voulions admettre; puisque nous en auions vne tres-legitime, tres-debonnaire & tres-puissante du Roy, nostre Prince naturel & Souuerain Seigneur, dont nous ne nous departirions iamais, & en signerions la confirmation, quand besoin seroit, de nostre propre sang; en aprehendans mille fois plus la perte, que celle de nos biens & de nos vies. Que nous ne pouuions nous imaginer, qu'il y eust personne si lasche & si perduë d'honneur en la Prouince, qui de son gré se treuuast jointe aux armes ennemies de nostre Roy & de nos libertés.*

Responſe des Gouuerneurs au Prince.

Mespris de ses menaces. *Quand aux maux qu'il disoit nous estre infaillibles, que nous n'en craignions point d'autres que ceux d'estre separés de la douce & droituriere domination du grand Monarque nostre Maistre; en laquelle, comme nous auions tousiours vescu heureusement, nous voulions mourir glorieusement aussi, & dans la iustice de nostre cause faire les derniers efforts qu'on peut attendre de gens de bien, pour repousser tous ceux qu'on voudroit prattiquer, pour nous diuertir d'vne si sainte & loüable resolution.* Cette repartie, que l'amour du Roy & du Pays, la generosité & l'indignation auoient dictée, fut qualifiée insolente par le Prince de Condé, qui ne vouloit pas distinguer le traittement respectueux qu'on luy auoit rendu lors qu'il paroissoit Prince amy, d'auec celuy qu'il pouuoit attendre des courages magnanimes, dont il se declaroit mortel ennemy. *Cette lettre fasche au Prince.*

Il se loge à l'entour de Dole, & la bloque. Il se resolut donc d'establir ses postes pour former vn Siege. Le quartier royal fut marqué à Saint Ylie, à demie lieüe de la Ville, sur le grand chemin qui conduit dez la porte d'Arans contre Chalon sur Saone, où il se logea auec le Sieur de la Milleraye, le Marquis de Villeroy Mareschal de camp, & le Sieur Machaut intendant de la Iustice militaire: vn autre quartier fut dressé d'autrepart de la ville tout à l'opposite & à mesme distance aux enuirons du village de Breuans sur le chemin royal, qui tire droit à la Cité de Besançon dez la porte, que pour cette raison l'on appelle la porte de Besançon:

ſançon: vn troiſieme fut deſſeigné entre les deux, du coſté de l'Egliſe de Saint Martin au chemin d'Auxonne. Les Allemands, que les François nommoient Suedois, commandés par le Colonnel Gaſſion, paſſerent le Doux à l'endroit du village de Criſſey prez les moulins, par vn gué qu'vn gentilhomme François du voiſinage leur enſeigna aux deſpens de ſa vie; quoy qu'il n'y euſt autre reſiſtance que du muſnier & de ſes enfans & ſeruiteurs, qui apres quelques arquebuſades, dont ils abbattirent celuy là & d'autres plus aduancés, cederent à la force, & ſe retirerent à ſauueté dans la ville, pendant que Gaſſion occupoit Criſſey, la maiſon champeſtre dite le Boichot, à cauſe d'vn boſquet qui l'auoiſine, le conuent des Capucins, les tuilleries, & le village d'Aſans, qui ſont tous d'autrepart de la riuiere ſur vne colline de ſable fort haut eſleuée, & ſurnommée le Tertre, qui regarde la ville. Elle eſt baſtie à l'oppoſite, ſur le pendant d'vn autre coſtau ſeparé par vne vallée de la largeur de mille ou douze cens pas, qui donne paſſage à la riuiere. C'eſt de ce coſté qu'elle fait ſa monſtre, & eſtale ſes plus beaux baſtimens à la veüe, par deſſus les rempars de la partie baſſe. Au deçà des tuilleries & du village d'Aſans eſt le faubourg de la Bedugue, où eſt baſty le conuent des Peres Minimes, & plus bas l'hoſpital du S. Eſprit, tout au bout du grand pont de pierre: ſous lequel par huit grandes arcades ſe

Gaſſion paſſe le Doux à Criſſey.

Gaſſion gagne le Tertre.

Deſcription de la ville & de ſon aſſiette.

coule l'eau du Doux enueloppant vne petite isle de terre & de sable,qui commence au milieu du pont, & se va terminer en pointe à l'endroit du bouleuard Ferdinande ou du viel chasteau. De cette mesme riuiere se tire au pied du village d'Asans vn canal,qui,à l'aide d'vne puissante esclu se,va contournant par la prairie & formant vne plus grande isle; puis baignant le pied du bouleuard des Benis, se iette dans la ville par deux arcs traillissés de doubles barreaux de fer en la courtine proche l'orillon de ce bouleuard , & roule impetueusement entre les vieux & nouueaux rempars, pour faire tourner les moulins publics, & de là va reprendre sa sortie par trois autres arcs armés de mesme sur le milieu de la courtine suiuante , pour se reioindre au cours principal du fleuue. Les eaux de ce mesme canal renforcées par la surabondance de celles du grand bassin, arrousent encore le pied des deux courtines & du bouleuard Emanuel,dit du pont,qui est entre les deux, & remplissent son fossé separé du grand canal par vne leuée de terre,qui luy sert de contrescarpe dez le grand pont de pierre iusques à celuy de bois, par lequel on entre à la porte S.André,autrement appellée du pont, assés près de l'espaule & du flanc de ce bastion vraiement royal. D'où se forme encore vne troisieme isle nommée le pré Marnoz au deuant de la courtine entre les bouleuards du pont & du viel chasteau. Gassion determiné

miné de gagner ce faubourg de la Bedugue, s'y vint presenter auec toute sa caualerie & les fantassins du regiment de Picardie. Nous ne pouuions garder ce poste, parce qu'il est trop escarté & détaché de la ville ; & parce que les retranchemens, que nous y auions desseignés au bout de la leuée des Capucins, estoient à peine commencés. Ce neantmoins enuiron cent des nostres tant soldats que bourgeois, auec quelques paysans d'Asans & de la Bedugue, y escarmoucherent viuement plus de deux grandes heures à la faueur des maisons & des leuées & sablonnieres, pendant que le canon du dedans foudroioit de toutes parts sur les assaillans dez les trois bastions des Benis, du pont, & du viel chasteau, qui ne cesserent de descharger furieusement. Il y auoit sur chacun des extremes, qui sont fort haut releués & commandent auantageusement, vne grande coleurine, & sur le milieu vn double canon, accompagnés de quelques demies coleurines, faucons & fauconneaux, outre les bastons à croc, & la mousqueterie, dont tous les rempars & la demie lune deuant la porte du pont estoient entierement bordés. Nos gens, apres auoir plusieurs fois repoussé l'ennemy, & opiniastré le combat iusques à la nuit, par le renfort qui leur arriuoit continuellement des volontaires de la ville, qui desiroient d'auoir part à cette premiere gloire, furent commandés de quitter ce qu'ils ne pouuoient plus longuement tenir, &

Gassion vint occuper la Bedugue.

Genereuse resistance à son entrée.

Canon de la ville l'endommage grandement.

La Bedugue bruslée. & de mettre le feu dans la Bedugue. Quatre caualiers de la ville portans chacun le pistolet d'vne main & le falot en l'autre, s'en allerent embraser les maisons, & en desnicher l'ennemy qui s'y logeoit desia, & firent voler les flammes par tout, sans attoucher au Monastere des Minimes ny à l'hospital; puis se retirerent auec le reste à la file, escarmouchans tousiours iusques à l'entrée du pont. Nous n'y perdîmes qu'vn soldat & vn bourgeois, dont les corps furent rapportez à la ville par leurs compagnons, & deux ou trois qui se treuuerent blessés. *Perte de l'ennemy à cette aproche.* Le carnage des ennemis y fut plus grand que nous n'eussions osé croire: car encore que nous en eussions veu tomber grand nombre, & remarqué les frequentes retraites des assaillans; nous ne pouuions pas voir le rauage que faisoit nostre canon, & par ses volées & par ses bonds dans cette montagne de sable & de menus caillous. Nous sceûmes depuis, que souuent vn mesme coup en auoit coupé deux & trois, & estropié plusieurs autres qui en moururent depuis, & que plus de cent y estoient demeurés estendus sur la place, outre la multitude des blessés & mutilés. Le soir mesme apres la retraitte de nos gens, la pluspart des Officiers du regiment de Picardie estans montés en vne chambre haute de l'hospital, pour deliberer sur ce qu'ils auoient à faire, vn coup de coleurine tiré du bastion des Benis perça la muraille à iour,

tua,

tua, tronçonna & eſcarta tous ces conſultans.

La Gazette Françoiſe n'eut pendans trois mois entiers objeƈt plus curieux que les auentures de ce Siege, qu'on receuoit auidement en France par les mains de cette engeance baſtarde, née de l'accouplement honteux du menſonge & de la vanité; de cette hapelourde des ſimples, qui eſt le but de la riſée des mieux ſenſés, & qui a mis la foy Françoiſe en prouerbe, & en paralele auec celle des eſcriuains Grecs: d'où vient qu'on fait eſtat de ſes nouuelles comme des nouueaux Almanacs, pour y remarquer les temps, qui s'y treuuent fidellement deſignés, & par la comparaiſon de ce qu'ils diſent de la diſpoſition de l'air & des affaires du monde auec les euenemens, ſe joüer de leur ſottiſe & de leur temerité. Elle aduoüe cette approche, & donne la gloire à Gaſſion, d'auoir chaſſé les noſtres de l'vn des bouts du pont, & bruſlé les Faubourgs; & puis flatte le mal de ſa perte par cet adouciſſement, que peu ont eſté bleſſés du canon de la ville. I'ay voulu toucher ce mot à l'entrée de cette narration veritable, afin de preaduertir ceux qui en agréeront la leƈture, que ie me ſuis ſoigneuſement informé de la verité des choſes, ſi quelques vnes ont eſchappé de ma veüe; pour la contrepointer aux gazoüilleries de cette bauarde, que chacun ſçait eſtre gagée pour mentir, & vendre de la fumée aux badaux.

Gazette Françoiſe, & ſa deſcription.

Ainſi

Camp François se fortifie & ouure trenchées deuant Dole.

Ainsi Dole se treuua formellement assiegée; l'ennemy aiant commencé dez le lendemain de fortifier ses quartiers, roder alentour de la place, en reconnoître le fort & le foible, desseigner des redoutes, & ouurir trenchées pour faire ses aproches. Les Gouuerneurs & le Magistrat aussi tournerent toutes leurs pensées à s'opposer courageusement à ses entreprises. Tous iugerent le premier & plus asseuré rempar estre celuy de la Pieté, qui est bonne à tout vsage, & l'imploration de l'ayde du grand Dieu des armées. Le premier de Iuin, iour de Dimenche, le Vicomte Maieur, les trois Escheuins, les douze Conseillers, auec le Secretaire & le Syndique de la Ville, s'estans purifiés par la confession & repeûs de la sacrée Communion dans la sainte Chapelle, où fut exposée l'Hostie miraculeuse & victorieuse des flammes, firent vn vœu solemnel prononcé par la bouche du Maieur, & donné par escrit es mains du Chef du Chapitre. Sa substance estoit: *Que prosternés à deux genoux deuant la Majesté du Souuerain Seigneur du ciel & de la terre, la larme à l'œil, & le repentir au cœur, ils le supplioient en tres-profonde humilité, de tourner les yeux de sa compassion sur la Ville & sur la Prouince, qui se voioient au bord de leur extreme desolation. Que leurs ennemis les auoient frauduleusement surpris, couurans du baiser de paix le dessein de les égorger & anentir. Que ce n'estoit pas là toutesfois où ils vou-*

Les Dolanois recourent premierement à Dieu.

Vœu de la Ville.

vouloient rechercher la cause de leurs disgraces; qu'ils la descouuroient en leurs pechés, en leur peu de soin à son saint seruice, en leurs bobances, vanités & luxes, en leurs festins & habits, en leur ambitieuse poursuitte des honneurs, & en autres innombrables offenses publiques & particulieres, semblables à celles qui auoient souuent prouoqué son courroux contre la Ville de Ierusalem, & fait prononcer contre elle par la voix de ses Prophetes les arrests de sa Iustice vengeresse. Que neantmoins ils l'osoient supplier auec vne tres-sincere repentance & parfaite sousmission, que comme à diuerses fois il auoit daigné garantir la Cité de Ierusalem de la violence de ses ennemis pour l'amour de son seruiteur David, il luy pleust proteger cette pauure ville pour l'amour du grand Fils de Dauid & de Marie sa chere Espouse en sa generation temporelle, & son Fils vnique & consubstantiel en l'eternelle, que tout le peuple present reconnoissoit & adoroit en cette miraculeuse Hostie; sous la protection de laquelle ils s'estoient confidemment & irreuocablement jettés, luy presentans les clefs des portes à son heureuse & triomphante entrée. Qu'ils aduoüoient auoir demerité les effects de cette protection par leurs fautes; mais que le Sang de son Fils, qui s'estoit fait prisonnier dans cette adorable Hostie pour les maintenir en liberté, auroit plus de pouuoir que leurs demerites aupres de sa pitoiable Majesté. Qu'ils la coniuroient par ce Sang tres-precieux de sauuer la Ville & le Pays des embrasemens que ses haineux luy aprestoient, comme il

auoit

auoit preserué cette inuiolable Hostie des flammes qui l'auoient assiegée: & d'auoir pitié de tant de bons Ecclesiastiques, & Religieux, ses particuliers seruiteurs, de tant de ses deuots, de tant de pauures vefues, pupilles, orfelins & petits enfans de mammelle, & de tant d'autres innocens, qui se treuueroient enueloppés dans la ruine de la place. Que pour reconnoissance ils faisoient vœu à sa toute puissante Majesté, en presence de la glorieuse Vierge leur Patrone & Mediatrice, & de toute la Cour celeste, au nom de tout le peuple, & de celuy qui composeroit la Ville à l'aduenir; d'offrir deux lampes d'argent de la valeur de mille frans chacune, & de les doter à suffisance pour esclairer perpetuellement, l'vne deuant l'Hostie de Fauuerney, & l'autre dans cette sainte Chapelle. Qu'à tel iour qu'il plairoit à son infinie misericorde de rendre la Ville libre des ennemis qui l'auoient bloquée, & de la conseruer dans l'integrité de la Foy & Religion Catholique, Apostolique & Romaine; se souuenans du danger où ils se treuuoient à present de tomber en vne extreme famine, ils feroient à iamais vne abstinence semblable à celle des Vendredis communs, & la transfereroient au plus prochain iour, s'il escheoit au Vendredy ou Samedy: & le Dimenche suiuant le plus voisin de l'abstinence, ils feroient vne Procession pareille à celle que l'on celebre annuellement au premier Dimenche d'Octobre en memoire d'vne semblable faueur, & procureroient que ce bienfait fust annoncé & rememoré au peuple par la bouche d'vn Predicateur.

cateur. Qu'en l'espoir de cet heureux iour qu'ils attendroient auec patience, ils supplioient sa Diuine bonté d'agréer & accepter ces vœux & leurs cœurs, qu'ils y joingnoient pour gages, afin d'estre tousiours en luy & auec luy. Cette action faite auec vne grande modestie & deuote grauité, tira les larmes des yeux de tous les assistans; & esmeut, comme la suitte le nous témoigna, les entrailles de la misericorde inespuisable de Dieu. En mesme temps fut resolu, que le Saint Sacrement de miracle demeureroit iour & nuit descouuert sur l'autel de sa Chapelle, auec quantité de flambeaux allumés tant que le Siege dureroit. Quelques iours apres, les Chanoines & familiers de l'Eglise nostre Dame, reuestus de leurs aulbes & à pieds nuds, celebrerent vne deuote & exemplaire Procession, accompagnée d'vn vœu solennel, d'enuoier aussi tost apres la deliurance de la ville quatre deputés de leur corps en pelerinage à pied en l'Eglise & monastere de Saint Claude. Chacune des maisons religieuses adjousta à ses exercices acoustumés quelques prieres & mortifications de surcroit pour le salut de la ville. Les bourgeois & plusieurs soldats, que la licence militaire eslongne ordinairement de la Pieté, s'adonnerent à bon escient à la deuotion. Les principales matrones firent vœu de retrancher le luxe de leurs habits. Les ieunes damoiselles & filles affublées de grands voiles blancs trainans en terre, & à nuds

Autres deuotions & vœux de la Ville.

pieds, ſortirent en Proceſſion dez l'Egliſe des Peres Ieſuites, & paſſerent iuſques à la ſainte Chapelle: où le Predicateur, qui auoit dirigé cette aſſemblée, reprit aigrement leurs vanités, principalement les ſingeries des nouueautés & imitation de la mode, que Dieu chaſtioit, permettant qu'elles viſſent attaquer leur ville, ruiner leurs maiſons, & bruſler leurs metairies par les autheurs de la mode, ſouuent fort contraire à celle de la modeſtie & de la chaſte pudeur. Ces ſaints exercices produiſoient des fruits incroiables. Dieu, qui a couſtume d'inſpirer la foy des miracles à ceux auſquels & par leſquels il les veut operer, auoit reſpandu vne telle confiance dans les eſprits des habitans, que tous indifferemment tenoient pour infallible que le Siege ſeroit leué & la ville deliurée : ils ne ſembloient plus douter de la choſe, mais ſeulement en attendre le temps auec vne patience impatiente.

Conſeil de guerre à Dole.

Apres l'imploration du ſecours diuin, qui ne marche gueres ſans la compagnie du trauail humain, l'on ſe mit à regler le fait des armes par le dreſſement d'vn conſeil de guerre, qui ſe tenoit d'ordinaire au logis de l'Archeueſque, qui en eſtoit le chef, & auoit pour membres & Conſeillers, le Seigneur de Poitiers, Cheualier au Parlement & Colonnel au regiment d'Aual, que ſa tres-illuſtre & tres-renommée maiſon, ſes ſeruices en paix & en guerre, ſa prudence aſſaiſonnée d'vne ſingulie-

Sieur de Poitiers à Dole.

re

re debonnaireté, rendent recommendable parmy la plus ancienne & la plus releuée noblesse du Pays, & qui de gayeté de cœur s'estoit engagé dans ce Siege pour y faire preuue de sa valeur, & seconder les bonnes intentions de l'Archeuesque son oncle d'alliance; le Sieur de la Verne commandant dans la place; les Conseillers du Parlement, Boy-vin, Gollut, Bereur, & Matherot, auec le Procureur General Brun; noble Iean Baptiste de Saint Mauris, Vicomte Maieur de la ville, & en son absence l'Aduocat Petremand premier Escheuin; & quelques autres que l'on y conuoquoit extraordinairement selon les occurrences. Là se prenoient toutes les deliberations des points qui touchoient la seurté & defense de la place, les entreprises plus importantes, les correspondances, messages, espies, rescriptions, & autres affaires semblables. Si la chose le meritoit, elle estoit rapportée par les Conseillers cy deuant nommés au corps du Parlement, qui auoit agreé ce conseil restraint, & neantmoins s'assembloit presque de iour à autre, pour satisfaire au deuoir de Commis au Gouuernement auec l'Archeuesque. Tous les prisonniers originaires de la Prouince ou des amies & alliées furent eslargis, auec surseance de leurs procedures criminelles pour six mois, à charge de trauailler vaillamment pour la conseruation de la place; sous promesse, que le Parlement mesme, du-

Affaires qui se traittoient au conseil de guerre.

Prisonniers mis en liberté.

quel ils redoutoient la seuerité, solliciteroit pour eux la clemence du Roy, s'ils s'en montroient dignes; aussi n'y en auoit-il aucun qui fust preuenu de crime de lese Majesté diuine ou humaine. Il fut conclu, que le pain de munition d'vne liure & demie par iour seroit distribué à la soldadesque, outre sa solde punctuellement payée de mois à autre, ou bien la contribution par chacune sepmaine: que par dessus cela, ceux qui se rendroient recommendables par quelque exploit signalé, ou qui entreprendroient des ouurages extraordinairement perilleux, seroient promptement recompensés, ou bien leurs vefues & enfans, au cas qu'ils y laissassent la vie: que les pauures blessés & malades seroient tous receûs, nourris, & medicamentés dans le grand hospital neuf aux despens du public: qu'aux occasions il y auroit du pain & du vin d'espargne és mains d'aucuns principaux bourgeois à ce choisis, pour en faire largesse aux soldats & habitans necessiteux: que la poudre, le plomb, & le cimeau seroient distribués à la gendarmerie par le Capitaine de l'artillerie & gardes des munitions, auec toutes armes necessaires, sur les simples billets des Officiers, & aux occasions & pressantes sorties, sur leur foy; & de mesme par le Magistrat aux habitans disetteux & villageois refugiés, à l'entremise de leurs Capitaines ou Dixeniers: que le peuple ne seroit point contraint de tra-

Resolutions pour tenir les soldats, les habitans, & le peuple en bonne humeur.

trauailler par couruées aux fortifications, s'il ne s'y portoit volontairement & de franchiſe; mais bien à la iournée, raiſonnablement ſalariée chacun ſoir plus ou moins, ſelon la grandeur ou la difficulté de l'ouurage. On y adjouſta vn decret incomparablement ſalutaire, que tant que le Siege dureroit, le pris du froment demeureroit vniforme, tel qu'il ſe treuua au iour que la place fut inueſtie, qui eſtoit de vint-ſix gros la meſure du poids de trente liures, & de tous autres grains à l'aduenant, auec defenſe rigoureuſe à tous, d'en vendre ou acheter plus cherement : que l'on commenceroit par le grenier public, que le Magiſtrat auoit aſſés bien fourny, d'où l'on en tireroit iournellement pour le pain de munition des gens de guerre, & pour la neceſſité du pauure peuple : que celuy cy eſtant eſpuiſé, on auroit recours aux greniers des particuliers, qui en auroient en eſpargne par deſſus leur vraiſemblable beſoin, dont le payement ſe feroit en deniers contans de la bourſe commune au pris reglé; pour lequel on en debiteroit auſſi aux boulangers & panetiers. Ces ſecrets de police, qui ont eſté tres-ſoigneuſement pratiqués tant que le Siege a duré, tenoient la bouche fraiſche, comme l'on dit, à la gendarmerie & au peuple; auec telle alegreſſe, que ie puis aſſeurer, pour l'auoir veû & admiré, que hors la peine que les Commiſſaires des viures ſe donnoient, afin que les prouiſions

Grain touſiours à meſme pris durant le Siege.

Alegreſſe des aſſiegés causée par bonne police.

sions ne manquassent iamais, il y auoit moins de bruit pour les alimens necessaires qu'en vne profonde paix; & qu'on n'auoit autre pensée ny discours, que de soustenir & repousser gaillardement les efforts des assiegeans, & leur faire sentir les effects du courage inuincible des assiegés, en l'attente du secours que l'on esperoit tost ou tard.

Repartement de la Bourgeoisie. L'ordre de la defense estoit, que le Magistrat auoit reparty la Bourgeoisie en neuf compagnies, dont sept auoient chacune à garder vn bouleuard, ses batteries, & la courtine prochaine à main droitte; & les deux autres demeuroient au plat fond ou grande place, & aux hasles prés l'Eglise nostre Dame: & estoient rangés sous chacune compagnie les estrangers retirés en la ville, & les Ecclesiastiques & Religieux, selon le quartier où ils se treuuoient logés. *Leurs gardes.* Tous faisoient la garde personnelle de iour & de nuit de trois iours l'vn, sous le commandement du Maieur: duquel les ordres concertez auec le Sieur de la Verne, ou examinés en conseil de guerre, estoient portés par vn Sergent Majeur & vn Ayde, que le Conseil de ville auoient choisis. *La soldadesque, & ses gardes.* La soldadesque tant de la garnison ordinaire que du regiment de la Verne & de la milice gardoit les trois portes, les demies lunes qui sont au deuant, les contrescarpes, chemins couuerts, pointes & autres ouurages aduancés au dehors contre les assiegeans; & auoit vn iour de re-

pos

pos au commencement du Siege, & depuis n'eut autre relasche que par vn continuel changement d'vn poste plus dangereux, & de difficile garde, à vn de plus d'asseurance & moins alarmé ; & leur estoient portés les ordres par les Aydes de camp du regiment, ou bien à la garnison & aux Esleus par le Sergent Majeur. Le Magistrat, pour soulager les gens de guerre, fit leuer à ses frais vne nouuelle compagnie de cent fantassins soubs le Capitaine du Thauc, qui rendoient les mesmes deuoirs que les autres soldats : & d'ailleurs, par ordre des Gouuerneurs, fut mise en pied des deniers publics vne compagnie de soixante cuirasses sous le Capitaine de Byans, qui seruoient à pied dans les dehors, & selon les occurrences sortoient en campagne à cheual, lors qu'il leur estoit commandé, pour espauler en quelque sorte l'infanterie aux sorties, & ceux qui alloient au fourrage, & fauoriser leurs retraittes.

Asseurances des portes & issuës de la ville.

Les premiers ouurages des assiegés furent, de combler de terre la porte du pont qui estoit exposée aux canonades de l'ennemy, & laisser seulement ouuerte l'issuë secrette à couuert de l'orillon du bouleuard, & fortifiée de terrasses & fossés en forme de casematte, pour de là sortir par sous le pont de bois & entrer en la demie lune, ou tirer sur le bord du grand fossé iusques à l'entrée du pont de pierre: duquel le premier arc fut abbat-

tu, & les petits iardins, qui ſont à la teſte mis en eſtat d'y pouuoir tenir vne eſquadre, pour la garde & defenſe de cette auenüe. Aux portes d'Arans & de Beſançon les premieres cloſtures furent laiſſées ouuertes, les couliſſes hauſſées, & les ponts leuis abbattus, & demeurerent en cette ſorte iour & nuit iuſques au dernier iour du Siege, afin de communiquer plus librement auec les rauelins, demi-lunes & dehors, ſeulement furent remplis de terre les corps de garde, qui ſont de part & d'autre des portes plus aduancées deuers la campagne, & les portes meſmes terre-planées à la reſerue d'vne poterne en galerie, pour y paſſer vn homme ſeul auec ſes armes, & vn cheual auec ſes enharchemens. On ouurit encore quelques iſſuës ſecrettes qui deſcendent par diuers endrois aux grands foſſés, leſquelles furent armées de fortes barrieres & eſtacades, & ſoigneuſement gardées. Sur le bord du parapet de l'explanade, au deuant du chemin couuert qui enceint les demies lunes, furent fichés des pieux de la hauteur de quatre pieds, armés de pointes de fer à la teſte, à demy pied pres l'vn de l'autre, dont l'on alla continuant de reueſtir toutes les contreſcarpes, pour empeſcher les ſoudaines attaques des ennemis qui voudroient ſauter dans les corridors. On fit auec vne diligence extreme les ouurages nouueaux que le temps pût permettre, pour couurir les imperfections de la contreſcarpe,

Iſſuës ſecrettes ouuertes & fortifiées.

Autres ouurages & fortifications.

ſcarpe, qui n'eſtoit pas encore acheuée, particulierement du coſté des baſtions & porte d'Arans. Les ponts leuis des demies lunes eſtans hauſſés, toutes les entrées furent terraſſées & egalées à fleur du reſte de l'ouurage, les ponts giſans abbattus, & tout le foſſé garny au fond d'vne forte barriere de charpenterie de ſix pieds de hauteur; & furent reſerués ſeulement les paſſages aux deux bouts des rauelins ſur le bord du grand foſſé, munis de bonnes eſtacades. Au dedans de la forteresſe le canon fut placé ſur tous les bouleuards, & dans les flancs & batteries, aux endrois plus commodes & neceſſaires, pour aſſeurer la place & incommoder l'ennemy.

Tandis que les aſſiegés diſpoſoient ainſi leur defenſe, les aſſiegeans d'autrepart deſſeignoient leurs approches & batteries des trois principaux quartiers. La premiere qui fut pointée, fut celle du Colonnel Gaſſion, fournie de quatre gros canons de trente deux à trente trois liures de bale, placés ſur le tertre dans les ouurages que ceux de la ville auoient deſià leués deux ou trois pieds hors de terre, que Gaſſion fit redreſſer pour ce premier coup à ſon vſage. Cette batterie deſchargea ſes premieres volées contre la ville le troiſieme iour de Iuin ſur les ſept à huit heures du matin. Elle n'oublia pas d'offrir ſes primices à Dieu; car la premiere canonade auoit pris la tour de noſtre Dame pour

Premiere batterie du Colonnel Gaſſion.

Commence par l'Egliſe ſans l'atteindre.

ſa mire: mais elle n'attaignit pas, l'Ange tutelaire de cette Egliſe en ayant deſtourné le coup: les autres porterent dans les couuerts de quelques baſtimens par cy par là, auec plus de bruit que d'effect. Le Prince s'eſtoit perſuadé, que les bourgeois, amoureux de leurs maiſons & peu duits à ſemblables aubades, s'eſtourdiroient à ces premieres ſalues, ſelon la commune creance, que les batteries en ruine font rire les ſoldats & pleurer les habitans: & de vray ceux qui conſideroient la ville expoſée en veüe & en bute à ces furieuſes canonades de ce coſté là, ne s'imaginoient rien de plus effroiable; mais l'experience, qui rend les plus grands maux ſupportables, fit connoître, que cette maniere d'attaquer n'eſt qu'vn eſpouuentail des ames laſches; & que ceux qui ont les eſprits preoccupés de l'apprehenſion de quelque plus grand malheur, ne ſe troublent pas pour la cheute d'vne douzaine de tuiles. Nos longues coleurines braquées ſur les bouleuards des Benis & du viel chaſteau, & deux canons de batterie ſur celuy du pont reſpondirent d'vn meſme ton, & fracaſſans les nouueaux ouurages encore imparfaits & compoſés de terre graueleuſe, firent vn tel rauage par leurs atteintes, rejailliſſemens, & roulemens, que grand nombre des ennemis en furent demembrés. D'autrepart le quartier du Roy contre Arans, & celuy de Lambert contre Beſançon, trauailloient à faire leurs appro-

Batterie en ruine meſpriſée.

Grands effects du canon de la ville.

approches, & placer leurs canons : mais comm'ils estoient plus voisins de nos portes, leurs desseins estoient retardés par les continuelles saillies des nostres, qui sortans hors des rauelins & chemins couuerts à la faueur des buissons, vignes & iardinages à demy desertés, les alloient incessamment trauailler. On vit vn ieune homme, seruiteur du Conseiller Matherot, se partir seul par la porte d'Arans auec vne arquebuse en main, & vn mousqueton en bandouliere, & se porter le long du grand chemin droit à l'ennemy iusques deuant vn petit oratoire de nostre Dame de pitié, qui est à costé du chemin à deux cens pas des dehors; où se prosternant à genoux deuant la deuote image, il recita vn *Aue Maria*, & à l'instant descouurant l'vn des ennemis, luy deslacha son coup d'arquebuse,& l'abatit. Il n'eut pas si tost redoublé sa deuotion & la mesme priere, qu'il en voit vn autre, sur lequel il descharge son mousqueton, & l'aterre. Il court à ses proyes, se charge des armes qu'ils auoient quittées auec la vie, & retourne tout tressaillant de ioye aupres de ceux qui le contemploient dez les dehors, admirans sa valeur & son heureuse pieté.

Nous auions sur les bouleuards quelques quarts de coleurines, fauconneaux & autres menuës pieces faciles à manier, qui faisoient d'incroiables effects, particulierement dez le bastion d'Arans,

où il y auoit double batterie; l'vne par des embrasures basses presque en my hauteur de la face, qui rasoient la campagne; & vne autre, qui battant en barbe par dessus le parapet descouuroit les aduenües & les fonds des places plus inegales: & d'autant que presque par tout aux enuirons le terrain est pierreux, & qu'en plusieurs endrois se rencontroient des amas de pierrailles amoncelées en espierrant les heritages; il arriuoit souuent, que nos bales donnans dedans esparpilloient vne effroyable gresle de pierrettes & de cailloux sur ceux qui se mettoient à couuert de ces monceaux, en sorte que plusieurs estoient massacrés d'vne seule volée: & nous auons sçeu depuis par le rapport de quelques prisonniers, qu'vn coup de cette qualité en auoit abbattu dix-sept, qui furent la plus part estendus sur le champ; où ne trainérent gueres loing le reste de leur vie languissante. L'ennemy neantmoins n'eût pas beaucoup de peine de se loger à cinq ou six cens pas prés des demi-lunes d'Arans & de Besançon, à cause de certaines vallées & ruelles profondes & biaises, où nos bouleuards, quoy que de hauteur extraordinaire, ne se pouuoient faire iour.

Facile approche de l'ennemy.

Le lendemain on vit le village & le chasteau de Saint Ylie tout en feu. Le Prince qui s'estoit logé dedans, fit publier par tout, que c'estoit vn accident arriué contre son intention, par la sottise ou mali-

L'embrasement de Saint Ylie excusé.

malice de deux soldats, qui pour repurger vne chambre qui leur sentoit mal, y semerent & allumerent quelques trainées de poudre, qui mirent le feu dans la maison, d'où il s'espandit par le village. Ce qui le nous fit croire pour cette fois, fut, que selon la relation des prisonniers, on auoit eu assés d'empressement à sauuer l'argent & les papiers du Prince; & qu'il fut contraint de se retirer à Foucherans, village de France tout voisin: aussi nous escriuit-il par apres, qu'il faisoit seuerement chastier les boutefeux. Mais soit qu'il changeast d'aduis depuis, ou qu'il dissimulast desia lors cette façon de faire la guerre, que nous auons tousiours estimée barbare & indigne du nom Chrestien; on vit dez lors paroître les embrasemens de tous costés, & ne passoit iour ny nuit, qu'on ne descouurist quelque village voisin de la ville esclairer au milieu des flammes. On a bien voulu couurir ces incendies de la licence effrenée des soldats Allemands, trop coustumiers de se signaler par semblables excés: mais la verité du commandement ou de la conniuence nous a parû aussi claire que les feux; lors qu'on s'est aperceu, que quelques maisons auoient esté espargnées, pour des considerations particulieres, au milieu des embrasemens; & que toutes les retraittes des troupes destachées du camp, qui alloient en parties, se terminoient par le bruslement de quelque bourg ou villa-

Autres frequens embrasemens inexcusables.

village ; autant du costé des quartiers François que des Allemands.

Sortie sur le regiment de Bourdonné.

Le second de Iuin, le Capitaine de Grandmont Vellechieureux, auec deux cens soldats & cent bourgeois volontaires armés de piques, mousquets, & arquebuses, firent vne sortie sur les gens de Lambert, qui auançoient leurs trauaux contre l'explanade de la demie-lune de Besançon ; ils chargerent d'abord le regiment de Bourdonné, qui estoit en garde dans ces tranchées, si brusquement qu'ils les mirent en desordre & en fuite. La caualerie de Maroles y accourut pour les soustenir : mais elle fut repoussée, & contrainte de ployer & se mettre au large, iusques à ce que deux autres escadrons de cheuaux la venant secourir auec nombre d'infanterie, les nostres apres auoir fait leur descharge, & obligé les plus aduancés de reculer plus viste que le pas iusques dans leurs retranchemens, firent leur retraitte en bon ordre, à la faueur seulement de quinze ou seize caualiers sortis pour amuser l'ennemy, & du canon des bouleuards, qui ne cessa de donner. En ce combat, où les nostres auoient conuerty en lauriers les branches de tille verte, dont ils auoient ornés leurs chappeaux en sortant, pour se reconnoître en la meslée, demeurerent trois bourgeois, & cinq ou six soldats tant morts que blessés : du nombre des morts fut le frere Iean François Religieux lay de l'Ordre des Péres Minimes,

Perte legere des assiegés, & grande des assiegeans.

mes, qui rendit des preuues extraordinaires de ſon zele & de ſon courage en cette occaſion; où il ſe porta par le congé qu'il obtint de ſon Superieur, auec ſa benediction ſur les ardentes prieres qu'il luy fit, d'agréer qu'il pûſt emploier ſa vie pour vne cauſe qu'il eſtimoit eſtre celle de la Iuſtice, & de Dieu meſme : mais la perte des François fut de dix pour vn tant en nombre qu'en qualité. Le Sieur de Maroles, & pluſieurs caualiers des plus courageux y perdirent la vie; & tant de ſoldats, qu'on en vit le lendemain charger quantité de chariots. Aucuns des noſtres s'eſtans donné le loiſir de deſpoüiller ceux qu'ils auoient portés par terre, pour faire trofée de leurs armes & de leurs habits qu'ils rapporterent dans la ville, treuuerent dans la poche de l'vn d'entr'eux vne lettre qu'il deſtinoit à vn ſien amy, par laquelle il deſcriuoit le grand eſchec qu'auoit ſouffert le regiment de Picardie aux approches de la Bedugue; où il aduoüoit, que ce regiment auoit eſté à demy deffait.

Ponts que les aſsiegeans font ſur la riuere.

Les aſſiegeans, pour ſe rendre maiſtres de la riuiere, joindre leurs quartiers, & auoir la communication libre de l'vn à l'autre, ne tarderent pas beaucoup à dreſſer deux ponts ſur le Doux auec des bateaux joints enſemble, l'vn au deſſous d'Aſans, à ſeize cens pas du foſſé de la ville; & l'autre à trois mille pas loing, tout aupres des moulins de Criſſey, l'vn & l'autre fortifié aux deux bouts de

quelques redoutes, esperons, & autres menus retranchemens: & dez lors tenans la ville serrée de toutes parts, se resolurent d'enuoyer faire des courses par le reste de la Prouince, pour y porter la terreur, & empescher la ionction de la gendarmerie du Pays. Le Colonnel Gassion auec cinq cens cheuaux poussa iusques aux portes de la Cité de Besançon; où pour tout exploit il mit le feu au village de Saint Ferjus, qui en est tout voisin. Le Cheualier de Tauannes, & le Baron de Coupet auec deux cens cheuaux firent vne pareille caualcade aux enuirons de la ville de Gray. Autres quatre cens cheuaux en deux troupes furent enuoyés à mesme effect du costé de Salins, sans autre fruit que de se faire voir de loing par leurs incendies, par le massacre des pauures paysans, & par le saccagement des villages, sans espargner les Eglises.

Parties détachées du camp courent par le Pays auec peu d'effect.

Nos assiegés cependant ne perdoient pas temps. Les soldats qui estoient en garde dans la demie lune d'Arans & en la contrescarpe voisine, sortirent sur le regiment de Nanteüil, qui gardoit les tranchées; & apres en auoir atterré, desarmé & despoüillé plusieurs, & mis l'alarme par tout, rentrerent en leurs postes sans aucune perte, enrichis des armes conquises. Le canon du dedans, qui les fauorisoit, acreut la tuerie & la frayeur des ennemis; vn coup ayant coupé le dessus du chapeau du Sieur de Disimieux, qui estoit accouru au secours des siens,

Attaque des assiegés sur le regiment de Nanteüil.

ſiens, emporta le bras à vn ſoldat, & la jambe à vn autre. Ces legeres attaques & eſcarmouches recommençoient ſoir & matin ; & peu ſe paſſoient, ſans que nos gens entrainaſſent quant & eux quelque priſonnier, ou rapportaſſent du butin. C'eſt ce qui obligeoit les aſſiegeans d'auancer par leurs trauaux de la nuit ce que les inquietudes de la iournée leur alloient retardant. Ainſi furent miſes en eſtat deux nouuelles batteries, chacune de quatre gros canons ; l'vne vis à vis de la porte d'Arans, à la diſtance de ſix à ſept cens pas, & l'autre oppoſée à la porte de Beſançon, de peu plus d'eſlongnement. Toutes deux ouurirent leur jeu le quatrieme de Iuin au matin, & donnans par deſſus le parapet des rauelins, porterent quelques coups au plus haut des portes, qui n'eſtoient pas tout à fait comblées de terre, & percerent ce qui ſe treuua de bois, ſans autre effect contre les murailles que de les eſcorcher & blanchir ; puis hauſſant leurs mires, deſchargerent leur cholere contre la grande Egliſe & les combles des maiſons. Toutes ces furieuſes canonades, qui iuſques à ce iour auoient eſté meſpriſées par les bourgeois, tuerent vn habitant & vn ſoldat, & en bleſſerent vn ſecond. L'eſtonnement n'eſtoit pas de la choſe, mais du peu : & la diſgrace de ce petit nombre ne fit que raſſeurer le courage du reſte. Vne troupe de plus de cent payſans, dont plus des deux tiers eſtoient fem-

Aſſiegeans ne peuuent aduancer leurs trauaux que de nuit.

Deux nouuelles batteries, & leurs efforts.

Peu d'effect.

mes, trauailloient dans la ville à terreplaner la courtine entre le viel chasteau & le pont : la batterie deuers Besançon, qui estoit auantageusement placée pour les descouurir, deschargea plusieurs volées sur eux, & en tua deux ou trois. Les plus craintifs s'escarterent pour vn temps, & se mirent à couuert de l'hospital, puis retournerent courageusement à l'ouurage. Ceux qui commandoient, plus mesnagers du sang & de la vie de ce pauure peuple que luy mesme, ne voulurent pas souffrir qu'ils continuassent ce trauail, & les mirent en besongne auec telle precaution, qu'ils ne couroient plus la mesme risque.

Courses de ceux d'Auxonne & autres villes de la Duché rauageans les villages de la Comté.

En la campagne la liberté fut donnée aux soldats & au peuple du voisinage François de piller & rauager nos villages. Ceux d'Auxonne, qui de tout temps ont esté comblés de courtoisies en la ville de Dole, & par la franchise du commerce en ont tiré de signalés proffits, au lieu de compatir à nos disgraces, demanderent main-leuée pour fourrager nos metairies & maisons champestres, & en ramenerent, comme dit leur gazette, plus de vint mille bestes à cornes au camp, où elles se debitoient pour vn escu piece ; & violans les asseurances, que leur Roy & leur Gouuerneur auoient données par leurs manifestes, de protection & fauorable traittement à ceux qui se tiendroient coys en leurs maisons, emporterent en leur ville tout

ce

ce qu'ils peûrent ramaſſer, preſſoirs, cuues, tonneaux, grains, vins, & vtenſiles de meſuage du pauure peuple des champs, qui ne faiſoit autre reſiſtance que par ſa fuite. D'autres villes & bourgades du voiſinage prattiquerent les meſmes hoſtilités.

Gaſſion donne vne fauſſe alarme au camp.

Le Colonnel Gaſſion retournant au camp apres ſes courſes, y donna l'alarme ſi chaude, que le Prince de Condé, croiant que ce fuſt le ſecours de ceux du pays, monta promptement à cheual, & mit le reſte de ſon armée en bataille à la veüe des aſſiegés, qui n'en deſcouurans ny la cauſe ny l'effect, iugerent que c'eſtoit vne terreur panique, ou vne vaine parade pour la leur donner. Le lendemain les trois batteries recommencerent leur rage contre les tours, Egliſes, & toits des maiſons: quelques coups effleurerent la ſommité des rempars; & en firent connoître la force & la bonté. La chemiſe eſt baſtie d'vne pierre mediocrement douce, & neantmoins forte pour reſiſter à toutes iniures de l'air & du temps; la face eſt toute de gros quartiers taillés en boſſe à la ruſtique, & rangés d'vne egale jauge & de magnifique ſtructure: l'eſpaiſſeur eſt au moins de dix pieds communs, auec quantité d'eſperons & de contreforts, qui ont autant & plus de ſaillie au dedans. La maſſonnerie en eſt ſi excellente par la ſechereſſe du ſable & abondance de la chaux viue, outre ſa parfaite liai-

Batterie recommencée.

Bonté & force des rempars de Dole.

 ſon,

son, qu'elle semble deffier les plus violentes canonades: aucuns disoient, que ces murailles estoient embues de l'esprit inuincible de l'Empereur Charles cinquieme, qui les a fait bastir. Les premieres descharges des canons ne faisoient qu'esclatter la bosse sursaillante des quartiers qu'elles atteignoient: & apres plusieurs coups, si le quartier estoit entierement brisé, le cœur & le moilon du mur paroissoit plustot se presser & rendurcir par le redoublement des coups, que de se démentir & deslier, au grand estonnement des assaillans, & consolation des assaillis. La bourgeoisie d'ailleurs & ceux du voisinage retirés en la ville, se rendoient infatigables à se couurir de tous costés. Il n'y auoit presque en toutes les courtines que de foibles parapets de l'éspaisseur de deux pieds de massonnerie seulement, plus propres à couurir le passage des rondes, qu'à souffrir l'effort de l'artillerie. Chaque Capitaine en son quartier entreprit de les renforcer de terre d'vne solidité suffisante en forme de parapets royaux, auec banquettes & pente raisonnable, pour tirer par dessus iusques au bord du fossé: & tout cela reuestu de sacs, de paniers, ou de petits tonneaux comblés de bonne terre pour couurir la teste, & faire ioüer la mousqueterie & l'arquebuserie auec plus d'asseurance entre deux de ces petits gabions. Les endrois des courtines ou bastions, qui estoient veûs & enfilés de

Trauaux des assiegés pour fortifier les rempars.

de la campagne, furent pareillement mis en seurté par des trauerses de terrasses ; & de mesme les aduenües des rües, dont aucunes estoient rasées du canon de l'ennemy. Tous mettoient la main à l'œuure sans contrainte ; les dames & damoiselles ne desdaignoient pas d'y bescher & porter la terre auec vne alegresse nompareille. En tous ces ouurages les Peres Capucins reserrés dans la ville faisoient vn incroiable deuoir, seruans iour & nuit d'ingenieurs, controleurs, & chassauants dans ces trauaux. Ils estoient repartis pour cela en diuers endrois ; & donnans l'exemple aux autres par vn trauail sans relasche, & les animans encore par leurs pieux enhortemens, aduançoient de prodigieux renforts. Le Pere Ludouic de Dole, qui par ses doctes escrits a fait esclater par tout la rareté de son sçauoir, & sa singuliere prudence par sa sage conduite en la charge de Prouincial, qu'il auoit exercée peu au parauant, se rabaissoit à ces menus emplois, & portoit la main par tout si assiduement & courageusement, qu'il faisoit honte aux gens de peine, voires aux plus robustes & laborieux. S'il quittoit quelquefois cette couruée, c'estoit pour accourir au secours des ames, quand quelques soudaines blessures des soldats ou bourgeois l'y appelloient ; & tous ses bons Religieux se mouloient au patron d'vn si vertueux chef. Ceux des autres Ordres n'en faisoient

Capucins y trauaillent auec vne extreme ferueur & diligence.

Pere Ludouic de Dole.

pas

pas moins ; qui d'vne façon, qui d'vne autre.

Loüables & saintes entremises des Iesuites.

Les Peres Iesuites, outre les gardes acoustumées à leur tour, & tous autres deuoirs qu'ils rendoient en public & en priué, prindrent le secours des ames pour leur tasche particuliere. Dez que l'on commença de mener les mains auec l'ennemy, & d'en rapporter souuent des playes honnorables, mais mortelles, ou dangereuses ; le Maistre de camp pria le Pere Recteur de fournir deux de ses Religieux en chacune des demies lunes des deux portes (qu'on pouuoit appeller les guerrieres, puis qu'on y estoit continuellement aux prises) afin d'accourir aux blessés, & par la confession & l'absolution leur rendre ou asseurer la vie de l'ame, si les blessures venoient à leur rauir celle du corps. Les Peres entreprindrent volontiers, à cette semonce, ce qu'ils recherchoient eux mesmes de faire par profession & par inclination ; & l'acomplirent si punctuellement dez lors iusques à la fin du Siege, que ceux qui estoient destinés à ces charitables emplois n'abandonnoient iamais leurs postes, fust de iour ou de nuit, non pas mesme pour aller dire la sainte Messe en l'Eglise, ou pour aller prendre vn peu de refection dans le College, qu'ils ne fussent leués de sentinelle par d'autres qui leur estoient subrogés ; de peur que les soldats ne demeurassent vn moment sans cette salutaire & necessaire assistance. Entre ceux qui se signalerent en vne si plan-

plantureuse moisson d'œuures pieuses, fut le Pere Laurent Chifflet de Besançon, l'vn de ces quatre freres, qui semblent s'estre repartis dans les maisons Royales & Religieuses, pour y trauailler à l'enuy au salut des corps & des ames des grands & des petits; & qui enrichissent iournellement, à l'exemple de leurs deuanciers, les plus curieuses librairies, de pieces exquises de toute sorte d'erudition & de solide pieté. Il fut l'inuenteur & le directeur presque de tous les vœux & deuots exercices que l'on a prattiqués dans la ville, pour implorer la faueur du ciel aux plus grandes detresses. Dés le commancement du mois de Iuillet, s'aperceuant que les soldats & les pauures bourgeois & paysans blessés, ou autrement malades, qui peuploient le grand hospital & enfloient ses cemetieres, auoient besoin d'aide en ce dangereux passage d'vn moment à l'eternité, il s'y engagea volontairement pour cela, & pour les y seruir en toutes leurs necessités spirituelles & temporelles, & specialement pour surueiller à ce que les chirurgiens, officiers & seruans y rendissent fidellement & diligemment leurs deuoirs. Il fut secondé en vne si pieuse entremise par le frere Remy Milson, Lorrain de naissance, autant adroit & prattiqué en la pharmacie & en la chirurgie, comm'il est debonnaire en ses mœurs & feruent en sa charité; qui passoit les iours & les nuits infatigablement à pan-

Charité du Pere Laurent Chifflet.

Frere Remy Milson Iesuite.

ſer les plaies des bleſſés, & ſoulager leurs plus poignantes douleurs. Cependant le Pere Chifflet leur apreſtoit & diſtribuoit les medicamens diuins des Sacremens, les conſoloit & conſeilloit, & les acompagnoit des prieres de l'Egliſe en leurs agonies; ſans s'eſpargner à les ſeruir pour le corps meſme en tout ce que peut vn zelé religieux; s'acquittant ainſi, non moins par exemple que par enhortemens & aduis, de l'intendance que le Magiſtrat luy auoit donnée ſur cette maiſon de Dieu, afin d'obliger tous les autres à y contribuer les ſoins & faire les offices qui leur eſtoient impoſés. Si l'vn ou l'autre pouuoit dérober quelques heures à l'hoſpital, c'eſtoit pour les donner aux autres bleſſés & languiſſans, qui les appelloient à leur ayde dans les maiſons particulieres de la ville; où ils eſtoient deſirés & receus comme des Anges de Tobie.

Entretemps les ſoldats dez les demies lunes & chemins couuerts ne ceſſoient d'agacer les aſſiegeans, & de les haraſſer continuellement. Ceux d'Arans ſortirent deux fois le cinquieme de Iuin. Le matin treuuans la premiere ſentinelle du regiment de Picardie acablée de ſommeil, ils ſurprindrent aiſément les autres qui s'endormoient ſur l'opinion de ſa vigilance; & paſſans iuſques dans les tranchées du quartier du Roy, y tuerent dix ou douze tant officiers que ſoldats, & en bleſſerent plus de quarante, puis ſe retirerent ſans perte. Le ſoir

Saillie ſur le regiment de Picardie.

soir ils allerent encore donner la serenade aux nouueaux gardiens du mesme quartier, qui s'estans faits sages aux despens de ceux dont ils auoient pris la place, en furent quittes pour vne chaude alarme. Certain iournal du Siege, que les François firent marcher auec leur gazette, publioit par vne imposture effrontée, qu'à ce iour les villes de Salins, Lonslesaunier, & quelques autres petites places estoient venües presenter leurs clefs au Prince de Condé; & que leurs deputés auoient signé les articles de leur reddition sous des conditions plus auantageuses qu'ils n'eussent osé esperer: & neantmoins toute la France sçait, & a recogneu à l'espreuue, qu'il n'y a si chetif chasteau, bourg, ou village en la Prouince, qui n'ait donné des tesmoignages incroiables de sa loyauté & de son amour enuers son Souuerain, & qu'aucunes cajoleries ou menaces n'ont pû esbranler la constance des Franc-Comtois. Ce iournal se décreditant soy-mesme adjouste peu apres; que ce iour là estoit sorty de la ville vn simple soldat, qui s'estoit jetté l'espée nuë à la main dans le quartier de Lambert, où il auoit esté arresté vif; & que pour quelque grace qu'on luy offrist, ny pour quelque supplice dont on le menaçast, on ne peut iamais obtenir de luy, qu'il dist, *Viue le Roy de France.* Surquoy le Iournaliste se donne carriere, pour exagerer la haine implacable, à laquelle il figure que les Comtois

Impostures d'vn iournal du Siege dressé par les François.

ſont nourris & eſleués contre la France ; & en ſuitte, veut faire paſſer la fidelité vrayment heroïque de cette nation, pour vn crime de leze Majeſté.

Protection particuliere de Dieu à conſeruer les aſſiegés des coups de canons dans les Egliſes.

On ne peut pas nier, que Dieu, protecteur des fideles, n'ait fait eſclater dans la ville de Dole des raions de ſes faueurs extraordinaires. Pendant cette obſtinée batterie en ruine, qui continua preſque autant que le Siege, & pour laquelle il n'y auoit rien de ſaint ny d'inuiolable ; il arriua le ſixieme de Iuin, qu'vne bale du gros canon pointé en la batterie deuers Beſançon, ayant donné par vne feneſtre de la croiſée de la grande Egliſe, & paſſé contre la muraille oppoſée, qu'elle ne fit preſque qu'eſcorcher, rejaillit en dedans, & tomba au milieu de plus de trois cens perſonnes, qui entendoient la Meſſe à genoux deuant la ſainte Chapelle, ſans qu'vn ſeul en fuſt tant ſoit peu intereſſé. Peu de iours apres vne autre perçant par le plus haut de la feneſtre de la croupe à l'endroit du grand autel, alla briſer le doubleau qui ſouſtient la maitreſſe voute à l'entrée du cœur, d'où tomberent plus de ſix voitures de quartiers de groſſes pierres, en vn temps qu'on celebroit le tres-auguſte Sacrifice, que plus de deux cens perſonnes entendoient, aux enuirons du lieu où vint fondre cette ruine ; mais ſi heureuſement arrangés par la diſpoſition diuine, qu'vn ſeul d'entr'eux n'en

fut

fut atteint. Nous parlerons cy apres plus au long des euenemens de cette qualité.

Ce fut ce iour là mesme que les assiegeans, indignés de voir que leurs boulets faisoient plus de bruit que de fruit, se resolurent de desoler & reduire, s'ils pouuoient, toute la ville en poudre, par la fureur des bombes ou grosses grenades de fer eslancées en l'air auec les mortiers. Inuention adjoustée de nostre aâge aux autres, que l'enfer a vomies pour l'extirpation du genre humain. Elles estoient en forme de marmites de fer, ou plustot de cylindres ou colonnes, d'vn pied le Roy de diametre, & d'vn & demy de hauteur, non tout à fait plaines, ains vn peu arrondies en haut & en bas, & creusées au dedans, pour tenir la charge de seize à vint liures de poudre, que l'on y mettoit par vn seul trou reserué tout au dessus de deux doigts de diametre; auec deux anses de part & d'autre du trou, pour les manier & placer à l'aise dans le mortier. Quelques vnes estoient de figure entierement spherique, d'vn pied & demy en leur plus grande largeur, mais les plus communes estoient cylindriques. Les legeres pesoient six vint liures: nous en auons veües qui emportoient le poids de deux cens & vint liures. Quand ces vaisseaux estoient remplis de poudre commune, on y poussoit par le trou d'en-haut vne canne ou fusée de bois penetrant iusques au centre de la poudre, & sursaillant

Commencement des bombes.

Description des bombes; & de leurs effets prodigieux.

par dessus la bombe de trois ou quatre doigts, dont le tuyau estoit farcy de poudre, souffre, & charbon battu, pour pouuoir brusler lentement; & afin que le feu ne prist auant le temps, ces cannes estoient fort curieusement lutées & poissées aux enuirons de la lumiere de la bombe. Quand ces instrumens de desolation estoient ainsi chargés, on les ajustoit dans le mortier, ou court canon, ouuert de bouche selon le diametre de la bombe, & du tier seulement en la charge, portant autres quinze ou vint liures de poudre. Le feu estant donné à la fusée, & immediatement apres à l'amorce du mortier, on voioit esleuer en l'air ces marmites ardantes, quelquefois par dessus les plus hautes tours, & puis fondre tout à coup sur les endroits où elles estoient pointées, ou aux enuirons. La cheute en estoit si violente, que souuent de la pesanteur seule elles perçoient les toits, & enfonçoient deux ou trois planchers, & iusques aux voutes des caues, auant que le feu de la fusée fust arriué au cœur de la poudre: mais si tost qu'il y estoit paruenu, la bombe composée de fonte d'vn fer aigre & rompant, esclattoit d'vne telle fureur, que les fragmens eslancés de toutes parts brisoient, perçoient, & coupoient tout ce qui s'opposoit à leur rencontre; & l'air d'autant plus violemment estendu & agité qu'il treuuoit plus d'obstacle & de resistance, ne laissoit rien d'entier aux mai-

maisons. L'on y voioit en vn instant les murailles abattuës, toutes les vitres mouluës, les meubles fracassés; les tenduës, entrepotelures, & lambris ou bouleuersés, ou poussés hors de leur place, & tout le reste renuersé sens dessus dessous, auec vn effroy & estonnement extraordinaire de ceux qui admiroient les prodigieux effects de ces carreaux foudroians. On en a veu porter des esclats en l'air à la hauteur & distance de plus de cent pas, froisser des barreaux de fer, trancher les bras & les iambes aux hommes, & tombans en rüe, darder les quartiers du pauement par dessus le faiste des bastimens plus esleués. Les deux premieres firent de grands rauages aux maisons où elles tomberent; mais ce fut sur les choses inanimées seulement: ce qui seruit à merueilles pour rasseurer le peuple; qui se persuada facilement, que la bonté diuine destournoit les coups sur des objets insensibles, pour luy en faire plustot reconnoître que ressentir la puissance formidable. Cette consolation fut acreüe par la nouuelle, qui nous fut apportée peu de iours apres, que l'vn des plus adrois canoniers du camp, dressant le lict de cette batterie de bombes, auoit eu la teste emportée d'vne volée du canon de la ville.

Frequentes saillies des assiegés.

Si l'ennemy nous donnoit de l'exercice par l'eslancement de ses mines volantes dans la ville, nous luy en rendions au dehors par nos frequen-

tes

tes sorties, qu'il seroit ennuieux de racompter toutes par le menu: mais la genereuse action de Pierre Mol, Sergent de la Colonnelle du Sieur de la Verne, ne doit pas estre mise en arriere. Il auoit esté enuoyé auec vne esquadre de vint mousquetiers à la garde de l'entrée du pont de pierre, sur le bord de l'arc rompu, & dans les petits iardins qui sont aux enuirons. Pendant la nuit, l'ennemy roulant deuant soy quelques tonneaux le long du pont, s'estoit venu loger sur la petite isle, qui s'aduance à l'endroit du milieu d'iceluy, & trauailloit à couuert de quelques menües broussailles pour combler ses tonneaux, & s'y fortifier; & de fait incommodoit desia par sa mousqueterie ceux qui estoient sur le bouleuard. Le Colonnel iugeant qu'il y auoit eu de la nonchalance de ce Sergent, luy enuoya ordre le lendemain matin d'aller desloger l'ennemy de ce poste, à peine de la vie. Le Sergent sans marchander ny s'excuser, ny pouuant aller par le pont qui estoit rompu deuant luy de plus de vint pas, ny par la riuiere qui n'estoit pas gueable, se resolut d'y penetrer à quelque pris que ce fust; & ne descouurant point d'autre chemin, monta sur vne petite chaussée bastie de paux & de pierres, qui trauerse dez le moulin à basteau iusqu'à l'entrée de cette isle, auec diuers destours. Et quoy que la largeur fust à peine d'vn pas, & qu'il fallust marcher vn à vn sur cette esclusé penchante & raboteuse,

Genereuse & heureuse action d'vn Sergent du Colonnel de la Verne.

teuſe, ſe mit en teſte de ſa troupe, la halebarde en la main, ſuiuy de ſes compagnons qu'il auoit exhortés en deux mots, d'aller courageuſement donner la chaſſe à ces poltrons, qui ſe muſſoient dans le ſable à l'ombre de leurs gabions comme des lieures en forme, & qui deſgourdiſſoient jà leurs iambes pour s'enfuir: puis paſſant de plain iour à la veüe de l'ennemy, tout le long de cette digue, l'eſpace de plus de cent cinquante pas, alla fondre ſi furieuſement ſur les entrepreneurs, qui eſtoient en beaucoup plus grand nombre, qu'il les eſtourdit d'abord, renuerſa les tonneaux dans la riuiere, tua ceux qui voulurent faire reſiſtance, eſcarta le reſte, & les obligea de regagner le pont, ou ſe tapir dans les haliers. Pendant qu'il broſſoit par tout pour rechercher les fuiards, & nettoier l'iſle, le regiment de Nanteüil ſe vint preſenter au pont; & ſur le bord de l'autre bras de la riuiere, ſouſtenu de quelques compagnies de caualerie du Colonnel Gaſſion, qui s'efforçoient de gagner le gué, & le venir couper. Le Sergent, qui auoit valeureuſement executé ſon ordre, ſe voiant reduit à combatre vn contre vint, ſans moien de retraitte, s'il ſejournoit tant ſoit peu; & ſe ſentant grieuement bleſſé d'vne mouſquetade, reprit le ſentier de ſa chauſſée, appuyé ſur l'eſpaule de l'vn de ſes camarades, & à la barbe de ces eſcadrons de caualerie & d'infanterie, à trauers vne pluie de bales de mouſquets & de

R mouſ-

L'ennemy se retire, quitte su poste, & rompt le pont.

mousquetons, ramena toute sa brigade en vie, dont trois seulement estoient blessés. L'ennemy entendant que l'alarme estoit donnée dans la ville, & se sentant salüé des canons & de la mousqueterie du boulevard, se retira promptement en ses quartiers, & abandonna ce dangereux poste pour tousiours; voires mesme fit creuer vn arc du grand pont au bout devers l'hospital, & s'y barricada; tant il conceut d'apprehension de la valeur des nostres, & de crainte d'estre surpris par leur proüesse & vigilance. Ce Sergent haut-loüé & admiré pour son incomparable valeur, mourût peu de iours apres de sa blessure, au regret de son Colonnel, & de tous ceux qui l'auoient veu en ce glorieux exploit, que l'ennemy mesme ne pût regarder sans estonnement.

L'ennemy delibere d'attaquer la contrescarpe du viel chasteau.

Les assiegeans confus de n'auoir pû en douze iours de Siege atteindre le bord de l'explanade d'vne place, qu'ils s'estoient promis de forcer en huit iours, deliberérent d'attaquer la contrescarpe, qui couuroit la face du bastion du viel chasteau. De vray c'estoit la partie la plus foible de tous les dehors; parce qu'au premier iour du Siege encore n'y auoit on pas mis la main, & n'y paroissoit aucune forme de chemin couuert. Seulement depuis que les assiegés se virent assaillis de ce costé, ils y taillerent precipitamment trois ou quatre trauerses de terre, auec quelques enfonsures aduancées

&

& coupées en parapet, fort grossierement : aussi n'y pouuoit-on trauailler qu'à la mercy de l'ennemy, ou sous le voile de la nuit, auec continuel danger d'y perdre la vie. Tout celà petit à petit fut garny sur le front de quantité de pieux fichés fort prés l'vn de l'autre, & armés de pointes de fer herissées à la teste. Mais les assiegeans auoient vn merueilleux auantage, à raison du penchant de la colline deuers la riuiere, & d'vne grande masse de terre releuée au deuant du boulevard, dont le reuers ne pouuoit estre essuyé par aucun des remparts, non pas mesmes des plus hauts estages des bastions montés en façon de caualiers. Ils pouuoient venir à couuert iusques au pied de cette motte, & tourner alentour sans estre aperceus, tant qu'ils estoient eslongnés de la longueur de la pique. Pour asseurer le dessein qu'ils formerent de donner de ce costé, & nous oster les moiens d'y faire teste, ils firent transporter la batterie de Gassion, qui iusque lors auoit esté plantée prés de la Bedugue, & la placerent plus auant du costé de Midy au reuers du Tertre, en certain endroit appellé Naymont; d'où, quoy qu'eslongnée de plus de mille pas, elle nous incommodoit merueilleusement. Car elle enfiloit toute cette contrescarpe tumultuairement taillée; elle donnoit de droit fil dans l'issuë faite en galerie, par laquelle on sortoit de la demie lune pour entrer sur la contrescarpe : elle piquoit

Qui est precipitamment fortifiée par les assiegés.

Auantages des assiegeans.

Nouuelle batterie à Naymont, & ses furieux effets.

nos sentinelles sur les aduances & trauerses, tant ce commandement estoit auantageux: & d'ailleurs rasant la face du bouleuard du viel chasteau, elle venoit emboucher le flanc & les batteries de celuy d'Arans, bien qu'espaulées d'vn orillon fort aduancé; &, qui pis est, elle donnoit des mesmes volées à trauers le pont qui sert d'entrée à la ville, & sur lequel il falloit passer de necessité à toutes les heures du iour, pour communiquer du dedans aux dehors. On s'efforça d'opposer des remedes à tous ces inconueniens; mais les ouurages en estoient longs, & incomparablement perilleux à faire: d'autant que cette batterie tonnoit sans relasche, & estonnoit les ouuriers qu'on y vouloit emploier.

Mettent le feu aux maisons.

Cet exercice continua tout le neufieme iour; pendant lequel, pour en redoubler l'espouuante, l'ennemy fit voler sur la ville quantité de bombes: dont deux tombans & creuans dans des maisons fort estroites, & remplies de vieux bois & de paille, y mirent le feu; qui fut bien tost estouffé par la diligence des habitans; vne troisieme se brisant au dessus de l'entablement d'vn frontispice sur ruë, poussa l'vn de ses esclats de telle disgrace, qu'il alla couper les deux iambes à vn petit enfant de trois à quatre ans assis sur la porte d'vne maison distante de celle; où la bombe auoit frappé de plus de soixante pas. Ce fut la premiere atteinte

teinte que cette inuention criminelle deuant Dieu & les hommes deschargea sur vn pauure innocent; car elle n'auoit iusques lors offensé qui que ce fust. *Premiere atteinte des bombes sur vn petit innocent.*

Durant la nuit, le Capitaine de Grandmont estant de garde au rauelin d'Arans, sortit auec peu des siens, surprit deux sentinelles ennemies, poussa ceux qui se presenterent à l'alarme, escarmouchant iusque tout contre leur batterie voisine; puis fit vne sage & heureuse retraitte, sans aucune perte. *Sortie du Capitaine de Grandmont.* Le matin dez les trois heures recommencea le tonnerre de la batterie de Naymont à trauers les contrescarpes, flancs & issuës de la porte d'Arans; pendant que les autres deschargeoient leur rage sur les edifices, & les bombes plus furieusement, dont aucunes donnerent iusqu'au plus haut du grand clocher. C'estoient les auant-jeux de l'assaut, que les assiegeans auoient resolu de tenter sur les six heures du soir. Le regiment du Prince de Conty, qui deuoit entrer en garde, auoit entrepris d'attaquer la contrescarpe d'Arans, & de s'y loger à quelque pris que ce fust: la charge en auoit esté donnée à la Tessonniere, Lieutenant de la compagnie du Baron de Chailloure; & à deux autres Lieutenans du mesme regiment, auec chacun son Enseigne & son Sergent, suiuis de soixante hommes choisis, armés de toutes pieces, & de deux cens mousquetiers. Le Sieur de Beaumont, Lieu- *Preparatifs à vn assaut.*

 tenant

tenant colonnel du regiment de caualerie Hongroise du grand Maistre de l'artillerie, son Lieutenant au gouuernement de Nantes, nourry & aduancé par le Cardinal de Richelieu, voulut estre de la partie, & y faire preuue de son courage. Il se mit à la teste de ces six officiers l'espée à la main, & s'en vint sauter dans la contrescarpe; où d'abord il tua le premier qu'il eut en rencontre. Ceux qui auoient la garde de ces dehors se defendirent courageusement, & furent bien tost secourus & secondés par la compagnie logée dans la demie lune. Cependant l'alarme se donne par tout, l'escarmouche s'eschauffe, les soldats & bourgeois sont aussi tost à leurs rendés-vous, & le Maistre de camp à la porte pour ordonner. Il y enuoie quelques troupes de renfort, & entre autres plusieurs habitans qui se presentent, conduits par Cauchois, Ayde de camp de la ville. Les assaillans sont à diuerses fois contrains de reculer: & comme Beaumont pense faire front, Cauchois luy lance vn coup de pique dans la poitrine; il chancele, & reçoit presque en mesme temps la bale d'vn mousqueton dans la temple, & tombe roide mort: tout le reste branle, & en fin tourne le dos. Les nostres les suiuent à coups de piques, de mousquets, de grenades à la main, & de pierres, quand les autres armes leur defaillent; les renuersent, en atterrent grand nombre, & recoignent le reste bien auant

Attaque commence par Beaumont.

Beaumont tué.

dans

dans leurs tranchées & dans les fonds voisins: & sans le Colonnel Ranzau, qui soustint l'effort auec des troupes fraiches dans la tranchée, les nostres les eussent poussés iusqu'au quartier royal. A la retraitte nos gens eurent le loisir de despoüiller les morts, & se charger de butin. Le corps de Beaumont, qui parut d'vne personne signalée, fut apporté nud dans la ville auec quantité d'armes & de vestemens. Celuy qui le desuestit, rendit vne missiue treuuée dans les chausses de l'occis, qui fit connoître ce qu'il estoit. D'Agez, Capitaine au regiment de Conty, y fut tué d'vne grenade, la Tessonniere Lieutenant blessé d'vn coup de mousquet, & presque tous les officiers, & plus de cent autres ou morts, ou mortellement atteints. Nous y perdîmes huit tant soldats que bourgeois, & eusmes autant de blessés. Si tost que le Colonnel de la Verne aprit la condition du Sieur de Beaumont, il fit lauer le corps, le reuestir d'vne chemise blanche de toile de pris, & le porter dans vn cercueil à descouuert sur le cemetiere des Cordeliers. On disoit qu'il auoit protesté se preparant au combat, qu'il viendroit coucher dans la ville de Dole, & y prendre vne chemise blanche: mais il ne l'entendoit pas de la façon. Le lendemain matin le Prince fit passer vn tambour en la ville, pour sçauoir des nouuelles de ce caualier, & apprendre s'il estoit mort ou prisonnier. On fit voir le corps au tambour,

Son corps apporté dans la ville.

Prediction de Beaumont verifiée contre son sens.

bour, qui feignit ne le pas connoître, quoy que sa contenance dementit sa parole : il retourna par apres pour le repeter, & obtint qu'il seroit rendu : il est vray que l'on demanda quelques pistoles pour le vin des soldats : surquoy, ou la mesnagerie de trente pistoles, qui n'est pas croiable, ou la confusion de cette perte le nous laissa sur les bras : & comm'il fut recogneu Catholique par le chapelet & le liure de prieres qu'il portoit dans ses poches, le Sieur de la Verne le fit enterrer solemnellement.

Le corps de Beaumont repeté, delaissé, & enterré.

Nous attendions dez le lendemain vn second assaut, mais nous ne vismes durant trois iours que la continuation des canonades à trauers des edifices, & le fracas des bombes eslancées ; l'ennemy se tenant pour tout le reste fort coy dans ses retranchemens, pendant qu'il disposoit les ordres pour vne attaque plus violente, qu'il se promettoit aussi plus fortunée par accroissement de forces & d'appareil. Ce fut le quatorzieme de Iuin, que le Prince de Condé commanda deux cens hommes du regiment de Picardie qui deuoit estre en garde, soustenus premierement de cent, & puis de deux cens autres du mesme regiment, & de cent de celuy de Nouailles, auec ordre au regiment du Duc d'Anguien, de se tenir en armes prés de là, pour assister par tout où besoin seroit, en cas de desordre. Le tout deuoit estre conduit & comman-

Apprests pour vn plus furieux assaut.

mandé par le Marquis de Villeroy, qui auoit trié de chacune compagnie du regiment de Picardie sept, presque tous officiers & gens de commandement, qui deuoient marcher en front, armés de cuirasses, rondaches, coutelas, & demies piques. Les guettes de nostre grand clocher, s'aperceuans dez les quatre heures apres midy, que grand nombre de caualiers armés filoient dans les tranchées du costé d'Arans, & que de toutes parts se faisoient de grands apprests & remuëmens dedans le camp, ils firent sçauoir aux gardes du plat fond par le son d'vne clochette (ainsi qu'il leur estoit prescrit dez l'entrée du Siege) qu'ils auoient quelque aduis d'importance à donner; puis jetterent vn billet attaché à vne pierre, qui particularisoit les menées & contenances de l'ennemy. Le Sieur de la Verne l'ayant veu, fit aussi tost mettre la soldadesque & la bourgeoisie en armes, chacun à son rendés-vous; & ayant renforcé la garde de la demie lune & de ces contrescarpes d'Arans d'vne nouuelle compagnie, en rangea quelques autres pour reserue sur la place d'armes deuant la porte, & fit tenir prestes les munitions, auec force grenades à main, fleaux armés de pointes d'acier, maillets d'armes à longue hante, & autres instruments de guerre: & les canons & canoniers en estat de bien faire; & generalement tout ce qui estoit requis pour receuoir & repousser puissamment les assaillans. On

Marquis de Villeroy chef de l'entreprise.

Les assiegés se disposent à le soustenir courageusement.

Apprests des assiegeans.

vit sur les cinq heures la caualerie Françoise & Allemande paroître en bataillons sur la colline de Plumont, pour animer par leur presence les entrepreneurs, estre spectateurs du combat, & accourir à la meslée, s'il estoit besoin. D'autrepart les principaux Seigneurs & Chefs du camp se faisoient veoir sur le tertre disposés en haye, comme pour prendre le contentement du spectacle; & parce qu'on s'aperceut qu'il y auoit quelques carosses, on prit occasion de croire qu'on y auoit inuité iusques aux Dames, pour leur faire part de cette sanglante feste.

Le Marquis de Villeroy ne tarda gueres de faire aduancer ses gens, & les pousser contre nos contrescarpes. En mesme temps deschargerent furieusement toutes les batteries, seruies & rechargées d'vne vitesse nompareille, & s'entresuiuans de telle sorte, qu'elles sembloient vn tonnerre continuel, outre les bombes, & quelques dragons volans composés de tissures de cordages poissés, & remplis de fusées & grenades, qui paroissoient tout en feu parmy l'air, afin d'embraser les maisons où ils descendroient, & donner l'effroy au dedans. L'ennemy venant assaillir auec l'impetuosité ordinaire à cette nation, fut vaillamment soustenû & renuersé par les nostres qui l'attendoient de pied ferme. La charge recommencea plusieurs fois, par le renfort & secours de nouuelles troupes, qui n'en

Attaque furieuse bien soustenuë.

eurent

eurent pas meilleur marché. Ceux qui estoient commandés de seconder les premiers, pensans tourner alentour de la motte, & montans sur le penchant d'icelle, pour venir serrer & couper nos combatans, furent si chaudement salüés d'arquebusades & mousquetades par les bourgeois logés sur le boulevard du viel chasteau, & sur la tenaille qui sert de flanc à l'vne des faces, d'où ces assaillans estoient descouuerts à la montée, qu'on les voioit tomber l'vn sur l'autre. Ils se sentirent ainsi battus de flanc, & de front, par grenades, mousquets, piques, cailloux, fleaux & marteaux, qui en faisoient vn grand carnage. Vn Religieux, qui estoit à la meslée pour assister les mourans, racontoit auoir veu trois soldats François portés par terre d'vn seul coup de fleau ferré, qu'vn de nos Esleus, paysant robuste & duit au maniment de semblables bastons, auoit décoché sur eux. Ce chamaillis fut opiniastré trois heures entieres, sans que l'ennemy se treuuast auoir gagné vn seul pouce de terre, mais bien auoir jonché toute nostre explanade des corps de ses morts; de sorte qu'il fut en fin contraint de se retirer auec vne extreme confusion, laissant la campagne couuerte de carcasses & de mourans. Durant ce combat acharné nos gens estoient continuellement rafraichis par l'arriuée de nouueaux hommes, soldats, & habitans ensemble, d'vn courage égal, & par quantité

Grand carnage des assaillans.

de vin qu'on leur portoit à pleins seaux par la pouruoïance du Magistrat, & la liberalité des particuliers. On voioit nombre de femmes passer à trauers les soldats, & l'horreur des coups, auec vne hardiesse nompareille; aucunes chargées de pierres, les autres portans ce rafraichissement de vin à la soldadesque alterée, plus par la chaleur de cette furieuse meslée, que par celle de la saison. Vne genereuse seruante, qui portoit sur sa teste vn seau de vin que sa maîtresse enuoioit aux soldats, estant sur le chemin de la contrescarpe, eut les deux iambes coupées d'vne bale du canon ennemy, & en mourut sur le champ, apres auoir esté confessée & absoute: vne autre chargée d'vn cabat de pierres fut coupée par le milieu. Là parût vn prodigieux exemple de courage en vne femme de basse condition, mais vraïe Amazone; qui retournant de porter des pierres, & s'empressant pour en aller querir d'autres, rencontra ce piteux spectacle, & au lieu d'en prendre de l'horreur & de l'espouuante, recueillit les caillous que sa compagne auoit quittés auec la vie, & les reporta dans le gros au plus fort du conflict: tant le zele l'auoit animée & despoüillée de toute aprehension d'autre peril, que de celuy de tomber entre les mains des ennemies de sa patrie & de sa liberté. Les nouuelles compagnies qui estoient commandées d'aller soulager celles qui combatoient, s'y en alloient sautans d'vne

Actions courageuses des femmes.

d'vne alegresse nompareille, sans s'esmouuoir au rencontre des blessés & des morts que l'on rapportoit en la ville. La nuit termina ce memorable assaut, qui fut suiuy du son d'vn haut-bois que l'vn de nos fifres monté sur le rempart fit resonner vne Pauane Espagnole, & d'vn nombre de fusées que nostre canonier Allemand fit voler en l'air en tesmoignage de ioye, pendant que l'ennemy s'en alloit regrettant son desastre. La perte de nostre costé fût de dix-sept soldats & trois bourgeois, & de neuf blessés. Le frere Eustache, Capucin Lorrain, qui defendit la Motte auec le Baron d'Icheson frere, estant lors retiré à Dole, se porta auec l'espadon en main à la teste des nostres, & y fut atteint de deux mousquetades, l'vne aux rains, & l'autre au bras, qui l'obligerent de retourner en la ville; où, nonobstant la malignité des blessures, il en guerit trois sepmaines apres pour rentrer dans les mesmes exercices. Le Capitaine Georget se poussa si auant à la teste de sa compagnie, qu'il fut atteint d'vn coup de pierre, qu'vn des ennemis pressé luy porta sur la bouche, & luy abattit quelques dents. Le Baron de Chastillon donnant parmy les caualiers armés qui marchoient en front, fut frappé d'vn coup de pistolet dans la teste: de la violence duquel il fut si longuement malade, qu'il ne pust, à son extreme regret, rendre les preuues de sa generosité pendant le reste du Siege; &

Alegresse en la ville à l'issuë du combat.

Frere Eustache d'Iche Capucin blessé.

 eust

euſt grande peine de ſe remettre long temps apres la deliurance. Le Capitaine des-Gaudieres treuua plus d'heur dans vne valeur égale ; s'eſtant plusieurs fois jetté à trauers les ennemis, il en retourna ſans bleſſure.

Perte des aſsiegeans. L'ennemy compta de ſon coſté plus de deux cens morts & plus de cent bleſſés ; & ce qu'il regretta d'auantage, y laiſſa preſque tous les officiers du regiment de Picardie : la Burguiere Sergent Maieur; Montbaſin, Pleſſis Barbé, le Freſne, & la Renouilliere, Capitaines ; la Brouſaille, Lieutenant colonnel ; Blanquefort, & la Plume d'Orſigny, Lieutenans ; Philatre Enſeigne, & grand nombre d'autres gens de commandement & de marque. Le tambour du camp, qui vint le lendemain pour traitter de l'enterrement des morts, nous aduoüa, que cette occaſion leur auoit enleué quatre Capitaines, trois Lieutenans, trois Sergens, & des Caporaux ſans nombre ; dequoy, comme nous teſmoignions de l'esbeïſſement, il deſcouurit, que ceux qui auoient ſouſtenu le choc, eſtoient quaſi tous officiers triés de toutes les compagnies. Ie ne puis obmettre de raconter ce que ie remarquay dez vn endroit aſſés auantageux, & peut eſtre aſſés perilleux du rempart, où ie m'eſtois placé pour iuger des coups, de la valeur du Pere Barnabé de Dole Capucin ; ie le vis manier d'vne promptitude & aſſeurance nompareille l'eſpée de Saint Paul,

Valeur & pieté du Pere Barnabé Capucin.

&

& la clef de S. Pierre. Durant les escarmouches plus acharnées, il paroissoit comme vn Cæsar la halebarde à la main au plus haut de la contrescarpe, s'opposant aux efforts des aduersaires, & encourageant les nostres & d'exemple & de paroles : & dez qu'il s'aperceuoit d'vn blessé, quittant cette entremise, il se jettoit en celle de la pieté pour l'oüir en confession, & luy donner l'absolution, & les adresses à bien mourir. Il estendit cette charité aux François mesmes, qu'il hayssoit comme ennemis de son Roy, & de sa patrie, & aimoit comme Chrestiens ; procurant la vie de leur ame aussi genereusement que la mort de leurs corps. Vn caualier François, fort bon Catholique, selon qu'il tesmoigna, eût ce bon-heur d'estre sur le champ entendu en confession & absous par luy. Le gentil-homme apres cette courtoisie spirituelle, luy demanda la temporelle, le priant de luy faire donner quartier, & le conduire dans la ville pour y estre pansé de ses playes. Il ne luy refusa point cette grace, & en supplia bien instamment vn officier des nostres, qui eschauffé de l'ardeur de combatre, luy respondit, *Mon Pere, vous aués fait vostre deuoir, permettés que les soldats facent le leur.* surquoy l'vn des soldats qui suiuoit l'officier, osta ce qui restoit de vie à ce caualier, à l'extreme regret de ce bon Pere, qui trauailloit pour le sauuer tout entier.

Trefue pour retirer les morts.

Le lendemain le Prince demanda trefue, qui fut accordée pour trois heures seulement, afin de retirer & enterrer les morts. Nous leur en vismes leuer soixante & dix, d'où nous conjecturâmes le grand nombre des autres, qui auoient esté emportés au temps mesme de l'assaut,& pendant la nuit; ou qui estoient allés rendre l'ame plus loing. Ie mets à part le nombre de ceux qui languirent encore quelques iours: ayant esté remarqué de part & d'autre, que par certaine corruption d'air, ou malignité de constellations, les playes estoient accompagnées d'vne telle disgrace, qu'elles se rendoient presque toutes mortelles à la longue, nonobstant la diligence des medecins & chirurgiens, voire mesme celles qui paroissoient legeres à leur commencement: de sorte que fort peu recouuroient leur parfaite santé. Cela fit soubçonner à plusieurs, que les assiegeans empoisonnoient leurs bales: & de vray on en rencontroit aucunes, qu'on m'a fait voir, creusées & remplies d'arsenic, & quelques carreaux d'acier, auec des pieces de plomb de differentes & extraordinaires figures, qui sembloient auoir esté battuës ou pour couurir ce qui estoit malicieusement fourré dedans, ou pour en rendre les atteintes plus cruelles. Mais pour ne rien asseurer en vne affaire assés douteuse, & que ie ne veux pas croire auoir esté commandée; il est certain, qu'il y auoit des causes plus generales

Playes se rendoient presque toutes mortelles.

&

& superieures : car plusieurs qui n'auoient que la chair entamée de quelques esclats de pierres, ou d'autres semblables accidens, apres auoir languy quelques iours, tomboient en fieure,& y succomboient. Pendant la suspension d'armes, quelques honnestes gens de la ville,soldats & bourgeois,sortirent par curiosité, pour auoir le contentement de voir les ouurages des assiegeans, & s'entretenir auec eux. Ils beurent & s'esgaierent par ensemble, & dirent mille bons mots. Sur les vanteries d'vn brauache François, qui se flattoit de l'esperance d'emporter la ville dans huit iours,& tout le Pays dans six sepmaines ; vn ieune homme des nostres luy montrant ce petit coin, qui auoit esté arrousé de tant de sang, luy repartit: *Considerés*, Monsieur, *la grandeur de ce lambeau de terre, & vous imaginés, combien il y en peut auoir de semblables en toute l'estenduë de la Franche-Comté ; & sur cela prenés à la bonne heure la plume & les gets en main, pour calculer combien vous coustera d'hommes & de temps la conqueste de tout le Pays : car ie vous puis asseurer, que tous les pieds de terre vous seront autant vaillamment contestés, que celuy que vous tentastes aussi mal-heureusement qu'inutilement hier au soir*. Auec de semblables entretiens se passa cette courte tresue ; laquelle finie, on recommencea de se piquer plus dangeureusement à belles mousquetades: dont vne venant du dedans, blessa mortellement au visage

Entreveües des aßiegeans & aßiegés, & leurs railleries.

T le

le Colonnel Ranzau, pendant qu'il s'amusoit sur les tranchées à discourir auec le grand Maistre de l'artillerie.

C'est merueille combien cet heureux succes releua le courage de nos soldats, & rauala celuy des François. Nous commençâmes à les mespriser, & eux à nous craindre. Iusques lors ils s'estoient contentés de fortifier leurs quartiers, & creuser leurs tranchées d'approches; mais se voians si souuent & si gaillardement reueillés & recherchés dans leurs ouurages, ils penserent à se mieux couurir, & connurent qu'il falloit du temps pour voir nos murailles, plus qu'ils n'en auoient compté pour les auoir, & pour sousmettre toute la Prouince à leur domination. Ils desseignérent trois ou quatre redoutes aux entrées de leurs approches, pour tenir leurs soldats enfermés, & hors de danger d'estre surpris par nos saillies; & se resolurent de gagner le fossé pied à pied par galeries; pendant que l'artillerie & les bombes continueroient de desoler la ville, & reduire (comm'ils croient) la bourgeoisie au desespoir. Ils pointérent iusques à cinq batteries, deux à la porte d'Arans, deux à celle de Besançon, & vne cinquieme delà l'eau, qui toutes visoient sans cesse au clocher, à l'Eglise, & aux bastimens particuliers, qui çà qui là. De la frequence des coups & de leur peu d'effect nasquit le peu d'estime, & la risée. Le peuple, qui voioit que les bales

Aßiegeans se fortifient contre les saillies des aßiegés.

Batterie en ruine redoublée.

bales ne faisoient que percer les toits de leur grosseur, disoit par raillerie, que les François vouloient entrer dans la ville par les lucarnes des greniers; les petits enfans couroient par les rües pour espier la portée des coups, & auec de grandes huées alloient à la cherche des boulets. Il est vray, que la ruine de la grande tour nostre Dame donnoit au cœur des habitans, parce que c'estoit le plus beau & le plus apparent ornement de la ville, d'vne structure extremement gaye & mignarde, & de telle hauteur, que nonobstant les inegalités du sol de la Prouince, qui se diuersifie en continuelles vallées & collines, elle faisoit voir le haut de son dome à plus de dix grandes lieües. Les assiegeans, pour se purger du blásme d'impieté en l'attaque obstinée de ce clocher, nous vouloient faire croire, qu'il nous seruoit de caualier, pour les offenser auec des fauconneaux & mousquets à crochet. Le Sieur de Lambert se seruit de cette excuse aupres de quelqu'vn des nostres; & luy promit sur son honneur, que si nous cessions de tirer sur ses gens dez cette tour, il feroit arrester les batteries qu'on y auoit contrepointées. Ils n'estoient pas si mal informés de nos affaires, qu'ils ne sçeussent bien, qu'en ce clocher on n'auoit iamais donné coup que de cloche: & c'estoit ce qui les picquoit, parce que cette eschauguette esclairoit toutes leurs allées & venües, & aux occasions donnoit l'alarme

Le grand clocher de la ville battu.

Cause de la ruine du clocher.

si à propos, & auec telle distinction des coups, que tous ceux de la ville sçauoient en mesme temps, si l'ennemy s'aduanceoit ou reculoit, & de quel costé; & encore par certains drapeaux de differentes couleurs, arborés ores d'vne part ores d'autre, signaloit l'infanterie, ou la caualerie qu'il descouuroit. Ils s'estoient encore imaginés, que les citoiens portoient vne si grande amour à cette piece, qu'ils s'oublieroient d'eux-mesmes pour la conseruer.

Effects effroiables des bombes.

La rage des bombes, dont on entendoit bondir dix-huit ou vint par iour, estoit pour donner plus de terreur & de desespoir à des ames moins determinées, pour l'effroiable rauage qu'elles faisoient aux maisons, & aux ruës. Il en cheût vne deuant la maison de ville, qui se brisant en pieces, démembra cinq personnes de consideration, le Capitaine de Legnia, son Sergent, le Chanoine Sachaut, tres-vertueux Ecclesiastique, & deux vaillans bourgeois, qui tous furent tellement des-figurés en vn moment, qu'on auoit peine de les reconnoître; leurs membres, leur sang, & leurs cerueaux se treuuérent espars en diuers endrois, & le front de la maison tout sanglant iusqu'au plus haut du premier estage. Vne autre renuersa la faciade d'vne maisonnette de bois, & la coucha tout à plat dans la ruë; vne troisieme mit encore le feu ce iour là dans la maison d'vn aduocat, & l'eust embrasée, si la

ſi la diligence des voiſins n'y euſt remedié. Il arriua peu de iours apres, que la Damoiſelle veſue du Sieur de Marſilly, apprehendant que le logis qu'elle auoit choiſy pour retraite ne fuſt trop foible pour reſiſter à vne ſi prodigieuſe violence, voulut ſe mettre en plus grande ſeureté dans la maiſon de la Chambre des comptes; & obtint d'y pouuoir coucher auec deux ſiennes filles en vn cabinet vouté. Elle courut, comm'il arriue ſouuent, à ſon deſaſtre en le fuïant; car vne de ces grenades infernales, qui fondit vn matin ſur cette maiſon du Roy, perça la voute, & la tua dans ſon lit auec vne de ſes filles; l'autre fut ſi adroite, ou ſi heureuſe, qu'entendant le coup de la cheute, elle ſauta hors de ſa couche,& ſe garantit. Le Magiſtrat s'aduiſa de faire vn vœu ſolemnel à l'Ange tutelaire de la ville; & dez lors on entendit fort peu de pareils accidens ſur les hommes, quoy que le rauage ne fuſt pas moins horrible ſur les baſtimens. Tout cela cauſoit plus de regret que de crainte. La viue apprehenſion de perdre ſa Religion, ſon bon Roy & ſa liberté, auoit tellement occupé toute la capacité de l'ame des citoiens, & particulierement des Commis au gouuernement & du Magiſtrat, qu'elle ne laiſſoit plus de place en l'imaginatiue pour toute autre frayeur. Si quelqu'vne de ces bombes tomboit ſi fauorablement, comm'il eſt arriué à pluſieurs, que la fuſée s'eſtouffaſt

Vœu à l'Ange tutelaire de la ville.

d'elle mesme en se brisant par la cheute, & laissast le vase entier, sans auoir fait autre dommage que par l'effort de sa pesanteur ; on la portoit aussi tost offrir deuant le Saint Sacrement, deuant les images de nostre Dame, à Saint François, à Saint Ignace, ou autre lieu saint, selon la deuotion des particuliers. Tous les plus celebres autels & les enuirons d'iceux estoient bordés & parés de bales & de fragmens de ces despoüilles de l'enfer ; les plus entieres estoient reseruées en l'Arcenal, pour en seruir aux occasions ceux qui les auoient enuoyées, & les battre de leurs propres armes. Il ne faut pas douter, que les femmes ne fussent merueilleusement effrayées au bruit de ces coups foudroians, & que plusieurs d'entr'elles ne se jettassent dans les caues, pour y chercher du couuert & de l'asseurance. Les hommes plus determinés faisoient la sentinelle en ruë, & entendans tonner le coup, puis descouurans la bombe en l'air, iugeoient à peu pres où elle deuoit fondre, & crioient à haute voix, *Garde la bombe*, signalans l'endroit qui en estoit plus apparemment menacé, afin que chacun choisist pour bouclier quelque massif, qui pûst resister à ce funeste quarreau.

Entre plusieurs artifices, que l'on s'alloit fantasiant pour y opposer, les vns par des matieres molles & fleschissantes, afin d'amortir le coup en luy cedant ; les autres par des forces redoublées, pour

pour l'arrester en luy resistant puissamment: le plus solide & impenetrable pauois fut iugé celuy de la protection de Dieu, à la prouidence duquel plusieurs s'abandonnoient, resolus de receuoir de sa main, ou le salut, ou la mort mesme. Les gens d'honneur, hommes & femmes se confessoient & communioient de huitaine à autre; & ne passoit iour de la sepmaine, qu'on ne vist la sainte table entourée de personnes pieusement affamées de ce salutaire banquet, duquel on voioit sortir les soldats tous alaigres, pour se porter immediatement de là aux plus perilleuses occasions. On ne peut nier sans impieté, que les effects de cette Diuine faueur ne fussent visibles. De cinq cens bombes jettées dans la ville, à peine y eut-il vint hommes tués, ou offensés en leurs corps, quoy que plus de deux cens maisons en ayent souffert des bouleuersemens incroiables. I'en ay veu cinq percer, ou effleurer mon logis lors habité de plus de trente personnes, & y faire des rauages qui surpassent la creance, sans qu'vn seul y perdist vn cheueu de teste. Cent & cent autres en peuuent dire d'auantage. I'adiousteray seulement, que celles qui décochoient leur fureur sur les Eglises, faisoient des miracles à la ruine des choses inanimées, mais à la conseruation des hommes; & specialement au respect des images de la Vierge immaculée; dont toutes les maisons Religieuses, qui sont en nombre de

Recours premier de la ville de Dole à la protection de Dieu.

Effects de cette protection.

Merueilles en la conseruation des images de la Vierge, & de ses deuots.

de dix, cinq d'hommes, & cinq de femmes, dans l'enclos des murailles, peuuent produire chacune son particulier tesmoignage. Ie me contenteray d'en toucher peu des plus remarquables. Vne de ces bombes s'abattit sur la chapelle de Saint Yue en l'Eglise des Peres Cordeliers, perça la couuerture, & enfonça quelques pendans de la voute au deuant de l'image de nostre Dame, & neantmoins rejaillit en dehors sur le cemetiere voisin. Vn bon Pere, qui celebroit la Messe en l'autel de cette chapelle, estoit retiré au coin de l'Espitre, pour y lauer ses mains, auec le frere qui le seruoit, au mesme temps que les quartiers de la voute tomberent tout au coin de l'Euangile, où il eust esté assommé, si Dieu ne l'eust fait escarter au moment de cet accident. Le peuple, qui estoit fort pressé dans cet oratoire, eschapa non moins heureusement par le moyen des balustres, qui le tenoient eslongné de l'autel. Cependant la fusée de la bombe, qui estoit sautée dans le cemetiere, se consommoit à la veüe d'vne pauure villageoise innocente, qui paissoit des bestiaux, & s'amusoit à contempler la beauté de la flamme que ce pot de fer dardoit en l'air; quand tout à coup elle le vit horriblement esclater à l'entour de soy, lancer ses quartiers aux nües, briser toutes les vitres de la chapelle, & de quatre autres qui la suiuent, & remplir toute la place de feu, de fumée & de poudre. La pauurette, qui

Simplicité d'vne paysane fauorisée du ciel.

qui s'estoit venüe exposer comme vn moucheron au brillant de ce falot, merita d'estre preseruée par le Protecteur des ames simples, & demeura portée par terre sans autre lesion. La merueille parut plus grande dans la chapelle qui sert d'Eglise aux Carmelites. Elles faisoient des prieres de quarante heures, & auoient exposé le tres-auguste Sacrement sur l'autel, & paré l'oratoire de tout ce que leurs petites commodités & leur pieuse industrie leur auoit fourny. Sur les six heures du soir du vint-huitieme de Iuin, vne bombe vint donner sur ce deuot lieu, qui n'est qu'vne chambrette d'enuiron dix-huit pieds communs de largeur, & trente de longueur, & enfonçant le toit & le lambris, cheût entre deux ieunes escholiers de l'aâge de treize à quatorze ans, l'vn fils de l'Auditeur des comptes Moreal, & l'autre de l'Aduocat Baquet, qui prioient à leur tour en grande modestie à genoux sur le marchepied de l'autel au dedans des balustres; ainsi que faisoit hors d'icelles la Dame mere du Baron de Chastillon, Capitaine au regiment de la Verne, & deux autres qui estoient entrés en la chapelle pour salüer le Saint des Saints. La bombe ne tarda gueres à s'embraser & esquarteler d'vne telle furie, que tout l'autel en fut bouleuersé & mis en pieces, le sacré ciboire & les especes mesmes du Sacrement brisés & pessemeslés auec les ruines du plancher & du couuert. La grille de fer,

Accident miraculeux en la chapelle des Carmelites.

qui fermoit le chœur, arrachée & tirée de sa place: la tapisserie, les linges, les ornemens d'autel, les images, les vitres, les balustres, la menuiserie, & generalement tout ce qui estoit dedans, froissé, decoupé, & deschiré en menus lambeaux. Le chœur mesme, qui estoit d'autrepart, fut si violemment agité, que les pauures Religieuses qui faisoient leurs prieres furent poussées & portées l'vne deçà, l'autre delà, toutes esperduës dans cette effroiable confusion. Et parmy tout cela les deux ieunes hommes, la Dame de Chastillon, & les deux autres qui se treuuerent engagés dans la chapelle, demeurerent sains & sauues sans aucune sorte de lesion; ne pouuans pas dire eux mesmes au partir de là, en quelle posture ils s'estoient mis pendant l'orage. De toutes les images qui estoient estalées en l'oratoire, furent seulement conserués deux tableaux de la sacrée Vierge, l'vn sur l'autel, & l'autre à costé; au deuant duquel esclairoit vn flambeau particulier, pour l'opinion qu'on auoit déja conceüe, que Dieu auoit operé d'autres miracles en faueur de ce deuot pourtrait de sa sainte Mere. On ne sçait par quelle inspiration le ieune homme, qui en estoit le plus voisin, s'escria, que la belle Vierge n'estoit point perduë, qu'elle estoit entiere, & qu'il la tenoit serrée entre ses bras; bien que la verité fust qu'il ne l'auoit pas approchée. Au bruit & à la grosse nuée de poudre, que sembla-

blables coups auoient couſtume d'eſleuer en l'air, tout le voiſinage y accourut,&c, auant tous autres, les parens de ces ieunes enfans, qui les tenoient pour acrauantés & moulus. On deſcouure en diligence les maſures; ſous leſquelles on treuue tout en morceaux, à la reſerue ſeulement de ces deux images, & de ces pieux adorateurs de la ſainte Hoſtie. Quelques Peres Ieſuites & Capucins y arriuent auec pluſieurs autres, & recherchent auec vne extreme curioſité les fragmens des eſpeces ſacrées, & n'en rencontrent qu'vne ſeule piece, qui portoit encore emprainte l'image entiere du Crucifix, & fut tranſportée en l'Egliſe des Ieſuites. On fit ouurir la veine à l'vn de ces petits eſcoliers, crainte que le violent esbranlement ne luy euſt troublé la ſubſtance du ſang; l'autre ne voulut pas ſouffrir ce remede, diſant qu'il le falloit garder pour vne plus preſſante occaſion, puis que la premiere ſaignée ſauuoit la vie. Le lendemain on les vit tous deux en la rüe joüer & s'eſgaier auec leur alegreſſe acouſtumée: & de fait ils ne ſe ſont iamais mieux portés, non plus que les autres qui auoient couru la meſme fortune. Ceux qui meditoient ſur cette merueille, admirans la conſeruation des images de la glorieuſe Vierge,& des hommes au milieu du debris de tout le reſte; & que le ſacré ciboire & les eſpeces meſmes de l'Hoſtie conſacrée n'auoient pas eſchappé le fracaſſement,

disoient, que Dieu auoit voulu prendre l'iniure à soy, & s'en reseruer la vengeance.

Confiance de toute la Ville à l'Hostie miraculeuse.

C'estoit la commune creance de la ville, que le Saint Sacrement la protegeroit contre l'ennemy, qui l'auoit inuestie pendant l'Octaue dediée à l'honneur de ce Mistere ineffable; duquel la tres-Auguste Maison d'Austriche releue ses grandeurs & prosperités, comme de la source inespuisable de tout bon-heur. L'Hostie miraculeuse se presentoit à nos yeux, comme vn bouclier impenetrable au fer & aux flammes, enuoyé du ciel pour Diuinité tutelaire de la ville. On auoit fait imprimer des billets benis & sanctifiés par l'attouchement du sacré-saint reliquaire, que chacun prenoit pour marque de salut. Il n'y auoit vne seule maison où l'on ne vist vn de ces bulletins affiché aux portes, contenant les mots suiuans: LOVÉ SOIT ET ADORÉ LE TRES-SAINT SACREMENT DE MIRACLE, CONSERVATEVR DE LA VILLE DE DOLE. La sainte Chapelle estoit remplie de peuple dez le matin iusques à la nuit: les Dames s'y retiroient au son des alarmes, comme dans vn donjon inexpugnable, & y perseueroient en prieres iusqu'au retour de la tranquillité: elle estoit continuellement ardante de telle quantité de flambeaux de cire blanche, qu'on auoit peine de croire, qu'vne place assiegée en pust tant & si longuement fournir. La sainte Messe y estoit celebrée comme vn sacri-

ſacrifice ſans relaſche, dez la pointe du iour iuſqu'apres midy: & falloit que le Preſtre, qui vouloit ſucceder à vn autre pour offrir le diuin Holocauſte, vinſt gagner le coin de l'autel à bonne heure, reueſtu de ſes ornemens ſacerdotaux, auant la Meſſe acheuée, s'il ne vouloit eſtre preuenu par vn troiſieme: & quoy que la preſſe des aſſiſtans y fuſt touſiours extreme, on n'a iamais veu homme ny femme s'esbranler ou mouuoir de ſa place, pour bombes ou canonades qui tonnaſſent aux contours de cette Chapelle, qui leur ſembloit vne Cité de refuge, & vne forteresſe inebranlable. La pluſpart des ſoldats & citoiens portoient attaché ſous le reuers du pourpoint à l'endroit du cœur, vn petit roleau qui comprenoit en peu de mots l'adoration de l'Euchariſtie, la veneration de la Vierge, la profeſſion de la foy de l'Egliſe vniuerſelle, & la proteſtation de viure & mourir Catholiques. Les François, qui treuuerent de ſemblables billets ſur les corps d'aucuns de nos ſoldats, qui s'eſtoient trop courageuſement engagés dans les tranchées, & y eſtoient demeurés morts, en firent des diſcours fort differends. Les Religionnaires publioient malicieuſement, que la ville eſtoit peuplée de ſorciers, qui ſe chargeoient de breuets pour ſe rendre inuulnerables. Vn de leurs chefs abreuué de ce mauuais bruit, dit à l'vn de nos officiers qui alloit retirer quelques morts, qu'il deuſt

Deuots billets que les ſoldats portoient.

Le iugement qu'en font les ennemis.

aduertir ses soldats de ne se plus fier à leurs caracteres, qui n'auoient pas sauué la vie à ceux-cy. L'officier repartit aussi Chrestiennement que genereusement, *Que les billets que nos gens portoient n'estoient pas pour garder de mourir, mais pour garder de mal mourir.* Les Catholiques s'offensoient de la creance que nous prenions de combatre pour la foy, & s'en piquoient à bon escient. Mais ils deuoient prendre garde, que partie de leur armée estoit composée d'heretiques ; que tous leurs alliés estoient de cette farine; qu'ils auoient desolé des milliers d'Eglise aux Pays bas, & en Allemagne; & qu'aucune ville Catholique n'auoit embrassé le party François, qu'elle n'eust ouuert la porte au presche, en faueur des aduersaires de nostre sainte Religion. De vray la viue apprehension d'vn semblable mal-heur donnoit de puissantes impressions, en vn Pays où les sujets succent auec le lait l'horreur de l'heresie, & en vne ville où ce crime ne s'expie que sur vn eschaffaut. Il n'y auoit celuy qui ne choisist plustot mille morts, que de suruiure pour voir profaner les autels, & entendre des blasphemes vomis contre le tres-adorable Sacrement, la Vierge immaculée, & les bien-heureux citoiens du ciel. L'exemple de Boisleduc, de Mastric, de Tirlemont, de la Lorraine, de l'Alsace, & de toute l'Allemagne les instruisoit asses, qu'il ne falloit pas confier sa foy à ceux

Apprehension de ceux de Dole, de perdre leur Religion.

à ceux qui l'auoient violée à Dieu & aux hommes.

De là procedoit l'ardeur de combatre, la confiance, & le meſpris de la vie. Le Colonnel de la Verne auoit plus de peine de retenir ceux qui ſe preſſoient pour aller aux ſorties & aux aſſauts, qu'à les y pouſſer. Ce zele ne les portoit pas ſeulement à ne point craindre, mais encore à deſirer la mort, pour la defenſe de leur Religion. On a ſçeu par le fidele rapport des Peres ſpirituels, qui ont aſſiſté les bleſſés iuſqu'au dernier ſouſpir, que c'eſtoit choſe rare, que d'en rencontrer vn qui plaigniſt la perte de ſa vie : pluſieurs ſimples ſoldats, que les bleſſures conduiſoient au tombeau, eſtans interrogés par leurs Confeſſeurs, s'ils prenoient la mort en gré, reſpondoient genereuſement, *Qu'ils ne ſouhaitoient pas la gueriſon, ſi ce n'eſtoit pour receuoir vne ſeconde fois des playes mortelles pour la cauſe de Dieu & de leur Roy.* Le ſexe le plus infirme ſe reſſentoit de cette commune generoſité : ce n'eſtoit que l'ordinaire de voir les femmes de qualité preſenter elles meſmes, au ſon du tocſin, les armes à leurs maris, à leurs enfans, à leurs freres ; puis s'en aller aux Egliſes proſterner deuant la ſainte Hoſtie, pour combatre par leurs prieres, pendant que les hommes menoient les mains contre leurs ennemis. Deux perſonnes de creance & d'authorité aſſeurent, qu'en la plus furieuſe attaque qui fût donnée à la porte d'Arans, ils reconnûrent deux fem-

Conſtance des ſoldats bleſſés à receuoir la mort.

femmes desguisées en hommes, qui estoient sorties auec l'arquebuse, & qui se meslerent en l'escarmouche. On a veu souuent la femme d'vn Aduocat tirer dez dessus la muraille force mousquetades sur l'ennemy.

Ennemis admirent la valeur des assiegés.

Les assiegeans en perdoient cœur & contenance; & ne pouuans assés comprendre la valeur des assiegés, l'appelloient rage. On a veu des lettres surprises, que deux gentils-hommes escriuoient dez le camp à leurs amis en Prouence; l'vne parloit en cette sorte : *Nous voicy dez quelque temps deuant Dole; les assiegés se defendent en diables, & nous tiennent en telle apprehension, que nous sommes contrains de bastir des forts tous enceints de fossés, pour nostre retraite & asseurance : tellement qu'il est malaisé de dire, si nous assiegeons, ou si nous sommes assiegés.* l'autre disoit : *Il y a six sepmaines que nous assiegeons Dole, & il y a bien de l'apparence que nous ne sommes gueres prés de la fin de nos efforts. Mon Cousin desire d'y venir. C'est à la verité vn champ de gloire; mais qu'il ne se presse pas tant, encore nous y treuuera-t'il d'icy à vn mois, & y rencontrera dequoy moissonner.* Ie ne sçay quel impie, duquel la missiue cheût entre les mains des coureurs de nostre armée du dehors, mandoit à Paris: *Ce Siege de Dole ne me promet rien de bon. Si Dieu estoit neutre, nous pourrions esperer quelque chose: mais puis que Dieu & le diable sont contre nous, ce n'est pas de merueille si nous n'aduançons rien.*

Nous

Nous estions bien aduertis de ce qui se passoit au camp, & par les prisonniers qui nous tomboient souuent entre les mains, & par ceux des troupes ennemies, qui se venoient volontairement jetter entre nos bras, comme firent plusieurs Lorrains; & quelques François encore, qui ne nous donnans pas des raisons assés fortes, pour nous persuader qu'ils eussent changé le party de leur Souuerain pour celuy de son aduersaire, & le sejour d'vn camp libre & abondant en toutes choses pour celuy d'vne ville enfermée & disetteuse, sans quelque dessein de nous nuire; estoient gardés estroittement, afin d'en tirer tout le bien que nous en pouuions attendre, & en destourner toutes les pernicieuses prattiques que nous en pouuions apprehender. Les paysans, qui eschappoient de l'esclauage & de la tirannie des ennemis, nous racontoient beaucoup de particularités; de l'assemblage desquelles nous formions des veritables consequences. Mais pour en tirer plus de certitude, & donner à connoître nostre estat à ceux dont nous attendions quelque remede à nos maux, nous faisions sortir chacune sepmaine deux ou trois messagers, afin d'informer le Marquis de Conflans & le Conseiller de Beauchemin dans l'armée, & le Conseiller de Champuans à Gray, de toutes nos fortunes & disgraces, & leur prescrire ce qu'ils auoient à faire pour le soulas de la place. Nous

Les assiegés comme se gouuernent enuers ceux qui viennent du camp François se rendre à la ville.

Assiegés font sortir force messagers pour porter leurs nouuelles.

eûmes en cela du bon-heur : car de plus de trente voiages que nous fismes faire pour porter lettres par six differentes personnes, il n'y en eut qu'vn qui fut saisy par les assiegeans au quart ou cinquieme voiage ; tous les autres passerent & retournerent heureusement. Le Procureur General Brun auoit pris à sa charge le soin des rescriptions, chiffremens & deschiffremens, instructions, adresses & reconnoissances des messagers, & autres affaires secrettes : à quoy il trauailloit auec vne adresse & diligence nompareille, & auec non moins de bon-heur : ce que ie tiens auoir esté l'vne des pieces plus importantes de nostre heureuse defense. Il fut soulagé en ce trauail par le Sieur de Saint Mauris d'Augerans, qui prenoit des peines extremes à conduire les messagers, souuent iusques hors des tranchées de l'ennemy. Les Chefs de nostre armée & de nos autres places, ne connoissans pas si bien nos auenües & les logemens de l'ennemy, ne peurent iamais treuuer ouuerture pour faire entrer de leurs nouuelles dans la ville, que par le retour de nos porte-lettres ; qui à deux diuerses fois ramenerent quand & eux des officiers, enuoyés pour estre tesmoins oculaires de la disposition du dedans & du dehors, & depositaires des intentions de l'Archeuesque & du Parlement, qu'ils reporterent fidellement aux nostres.

Le Marquis de Conflans, & le Conseiller de Beau-

Beauchemin, qui le seconda tousiours selon l'ordre qu'il en auoit, ne s'estoient pas oubliés de donner aduis du Siege par diuers courriers au Cardinal Infant, au Roy d'Hongrie, au Duc de Lorraine, au Gouuerneur de Milan, au Comte Galasse, Lieutenant General des armées Imperiales, aux treize Cantons des Suisses, & à tous autres, desquels nous pouuions nous promettre de l'assistance & de la faueur. Cependant le Marquis pouruoit au mieux qu'il luy est possible à la seurté des places, met garnison par tout où il le iuge necessaire; & fait conduire par le Sieur de Mandre le ieune huit cens fantassins en la Cité de Besançon. Il luy restoit peu de gens pour faire corps d'armée, moins d'argent, & point de munitions de guerre. Il se resolut de faire place d'armes aux montagnes en la vallée d'Ornans: où il inuita les principaux Seigneurs & les Deputés des Estats de se rencontrer, afin de pouruoir ensemble à toutes ces necessités. La noblesse accourt aupres de luy; il donne diuerses commissions pour leuées; il fait repasser les officiers tant de guerre que de iustice & police, chacun à son deuoir, pour l'execution de ses ordres; & par vn singulier bon-heur, il voit en peu de iours ioindre toutes les forces du Pays aupres de soy, sans estre coupées, comm'il auoit iustement apprehendé, par les troupes détachées du camp François, qui couroient de toutes parts, auec caualerie

Deuoirs du Marquis de Conflans pour auoir de l'aide.

Ce qu'il fait pour assembler les troupes du Pays.

ualerie, infanterie, & legers canons. Les villes contribuent à qui mieux, hommes, cheuaux, armes, & argent. Les Commis des Estats trauaillent d'affection pour assembler deniers & viures par emprunts & impositions. Il enuoie en Suisse pour auoir des prouisions de guerre, qui furent accordées & achetées; mais par les puissantes menées & oppositions de l'Ambassadeur de France, le passage en fut longuement trauersé. Le gros estant assemblé, il prend conseil, non pas d'attaquer l'ennemy, dont il ne croioit pas ses forces capables, ny de l'obliger à leuer le Siege, mais de l'empescher d'entreprendre sur les autres places, maintenir la Cité de Besançon & la ville de Salins, si elles estoient assaillies, tenir la noblesse vnie en vn corps d'armée, & receuoir le secours qu'il esperoit du dehors. L'Archeuesque & le Parlement le pressoient de s'aprocher de l'ennemy, sinon pour le combatre, du moins pour l'incommoder, & l'obliger de se reserrer dans son camp, & luy enleuer, s'il estoit possible, quelque quartier; mais il aimoit mieux temporiser auec asseurance que hasarder auec peril: quoy que pour ne dégoûter les assiegés, il leur donnast souuent des esperances de les venir secourir au premier iour.

Commis des Estats trauaillent pour treuuer argent.

Sur cela le Baron de Sauoyeux retourne d'aupres du Roy d'Hongrie, & en rapporte des lettres pleines d'amour & d'asseurance de prompt secours;

Le Roy d'Hongrie promet du secours.

cours ; que le Comte Galasse & le Marquis de Castagneda, Ambassadeur du Roy aupres de S.M. d'Hongrie, promettoient de procurer & d'aduancer.

Le Conseiller de Champuans qui estoit à Gray, auoit eu aduis, que l'ennemy tiroit de Langres du canon & des munitions de guerre, pour renforcer le Siege de Dole: il en aduertit le Marquis de Conflans, qui détache trois cens cheuaux des meilleurs de son armée, & les enuoye sous le commandement du Sieur de Mandre le ieune, pour essayer de surprendre & rompre ce conuoy sur le passage. Mandre ne rencontre pas, mais au retour il surprent le chasteau de Beaumont sur Vigenne, donne la curée du butin à sa troupe, & quitte cette place, qui n'estoit pas bonne à garder par sa caualerie, laquelle d'ailleurs estoit attenduë & necessaire au camp, emmenant plusieurs prisonniers au lieu de Gray, & entre autres les enfans du Comte de Beaumont. Le Prince de Condé qui le sçait aussi tost, en escrit au Conseiller de Champuans, se plaint de cette entreprise, & menace, *Que si l'on ne la repare, & qu'on ne rende les enfans au Pere, il vengera cette iniure au centuple.* Le Conseiller de Champuans luy respond, *Que cette surprise est de bonne guerre, dont S. Altesse n'a pas sujet de faire plainte; mais bien luy auec toute la Prouince, des embrasemens, meurtres, rauages, & horribles cruautés de l'armée*

Surprise du chasteau de Beaumont.

Le Prince de Condé s'en plaint, & menace.

Responſe du Conseiller de Champuans.

Françoise: qu'auant l'arriuée de ses lettres, les entrepreneurs estoient disposés de renuoyer les enfans, qui dés peu sortoient de la mammelle; mais qu'ils en auoient esté retenus par les brauades du Pere, & qu'encore ne sçauoit-il à quoy cela les feroit resoudre: que s'il rendoit quelque bon office aux enfans, ce ne seroit point par pusillanimité, ny par apprehension de ce centuple dont il estoit menacé, lequel il ne craignoit pas, ains esperoit celuy que Dieu promet aux hommes qui viuent & meurent en gens de bien.

Courses des troupes detachées du camp François.

Cependant le camp volant de l'ennemy, composé de mille cheuaux & de douze cens pietons, auec quatre pieces de campagne, sous la conduite du Marquis de Villeroy, pensant penetrer dans les montagnes, se presenta deuant le chasteau de Montfort au dessus de Quingey; & y sentant de la resistance, ne s'opiniatra pas à le vouloir forcer. Aussi le Baron de Scey y accourut pour le secours de cette place, & fut suiuy par le Marquis de Conflans auec le reste de l'armée, qui se vint camper entre Besançon & Salins au pied des montagnes, à Sessey tout voisin du mesme Quingey; où il jetta vne compagnie d'Esleus commandée par le Capitaine de Gonssans. Pendant que le Marquis de Conflans attendoit le retour de sa caualerie, & s'emploioit à receuoir deux regimens d'infanterie Allemande des Colonnels Bech & Marquis de Grana, que le Baron de Sauoyeux auoit amenés

pour

pour arres de plus grand secours; se disposant auec cela de s'aller poster à Fraisans; le Marquis de Villeroy prit son temps, & vint assaillir Quingey à l'impouruueuë, rangeant sa caualerie en bataille pour opposer aux nostres, & auec l'infanterie & le canon pressa si chaudement cette petite ville, qui n'est d'aucune defense, qu'il l'emporta en peu d'heures; nonobstant que Gonssans, auec huit vingt soldats qu'il auoit, y eust fait tous les deuoirs de sage & vaillant Capitaine: presque tous ses soldats y furent tués, luy & ses officiers faits prisonniers; & la ville à l'instant reduite en cendres. Le Marquis de Conflans y enuoia quatre cens mousquetiers Allemands, & autant de Bourguignons, espaulés de ce qu'il auoit de reste de caualerie; mais ce fut trop tard. L'ennemy faisant sa retraitte, brûla Fraisans & le voisinage, & y gasta iusques aux puis & aux fontaines, pour oster les commodités aux nostres de s'y venir camper.

Quingey pris par le Marquis de Villeroy, & bruslé.

Le lendemain, la caualerie, qui venoit de l'exploit de Beaumont, se rejoignit au corps de nostre armée: & estant venu aduis au Marquis que les munitions de guerre, qu'il attendoit de Suisse, & dont il auoit grand besoin, estoient arriuées à Pontarlier; il fit aduancer les siens iusques à Raine prés de Salins, afin d'y receuoir ces prouisions, & de là passer la riuiere de la Loüe, pour aller former son camp entre Souuans & Vaudrey, à deux

Courses de la Milleraye sans effect.

deux lieües des assiegeans. En mesme temps parut le grand Maistre la Milleraye auec mille cheuaux, deux mille fantassins, deux coleurines, & quatre pieces de campagne. Les nostres se rangerent en bataille à cinq cens pas de luy : les dragons estoient à la pointe conduits par le Commandeur de Saint Mauris, & les Allemands en queüe en forme de gros de reserue : mais se sentans foibles de caualerie & sans canons, ils se contenterent de camper en lieu fort, & passer à Salins en bel ordre, à la veüe de l'ennemy ; qui ne les pouuant couper, parce que la garnison de Salins auoit occupé les passages, se retira dans son camp de Dole sans autre effect. Le Marquis de Conflans ayant recouuré quelques deniers à Salins, fit passer ses Deputés au Canton de Fribourg, pour luy faire connoître le danger où cette guerre de Bourgongne mettoit la Suisse mesme, & luy persuader d'en affectionner la defense. Ceux de Fribourg, selon la bonne inclination qu'ils ont fait paroître en toutes pareilles occasions, accorderent la leuée de cinq cens hommes, sous le Colonnel Kunig, Gouuerneur de Lindau, aujourd'huy General de l'artillerie dans les armées Imperiales, qui s'est signalé par ses seruices à la Maison d'Austriche, specialement par les soins & assistances qu'il contribua pour la conseruation de la ville de Constance, lors qu'elle fut assiegée par les Suedois ; & qui encore

Canton de Fribourg accorde des leuées pour la Comté.

Bons offices du Colonnel Kunig.

en

en cette rencontre voulut rendre des preuues de ſon affection enuers la Bourgongne. Les Commiſſions eſtoient données, & les aduances faites pour cette leuée; mais les prattiques des partiſans François l'acrocherent ſi puiſſamment, qu'elle demeura arreſtée & ſans effect, auſſi bien que la Diette de Baden aſſemblée pour les affaires de Bourgongne; laquelle ne produiſit autre fruit qu'vne commiſſion d'Ambaſſadeurs, pour moyenner vn accommodement & vn renoüement de l'ancienne Neutralité.

Le Conſeiller de Champuans qui eſtoit à Gray, ſecondé par la vigilante dexterité du Sieur d'Andelot, & le zele du Magiſtrat, trauailloit de ſon coſté & pour la place & pour le Pays. Le pouuoir luy en auoit eſté donné fort ample, meſme de fortifier, fournir de toutes prouiſions, aſſembler ſoit par emprunt ou autrement les deniers neceſſaires, & aſſeurer la garde de cette forterefſe en toutes manieres, auec commandemens ſeueres à tous de luy rendre obeïſſance. Il auoit conduit auec ſoy le Maiſtre des comptes Tiſſot prattique des fortifications; ſuiuant les deſſeins duquel il fit faire pluſieurs dehors, où tous les ſoldats & bourgeois mettoient la main à l'œuure d'vne alegreſſe & promptitude nompareille. La Dame d'Andelot, pour animer les autres par ſon exemple, ne deſdaignoit pas d'y porter la terre, de ſorte que dans peu de

Conſeiller de Champuans fait fortifier Gray.

iours la place fut iugée en eſtat de ſouſtenir vn Siege, eſtant gardée par cinq compagnies du regiment de la Verne, quatre d'Eſleus, & par quelques autres nouuellement faites par le Colonnel de Breſſey, outre la bourgeoiſie fort deliberée de bien faire. Dez qu'il fut aduerty de la reddition de Peſmes, & de Balançon, qui ne fit pas plus grande reſiſtance, il ſe reſolut de veiller à la conſeruation des autres places, qui ſont comme les dehors de la ville de Gray. Le chaſteau d'Ougney voiſin de Balançon, & plus foible, fut maintenu par la reſolution du Sieur de Vellefin. Le Comte de Belin, gentil-homme François, Seigneur de la terre d'Autrey, qui poſſede vn bon chaſteau à vne lieüe de Gray, auoit entrepris de le liurer au Roy ſon Maiſtre. Il auoit deſtiné pour cela vn gentil-homme, & enuoié par aduance au Capitaine originaire du Pays, qu'il auoit mis dans ce chaſteau, & aux habitans ſes ſujets, vne lettre, par laquelle il les aſſeuroit, *Qu'il leur vouloit ſeruir de Pere & de Protecteur, & les mettre à couuert de l'orage qui les menaçoit, qu'il procureroit leur ſeurté prés de ſon Roy & du Cardinal Duc, & luy meſme ſe rendroit dans trois iours aupres d'eux, pourueu qu'ils le vouluſſent croire, & faire ce que leur diroit de ſa part le gentil-homme qui le deuanceroit.* La lettre fut miſe aux mains du Conſeiller de Champuans; qui dez l'inſtant fit entrer de nuit en ce chaſteau le Sieur d'Arche, Enſeigne

Chaſteau d'Ougney conſerué.

Autrey.

ſeigne du Sieur d'Andelot, lequel au lendemain matin donna le bon iour à belles canonades au gentil-homme, qui ne tarda pas de ſe venir preſenter, & qui fut contraint de ſe retirer en diligence, pour porter nouuelles à ſon maiſtre, que ces artifices auoient eſté preuenus. Le chaſteau de Saint Loup, auquel commandoit le Sieur de Crecy, re- *S. Loup.* pouſſa ceux qui luy vindrent taſter le pouls. Celuy de Chantonnay auoit eſté ſi chaudement preſ- *Chantonnay.* ſé, qu'il auoit capitulé d'ouurir ſes portes, s'il n'eſtoit ſecouru dans ſix heures; on y fit couler le ſoir meſme quarante mouſquetaires, qui firent laſcher priſe aux entrepreneurs. Le bourg & le chaſteau de Marnay furent preſerués par les regimens des *Marnay.* Sieurs d'Arbois, gentils-hommes Lorrains pleins d'honneur & de valeur, qui eſtoient accourus dez Rameruillers au ſecours de la Prouince, & auoient tout en paſſant rompu les François en vn de leurs quartiers. Se treuuans montés par ce moyen, ils donnerent deux ou trois fois la chaſſe aux aſſaillans, à l'aide de ceux du lieu. Montu- *Montureux.* reux fut garanty par le Seigneur de la place, qui la garda comme ſienne. Rigny, où eſtoit vn fort bon chaſteau ſur la Saone à demie lieüe de Gray, & de la Souueraineté de France, enclauée dans la Comté, tenoit toute la ville en gehenne. Longueual, Seigneur de cette terre, paſſionné François, qui en temps de pleine paix troubloit deſia le re-

pos de son voisinage, donnoit carriere à son maltalent, & ne cessoit de harceler ceux de la ville, enorgueilly de la promesse qu'il auoit du Prince de Condé, qu'il seroit secouru en cas d'attaque, pourueu qu'il soustinst l'effort vint-quatre heures seulement. Le Conseiller de Champuans, sollicité par le Lieutenant au gouuernement, & par les bourgeois de denicher cet aubereau de son aire, fit passer à cette entreprise le Sieur de Mandre auec sa caualerie, & le Sergent de bataille Bonourse auec huit cens fantassins tirés de Gray, conduisans deux petites pieces. Longueual sommé de rendre la place, s'en mocque, sort courageusement; & repoussé, soustient cette foible batterie tout le reste du iour & du suiuant, pendant quoy les soldats assiegeans irrités embrasent tout le village. Le Prince de Condé, auquel Longueual auoit dépesché pour l'aduertir, ne tarda pas de détacher douze cens cheuaux des meilleurs de son camp, afin de s'en aller au secours. Ils ne pûrent euiter d'estre descouuerts, cherchans le gué pour passer la Saone pres de Gray, d'où ils furent salüés, & l'vn de leurs escadrons, qui parût à la veüe de la ville, percé à jour d'vne canonade, qui les obligea de se tenir plus à l'erte.

Entreprise sur le chasteau de Rigny, & sa prise.

Cependant le Conseiller de Champuans met ordre, que les siens retirent promptement le canon qui s'en alloit irremediablement perdu: celuy là

estant mis en asseurance, les hommes pouuoient aisément eschaper, à raison du voisinage de la ville. Ce qui deuoit releuer le courage des assiegés, fut le piege qui les fit tomber. Le Capitaine Bresson, enuoié par le Sieur de Champuans, leur persuade, que ces deux petits canons s'en vont pour faire place à deux puissantes pieces de batterie, qui sortent en mesme temps de Gray; que s'ils les attendent, ils ne doiuent plus esperer de composition. La Dame du lieu se laissant voir pendant ce pourparler, escoute le Cheualier de Moiron, qui la salüe courtoisement, feint de regretter son infortune, la prie comme caualier d'honneur de penser au sien; qu'il n'y auoit si chetif malotru dans l'armée, qui ne se promit de s'en joüer & d'en faire curée, si la place estoit emportée de force; qu'il estoit temps de destourner ce malheur, qui luy estoit ineuitable, si son mary attendoit le canon de batterie qui marchoit desia. La pauure Dame prend l'espouuante, fond en larmes, se jette aux pieds de son mary auec ses petits enfans, le coniure de sauuer leur honneur & leur vie, que l'exces de son courage alloit exposer à la rage des ennemis. Il fleschit à ces larmes, & accepta la composition, qui luy fut bien tost accordée, de sortir auec armes & bagage, tambour battant, mesche allumée, la Dame auec ses enfans & ses femmes en son carosse, liberté d'emmener tous ses meu-

Ruse pour faire rendre le chasteau de Rigny.

meubles & bestiaux, qui seroient conduits à Saint Seigne en toute seureté; & que les habitans pourroient demeurer, ou se retirer, auec leurs meubles & bestail. Cette composition fut loyalement executée à l'instant, à la reserue seulement des prouisions: de sorte que l'ennemy arriuant vne heure trop tard, treuua la place prise, & se retira vers son camp. Le chasteau fut bien tost rasé, pour arracher vne fois cette poignante espine du pied de la ville de Gray; & nostre caualerie renuoyée au corps de l'armée, où elle estoit impatiemment attenduë.

Les courses de S. Seigne & Rosieres reprimées.

Les garnisons Françoises de Saint Seigne, & de Rosieres, incommodoient grandement ceux de Gray par leurs courses. Le Sieur de Champuans leur escrit, *Que s'ils continuent, il leur fera sentir le chastiment; qui a fait sages ceux de Rigny à leurs despens.* Ils font passer ces lettres au Prince de Condé, & à trois iours de là respondent, *Que si on les asseure de n'entreprendre rien sur eux, ils s'abstiendront aussi d'endommager Gray, & leurs voisins d'Autrey.*

L'accord en estant agreé, il restoit à executer vn commandement pressant & precis, que le Conseiller de Champuans auoit receu des Commis au Gouuernement, de faire brûler à quelque pris que ce fust la forge de Drambon, qui estoit à cinq lieües de Gray; gardée par soixante mousquetaires François, pour fauoriser la fonte continuelle des bombes, que l'on faisoit passer de là au camp de

de Dole, à dessein de mettre la ville en poudre. Le Capitaine Perceual du regiment de la Verne eut ordre d'aller faire cet exploit. Le defaut de caualerie, l'eslongnement du lieu, son assiete entre plusieurs villes ennemies, & la longueur de la retraite, le faisoient apprehender difficile; mais le secret & la diligence le rendirent aussi facile qu'heureux. Perceual & ses gens sortirent de Gray aux six heures du soir, arriuerent à Drambon sur la minuit, & donnerent dedans d'vne telle furie, que les gardes surprises lascherent le pied. Le feu fut incontinent mis tout au large: les bombes qui se treuuerent faites, furent jettées dans le fourneau embrâsé, & tout le surplus fracassé & mis en pieces. Le maistre de la forge s'eschapa, laissant parmy ses papiers le marchef passé auec le Prince, pour fondre des bombes, des bales, & des grenades, à l'vsage du Siege de Dole. L'embrasement des bastimens se faisant voir iusques à Gray, leur fut vn feu de ioye & de grande consolation. Ceux de Dole en demeurérent quelques iours à repos, tandis qu'on alloit chercher vn autre fourneau à fondre bombes. Le Prince, qui ressentit bien fort ce retardement de ses desseins, en escrit tout en cholere au Conseiller de Champuans; *il exagere la puissance qu'il a de brûler & de perdre, & l'auersion grande qu'il a tousiours eüe de pareils desordres: il reproche que l'on a manqué de foy aux promesses données*

Execution sur la forge de Drambon, où se mouloient les bombes.

La forge prise, & bruslée.

Le Prince de Condé s'en fasche.

nées à ceux de Saint Seigne & de Rosieres; & demande pour fin comme l'on veut viure auec luy, afin que selon cela il prenne ses mesures. Le Conseiller de Champuans luy respond, *Qu'il n'a rien promis que pour ceux de Saint Seignè & de Rosieres, en faueur desquels il a religieusement tenu sa parole : mais qu'il a loisiblement & iustement attaqué cette bouche d'Enfer, qui vomissoit des outils de rage & de fureur, pour desoler vne ville innocente, qui ne souffre que pour sa loyauté.*

Le recouurement de la ville de Pesmes. On mit encore en termes à Gray le recouurement de Pesmes auec peu de gens, & quelques petites pieces capables d'enfoncer les portes. Auant que de se mettre aux champs pour cela, l'on voulut faire essay des pieces choisies pour cette execution, & reconnoître quel effect elles produiroient contre des planches de chesne de notable espaisseur. Vn des assistans ne se pût contenir de dire, que les portes de Pesmes n'estoient pas pour faire pareille resistance. On croit que la parole en fut releuée par quelque espie, & portée à la garnison Françoise de Pesmes, en mesme temps que quelques vns de ses coureurs, qui auoient esté battus en campagne, en retournoient; &, comm'il est coustumier à ceux qui ont esté saisis de peur, encherissoient le nombre & les forces de ceux qui leur auoient donné la chasse. Tant y a que cette garnison prit si bien l'espouuante en ces rencontres,

tres,qu'elle abandonna la place ſans qu'autre apparent effort l'y obligeaſt. Vn bourgeois de Peſmes courut à Gray pour en porter la bonne nouuelle; d'où l'on enuoia gens,leſquels,apres auoir reconnû la verité, auec les precautions requiſes pour ſe garder des embûches dont on ſe pouuoit douter, ſe treuuerent maiſtres de Peſmes ſans coup frapper. Ils eurent le plaiſir de voir bien toſt apres arriuer aux portes ſept ou huit caualiers François, qui penſans y entrer à leur accouſtumé, comme dans vne place amie, apprindrent par les mouſquetades qui les acueillirent, qu'on n'y parloit plus François. Ils y laiſſerent vn des leurs pour gages, & auec quelques bleſſés gagnerent habilement la campagne, pour s'aller rendre en leur armée auec les aſſeurances de cette meſauanture. Nous ſçeûmes peu de iours aprés par le rapport des priſonniers, que les ſoldats de la garniſon, qui auoit ſi laſchement quitté Peſmes, arriuans au camp, y auoient eſté receus auec des reproches & huées nompareilles; & que le Commandant auoit eſté fleſtry d'vne eternelle infamie.

Au commencement du Siege ceux de la ville auoient ſaiſy quelques priſonniers de guerre, que le Prince enuoia repeter par le Sieur d'Aigrefueille, auec charge de traitter de la maniere dont on vſeroit à l'auenir, à l'égard des priſonniers de part & d'autre. Ce gentil-homme demeura d'accord *Accord pour le rachat des priſonniers.*

auec les Commis Gouuerneurs, que dez là en auant on rendroit soldat pour soldat; & qu'a defaut de change, la paye d'vn mois seroit receüe pour toute rançon. En execution de ce traitté, que le Prince treuua bon, le Maistre de camp de la Verne remit franchement cinq soldats: mais en contre-change on ne luy renuoia qu'vn messager, qui auoit esté enuoyé par les Gouuerneurs du costé de Saint Claude auant le Siege, auec deux paysans pris en leurs maisons par des picoreurs à quatre lieües du camp; & quatorze frans d'argent pour la solde des deux autres soldats rendus. De là à quelques iours, vn Sergent de l'vne de nos compagnies, nommé Pusy, se poussant trop auant dans les tranchées ennemies, y demeura prisonnier, & pareillement vn gentil caporal, appellé Thiebaud Finguet, qui combatant sur l'explanade à costé du Sieur de Grandmont son Capitaine, fut aterré d'vne mousquetade, & se pensant remettre en pied, tomba par disgrace dans vne tranchée entre les mains des assiegeans, dont il ne pût estre dégagé. Vn officier François qui tenoit ce dernier, auoit fait passer vn tambour aux portes de la ville, pour donner aduis de sa prise, & demander sa rançon: dequoy le Sieur de Grandmont, s'esioüissant en l'espoir de recouurer ce soldat qu'il auoit creu mort, & qu'il auoit grandement regretté, il procura qu'on allast deliurer l'vn & l'autre, en

por-

portant leur solde d'vn mois. Nous fûmes fort estonnés de voir au lieu de nos soldats des lettres du Prince, par lesquelles il disoit, *Que veritablement il tenoit prisonniers les deux soldats que nous repetions; mais qu'il les auoit fait conduire à Auxonne, où Finguet auoit esté pansé de sa blessure en apparence de guerison: qu'il les nous rendroit au pris que nous desirions, quand il auroit pris Dole: car plustot il ne treuuoit pas raisonnable d'accroistre de nombre de ses ennemis.* On luy respondit: *Que le terme qu'il prenoit ne pouuoit estre interpreté qu'à vn refus absolu, que nous ne laisserions pas pourtant de traitter en gens de guerre ceux de son armée qui estoient, & qui tomberoient en nos mains: seulement auions nous à craindre, que les nostres ne s'effarouchassent, apprenans qu'on n'vsoit pas en leur endroit du mesme traittement, dont nous auions vsé enuers les siens; & qu'il s'estoit departy de ce qui auoit esté conuenu, selon les promesses que nous en auions par escrit.* Il repliqua: *Que nous auions peu de sujet de taxer sa bonne foy, & celle du Grand Maistre, sur la restitution & eschange des prisonniers, si nous considerions, qu'il y auoit eu veritablement vn traitté pour le pris des rançons; mais qu'il n'obligeoit à rendre ny eschanger que ceux qu'il plairoist aux parties.* A cela nous repartîmes de rechef, *Qu'en traittant auec toute franchise, nous n'auions point eu cette arriere pensée dont il parloit; aussi détruisoit-elle plainement tout ce qui auoit esté resolu, & rompoit par*

Le Prince se depart de cet accord.

Response courageuse de ceux de la ville.

Excuses du Prince.

vn bout ce que l'on pensoit auoir noüé de l'autre. Cependant le Conseiller de Champuans nous fit sçauoir, que le Prince, desireux de retirer deux Archers de ses gardes qui auoient esté faits prisonniers, & conduits à Gray, l'interpelloit de se regler au traitté qu'il auoit fait auec les Commis au Gouuernement, & luy offroit vint-sept liures, qu'il disoit estre la solde d'vn mois de chacun de ses Archers, outre la valeur de leurs casaques qu'il se sousmettoit de payer moderément. Nous ne pouuions pas desaduoüer l'accord : mais puisqu'il auoit esté violé par celuy mesme qui en demandoit l'effect ; nous laissâmes le pris du rachat de ces prisonniers à la discretion de ceux qui en auoient fait la prise.

Qui se sert à son auantage du mesme traitté qu'il rompt.

Nous eûmes par mesme voie vne autre ambassade pour les religieuses Carmelites, que le Prince inuitoit de se retirer à Dijon, ainsi que leur commandoit leur Superieur François, pour euiter, comm'il disoit, les incommodités, & les tristes euenemens du Siege. *Ces bonnes filles flottantes entre l'esperance & la crainte, l'obeïssance religieuse & l'amour de leur patrie, se resignérent aux ordres des Gouuerneurs.* Ceux-cy respondirent au Prince : *Qu'ils les tenoient autant asseurées dans l'enclos des murailles de Dole, & beaucoup mieux logées pour l'exercice de leurs deuotions, que dans celles de Dijon ; & que le commandement, que leur Directeur spirituel de France leur*

Inuitation aux Carmelites de Dole de se retirer à Dijon.

leur auoit fait sur ce sujet, n'estoit pas de saison, & passoit les bornes de sa iurisdiction. Les Religieuses s'excuserent aussi auec des remerciemens respectueux; & reconnûrent à la suitte, qu'elles auoient plus seurement jetté l'ancre de leur confiance en la Prouidence de Dieu, qu'aux promesses des Princes, & des enfans des hommes; chez lesquels on ne rencontre pas souuent le salut que l'on y cherche. *Refus qu'elles en font.*

Le Pere Alphonse, Gardien des Capucins de Dole, & sept de ses Religieux estoient demeurés engagés en leur conuent hors de la ville, lors qu'elle fut bloquée, pendant que les autres se retiroient au dedans. Les Chefs de l'armée Françoise les traiterent courtoisement, & les creurent instrumens propres à prattiquer & gagner le cœur des bourgeois. Vn caualier principal les visitant sous ombre de Pieté, & s'entretenant auec le Gardien, coula, comme sans dessein, quelques traits de compassion pour nostre ville: il en déploroit l'infortune, & regrettoit qu'elle mesme fermoit le pas aux remedes, qui se presentoient pour en détourner les mal-heurs, si elle se vouloit aider: & sans s'esclaircir d'auantage, se contenta pour cette fois de tirer de ce bon Pere les preuues de son zele pour le salut de sa patrie & de sa nourriciere. Ce mesme Seigneur retournant vne autre fois, l'asseura qu'il auoit disposé les choses à la deliurance de la ville, *Capucins demeurés au conuent de Dole bien traités par les assiegeans.* *Qui s'en pensent seruir pour des prattiques.*

ville, si le Pere agréoit de passer à Dole, & faire entendre aux Gouuerneurs les intentions du Roy son Maistre, & de Monsieur le Prince, qui parauenture auoient esté iusques lors interpretées à contre sens. Le Pere s'apereeut bien que le passage estoit glissant; & neantmoins il condescendit à prendre cette commission, esperant pour le moins d'en tirer l'auantage de pouuoir découurir aux assiegés les particularités qu'il auoit remarquées du camp ennemy. Le Prince le fit donc conduire dans la ville par vn tambour, & luy donna par escrit, selon qu'il l'auoit desiré, les articles qu'il auroit à proposer. SÇAVOIR:

Articles enuoyez à Dole par le Gardien des Capucins.

Que le Roy de France ne demandoit pas qu'on se mist sous sa protection, ains seulement le passage de ses armées par la Prouince, en payant & prenant estapes dans l'ordre, le plus au soulagement du Pays qu'il se pourroit; ainsi que ceux du Pays mesme aduiseroient auec ceux du Roy de France. Qu'afin qu'il eust asseurance du passage, la ville de Gray seulement luy seroit mise entre les mains, sans diminuer la souueraineté du Roy, ny l'autorité des Iuges & du Parlement, qui en vseroient comme bon leur sembleroit. Que moyennant ce la Neutralité entre les Duché & Comté de Bourgongne seroit confirmée; & la ville de Gray renduë lors que la paix seroit faite entre les deux Roys. Qu'à l'instant que la ville de Gray seroit entre les mains du Roy de France, on feroit filer l'armée où l'on voudroit dans le temps qui seroit resolu,

resolu, sans qu'elle pust porter autre interest que celuy du passage en payant, suiuant le bon reglement qu'on pourroit prendre sur ce sujet. Que le Roy empescheroit, que les armées des Suedois, & autres alliés, n'entreroient point dans le Pays. Quand au reste de la Prouince, qu'elle demeureroit tousiours sous la Souueraineté du Roy, & le gouuernement de Messieurs les Gouuerneurs, comme iusques lors. Et que l'on aduisast aux temps, lieux & personnes, qui seroient deputés pour la conference.

Le Pere fut oüy au conseil de guerre, auquel il descouurit naïfuement ses pensées, les moiens qu'on auoit tenus pour le rendre porteur de ce message, le iugement qu'il en faisoit, & ce qu'il a-uoit pû reconnoître de l'armée assiegeante. Nous auions peine de nous contenir de rire, à la lecture de ces articles; où nous remarquions vn desadueu de la declaration solemnelle du Roy de France & du Prince, qui auoient menacé de ruine ineuitable tous ceux qui tiendroient ferme dans les places, & ne voudroient pas se mettre à couuert de leur protection; nous obseruions, que pour reparation des pretendües infractions de la Neutralité, on nous demandoit seulement vn passage non necessaire auec offre de payer. Nous ne pouuions comprendre qu'on eust assiegé Dole pour auoir Gray, & qu'on nous creust si peu aduertis ou peu souuenans des traittés de Suze, de Pignerole, de

Le Iugement que les assiegés en font.

Nan-

Nancy, & d'autres semblables, que nous fussions pour nous enlacer de gayeté de cœur dans les mesmes filets, liurer vne place forte de nostre Souuerain entre les mains de son ennemy declaré ; & que pour crainte d'vne prise incertaine, nous en voulussions quitter vne asseurée. Nous découurions les artifices tortueux de ces propositions entrelacées de propos à double entente, d'equiuoques, & de pieges. On ne songea pas longuement à la responsé. Elle trenchoit court: *Qu'on ne pouuoit remettre entre les mains du Roy de France la ville de Gray, ny autre place du Pays, parce que ce seroit chose contraire à la fidelité que nous deuions à nostre Souuerain ; & que partant la conference sur ce projet seroit inutile. Que si de la part de S. M. Tres-Chrestienne & du Prince on desiroit d'entrer en pourparlé, pour s'esclaircir des points importans à l'obseruation & affermissement de l'ancienne Neutralité, tant pour le passé que pour l'auenir, & pour les dependances d'icelle, l'on y entendroit par Commissaires ; pourueu que rien ne s'y proposast de contraire au deuoir que tous fideles sujets ont à leur Prince naturel : & qu'en cas de telle deputation seroient enuoyées ostages de l'armée Françoise en la ville.* Le succés de cette negotiation fit bien tost connoître, que les assiegeans n'auoient conserué le conuent & ses Religieux que pour abuser de leur simplicité, & s'en seruir comme de pipeaux pour attirer les oiseaux à la glus : car dez qu'ils

Responce sur ces articles.

qu'ils apperceurent que cette pieuse naïfueté n'estoit pas bonne à ce badinage, ils les délogerent tous, pour les confiner dans les cloîtres de France, comme personnes suspectes; & remplacerent en leur maison des Capucins François d'autre Prouince & superiorité.

Capucins de Dole confinés en France, & leur conuent peuplé de François.

Les Gouuerneurs auoient escrit vne lettre au Marquis de Conflans, par où ils releuoient hautement leurs courageuses resolutions à se bien defendre, & les moyens qu'ils auoient de se maintenir encore plus de trois mois; & puis estaloient par le menu les barbaries & inhumanités que l'armée Françoise exerceoit sur les villages & sur les villageois du Pays; leurs embrasemens, leurs pillages, & profanations des choses les plus saintes & inuiolables. Elle tomba aux mains du Prince, qui s'aperceut bien que le paquet s'adressoit à luy, & que le porteur auoit esté instruit pour se laisser prendre. Il le renuoia aux Gouuerneurs auec sa dépesche, & disoit par la lettre dont il le chargea, *Que le messager auoit fort bien rendu le seruice qu'on auoit desiré de luy.* Et puis respondant à celle, qu'il auoit interpretée comme sienne, il adjoustoit, *Que la prise de Dole luy seroit plus glorieuse, si elle estoit plus difficile. Il rejettoit toutes les cruautés, dont on se plaignoit sur la fureur de quelques nations, qu'il appelloit moins respectueuses; faisant de grandes exaggerations de la pieté du Roy son Maistre, & de son*

Lettre des assiegés qui tombe és mains du Prince.

Le Prince y respond, & s'excuse des exces de son armée.

zele à l'acroissement de la Religion Catholique, qui luy faisoit infiniment estimer le bon ordre, que ceux de la Franche-Comté tenoient pour en conseruer la pureté dans leur Prouince : que quand à luy, il s'estoit puissamment opposé aux violences, & auoit fait punir de mort, au milieu des quartiers de l'armée, ceux qui en auoient esté conuaincus. Cette response ne demeura pas sans replique. L'Archeuesque & le Parlement luy repartirent, *Qu'ils se tiendroient plus aduisés vne autre fois au chois de leurs messagers ; quoy qu'ils eussent peu de choses secrettes à mander : qu'ils vouloient bien que leurs plaintes fussent conniies à tout le monde, comme elles estoient tres-veritables & tres-iustes : ne voians aucun fruit des chastimens que le Prince disoit auoir procurés des boute-feux & pilleurs d'Eglises de son armée : puis que tous les iours semblables crimes se renouuelloient & s'acroissoient à sa veüe & à la leur ; & qu'en leur ville il sembloit que les maisons Religieuses, les hospitaux, & les lieux sacrés, fussent la visée & la mire particuliere des canons, & des mortiers du camp.*

Replique des assiegés.

Ce Prince est à la verité d'vn naturel qui abhorre la cruauté & les dereglemens : mais dans la confusion des differentes langues, humeurs, & religions des hommes qu'il commandoit, il se treuuoit obligé de dissimuler la licence & la barbarie des estrangers, qui passoit par contagion parmy les siens : entre lesquels plusieurs, qui ne pouuoient meri-

Prince de Condé ennemy de la cruauté.

meriter le nom de ſoldats pour eſtre vaillans, le penſoient acquerir en ſe monſtrans cruels; & comme les ames laſches ſont touſiours les plus inhumaines quand elles ont l'auantage, ils exerceoient des tirannies incroiables ſur les pauures payſans. Nous auons veu rentrer dans la ville vn villageois eſchapé du camp ennemy, à qui certain particulier d'Auxonne, qu'il nommoit, auoit eſcaché tous les doits à coups de cailloux, & percé le nez auec des tenailles, pour le forcer à deſcouurir des treſors qu'il n'auoit pas; & l'auoit vniuerſellement mutilé par tout le corps. Et ce qui fut plus effroiable à nos yeux; vn enfant de ſix à ſept ans, qui eſtoit retiré ſous le pont de la porte de Beſançon, eſtant ſorty hors du foſſé pour aller prendre de l'eau dans vn ruiſſeau voiſin, & la rapporter à ſes pere & mere, qui trainoient leur miſerable vie au pied des rempars, fut appellé par quelques bourreaux pluſtot que ſoldats des tranchées prochaines, qui luy briſerent les mains entre deux pierres; puis, apres l'auoir relaſché, comm'il s'en alloit leuant ſes mains ſanglantes & toutes moulües en l'air, & criant d'vne voix pitoiable qui perçoit iuſques au ciel, luy delaſcherent vne mouſquetade dans le dos, qui fut en cela charitable, qu'elle mit fin à ſes langueurs & à ſes miſeres.

Inhumanités de quelques ſoldats du camp.

Voions maintenant des actions plus genereuſes. Les aſſiegés ſçeurent le vint-ſeptieme de Iuin,

que grand nombre de ceux de la caualerie & infanterie du camp estoient allés en partie faire les courses qui ont esté racontées cy deuant. Ils en auoient veu sortir de grosses troupes, & se prenoient bien garde, que les tranchées n'estoient pas fournies & frequentées comme de coustume. Le Capitaine de Grandmont, qui estoit en garde dans la demie lune de Besançon, & qui auoit ordre d'espier la contenance de l'ennemy, prit enuie de la reconnoître luy mesme. Il sortit enuiron le midy, tout sur le bout de la contrescarpe deuers la riuiere, & se glissa iusques assés bas au penchant d'vne motte de terre & de rochers, qui couure l'entrée du fossé, vis à vis du boulleuard des Benis : là se soustenant d'vne pique, il s'alla coulant, iusqu'à ce qu'il descouurit ceux qui gardoient les tranchées. Il remarqua qu'ils estoient dans vne grande nonchalance, occupés à disner, & atroupés alentour d'vne bouteille & de quelques plats.

Sortie du Capitaine de Grandmont sur le quartier de Lambert.

Aussi tost il remonte, & fait filer le long du fossé vne douzaine de mousquetaires des siens, pour aller seruir d'vn petit entremets, & porter le fruit à ces messieurs qui se festoioient à leur aise. Plusieurs des bourgeois & des soldats de la vielle garnison, qui estoient aux corps de garde de la mesme porte, sortirent de leur plain gré pour le suiure, & prendre part au deduit de sa chasse, comme tous faisoient volontiers, pour l'opinion qu'on auoit

auoit conceüe de ſa valeur. Luy qui n'auoit eu autre deſſein que de donner vne ſalue à la fin du repas à ces banqueteurs, & leur dire le bon prou-face, ſe vit obligé par le nombre des mouſquetiers qui ſe treuuoient autour de luy, de faire aduancer vne eſquadre de piquiers pour les ſouſtenir, & d'entreprendre plus qu'il n'auoit projetté. Ainſi auec quarante hommes il s'en alla donner ſur ceux du regiment de Tonnéins, qui gardoient les plus prochains retranchemens, & les chargea auec telle hardieſſe & promptitude, qu'ils hauſſerent le pied, quitterent leurs armes, & tournerent le dos. Il les pourſuit chaudement, & les chaſſe iuſques aux batteries où eſtoient leurs canons ; & en couche, à cette premiere ſaillie, plus de vint à vint-cinq par terre. Se voiant auec tant d'auantage, il mande à la ville, que s'il eſt aſſiſté de quelque renfort, il ſe fera maiſtre du canon, & le rendra dans la place. Gonzel, Aide de camp au regiment de la Verne, ſoldat tres-vaillant & tres-diſcret, & le Capitaine du Thauc, s'y portent auec quelques deux cens, qui ſe rencontrerent aux enuirons tant de la ſoldadeſque comme de la bourgeoiſie. Ils renouuellent le combat, & pouſſent auec telle ardeur ſur ceux qui gardoient le canon, & qui s'eſtoient ralliés alentour, qu'ils en maſſacrent vne partie, & forcent le reſte de quitter le poſte, & abandonner l'artillerie. En cette conqueſte ineſperée, ils ne ſe

Renforcés de nouueau ſecours.

treuuent saisis ny de clous & autres outils propres à encloüer ou rendre inutile le canon, ny de cheuaux & cordages pour l'enleuer & entraîner dans les contrescarpes. Ils enuoient à la ville pour en auoir, où chacun se met à la cherche, & contribue auec alegresse à qui mieux mieux ce qu'il iuge propre à cet attirail. On ne voioit que soldats & habitans rentrer en la ville, se descharger des despoüilles gagnées, & retourner au butin. Vn des Esleus rentrant dans la demie lune, couuert d'vn capot d'escarlatte, dit en se quarrant: *Ie suis sorty paysan, & ie reuiens gentil-homme.* Dez la premiere charge, les guettes du grand clocher, qui n'auoient point esté aduerties de cette sortie non premeditée, entendans vne grosse mousqueterie, dont ils ne descouuroient pas l'origine, à raison des bouleuars & rempars qui leur cachoient le lieu du premier combat, tout voisin de la contrescarpe, auoient donné le tocsin, & l'auoient redoublé autant de fois qu'ils auoient ouy le chamaillis, & veu aduancer & rallumer l'escarmouche. Cette diligence retarda, contre leur intention, le progres des nostres, & leur osta le loisir de s'emparer du canon, pour le ramener en triomphe: d'autant que le son effroiant d'vne puissante cloche, dez le plus haut de la grande tour, auoit non seulement mis en armes toute la ville, & fait courir chacun à son deuoir; mais encore auoit alarmé tout le camp des enne-

Leur progrés.

Retardement de leur exploit.

ennemis, d'autant plus qu'ils descouuroient visiblement la fuite & le desordre des leurs au quartier de Lambert. Le Prince de Condé mesme estoit monté à cheual, pour se faire voir & rasseurer les siens. Ce fut lors que le regiment entier de Nauarre, espaulé de quelque caualerie, vint fondre sur les assaillans, dont plusieurs s'amusoient à butiner & despoüiller les morts. Ceux-cy quittent le pillage pour faire teste genereusement, & demandent du secours & de l'assistance de la ville. Le maistre de camp de la Verne, qui dez le premier coup de cloche s'estoit porté dans la demie lune, descouurant que tous les quartiers du camp se mouuoient, & accouroient au lieu de la meslée, ne voulut pas hasarder plus grand nombre de genereux habitans & soldats, qui se presentoient & pressoient à la sortie du rauelin, pour participer à cette glorieuse occasion, & qui perdoient patience, de ce qu'on ne leur permettoit pas de prendre l'essort: il enuoia commander à ceux qui estoient dehors de se retirer. L'Ayde de camp Gonzel, trauaillant pour empescher la confusion en la retraitte, auec la froideur & l'asseurance qu'il témoignoit d'ordinaire à la veüe des perils, fut abbatu d'vne mousquetade: douze autres, partie soldats partie bourgeois, qui ne se pouuoient resoudre à reculer, y laisserent la vie: sept la perdirent peu apres de leurs blessures: quelques autres en petit nombre furent

Retraitte & nombre des morts & blessés.

furent legerement atteints: tout le reste retourna saint & sauf, enrichy d'armes & de butin. Entre les bourgeois se signalerent quatre aduocats, qui firent voir que les lettres n'amollissent pas les bons courages; & qu'ils sçauoient manier l'espée aussi rudement à la ruine de leurs ennemis, comm'ils manioient doucement la plume en temps de paix pour le salut de leurs amis. Sanche, qui depuis fut fait Ayde de camp, & par apres fut honoré d'vne compagnie, se fit voir au premier choc, suiuy d'vn sien fils vnique de l'âge de quatorze ans, sauter ensemble auec la rondache & le coutelas dans vne tranchée, & pousser deuant eux tout ce qu'ils eurent en rencontre. Broch, auiourd'huy Conseiller au Conseil de ville, combattant vaillamment, receut vne mousquetade dans sa cuirasse. Saint Mauris Faletans, & Florimond, tous deux la pique à la main, se pousserent bien auant dans la meslée, où Saint Mauris fut frappé, mais fauorablement, d'vn coup de pique de l'ennemy, auquel il rendit la pareille auec interest. Le Pere Barnabé de Dole & le Frere Claude de Besançon Capucins, y accoururent pour aider à la saisie du canon. Vn vaillant officier de l'ennemy, qui vint des premiers au secours des siens, arresta le Frere Claude par le chaperon, le pressant de se rendre; quand le Pere Barnabé luy lançea vn tel coup d'vne demie pique, qu'il luy fit quitter la prise & la vie. Les assiegeans cou-

Aduocats qui se signalent au combat.

Deux Peres Capucins.

couurirent la campagne de plus de deux cens morts; parmy lesquels plusieurs officiers, qui dans la déroute de leurs gens s'estoient efforcés de les rejoindre & rencourager par leurs exemples, y prodiguerent leur sang, & rendirent les derniers abois. De ce nombre furent le Sergent maieur du regiment de Tonneins, Lougnac, S. Denys, & Montferrand, Capitaines; de la Tour & d'Aigrefond, Lieutenans; du Puis & la Vergne, Sergens au mesme regiment; le Maistre du camp du regiment de Nauarre: duquel le baston morné d'argent, graué de son nom & de ses armes, fut apporté pour trofée dans la ville; & tant d'autres Commendans & personnes de marque, dont les gazettes Françoises n'ont pû taire la disgrace. Quand le Capitaine de Grandmont rentra, le Maistre de camp de la Verne le reprit assés seuerement, d'auoir fait cette entreprise sans en auoir receu l'ordre; dequoy Grandmont s'excusa auec grand respect & modestie, disant s'y estre treuué engagé par rencontre, & puis obligé de combatre pour l'honneur & le salut de tant de gens de bien, qui s'estoient venus joindre à luy, lors qu'il n'auoit autre dessein, que d'esclairer les actions de l'ennemy, pour en faire rapport, suiuant l'ordre qui luy en auoit esté donné. Le lendemain, ayant esté accordée vne trefue pour retirer les corps, cinq furent releués & reconnus par les assiegés; les autres sept, qui auoient acheté

Grand nombre des morts du costé des assiegeans.

Grandmont blasmé, & excusé.

Trefue pour retirer les morts.

cette gloire au pris de leurs vies, auoient esté rapportés encore viuans dans la demie lune, & presque tous auoient rendu l'ame entre les mains des Confesseurs: qui par leurs absolutions, admonestemens & prieres leur ouurirent le ciel en leur fermant les yeux. Apres que ceux de la ville eurent retreuué tout ce qui manquoit à leur compte; les François, qui auoient trauaillé toute la vesprée, la nuit, & la matinée à recueillir les leurs, leur offrirent les carcasses de sept ou huit pionniers, qui auoient esté massacrés autour du canon, & qu'ils auoient arrangés à dessein pour desguiser leur perte, & grossir imaginairement celle de la ville: mais cet artifice fut mocqué & rejetté à la confusion des autheurs. Ce ne fut pas sans dire le mot & se donner le change, bien que les François eussent peine d'en rire qu'à demy bouche. Le Sieur Lambert, qui s'y fit voir auec plusieurs caualiers, ne se pût abstenir de haut loüer la valeur des assiegés, quoy qu'il ne pust (comm'il disoit) appreuuer leur obstination.

Artifice des assiegeans mocqué.

Plusieurs iours se passerent dez lors, sans que l'ennemy entreprist aucune chose à coups de mains, se contentant de battre le clocher sans relasche, & fracasser les maisons à force de bombes. Il estoit aduerty, que l'Archeuesque estoit logé dans le college Saint Hierosme du Seminaire de Cluny, tenu par les Benedictins reformés. C'es-

Le logis de l'Archeuesque attaqué de bombes.

toit

toit là où estoit dressé le quadrant des canoniers; & se passoient peu de iours, ausquels quelques bombes ne déchargeassent leur fureur aux enuirons de cette maison: la rüe deuant la porte, le rempart derriere, les bastimens de part & d'autre en furent plusieurs fois atteints & endommagés; cependant il n'y en eut aucune qui rencontrast le college: vne seule tomba dans le iardin joignant à l'Eglise, & frisa vne augiue de la sacristie, sans autre effet. L'on disoit que l'Archeuesque faisoit comme cet ancien, qui pour se gausser des mauuais tireurs, se placeoit droit au but de peur d'estre frappé: car son logis, estant la mire des bombes, ne pût iamais estre rencontré: mais il est plus raisonnable & plus Chrestien de rapporter sa conseruation à la particuliere protection d'en-haut, qu'à la fortune, ou au defaut d'adresse du canonier. De mesme, sur quelque vent qu'eurent les assiegeans qu'on auoit resserré des poudres sous vne voute de la maison des Peres Iesuites, on vit tout vn iour vne gresle de bombes fondre sur leur college: dez la minuit iusques au soir du lendemain plus de trente-six l'attaquerent de tous les flancs, sans que personne en fust griefuement offensé, ny les munitions en peril. La chambre du conseil du Parlement, & les hasles voisines coururent la mesme risque.

Ne peut estre atteint.

La maison des Iesuites en mire pour la poudre y cachée.

Toutes les maisons religieuses & Eglises objects des bombes.

De toutes les maisons religieuses, il n'y en eut pas vne seule qui ne fust persecutée de ces bran-

dons infernaux ; ſoit que les canoniers, qui eſtoient preſque tous heretiques, leur en vouluſſent, ſoit que leurs clochers & baſtimens, releués par deſſus les communs, ſeruiſſent d'objects plus apparens pour y prendre viſée. L'Egliſe de Noſtre Dame de Montroland, aſſiſe ſur vne colline à demie lieüe de la ville, illuſtre de miracles, & frequentée par la deuotion des peuples, autant de la Duché comme de la Comté de Bourgongne (à la veüe deſquels cette ſainte chapelle, baſtie & enrichie par la pieté des anciens Princes Bourguignons, ſe preſente également) fut abandonnée à la rage des Suedois, & autres heretiques de l'armee aſſiegeante. Ils y mirent le feu par deux fois, & au Monaſtere que les Peres reformés de Saint Benoit auoient commencé d'y baſtir. Ils renuerſerent les autels, fouillerent les vielles ſepultures, bruſlerent & mirent en pieces toutes les images, les tableaux de vœux & de merueilles, & tous les autres ornemens de la chapelle ; & n'y laiſſerent rien d'entier, que le tombeau de marbre auec la ſtatüe priante d'vn Seigneur d'Eſtrabonne, à la faueur du Sieur d'Aumont François qui en eſt iſſu. L'image miraculeuſe de Noſtre Dame, qui auoit eſté par plus de ſix cens ans en tres-grande veneration, fut abbatüe & foulée aux pieds, & demeura longuement couchée & abouchée ſur ſa face, parmy les ordures des hommes & des cheuaux. Le Prince de Con-

Egliſe de Montroland prophanée.

L'image de Noſtre Dame emportée à Auxonne.

Condé l'enuoya releuer, & la fit porter au conuent des Peres Capucins d'Auxonne. C'est vne pieté tres-loüable de l'auoir ainsi tirée des mains de ces barbares, ennemis iurés du Saint nom de la Vierge : mais ceux de Dole ont treuué merueilleusement rude, qu'on ait refusé de la rendre à ses anciens & legitimes possesseurs, qui l'ont instamment repetée apres le Siege leué. Ils esperent que la glorieuse Mere de Dieu, qu'ils ont choisie pour leur Protectrice, fera bien tost restituer, auec la paix, à ses deuots seruiteurs, ce precieux gage de son amour, faisant connoître combien luy estoient agreables les vœux qu'on luy offroit en ce saint lieu, deuant cette sienne image.

Les assiegeans commencent de miner.

Les François s'estans donc resolus de ne plus attaquer Dole de viue force, ains de gagner pied à pied les contrescarpes & la muraille par mines & galeries ; ils commencerent d'y trauailler à bon escient. Les assiegés eurent aduis de diuers endrois, mesme par rescriptions du Marquis de Conflans, & des Conseillers de Champuans & de Beauchemin, que leurs ennemis creusoient des fourneaux, pour arriuer au pied de l'vn de leurs bouleuards ; mais que les prisonniers, qui en parloient auec plus d'asseurance ou de vrai-semblance, ne pouuoient designer auquel on en vouloit. Ceux qu'on amenoit dans la ville s'accordoient à cela, & parloient plus particulierement des demies lunes & des con-

trescarpes. De sorte que pour aller au deuant des desseins des assiegeans, on resolut en la ville de contreminer de tous les costés dont on auoit de l'ombrage, & specialement sous les rauelins & chemins couuerts : mais sur tout au deuant du boulevard du viel chasteau ; où l'on remarquoit apparemment les trauaux continuels & les approches des aduersaires. Les mineurs, qui nous estoient arriués de Chasteau Lambert, foüirent si heureusement, qu'ils rencontrerent dans peu de iours de ce costé là, & percérent l'vne des mines des François: si bien que les soldats se salüoient à coups de mousquets ; en sorte que les assiegeans furent contrains d'en estouper eux mesmes l'embouchure, pour se deliurer des inquietudes que leur causoient les iournalieres attaques des assiegés.

Contremines des assiegés.

Les galeries des assiegeans estoient creusées de la profondeur de neuf à dix pieds, & de la largeur de quatre à cinq seulement, afin que les mousquetiers de la bourgeoisie n'en descouurissent les flancs & le fond, par l'auantage que leur donnoit la hauteur des bouleuards : de six pas en six pas elles estoient costoiées de part & d'autre par des cheualets, soustenans des coffres de bois remplis de terre à la preuue du mousquet ; afin de pouuoir trauailler & aduancer par dessous, continuant le creusage, qui alloit assés lentement ; & encore pour se seruir de ces coffres, en cas de besoin, com-

Galeries des assiegeans.

comme de parapets pour tirer par dessus : à l'effect de quoy ils les garnissoient aussi de sacs, ou de petites hottes comblées de menu sable. Quelques vns poussoient deuant eux des mantelets faits auec de gros platons de chesne, percés de petites canonieres à queuë de pochon, de la grosseur seulement du mousquet, & de la visiere, & ainsi alloient gagnant terre en tapinois. Et certes ils auoient raison de se couurir soigneusement; car les bourgeois estoient tout le long de la iournée aux aguets sur les bastions, affustés auec leurs mousquets, & longues arquebuses de chasse & de sible, dont plusieurs tenoient deux ou trois prestes pour changer; & ne voioient paroître vne seule teste, qu'ils ne la salüassent à l'instant de cinq ou six bales. Entre ceux que l'on y rencontroit presque à toutes les heures de la iournée, estoit l'Aduocat Michoutey, aujourd'huy Conseiller de ville; qui par sa dexterité auoit abattu par trois années de suitte l'oiseau du jeu de l'arquebuse : il estoit ordinairement en quelque coin de boulevard, la teste couuerte d'vn pot à l'Hongroise & à la preuue, qu'il auoit gaigné sur l'ennemy en vne sortie, & l'arquebuse en jouë; & ne perdoit aucune commodité de lascher son coup si à propos, que l'on tient pour asseuré, qu'il en a fait mourir plus de soixante, sans y compter ce qu'il a fait au dehors en diuerses occasions, où il paroissoit tousiours entre

Assiduité des bourgeois à tirer sur les assiegeans.

Aduocat Michoutey, & son adresse.

entre les plus aduancés : se faisant connoître aussi adroit & courageux au maniment des mains & des armes, comm'il est en celuy de la langue & de la plume parmy les Aduocats mieux disans. D'autres habitans en grand nombre, de diuerses conditions, n'en faisoient pas moins ; mais il seroit trop long & trop malaisé de les nommer tous. I'ay veu auec plusieurs autres, aussi tost apres le Siege leué, & auois desia remarqué durant iceluy, à l'aide des lunettes de Galilée, que les coffres pleins de terre, dont les galeries des assiegeans estoient garnies, auoient les faces percées aussi menu que des cribles ; & ressembloient aux sibles, sur lesquelles vne compagnie de bons tireurs s'est exercée les iournées entieres, tant elles auoient esté piquotées des coups deschargez de la ville. L'artillerie d'autrepart ne cessoit de fracasser les ouurages ennemis, & d'espier les caualiers sur les passages tant soit peu descouuerts ; où l'on en voioit souuent enleuer en l'air, & mettre en pieces hommes & cheuaux. Si quelques boutadeux venoient caracoler à cinq cens pas de la muraille, comme faisoient quelquefois les Allemands apres le repas, ils estoient accompagnés de grand bon-heur, s'ils n'y laissoient ou la vie ou le cheual. Outre que ceux qui estoient en garde sur les dehors, escarmouchoient iour & nuit, & couroient à tout coup sur les assiegeans pour retarder leurs ouurages ; & y lan-

Effect de la mousqueterie du dedans.

lançoient quantité de grenades, lesquelles joüans leur jeu enfermées dans ces galeries estroites, y faisoient vn estrange carnage; comme les cris & lamentations des blessez, qui penetroient iusque dans la ville, le tesmoignoient assez souuent.

La nuit du troisieme de Iuillet, le Capitaine des-Gaudieres, auec partie de sa compagnie qui faisoit garde à la porte d'Arans, & autres tant bourgeois que soldats, s'en alla surprendre l'ennemy dans ses galeries, & auec grenades & feux d'artifice, fleaux, haches d'armes, & pierres, outre les piques & mousquets, renuersa vne longue estenduë des galeries, enseuelit nombre de soldats & des ouuriers François dans leurs taupieres, poussa les autres bien loing, & ramena sa troupe chargée de cinq ou six voitures d'ais, de pieux, de clayes, de soliueaux, & d'outils de pionniers, auec quelques mousquets & demies piques. Vne autre brigade en fit autant deux iours apres, & eut pareil succes, & tousiours auec peu de perte. Deux ou trois morts ou blessés tout au plus à chacune fois atrempoient la ioye; mais n'alentissoient en rien l'ardeur des suruiuans, plus desireux que iamais de retourner en semblable faction. *Sortie du Capitaine des-Gaudieres.*

Le dépit & la fureur des assiegeans se deschargeoit tousiours contre le clocher, qu'ils faisoient battre de cinq endrois, en sorte que la plus haute lanterne commençoit desia de s'ouurir & pancher

Remedes essayés pour conseruer le clocher.

hors de son plomb, par le brisement & violent esbranlement des pilastres. Le zele du Pere Ludouic Capucin & de quelques autres de ses freres les portoit à s'aller exposer à ces esclats foudroians, pour à l'aide des manouuriers estançonner les pieds drois & angleries; les couurir & enueloper de matelas de laine & de bourre redoublés, & opposer à la furie des canons toutes sortes d'artifices, qu'ils estimoient pouuoir arrester, destourner, ou amortir les coups. Le Pere Marmet, Prouiseur du Seminaire de Cisteaux, Religieux de singuliere pieté & modestie, s'aduisa de mettre la tour sous la speciale protection du linge sacré, qui enuelopa le corps tout playé du Sauueur, apres qu'il fut descendu de la croix: il fit arborer tout au sommet vn guidon beny, sur lequel estoit pourtrait le Saint Suaire de Besançon, enuironné de l'inscription de quelques versets tirés des Pseaumes du Roy Prophete. La Prouidence infallible, qui en auoit autrement ordonné, permit que la rage des canoniers renforçast leurs batteries à l'object de ce drapeau, qui leur sembloit auoir esté planté si haut, pour quelque autre dessein de signal, ou de brauade & moquerie. Et de vray le gardien ordinaire du clocher, homme extremement agile & hasardeux, s'estoit fait voir en mesme temps au faiste de cette tour, & y auoit fait mille gambades au mespris & estonnement de ceux qui tiroient à luy.

Remede spirituel.

luy. Il fallut en fin desmonter les cloches, & les loger à couuert dans la grosse masse du clocher impenetrable aux canonades. Les guettes effrayés de voir quelques vns de leurs compagnons terrassés ou estropiés, descendirent auec leur sonnerie, & placerent leurs eschauguettes plus bas, se contentans de descouurir moins, pour estre moins descouuerts.

Tandis que le Prince s'amusoit à cette batterie, & à l'aduancement de ses mines sous la contrescarpe, il voulut essayer de battre & saper la constance du Maistre de camp de la Verne. Luy respondant à quelque demande de prisonniers, il adjousta de sa main dans la lettre: *Vous vous estes iusques à present genereusement defendu: c'est maintenant à vous trop oser, de ne pas chercher capitulation pour vous & pour vos soldats: les gens de guerre ne sont obligés qu'à defendre les dehors: venans maintenant à temps, & vous, & vos soldats, & les habitans treuueront toute courtoisie, sincerité & fidelité absolüe en ce qui sera promis. N'esperés nul secours, & sçachés que dez hier sont arriués au camp mille cheuaux, & trois mille hommes de pied de renfort.* Et plus bas, comme s'il eust eu besoin d'authorisation de Curateur, il disoit encore: *Cette lettre a esté escrite en presence de Monsieur le grand Maistre de l'artillerie.* Le Maistre de camp, qui remit cette rescription aux mains de l'Archeuesque & du

Le Prince sollicite la Verne de se rendre.

Parlement, pour la faire voir en conseil, respondit sous leur adueu : *Qu'il dépendoit de ses Superieurs Commis au Gouuernement de la Prouince, lesquels il ne voioit aucunement disposés, ny en estat de penser à capitulation: que le Prince luy mesme auroit sujet de le blasmer, s'il n'emploioit ses derniers efforts, pour conseruer vne place, où chacun secondoit sa resolution auec vn extreme courage & loüable fidelité.*

Responce de la Verne.

Le dixieme de Iuillet deux mines estans parfaites, serrées, & amorcées sous la contrescarpe deuant le bastion du viel chasteau, les assiegeans se resolurent d'y donner le feu. On vit dez la ville, ainsi qu'on auoit remarqué en d'autres occasions, aux apprests de leurs attaques, que plusieurs cuirasses se couloient à pied, file à file, dans les tranchées, qui tous à leurs contenances paroissoient gens d'elite, & estoient suiuis de nombre de fantassins, piquiers & mousquetiers: les costaux de Plumont & du Tertre se bordoient de caualerie rangée, ou pour combatans, ou pour spectateurs & seconds de quelque faction signalée. Ceux du dedans ne sçauoient quel seroit le jeu des assaillans; mais ils s'apprestoient à tout euenement, pour leur donner beau retour. Tous estoient des-jà disposés, chacun en son poste; & les demies lunes & dehors renforcés de compagnies de surcroit; quand le feu prit à la premiere mine, laquelle on vit s'euanoüir comme vne fusée, parce que nos contremineurs luy

Apprests pour faire joüer deux mines.

Premiere mine éuentée.

luy auoient donné vent. Elle fut bien tost suiuie d'vne seconde, plus serrée & plus furieuse, qui fit entrouuir & sauter en l'air auec vn horrible fracas vn grand quartier du chemin couuert, & de nos ouurages voisins. Les assiegeans en furent seruis les premiers; parce que la violence de la poudre, poussant son plus grand effort contre la campagne, jetta si prodigieuse quantité de terre embrasée sur eux, qu'elle estouffa & enseuelit plus de quarante des caualiers armés, qui s'estoient postés trop prés, afin de donner plus promptement dans les contrescarpes, si tost que cette gueule beante d'Enfer auroit mis ceux du dedans en desordre, ainsi que le mineur s'estoit infalliblement promis : mais il auoit mal pris ses mesures. Nous ne fusmes pas pourtant exempts de disgrace : car ce funeste fourneau enleua & enuelopa dans ses ruines dix-huit ou vint tant soldats que mineurs & pionniers des nostres. Cette perte nous eust esté moins sensible, sans la mes-auenture du Sieur de Grandmont Vellecheureux, Capitaine de valeur incomparable, qui aiant sa compagnie en garde sur ce dehors, en estoit allé reconnoître l'estat, & affermir les courages par sa presence. Il s'estoit moqué du premier fourneau, qui n'auoit fait que secoüer la terre en s'éuaporant, & s'estoit aussi tost aduancé d'vne hardiesse nompareille, pour aller au rencontre de l'ennemy, qui faisoit ferme, attendant l'effect de

Seconde mine dommageable aux assiegeans.

Dommage qu'elle porte aux assiegés.

Disgrace du Capitaine de Grandmont.

la feconde mine. Comme elle joüa, il en fut enle-
ué de la hauteur d'vne pique; & retomba parmy
le bouleuerfement de la terraffe plus moulu que
playé, auec l'Alfere Iaques, qui le fuiuoit de prés,
& de pas & de courage. Il fe dégagea prompte-
ment, & tout esbloüy & eftourdy qu'il eftoit d'v-
ne fi furieufe fecouffe, il s'en alloit jetter dans les
tranchées de l'ennemy, l'efpée au poing; quand
quelques vns de fes foldats, qui le virent chance-
ler, le ramenérent dans la ville. Il marcha iufques
à la feconde porte; où les foibleffes du corps acca-
blans les forces de l'efprit, le coucherent entre les
bras des fiens, pour le porter en vne maifon voifi-
ne. Iaques fon Enfeigne fut pareillement recon-
duit entre les deux portes: où reuenant à foy, & fe
prenant garde que fon efpée eftoit demeurée au
lieu de fa cheute, il voulut y retourner pour la re-
couurer, tout froiffé qu'il eftoit, & tellement dé-
figuré de fang & de terre, qu'on auoit peine de le
reconnoître, & luy de fe fouftenir fur les bras de
fes compagnons: on le contenta par l'affeurance
qui luy fut donnée, qu'on la luy rapportoit apres,
& ainfi fe laiffa pluftot trainer qu'accompagner en
fon logis. Ces piteux fpectacles ne firent perdre ny
la refolution ny le iugement des autres Officiers &
foldats, qui eftoient reftés entiers. Ils firent tefte
genereufement, & furent bien toft fecondés & fe-
courus par d'autres, que le Maiftre de camp,
pour-

Iaques Enfeigne de Grandmont.

Affaut, & courageufe refiftance des affiegés.

pouruoyant à tout auec vne dexterité & prudence merueilleuſe, leur enuoia de renfort. Les bourgeois y accouroient & ſe meſloient parmy les ſoldats, & par vne genereuſe emulation combattoient, à qui remporteroit plus grande part de la gloire. Le Conſeiller Toitot s'y fit voir, ainſi qu'en d'autres occaſions, la cuiraſſe ſur le dos, la bourguignotte en teſte, la rondache & le coutelas entre les mains, & s'engagea bien auant dans la meſlée. Vne troupe de ſoixante bourgeois, en teſte deſquels marchoit le Procureur General Brun auec le plaſtron deuant & derriere, & la longue arquebuſe ſur le col; s'en vint du quartier du plat fond, auec vne extraordinaire reſolution, preſenter à la porte d'Arans, & paſſa ſur le lieu du combat, pour y ſignaler ſon courage. Là meſlés auec la ſoldadeſque, ils renouuellerent l'eſcarmouche, qui dura deux grandes heures, par vn continuel refraichiſſement qu'on faiſoit paſſer du dedans au dehors; l'ennemy s'obſtinant à vouloir gagner le poſte que la mine luy auoit ouuert, & les noſtres à le maintenir. Le Procureur General, apres auoir conſumé toute la munition de poudre & de plomb qu'il portoit, & celle que ſon ſeruiteur luy auoit appreſtée ſurabondamment, voulut encore vſer celle du mien, qui l'auoit ſuiuy: il luy en preſta quelques charges, iuſqu'à ce, qu'apprehendant qu'vne ſi demeſurée ardeur de combattre ne perdiſt en fin vne per-

Conſeiller Toitot, & ſa valeur.

Le Procureur General Brun, & ſon ardeur au combat.

personne tant importante, qui s'oublioit de soy-mesme, il luy en refusa, & s'excusa de n'en auoir plus. L'Aduocat Iantot, à present Conseiller de ville, donna des preuues non communes de sa hardiesse en cette sortie, comme en plusieurs autres, où il se poussa tousiours au premier rang sur les ennemis, & dans leurs retranchemens. On compta en celle cy iusques à trois cens habitans. Cependant les canons des assiegeans tonnoient sans relasche, en sorte qu'en ce peu de temps on en compta cent septante-six volées. Leur visée butoit principalement aux parapets des bastions d'Arans & du viel chasteau, & de la courtine entre les deux; d'où la bourgeoisie, découurant les approches des ennemis, faisoit vn grand carnage par sa mousqueterie. Dez qu'ils voioient brûler l'amorce de l'artillerie des assiegeans, dequoy les sentinelles apostées pour cela leur donnoient aduis, ils se couuroient du parapet roial; & puis se releuans instamment apres le coup donné, ils faisoient leurs décharges, pendant que l'ennemy s'en-besongnoit à recharger. Il en prit mal à quelques vns qui méconnoissoient ou méprisoient le peril. Vne desastreuse canonade donnant sur l'orillon du bouleuard d'Arans, entre neuf ou dix habitans qui estoient rangés dessus, attentifs à piquer l'ennemy; en tua deux, laissa la bale amortie dans la manche du troisieme, & precipita dans le fossé les deux autres plus

Mespris des canonades ennemies.

Desastreux coup de canon.

plus prochains du bord, qui furent treuués au fond tous roides morts : mesme le ieune fils du Conseiller Briot, qui estoit Aduocat de grande esperance, & qui fut extraordinairement regretté de tous, & pour la perte du fils, & pour l'affliction du Pere. Le canon de la ville ne chommoit pas; mais il ne pouuoit égaler le nombre ny la frequence des coups de l'ennemy, quoy que parauenture il ne fist pas moins de rauage. Durant ce chamaillis opiniastre, les femmes ne rabatoient rien de leur ferueur acoustumée à porter sur les dehors des munitions de guerre, & des cailloux pour assener les François, auec du vin pour encourager les nostres; ny les Religieux à tousiours animer les combattans, & secourir spirituellement les blessés. La nuit & la lassitude terminerent en fin ce genereux conflict; au bout duquel les assiegés se treuuerent n'auoir pas quitté vn pied de terre, hors de ce que l'ouuerture de la mine auoit bouleuersé & rendu inutile pour l'vn & l'autre party. Outre ceux qu'elle enleua & engloutit au commencement, on ne reconnût que cinq autres morts au combat de la part de la ville, & quelque peu de blessés; mais on sceut que les assiegeans en auoient perdu plus de deux cens, dont la pluspart estoient gens choisis & d'authorité, desquels les noms me sont inconûs; parce que les François dissimulerent cette perte par leurs nouuelles, ou la confondirent

Ferueur des femmes pendant l'assaut.

Perte des assiegeans & assiegés en cet assaut.

auec les suiuantes. Le Capitaine de Grandmont ne sembloit auoir esté atteint que d'vne petite pierre, qui luy estoit entrée dans la greue: mais en effect l'interieur estoit offensé par vn general esbranlement. Il fut malade dix-huit iours, & donna souuent espoir d'vne prompte guerison; laquelle il attendoit auec impatience pour retourner aux coups. Il fut apporté en ma maison assez voisine de la porte, pour y estre soulagé plus promptement; & y demeura neuf iours. Si tost qu'il me vit retourner, il me demanda, si nous n'auions rien perdu; & sur l'asseurance que ie luy en donnay, il témoigna qu'il sentoit son mal alegé de cette heureuse nouuelle: & tout le long de sa maladie, son plus agreable entretien estoit des discours de charger les assiegeans, les recoigner en leurs tanieres, & les faire sauter à leur tour. Mais vne fieure maligne, qui le saisit au neufieme iour, non sans soubçon de contagion, le nous rauit au dix-neufieme. Il fut porté en terre auec grande pompe, ayant la teste couuerte d'vn pot à l'Hongroise, qu'il auoit raporté des despoüilles ennemies en vne sortie; & fut enseuely dans la sainte Chapelle au sepulchre des Aduocats: qui rendirent volontiers cet honneur à la memoire d'vn caualier, qui auoit également aimé & estimé les armes & les lettres.

Maladie du Capitaine de Grandmont.

Sa mort, & son enterrement.

Deux iours apres ce remarquable assaut, les Officiers du regiment de Conty vindrent faire vne bou-

boutade du mesme costé; mais elle fut bien tost rabatuë par les nostres, qui les obligerent à la retraitte, sans les suiure dauantage: parce que l'ordre auoit esté donné à nos gens, de soustenir & repousser viuement l'ennemy, s'il faisoit ferme; & en cas il tournast le dos, le laisser aller, & se retirer eux mesmes derriere la trauerse plus prochaine du chemin couuert, crainte que la fuite des assaillans ne fust vne feinte, pour attirer les nostres dans les pieges d'vne troisieme mine. *Boutade du regiment de Conty sans effect.*

Le lendemain, pour leur rendre le change, la compagnie du Capitaine du Thauc, conduite par Picard son Enseigne, & bon nombre de bourgeois commandés par Cauchois, Aide de camp de la ville, s'en allerent donner vne serenade au regiment d'Anguien, qui gardoit les nouueaux ouurages de l'ennemy. Les nostres sortans du rauelin & des contrescarpes d'Arans, donnerent d'vn costé, & les pousserent brusquement contre la riuiere. Le Capitaine Georget, qui pendant les nuits precedentes auoit fait tirer vne tranchée sur le pré Mamoz dez la maison des arquebusiers iusques au bord du canal qui coule le long des rempars, auec vn petit quarré pour s'y loger; y ayant jetté trente ou quarante mousquetiers, les fit descharger en mesme temps sur ces fuiards. Les bourgeois rangés sur le bouleuard du viel chasteau, & sur la tenaille qui le flanque, en firent le mesme; & auec *Sortie du Capitaine Thauc & Cauchois.* *Capitaine Georget.*

grenades & cailloux forcerent ceux qui estoient dans les galeries voisines d'en débusquer. Le canon planté sur l'orillon du boulevard du pont perça tout à travers, & redoubla leur frayeur ; de sorte que tout ce regiment se mit à vau de route, & fut chaudement poursuiuy par les nostres. Le regiment de Picardie y accourut, & faisant teste vaillamment, donna quelque loisir à l'autre de se reconnoître & rallier ; là s'eschaufa le combat, qui fut opiniatré iusques à la nuit serrée, laquelle obligea les vns & les autres de se retirer. En cette sanglante chasse, & au relancement, le Comte de Chabannes, & le Baron de la Tour du Bau, Capitaines ; d'Aubigny Lieutenant ; Pinssona Enseigne, & fils de l'vn des Presidens des comptes de Dijon ; & plus de cinquante autres Officiers & soldats du regiment d'Anguien demeurerent sur la place ; & autres trente de celuy de Picardie ; sans mettre en compte ceux qui emporterent leurs playes au quartier. Douze tant soldats que bourgeois de la ville y moururent glorieusement ; cinq ou six y furent blessés: entre lesquels fut l'Aide de camp Cauchois, pratticien de sa profession de paix, mais tres-sage & tres-vaillant soldat, qui auoit veu les guerres estrangeres, & qui en toutes les autres sorties, où il s'estoit treuué, s'estoit jà porté si courageusement, que le Capitaine de Grandmont l'ayant admiré, l'en auoit publiquement loüé & em-

Regiment d'Anguien mis en route.

Perte signalée des assiegeans.

Blessure de Cauchois, Aide de camp.

embrassé au retour, en presence du Maistre de camp & de toute l'assemblée. Il mourut neuf iours apres de la blessure qu'il auoit receüe dans l'espaule, quoy que d'abord on ne l'eust pas iugée mortelle. L'Enseigne Picard, fort braue & vaillant ieune homme, qui l'auoit accompagné & secondé genereusement, fut aussi compagnon de sa disgrace; & apres auoir languy quelques iours entre l'esperance de guerison, & la crainte de la malignité de ses playes, succomba finalement à celle cy. Le Pere Brenier, Cordelier obseruantin, qui se treuuant de garde en mesme temps à la demie lune d'Arans, auoit voulu prendre part à l'entreprise; se iettant inconsiderément dans les trauaux des ennemis, y demeura engagé, & fut conduit prisonnier à Auxonne. La gazette Françoise, qui fanfaronne tousiours, voires aux plus honteuses déroutes des siens, s'esgaioit à depeindre ce Cordelier, qu'elle disoit auoir esté pris, les armes en main, la plume au chapeau, & le galant à la moustache; & qu'il estoit de telle experience & reputation, qu'il donnoit les principaux ordres dans la ville, & presidoit en cette sortie. C'estoit pour apprester à rire à ceux qui sçauoient que ce pauure Religieux n'auoit autre experience, qu'à bien reciter ses heures, & entonner son plain chant: qu'il portoit veritablement l'espée & l'arquebuse, mais sur son habit retroussé, & auec les cheueux tondus en coronne à la Cordeliere;

Picard Enseigne blessé.

Pere Brenier Cordelier prisonnier.

Fadaises de la gazette sur la prise de ce Cordelier.

liere; sans autre signal extraordinaire qu'vne petite croix de ruban rouge attachée sur son chapeau gris; telle que la portoient les autres freres de son conuent, lors qu'ils entroient en garde à leur tour auec la bourgeoisie de leur quartier. Le bon Pere s'estoit coulé parmy les habitans en cette sortie, sous la genereuse resolution qu'il auoit prise de mourir pour le salut de ses compatriotes: ainsi qu'il se vint exposer volontairement, apres son retour de prison, pour seruir les empestés en son cloistre; où il finit heureusement sa vie au milieu de ses freres, que la maladie rauageante moissonnoit en grand nombre pour le ciel. On surprit peu de iours apres cet exploit vne lettre du President Pinssona: lequel piqué iusques au vif du desastre de son fils, *rapportoit tous les sinistres succes qu'il voioit & presageoit pour l'aduenir aux armes de son Roy, à l'iniustice de cette mal-heureuse guerre commencée contre les Comtois; qu'il disoit auoir merité la faueur & l'assistance de Dieu, pour auoir tousiours vescu doucement, & traitté franchement auec leurs voisins.*

Lettre du President Pinssona de Dijon.

Estat des dehors apres plusieurs assauts.

Au bout de tous ces memorables assauts, & valeureuses resistances, les choses furent reduites à vn tel point, que les assiegeans s'estans logés à couuert de leurs gabions, de tonneaux, de sacs, & de palissades sur le haut du reuers de cette motte de terre, qui alloit aboutir en vn fond prés la riuiere au deuant du bastion du viel chasteau: les assie-

aſſiegés eſtoient fortifiés de meſme, à dix-huit ou vint pas plus outre, ſur la contreſcarpe & ſur le chemin couuert: la place entre les deux, que le fracas des mines auoit renduë fort inegale, demeuroit neutre, comme elle fut tout le reſte de la durée du Siege: auſſi ne pouuoit-elle eſtre occupée par l'vn ou par l'autre, qu'en l'arrouſant de plus de ſang que toute la contreſcarpe ne valoit. Pour cette occaſion, pluſieurs corps morts de chacun party reſtoient couchés ſur l'explanade, à qui ceux qui euſſent voulu tenter de donner ſepulture, ſe pouuoient bien faire inſcrire dez l'inſtant au nombre des treſpaſſés. Et chacun par vanité cedoit à ſon aduerſaire l'honneur, d'auoir demandé le premier ce charitable office pour les defunts. Cependant la grande chaleur, qui faiſoit fondre leurs charongnes, eſleuoit vne extreme puanteur, que les vns & les autres ne pouuoient plus ſupporter. Il y eut en fin ſuſpenſion d'armes pour cela; pendant laquelle ceux du dedans en reconnûrent & retirerent trois, & ceux du camp neuf ou dix, qui furent à l'inſtant profondement enterrés aux enuirons de ce champ d'honneur.

Corps morts que l'vn & l'autre party ne pouuoient retirer.

Le Prince eſcriuant ſur le ſujet de cet enterrement, y adjouſta vne ſeconde & plus preſſante inuitation au Maiſtre de camp, & en ſa perſonne, à tous les aſſiegés, de compoſer & de ſe rendre; aſſaiſonnant ſon eſcrit de flatterie, de promeſſes,

Seconde inuitation du Prince à la Verne de ſe rendre.

&

& de menaces. *Songez à vous* (disoit-il) *vn Archeuesque si sage, vn Parlement remply de tant de braues gens, vn Maistre de camp si vaillant, & qui s'est si bien defendu, ne voudroient pas par vne opiniastreté inoüie perdre, au regret de leurs ennemis, vne ville telle que Dole. Traittés en saison. Vous estes sans secours ny de vouloir ny de pouuoir: nostre camp estant acheué d'estre tout retranché. Les mines sont sous vous. Bref, en Hollande & en Flandre on seroit rendu il y a huit iours. Tardant vous empirés vostre marchef.* La responce du Maistre de camp fut aussi seche que la premiere. *Qu'il dependoit de ses Superieurs, qui songeoient plustot à repousser genereusement les efforts des assiegeans, qu'à vne honteuse capitulation: & qu'au bout il estoit dans la ville pour seconder leurs desseins, & passer le premier par le chemin de la mort plustot que de sortir hors de son deuoir.*

Responce de la Verne.

Apres auoir ainsi tasté le pouls aux Gouuerneurs, au Chef de la gendarmerie, & aux citoiens, & donné des secousses, ores violentes, ores artificielles pour les esbranler; le Prince s'aperceuant qu'ils ne se relaschoient en rien, creut que ses atteintes porteroient plus efficacement dans les cœurs des soldats, qu'il iugeoit estre la partie la plus foible. Il fit donc jetter la nuit dans les contrescarpes & sur les explanades quantité de billets signez de la main du Grand Maistre de la Milleraye. *Pauures soldats* (portoient-ils) *qui gardés les de-*

Billets iettés pour desbaucher les soldats assiegés.

dehors, & qui patißés, pendant que les bourgeois sont à leur aise dans la ville; l'on vous offre retraitte asseurée dans l'armée, vne pistole à chacun de ceux qui voudront venir, employ raisonnable pour ceux qui voudront seruir, ou sauf-conduit pour ceux qui se voudront retirer. C'est l'vsage de cette nation, laquelle faict estat de surprendre les villes par son caquet, & par ses corruptions plustost que par la generosité & bonne conduitte. Les soldats, qui recueillirent au matin ces billets, les apporterent à leur Maistre de camp, & luy au conseil de guerre. On creut, qu'vne si honteuse semonce meritoit cette dédaigneuse repartie, que l'on fit jetter par semblables billetins dans les tranchées. *Mal-heureux esclaues, sçachés que nostre condition est mille fois plus heureuse que la vostre; & que nous méprisons autant vos artifices que vos armes: les habitans & nous viuons comme freres, & sommes inseparables, principalement en la volonté de repousser tous vos efforts. Agißés en soldats, & non en seducteurs, & lors nous vous entendrons, & vous respondrons.* Contrebillets des assiegés. Vn des Esleus de la Milice du Pays s'entretenant le lendemain sur la contrescarpe, couuert d'vn sac plein de terre, à discourir auec les sentinelles des assiegeans, n'eut pas mauuaise grace. il leur crioit en son patois: *Vostre Roy nous offre des pistoles pour nous acheter à son seruice: sçaués vous pas que c'est nostre Roy qui en donne aux autres; qu'il a des Indes inespuisables qui luy en fournis-* Mespris des semonces des assiegeans.

niſſent ; & que le voſtre n'en a que celles qu'il mendie d'Eſpagne, ou qu'il ſucce du ſang de ſes pauures ſujets? Nous nous ſoucions auſſi peu de voſtre or que de voſtre fer. Les aſſiegés prenoient ces prattiques à bon augure ; comme teſmoins affidés de la deffiance que les ennemis auoient de leurs forces. Vn ſeul Caporal de la compagnie des Eſleus du reſſort d'Orgelet fut ſi laſche, que peu de iours apres, eſtant enuoyé auec ſix de ſes camarades pour garder vn poſte du dehors fort aduancé vers l'ennemy, il les débaucha tous, & les conduiſit au quartier royal, pour auoir paſſeport & licence de retourner en leurs maiſons. L'amour de la liberté, & l'eſpoir de la prochaine moiſſon les ſeduiſit pluſtot que la deſloyauté : huit ou neuf de la compagnie colonnelle des Eſleus de Dole en firent autant, & ſe deſroberent vn à vn : mais leur action fut iugée ſi deteſtable par tous les autres, qu'elle ſeruit d'exemple d'horreur, & non pas d'imitation. Les Commandans ſe conſoloient, diſans que leurs compagnies eſtoient eſpurées de l'eſcume de ces infames poltrons, qui ne ſeruoient qu'à corrompre les autres par contagion, & en troubler la pureté ; & qui parauanture leur euſſent fauſſé compagnie, & mis l'honneur de leurs Chefs en peril dans vne bonne occaſion. Quelquefois le Prince, qui ioignoit toutes ſortes de ruſes à la force pour esbranler les aſſiegés, leur eſcriuoit des nouuelles de quelques

Desbauche de quelques ſoldats.

Prince eſcrit des nouuelles aux aſſiegés.

ques disgraces, qu'il disoit estre arriuées aux armées de la Maison d'Austriche en Flandre & en Allemagne; & asseuroit sur son honneur qu'il les auoit receües par couriers expres: mais pour ne point offenser le respect que l'on deuoit à sa qualité, on les receuoit comme deriuées de la source de la gazette.

Les assiegés cependant ne cessoient de faire passer messagers sur messagers en l'armée du Marquis de Conflans, pour auoir du secours. Ils le prioient, ils le coniuroient, ils luy commandoient d'accourir à leur aide, & au Conseiller de Beauchemin de le presser. Ils leur donnoient ordre de tirer gens de toutes les garnisons, & de la bonne volonté des villes, & les joindre auec le peu qu'ils auoient desjà de troupes auxiliaires, afin de faire quelque effort: du moins pour donner sur quelque quartier de l'ennemy. Ils leur promettoient de faire en mesme temps vne puissante & gaillarde sortie, & les seconder vaillamment. Ils raualoient le plus qu'il leur estoit possible les forces des assiegeans, qu'ils auoient tant de fois battus, & taschoient de les rendre mesprisables par l'impression de leur lascheté, & de leurs frequentes desroutes. Besançon, Salins, Gray, Poligny, & toutes les autres villes offroient de contribuer & leurs garnisons, & leurs bourgeois volontaires: plusieurs de la noblesse & des plus releués estoient d'aduis que l'on tentast

Les assiegés pressent leur secours.

fortune en vne si presente & pressante extremité. Les Chefs en escriuoient des promesses, mais elles n'estoient pas suiuies de leurs effects. L'Archeuesque & la Cour découurirent assés par tant de dilaïmens, de varietés & d'ambiguités de responses, que ceux qui commandoient & conseilloient au dehors, n'estoient pas resolus de venir aux mains, & mettre au hasard les troupes du Pays, auec ce peu qu'ils auoient d'infanterie Allemande, non pas mesme de s'approcher du camp François pour le trauailler; ains qu'ils estoient aux attentes de plus grandes forces estrangeres, auant la venuë desquelles ils ne vouloient rien entreprendre.

Ceux du dehors peu resolus de hasarder.

Toute la consolation que les Gouuerneurs receurent, se tira des lettres que le Serenissime Infant Cardinal leur escriuit de Bruxelles en date du quinzieme de Iuin; par lesquelles ce tres-genereux & tres-debonnaire Prince disoit: *Qu'aussi tost qu'il auoit entendu l'inuasion de la Franche-Comté de Bourgongne par le Roy de France (contre la Neutralité iurée) & le Siege de la ville de Dole; il fust accouru en personne au secours de si bons & si fideles vassaux du Roy, si les grandes affaires qu'il auoit ne l'eussent attaché par delà, pour s'opposer à tant de forces qui le menaçoient, & qui se retreuuoient aux enuirons des Pays bas. Qu'il luy sembleroit n'auoir point satis-fait à la tendresse d'affection que Sa Majesté portoit à la Prouince, & à l'obligation qu'il auoit de soigner la conseruation*

Lettres de l'Infant Cardinal aux assiegés.

qui

qui luy auoit esté tant recommandée, si à defaut de pouuoir faire reüssir le contentement qu'il receuroit de la venir secourir luy mesme, il n'en auoit donné la charge à Monsieur le Duc de Lorraine son cousin, auec les troupes que les affaires auoient permis de luy donner, & qu'il auoit escrit au Roy d'Hongrie son frere d'enuoyer pour cet effect: esperant, que, moiennant la valeur de Son Altesse, les desseins des ennemis s'euanoüiroient; & que dans cette occasion la Prouince feroit voir sa valeur tant espreuuée. Qu'il les chargeoit de l'aduertir de tout ce qui se presenteroit, afin que selon les accidens il pust donner, s'il estoit besoin, vn plus puissant secours: puisque pour les defendre & assister, il ne vouloit rien obmettre qui luy fust possible: tant pource que leur fidelité le meritoit; que pource qu'ils deuoient à l'estime qu'il faisoit d'eux. Ces lettres, toutes confites en amour, leur firent respirer vn air plus doux, & renouueller les protestations de s'enseuelir dans leurs cendres, plustot que de sortir de l'obeïssance d'vn si bon Roy, & de l'heureux gouuernement d'vn Prince tant affable; & cependant attendre auec patience le secours qui leur estoit promis.

Promesse de secours.

En mesme temps leur furent renduës celles du Roy d'Hongrie, données à Donavert le quatrieme de Iuillet, dont la substance estoit: *Que puisque les François, contre la raison & les traittés, auoient enuahy la Comté, & assiegé Dole, en intention de chasser les legitimes possesseurs de leurs maisons, & les des-*

Lettres du Roy d'Hongrie aux assiegés.

 poüil-

poüiller de leurs biens: & que maintenant il estoit croiable, que moiennant le notable secours qu'il leur enuoioit de caualerie & d'infanterie, & leur courageuse defense, les François prendroient d'autres conseils; & ne pouuans venir à bout de leurs desirs par la force, ils tascheroient de les piper par des traittés frauduleux: il les aduertissoit & exhortoit cordialement de perseuerer en leur constance & fidelité tant renommée iusqu'à present par tout le monde enuers le Roy leur Souuerain son tres-cher frere, d'estouper leurs oreilles aux artifices des François; & ne traitter ou conclure quoy que ce fust auec eux: qu'ils ne deuoient point douter que, moiennant l'aide de Dieu, le secours suffisant ne leur manqueroit pas; car non seulement l'Infant Cardinal estoit desia entré dans la France auec vne puissante armée, mais encore le Comte Galasse estoit allé auec grandes forces à la rencontre du Cardinal de la Valette & du Duc Veymar, en intention de les secourir au plustost: qu'en cela ils feroient chose non seulement conuenable à leur ancienne loyauté, mais encore tres-vtile à toute sa tres-auguste Maison, & à eux mesmes.

Les inuite à ne point traitter.

Premier secours enuoyé au Pays.

Les effects suiuirent de prés ses promesses; car il enuoia d'auant-garde le regiment de cuirasses du Baron de Mercy, Sergent de bataille, & trois de Croates commandés par le General Forcas. Ces troupes se rafraichissoient sur la riuiere de l'Ougnon à flanc de Besançon, quand le Marquis de Conflans se resolut de les joindre: le chemin des mon-

montagnes luy sembla plus asseuré; mais il ne fut pas le plus auantageux, parce que l'aspreté & les incommodités des lieux firent perdre bonne partie de l'infanterie du Pays: qui d'ailleurs se dégousta voiant l'Allemande marcher à regret, à raison de l'ordre qu'elle venoit de receuoir du Comte Galasse, de ne rien hasarder auant l'arriuée de l'armée entiere, qu'on auoit destinée au secours de la Prouince. Ce fut pourquoy nostre infanterie ne se treuua plus que de douze cens effectifs, quand elle joignit la nouuelle caualerie; & falut assés trauailler pour la recueillir & rassembler à Chaleseule pres de Besançon: & cependant pour ne sembler perdre temps, furent enuoiés mille cheuaux Bourguignons & Croates pour faire quelque sorte de diuersion dans la France; où ils porterent bien tost le feu & la frayeur assés auant dans la Duché de Bourgongne, qui iusque lors n'auoit nullement gousté les fruits amers de cette guerre.

Infanterie du Pays dismandée.

Mille cheuaux entrent en la Duché.

Les Gouuerneurs assiegés, qui n'en ressentoient point de soulagement, & se sentoient serrés de pres & incommodés en diuerses sortes, commençans d'apprehender la longueur & le succes du Siege, redoublerent leurs ordres precis & absolus au Marquis, de tenter à quelque pris que ce fust de les secourir. Le Marquis au contraire, qui n'auoit pas encore rallié tous ses fantassins, & se croioit

Instances redoublées des assiegés pour estre secourus.

trop

trop foible de gens de cheual pour aller à l'ennemy, & l'attaquer dans son camp, dissimuloit son impuissance ; & par le retardement ou ambiguité de ses responses, tiroit les affaires à la longue.

Pouuoir donné au Conseiller de Champuans.

L'Infant Cardinal auoit escrit au Conseiller de Champuans estant à Gray, *Qu'en cas de continuation du Siege de Dole, ou de violence faite aux Commis Gouuerneurs, il eust à representer leurs personnes, & en exercer la charge, auec les autres Conseillers du Parlement, s'il y en auoit aucuns non assiegés ny violentés, & viuans en liberté au seruice du Roy, afin de conseruer la Prouince, à l'assistance de tels autres qu'il treuueroit conuenir ; dequoy il luy donnoit plain pouuoir iusques à autre ordre.* Les Commis au Gouuernement qui en furent aduertis, luy manderent d'aller joindre l'armée, & d'y trauailler autant qu'il se pourroit, pour haster le secours tant de fois promis, & si long temps retardé. Il se porta promptement à Beauprel, où estoit campé le Marquis ; lequel luy descouurit franchement les causes de son dilaïement : que les regimens Allemands ne vouloient mettre leurs drapeaux en peril, ny abandonner leurs malades & leur bagage : qu'il auoit besoin de gens de pied & d'artillerie : & qu'au bout les Colonnels n'estoient pas bien d'accord, s'il conuenoit marcher. On assemble là dessus en conseil de guerre tous les Chefs de l'armée : qui apres auoir entendu l'estat des affaires, & les pressantes semon-

Conseiller de Champuans presse le secours.

semonces & ordonnances de l'Archeuesque & du Parlement, condescendirent à cette conclusion: Que sans attendre dauantage la venüe du Comte Galasse, que l'on sçauoit estre occupé par la Valette & par Veymar, il falloit faire tous efforts de secourir Dole. Et tous auec alegresse promirent par escrit soubsigné de leurs mains, de se porter à cette expedition au premier commandement. Entre les Seigneurs qui se treuuerent en l'armée & au conseil, le Baron de Scey sur tous autres conseilla puissamment & genereusement de tout hasarder, s'il en estoit besoin, pour sauuer vne partie si principale, qui deuoit par le succes de sa fortune perdre ou conseruer tout le reste; animant les raisons qu'il en donnoit, & par la fecondité d'esprit, & par la grace de bien dire, qui sont nées auec luy. Il s'offroit d'y paroître le premier l'espée à la main, comm'il a fait tant de fois aux Pays bas, au Palatinat, & ailleurs, auec autant de valeur que de bon-heur. Aussi est-il reconnû dans la Franche-Comté pour Chef du nom & des armes de la maison de Bauffremont, celebre dans les Histoires, signalée au rang des cinquante premiers Cheualiers de la Toison d'or, & illustrée par des emplois continuels aupres des personnes des Roys & des Princes, en Espagne, en Flandre, & aux deux Bourgongnes. Il faisoit lors l'office de Bailly d'Amont, & commandoit à la Noblesse conuoquée au Rie-

Resolution de secourir la place.

Baron de Scey anime les autres à cette entreprise.

Ses qualités.

reban, auec vne compagnie de cheuaux legers, & vn regiment d'infanterie; comm'il fait aujourd'huy à toute la caualerie du Pays en qualité de Lieutenant General. Il ne cessa pendant tout le Siege de Dole de solliciter les moyens, & aduancer les effects de sa deliurance: mais d'autant plus qu'il donnoit viuement l'esperon par l'ardeur de son zele & de son courage, d'autres retiroient la bride par les considerations du peril, & de l'espoir prochain des troupes auxiliaires.

Disposition des estrangers pour le secours.

Pour couper aux estrangers tout pretexte de reculer, on accorda aux troupes Allemandes la ville de Gray, pour déposer leurs estandarts au dedans, & loger leur bagage au dehors. On enuoia pour auoir du canon & des munitions à Besançon; où les Gouuerneurs de la Cité en fournirent en prest auec vne grande affection & promptitude; & y adjousterent de surabondant vn renfort de six cens pietons, qu'ils auoient leués à leurs frais, armés, & soudoiés pour six sepmaines.

Nouuelle de cette resolution esiouit les assiegés.

La nouuelle de cette resolution fut sçeüe par les assiegés, & receüe auec vn indicibile contentement. Ils recueillent & releuent leurs courages; prouoquent celuy des entrepreneurs; promettent vne hardie & vigoureuse sortie à l'arriuée du secours; en marquent le signal; apprestent des prouisions & des viures, que les bourgeois contribuent auec largesse & franchise; remercient les Gouuerneurs de

de Besançon; & animent vn chacun à cette glorieuse action. Le Conseiller de Champuans, se seruant du pouuoir que le Cardinal Infant luy auoit donné, conuie par affiches toute la Noblesse, les villes, & le peuple de concourir à ce champ d'honneur & de merite; où chacun se portoit de gayeté de cœur. Le Marquis cependant dépesche courriers sur courriers iusqu'au nombre de sept, au Roy d'Hongrie, au Duc de Lorraine, & au Comte Galasse, specialement pour obtenir renfort de gens de cheual, auec vn Sergent de bataille des armées Imperiales, à l'effect de distribuer plus efficacement, & auec plus d'authorité les ordres à la nation Allemande; puis fait mouuoir son camp iusques à Marnay sur la riuiere de l'Ougnon: où il fait quelque sejour, obseruant la contenance de l'ennemy, qui se tient referré dans ses quartiers. Les Allemands passent à Gray, pour y déposer leurs drapeaux, auec commandement de gagner le poste de Pesmes, s'il se pouuoit sans peril, pour loger toute l'armée aux enuirons: car quoy qu'on pust dire, le Marquis n'estoit point determiné de venir attaquer les François dans leurs tranchées, s'il n'auoit de plus grandes forces. Il mit derechef en deliberation le logement que l'armée deuoit prendre en cette attente. Celuy de Pesmes estant recogneu, se treuua mal asseuré, & moins propre à incommoder l'ennemy. Fraisans sur le Doux, qu'au-

Deliberation sur le logement de l'armée.

cuns remettoient en terme, estoit plus seur, & plus à la main pour assister Dole: mais au conseil la pluralité emporta, qu'on se saisiroit de celuy de Pontaillier sur Saone en la Duché de Bourgongne, à demie lieüe d'Auxonne; afin de par vn mesme coup entreprendre sur la France, courre la frontiere ennemie, trauailler les assiegeans, & leur couper les viures & les fourrages. De Mandre, Commissaire de la Caualerie, eut ordre d'executer ce dessein auec cinq cens cheuaux & deux mille hommes de pied, moitié Bourguignons, moitié Allemands. L'infanterie Allemande, qui auoit l'auantgarde pour ce jour là, s'aperceuant qu'vne pauure femme trauersoit la riuiere pour s'eschaper, remarqua le gué, & le passa sans marchander; puis attaquant impetueusement la place, l'emporta d'emblée, & commença de butiner. Les Bourguignons la suiuirent de pres, & se souuenans de l'embrasement de Quingey, mirent le feu en diuers endrois; qui deuora en moins de demie heure plus de la moitié des maisons, sans qu'il fust possible d'en arrester la fureur. Ces desordres furent cause que les entrepreneurs quitterent ce logement, où il ne restoit plus aucune commodité, & se rendirent en leurs premiers quartiers. Le Marquis de Conflans logea lors son infanterie en campagne pres de Gray, & sa caualerie à Aspremont, pour se rendre maistre du pont sur la Saone. Il fit aduancer

Prise & embrasement de Pontaillier sur Saone.

cer

cer les Croates au voisinage de Pesmes pour harceler les assiegeans, & leur barrer le commerce des viures & prouisions, qu'on leur fournissoit dez Auxonne: & donna ordre que la caualerie Allemande & Bourguignone courust & rauageast d'autrepart de la Saone, portant le feu, le fer & l'effroy dans la Duché. Quand à Dole sur l'aduis qu'il auoit eu, qu'il y auoit disette d'hommes & de munitions de guerre, il essaya d'y jetter six cens pietons, dont quatre cens estoient armés de mousquets & de piques, & deux cens de demy picques, auec chacun son sac de cuir remply de poudre. La conduite en fut donnée au Maistre de camp Raincour, vaillant, vigilant & discret: qui trauersant la forest de Chaux, les rendit à vne lieüe pres de la ville; où il sejourna quelques heures, espiant l'opportunité de les y faire entrer par la prairie basse, sous le voile de la nuit. L'ennemy qui traquoit les bois les descouurit: & quoy qu'il n'eust pas l'asseurance de les assaillir, il serra le pas à leur entreprise, & les obligea de se retirer, comm'ils firent sans perte. Pendant cela les Croates, qui sont tousiours en queste, ne cessoient de harasser les assiegeans & en leur camp & en leurs conuois; & auoient percé iusques dans le quartier de Gassion, duquel ils auoient enleué plusieurs cheuaux. Les ennuis que l'armée Françoise receuoit de ces frequentes camisades, firent resoudre la Milleraye de

Dessein de faire entrer gens & munitions de guerre à Dole.

Est descouuert, & sans effect.

François pensent surprendre Forcas & ses Croates.

se porter en personne auec Gassion, conduisant douze cens cheuaux & pareil nombre de gens de pied, à dessein de surprende Forcas au lieu de Valay, où il estoit logé auec deux cens cheuaux seulement, & le meilleur de son equipage. Forcas qui ne dormoit pas, & qui n'oublioit rien de ce que peut & doit vn Chef vigilant & pratique, pour se garder d'estre pris au dépourueu, en fut aussi tost aduerty par ses vedettes, & se disposa de les bien receuoir. Pour le faire plus auantageusement, il rappella ses troupes, se desembarassa du bagage qu'il fit passer à Gray, & y enuoia quelques Bourguignons pour aduertir qu'il auoit l'ennemy en teste, qu'il l'alloit charger, & se promettoit de le tenir en ceruelle iusques aux huit heures du matin du lendemain : pour lequel temps, s'il estoit assisté, il mettroit les François comme vne gauffre entre deux fers, & les tailleroit tous en pieces. Il leur alla donc au rencontre ; & apres les auoir harcelé cinq ou six heures par des courses à la desbandade, selon la façon ordinaire de cette sorte de caualerie, il les chargea en fin de furie, estant à la teste des siens : & se mesla si auant, qu'vn caualier François eut le moyen de jetter la main sur son escharpe pour le penser arrester, mais il luy fit bien tost lascher prise. La meslée fut sanglante, & dura plus d'vne heure, auec telle disgrace des François qui estoient tous recreus, qu'ils y laisserent grand nom-

Forcas se prepare à les receuoir.

Les bat, & les contraint de se retirer auec perte.

nombre d'Officiers, mesmement le Maistre de camp Bourdonné, & la Cressonniere, Capitaine de cheuaux legers. La Milleraye y fut serré de si pres, qu'il vit tuer à son costé l'vn de ses domestiques, qu'il auoit reuestu de son capot & de ses armes; luy mesme fut blessé, ou si fort trauaillé, qu'il en chargea la fieure, au rapport de l'vn des tambours de nostre ville, qui le vit deux iours apres febricitant en son lit à S. Ylie. La plus notable perte que firent les François durant le Siege, apres celle de leur reputation, fust en ce rencontre, où ils perdirent le Marquis de Lansac, ieune Seigneur tres-accomply, le dernier de sa maison sortie de celle de Lusignan. Le Cardinal de Richelieu, qui se glorifioit de l'auoir pour parent, en fust fort affligé, & alla expressement à Paris pour consoler sa mere. La deffaite eust esté plus grande, si Forcas eust receu le renfort qu'il attendoit de Gray; mais l'aduis qu'il en auoit enuoié, estant arriué la nuit à la muraille, ne fut pas porté au Marquis auec la diligence requise; de sorte que la caualerie, qu'il destina pour y accourir si tost qu'il en fut aduerty, ne faisoit que mettre le pied à l'estrieu, quand la nouuelle vint de la retraitte & déroute de l'ennemy.

Les assiegeãs acheuent l'enceinte de leur camp.

Apres cet eschec, les assiegeans ne penserent plus qu'à se renfermer en leur camp, trauaillans iour & nuit auec vne incroiable diligence, à joindre

dre tous leurs quartiers, forts, redoutes, & retranchemens par des lignes de communication, auec leurs pointes aduancées, & destours necessaires, tant d'vn costé que d'autre de la riuiere; si bien que sur la fin du mois de Iuillet, la ville se vit entierement enceinte & bouclée de toutes parts par cette circonuallation, dont le contour estoit de plus de vint quatre mille pas, & le camp fortifié contre le secours du dehors.

Derniere resolution des assiegeans pour auoir la ville.

Pour assaillir le dedans, ils s'estoient attachés à vn seul dessein, qui estoit de faire sauter la pointe du boulevard du viel chasteau, combler le fossé de ses ruines jointes à celles de la contrescarpe opposée, & ainsi se dresser vn pont pour venir à l'assaut. A cet effect ils auoient muny de flanc & courtines fossoiées vne place d'armes pour loger mille hommes, à deux cens pas de la contrescarpe; & de là auoient tiré quatre trenchées & galeries eslongnées de trente pas seulement l'vne de l'autre, s'aduançans droit contre le chemin couuert, pour le pouuoir approcher & attaquer auec grandes forces vnies.

Leurs diuerses galeries.

Ils creusoient vne autre galerie contournée par derriere la motte le long de la plaine d'embas qui costoie le fleuue du Doux; laquelle se partageant en deux branches, en conduisoit l'vne à droit fil contre la tenaille, & destournoit l'autre pour aboutir à la face du bastion regardant la riuiere, à trois toises pres de la pointe: ce qui leur estoit

estoit d'autant plus facile que le fossé estoit tout ouuert de ce costé là. Mais parce que la tenaille, qui fait vn angle retiré auec le bouleuard, & flanque cette mesme face, incommodoit leurs approches, & demeurant en estat auec ses parapets & embrasures, estoit pour massacrer autant d'hommes qu'il s'en fust presenté à l'assaut; ils pointerent trois nouuelles batteries contre cette tenaille pour en leuer la defense: l'vne deçà la riuiere, à la distance de cent cinquante pas; vne seconde sur l'autre riue de l'eau, eslongnée de deux cens pas au plus; & la troisieme encore, d'autrepart de la riuiere au deuant de la Bedugue, qui rasoit la tenaille, & embouchoit quelques canonieres ouuertes dans la face du bouleuard, qui pouuoient essuyer celle de la tenaille. Chacune de ces batteries estoit fournie de deux gros canons, & donnoient toutes continuellement en mesme endroit: de sorte que le parapet & de pierre & de terre en estant abattu, il estoit impossible de rendre combat dessus, sans vn peril irremediable de se perdre. Plusieurs se persuadoient, que le but des assiegeans estoit de faire bresche au pan de cette tenaille, qui est vne piece de vielle massonnerie des reliques de l'ancien chasteau; laquelle a este conseruée pour tenir place de flanc à la face orientale du bouleuard, & à la courtine deuers la riuiere, en l'attente d'vn ouurage plus regulier & de plus grande perfection.

Ils ruinent la tenaille qui defend le bouleuard du chasteau.

Les argumens qu'ils prenoient pour croire que l'ennemy ſe vouloit donner entrée en la ville par cet endroit, eſtoient tirés de la foibleſſe de la piece, & de la galerie qu'il alloit continuant droit au rencontre. Pour moy ie ſouſtenois touſiours, que tant de batteries pointées & furieuſement deſchargées contre cette place, n'auoient autre objet, que d'en oſter la defenſe, & la rendre inutile; afin d'auoir meilleur marchef du bouleuard, & l'aſſaillir ſans eſtre battus à flanc ny à dos. Mes raiſons eſtoient, que quand cette tenaille ſeroit entierement ruinée & raſée par le pied, le rempart reſteroit en ſa force: & que la place de la tenaille eſtoit de ſi difficile abord par le bas, & ſi eſtroitte par le haut, que trois hommes de front auroient peine de s'y preſenter à l'aſſaut. Ce neantmoins afin d'en oſter l'ombrage, & pouruoir à tous euenemens, nous y fiſmes eſleuer deuers la ville vn retranchement, qui fermoit cette tenaille par vn angle retiré, ayant ſon parapet de cinq à ſix pas d'eſpaiſſeur, auec vne bonne fraiſe de pieux pointus ſaillans en dehors, & vn foſſé au deuant large de huit à neuf pas, & profond de cinq à ſix. Mais ma creance eſtant qu'il y auoit plus à craindre pour le bouleuard, nous le retranchâmes pareillement à la gorge, par vn parapet de bonne terre à la preuue du canon, foſſoié au deuant; & miſmes la partie ſuperieure, qui luy ſert comme de caualier, en eſtat de

Retranchemens faits par les aſſiegés en la tenaille.

Et encore au baſtion voiſin.

de flanc, pour pouuoir battre à plaisir ceux qui entreprendroient de monter par la pointe ou par les faces ; puisque apparemment il n'y auoit rien à douter du costé de l'orillon. Il falloit remedier à la mine : pour cela nous fismes vn creusage trauersant de l'vne des faces du bouleuard à l'autre iusqu'à la chemise, continuans de le profonder si bas, que l'on pust rencontrer l'endroit où les mineurs ouuriroient leurs mines & fourneaux, & les éuenter par contremines. *Creusage pour contreminer.*

Il y auoit sur l'espaule du bouleuard du pont vn gros canon de quarante liures de bale, accompagné d'vne demie coleurine, qui ne cessoient de foudroier la galerie d'enbas, & retardoient merueilleusement les ouurages des assiegeans ; lesquels n'y pouuoient trauailler qu'à la faueur de la nuit, & souuent auoient peine de reparer ce qu'on leur auoit fracassé le iour. D'autrepart, la tranchée que les soldats auoient tirée au deuant de la courtine entre le pont & le chasteau, dez la demie lune qui est au bout du pont de bois iusqu'au deuant de la tenaille, où elle estoit repliée en quarré pour y loger de la mousqueterie, descouuroit la mesme galerie, & faisoit vn grand meurtre de ceux qui paroissoient aux enuirons. Il y auoit encore des recoins sur le bouleuard du chasteau, dez lesquels quelques bourgeois estoient continuellement aux aguets, pour piquer ceux qui montroient *Approches des assiegeans incommodées.*

tant soit peu le nez : tellement que l'ennemy n'aduançoit qu'auec vne merueilleuse perte, & détrempoit plus souuent de son sang ces dangereux trauaux, que de la sueur de son visage. Aussi maintenant que nous trauaillons aux mesmes endrois, pour remedier aux defauts que le Siege nous a fait connoître, nous y rencontrons quantité de corps morts enterrés, & entassés l'vn sur l'autre. Les grenades, les feux, & les pierres ne luy furent pas espargnés dez qu'il commença d'approcher le fossé. Cette tranchée, quoy que precipitamment taillée sur le sable de l'isle, les incommodoit le plus : quelques caualiers voulurent passer au gué, pour charger les nostres qui estoient à la pointe ; mais ils furent si bien receus, qu'ils furent contrains de repasser en diligence à la veüe des bourgeois, qui commençoient de les saliier dez les rempars ; en sorte qu'ils n'entreprindrent plus d'y retourner.

Assiegés se resoluent de desloger l'ennemy du fossé.

Les assiegés ne pouuoient souffrir de voir gagner leur fossé pied à pied, & prindrent resolution d'empescher ou retarder ce progres de l'ennemy, en l'affrontant teste à teste. Le Capitaine Dusillet, qui auoit succedé à Legnia en la compagnie des Esleus d'Orgelet, eut commandement de sortir à cet effect sur les dix heures en nuit du vintieme de Iuillet, suiuy de quarante soldats, & vint bourgeois choisis, auec vne vintaine de charpentiers & gens de

de labeur portans coignées, pioches, & autres outils propres à couper, rompre, & combler les ouurages: ceux qui gardoient les dehors, auoient ordre de ſe tenir preſts au premier mandement. Duſillet ſe coula le long du foſſé auec les ſiens; & ayant gagné la pointe du bouleuard, s'eſlança bruſquement & à l'impourueuë ſur ceux qui trauailloient & commandoient dans ces galeries. Il bouleuerſe d'abord tout ce qu'il rencontre, met le feu aux faſcines & aux bois, aſſomme les foſſoieurs & leurs gardes, donne la chaſſe à ceux qui eſtoient dans les tranchées, les enterre dans leurs fondrieres, & fait vne ſanglante boucherie de tous ceux qui ne ſçauent pas ſe garantir de viteſſe. Pendant que ſes pionniers terreplanent les creuſages, renuerſent les tonneaux, gabions, paliſſades, & mantelets des aſſiegeans, & s'efforcent de reduire tout en cendre; il ſuit ſa pointe, & à coups de fleaux heriſſés de grands clous de fer, de haches d'armes & de grenades, terraſſe ce qui luy veut reſiſter, tirant droit au canon qu'il alloit aborder, ſi les boües, qu'vne bourraſque du iour precedent auoit cauſées, ne luy euſſent apporté du deſtourbier. Ses gens s'animans l'vn l'autre, & pourſuiuans l'ennemy, jettent de ſi haut cris, que l'air en retentit, & par leurs voix confuſes, parmy les meurtres, & les flammes qui leur ſeruent de torches, rendent la nuit effroiable. Cependant les aſſiegeans y accou-

Furieuſe ſerenade donnée aux aſſiegeans.

rent de toutes parts, & attachent vne furieuse escarmouche: leurs canoniers se reueillent & tonnent contre les rempars, où la bourgeoisie estoit en deuoir; les grenades volent de part & d'autre: le Capitaine Dusillet est blessé en diuers endrois, & contraint de se retirer; son Sergent tombe roide mort; Guillegard, tres-vaillant Ecclesiastique, est atteint d'vne grenade sur les dents: & en fin les nostres, ayans executé ce qui leur auoit esté commandé, apres deux heures de chamaillis, font leur retraitte par le mesme fossé qui leur auoit donné l'entrée. Ils ne treuuerent autre perte, auec celle que ie viens de dire, que de trois morts & cinq ou six blessés. Dusillet & Guillegard guerirent dans peu de iours, aussi prests à combattre que iamais. Quelques bourgeois furent renuersés sur le bouleuard du chasteau par les continuelles canonades des assiegeans. ¶ Le ieune de Renans, de noble maison de Dole, âgé de vint & vn à vint-deux ans, vertueux & aimable à merueilles, y eut la iambe emportée; & souffrit cet accident auec tant de courage, qu'il disoit à tous ceux qui estoient autour de luy, que ce n'estoit rien, les priant seulement de le retirer en arriere, de peur qu'il n'empeschast les autres de bien faire. Il en mourut le lendemain auec vn extreme regret de toute la ville. Pendant la retraitte de nos genereux assaillans, les François, qui s'estoient amassés de diuers quartiers, se vindrent presenter

Capitaine Dusillet blessé.

Renans le ieune tué.

ſenter iuſques ſur le bord de l'explanade. Vne trouppe des plus vaillans s'aduance ſur la premiere trauerſe du chemin couuert, & ſaute dedans. Donneuf, Caporal du Capitaine de Grandmont, en auoit la garde auec ſon eſquadre, de laquelle il ſe voit abandonné à ce premier choc. Il ne perd point courage pourtant, ains ſe defend l'eſpée au poing, & frappant d'eſtóc & de taille, fait voler ſa lame en deux pieces. Alors il ſe jette à corps perdu ſur les deux premiers, embraſſe l'vn, & le ſerre du bras gauche, & happe l'autre de la main droite par la longue toufe de cheueux qui luy flottoit ſur la jouë; puis s'acculant au coing de la terraſſe, pare auec les corps de ſes deux priſonniers aux coups de leurs compagnons, qui luy lardoient les bras pour luy faire laſcher priſe, & luy hachoient la teſte à grandes taillades: cependant les ſiens, honteux de l'auoir quitté, & reconduits au combat par le Capitaine des-Gaudieres, ſe raſſeurent; & s'aduanceans auſſi courageuſement qu'ils s'eſtoient laſchement reculés, le ſecourent auec nouueau renfort, pouſſent les François dehors, & luy donnent moyen de ſe retirer en la ville: où il mourut quelques iours apres fort Chreſtiennement auec vne merueilleuſe conſtance. Il eſtoit l'vn de ceux à qui le Parlement auoit ouuert les portes des priſons criminelles, & qui effacerent les taches de leurs vies libertines par vne glorieuſe mort.

Valeur extraordinaire du Caporal Donneuf.

Pen-

Pendant que l'on menoit ainsi les mains sur la contrescarpe, le Sieur d'Araucour, fort vaillant gentil-homme, & qui fut depuis Capitaine, sortit le long du grand chemin de Saint Ylie auec trente mousquetiers, pour aller charger l'ennemy à flanc & à dos: mais s'estant poussé bien auant dans les tranchées, il les treuua vuides, & se contenta d'y donner l'alarme par vne descharge; afin d'obliger les assiegeans par cette diuersion à retourner en arriere, comm'ils firent bien tost. En la sortie de cette nuit, l'ennemy auec la ruine de ses trauaux de plusieurs nuits precedentes, regretta le desastre de grand nombre des siens, qui furent grillés ou estropiés par les feux, grenades, & fleaux des nostres, & enseuelis dans ces estroites galeries, qui leur furent renüersées dessus. Vn de leurs Sergens fut amené prisonnier; qui ne fut pas chose peu remarquable, parce que les assiegés à la chaleur des assauts ne songeoient point au quartier, & n'en vouloient ny donner ny receuoir. C'est la raison pourquoy, durant tout le temps du Siege, on a veu fort peu de prisonniers des assiegés au camp, ou des assiegeans en la ville.

Perte de l'ennemy par cette sortie.

Le vint & vnieme au matin, le Prince de Condé fit amener à la porte d'Arans par vn de ses tambours vn messager Suisse, reuestu d'vn manteau miparty de la liurée de Berne; lequel apportoit à l'Archeuesque & au Parlement des lettres des treize

Messager Suisse enuoyé par les treize Cantons à Dole.

treize Cantons; & pour cette cause estoit desia passé auprès du Marquis de Conflans, qui l'auoit adressé au quartier du Prince, auec prieres de luy donner sauf-conduit, & le faire introduire en la place. Si tost qu'il se fut presenté au bout de l'explanade sur le chemin de Saint Ylie, où l'vn des Caporaux l'alla receuoir & entretenir attendant les ordres, les assiegés cesserent de tirer, comm'il estoit accoustumé en pareilles occasions, dez que le tambour auoit sonné sa chamade; & se presenterent à descouuert sur les rampars, regardans auec confiance & curiosité ce que c'estoit: les assiegeans au contraire lascherent quelques volées de canon, non seulement dez la batterie de Naymont, mais encore dez les plus voisines qui auoient entendu la chamade, auec des mousquetades, dont l'vne atteignit vn tambour de la garnison ordinaire dans la demie lune. Les bourgeois irrités de cette desloyauté, crierent hautement, que si ces tireurs n'estoienr retenus, ils donneroient tout à trauers. Le Suisse mesme s'en plaignit, & s'escria aux François des tranchées prochaines qu'ils deussent surseoir, autrement on le feroit tuer. En ces entrefaites vn soldat de la garnison, qui faisoit sentinelle sur le bastion d'Arans, donna le feu à son mousquet sans ordre: & peut-estre sans dessein, mais non pas sans disgrace; car la bale porta dans l'espaule du messager qui n'auoit rien

Messager est blessé, & comme.

rien demerité. Tous ceux qui commandoient à la ville, en ressentirent vn extreme déplaisir; on fit emprisonner & chastier le soldat sans faire compte de ses excuses; on alla receuoir le blessé auec toute courtoisie & tesmoignage de compatir grandement à son infortune; on le fit loger aux despens du public, & traiter par tous les plus experts Medecins & Chirurgiens. Les lettres qu'il rendit, estoient des Magnifiques Cantons à l'Archeuesque & au Parlement; & disoient: *Que non seulement deuant l'entrée des François dans la Franche-Comté, mais encore depuis, ils auoient, en consideration de leur alliance, sollicité & par escrit & de bouche le Roy Tres-Chrestien, premierement pour le destourner d'y porter ses armes, & puis par courrier expres, pour moyenner vne tresue, pendant laquelle se pust traitter vne bonne paix, & renouueller vne entiere vnion. Ayans aussi pressé le Sieur Mellian son Ambassadeur aupres d'eux, de faire entendre à son Roy les raisons pourquoy ils desiroient cet accommodement. Qu'ayans esté informés là dessus des causes de ses mouuemens, & ayans entendu le miserable estat de la Bourgongne, touchés de compassion pour elle, ils n'auoient rien souhaité dauantage, que de pouuoir par leur entremise la restablir en son premier repos, & dans vne concorde asseurée. Qu'à cette fin les Cantons de Berne, Fribourg, & Soleure au nom de tous les autres auoient dépesché ce messager, pour induire l'Archeuesque & le Parlement au consentement*

Lettres des treize Cantons aux Gouuerneurs de Bourgongne.

sement d'vn bon accord : mais que n'en sçachans pas leur sentiment, ils les prioient de leur faire sçauoir l'estat de leurs affaires, & si l'interposition des treize Cantons leur seroit agreable ; auquel cas leurs Deputés se mettroient promptement en chemin, & feroient tout leur possible pour ajuster vne composition qui seroit proffitable à la Franche-Comté. Les Commis au Gouuernement respondirent : *Que la Franche-Comté auoit vne obligation tres-grande aux Seigneurs des Ligues de l'affection qu'ils luy tesmoignoient, & du soin qu'ils prenoient de s'enquerir de l'estat present de ses affaires, & de s'employer pour y restablir, s'il estoit possible, la paix & la tranquillité. Ils excusoient par apres le sinistre accident suruenu au messager, en expliquoient les causes, & rejettoient la faute sur qui l'auoit commise.* Pour le point principal, *Nous ne sçauons* (disoient-ils) *quelle information on peut auoir donnée aux Seigneurs des Ligues sur les causes pourquoy le Roy de France a fait entrer ses armes hostilement dans ce Pays, & fait assieger la ville capitale ; mais nous pouuons asseurer en toute verité deuant Dieu & les hommes, que nous ne luy en auons donné aucun sujet, ains auons si saintement & religieusement obserué la Neutralité traitée auec la France, que si l'on nous pouuoit imputer quelque faute à ce regard, ce seroit celle, d'auoir eu trop d'apprehension de la voir enfraindre : car quelque déguisement que les François puissent apporter à leur inuasion, il n'en faut point rechercher d'autre cause, que le dessein qu'ils*

Responce des Gouuerneurs.

 font

font esclater par tout, d'agrandir les bornes de leur Royaume. Ce qu'ils feroient, si Dieu n'arrestoit le cours de leurs entreprises, qui laissent assés à penser à tous ceux, à qui la Comté a seruy de barriere iusqu'à maintenant. Le Siege de cette place a esté commencé par l'embrasement general des villages qui sont aux enuirons, & se continuë par la ruine attentée de toutes nos maisons & bastimens publics & particuliers; & semble que les assiegeans n'aient autre but que de reduire, s'ils pouuoient, toute la ville & ses habitans en poudre: nous esperons neantmoins que Dieu, protecteur des innocens, nous en garentira. Nous auons fait entendre d'abord au Prince de Condé, que nous n'auions rien à traitter auec la France, que pour l'affermissement de l'ancienne Neutralité iurée & authorisée solemnellement par les Souuerains, & moyennée par l'entremise des Magnifiques Cantons; mais ce n'est pas ce que les François demandent, ains de s'emparer de nos villes & de nostre Pays. Cela nous auoit fait esperer, & rechercher quelque prompt & efficace secours aupres de Vos Seigneuries, comme nos bons & anciens confederés, & interessés auec nous en cette rupture, & non pas de simples intercessions & entremises: quoy que nous n'ignorons pas que celles cy ont tousiours esté bien agreables à S. M. nostre Prince & Seigneur Souuerain, & fort auantageuses à cette Prouince. Mais comme nous sommes tres-humbles, tres-fideles & tres-obeïssans sujets, nous ne pouuons rien traitter de nouueau

sans

sans la permission du Roy, ou du Serenissime Infant Cardinal, son Lieutenant general & Gouuerneur des Pays bas, & de Bourgongne, à qui nous donnerons aduis de tout ce qui se passe. C'est tout ce que nous pouuons vous respondre, & vous supplier de nous assister en des necessités si pressantes, où vos libertés propres se treuueront en fin endommagées. De nostre costé nous tesmoignerons par tout, l'estat que nous faisons de l'ancienne & loüable Ligue hereditaire, & la confiance que nous y prenons, sous offre d'y correspondre en toute sincerité.

Si tost que le Prince de Condé eut aduis de la blessure du messager Suisse, il escriuit à l'Archeuesque & au Parlement, *Que se sentant responsable de la personne de ce Courrier, puisque l'vn des trompettes de l'armée de Bourgongne le luy auoit mis en main sain & sauue; & ayant apris, à son grand regret, qu'vn de la ville l'auoit griefuement blessé, il dépeschoit vn tambour pour les prier de le luy renuoyer, afin qu'il le fist traitter à Auxonne : que s'il vouloit demeurer aupres d'eux, il en demandoit vn proces verbal signé de la main du messager en presence du tambour; ou attesté de tesmoins, s'il ne sçauoit soubsigner.* On conduisit promptement le tambour vers le malade, en presence de deux Peres Iesuites François, ausquels on auoit permis de demeurer en leur college, qui l'oüirent declarer franchement : *Que sa disgrace estoit arriuée par la faute des soldats François, qui contre le droit de guerre, & ses prieres & remonstrances, auoient*

Prince de Condé repete le messager.

Le messager atteste qu'il a esté blessé par la faute des François.

auoient tiré contre ceux de la ville, pendant qu'on pourparloit de l'y faire entrer; & qu'il y auoit esté traitté auec autant d'honneur & de courtoisie qu'il pouuoit desirer. Dequoy fut couché vn verbal par escrit, qu'il signa de sa main auec le Notaire & les tesmoins. Il en voulut escrire luy mesme au Prince, & l'asseurer sur son honneur de la verité de la declaration, & du desir qu'il auoit de se retirer en son Pays par le chemin de Salins & de Pontarlier, où il auoit des amys & des connoissances. Ce que les Gouuerneurs prierent le Prince d'agréer, & d'accorder sauf-conduit pour le blessé, & pour ceux qui le conduiroient en litiere iusqu'à Salins. Il repartit: *Qu'il ne pouuoit croire qu'ils eussent peû ou deû s'imaginer, qu'en l'extremité, & au déplorable estat où se treuuoit leur ville, il pust permettre de faire sortir personne d'icelle, pour en porter la nouuelle à ceux de leur party. Et que pource ils eussent à luy renuoier le Suisse auec leur passeport & leurs dépesches pour les Cantons. Qu'il leur promettoit de le faire conduire, ou par la France ou par la Bourgongne, à son chois, & de ne point voir ce qu'ils respondoient aux Seigneurs des Ligues.* Il en fit encore le lendemain vne recharge, qui fit resoudre les Gouuerneurs à le luy confier. Ce ne fut pas sans repliquer, *Qu'il estoit mal informé de l'estat de la ville, qui n'estoit ny en extremité ny deplorable; que l'adresse n'auoit iamais manqué à ceux du dedans, pour faire entendre à leur armée du dehors*

Le Prince ne veut pas permettre que le messager s'en retourne par la Comté.

ce

ce qu'ils leur auoient voulu faire sçauoir, sans en implorer son congé. Qu'il leur importoit peu qu'il vist leur rescription aux treize Cantons, pourueu qu'elle leur fust fidelement renduë, & qu'ils sceussent le soin qu'on auoit pris pour la santé & seurté de leur messager. Le pauure homme sortit tres-satisfait de la ville, & fit mille protestations, qu'il rendroit témoignage par tout de la franchise des Commandans & du Magistrat. Il fut conduit à Auxonne; où il mourut peu de iours apres.

Mort du messager.

Le iour mesme de sa sortie, quatre messagers venans de l'armée du Pays rentrerent dans la ville, & aporterent les asseurances du puissant secours qui se preparoit pour sa prochaine deliurance. L'ennemy ne trauailloit plus qu'à redresser ses galeries, qui à la suitte de quelques iours auec vn labeur infatigable estoient arriuées au pied du bouleuard, qui est fondé sur viue roche taillée par dessus le sol du fossé de la hauteur de sept à huit pieds. Les mineurs en choisirent vn endroit pour l'entailler, & y creuser vn fourneau à la pointe du marteau. Afin de s'y loger à couuert, ils coucherent de biais plusieurs grosses poutres contre la face du mur, renforcées de planches & soliueaux de chesne, qu'ils auoient arrachés des bastimens du voisinage. Vn ieune homme de treize à quatorze ans, qui auoit esté retenu pendant quelques sepmaines dans le camp au seruice d'vn Officier principal,

Asseurance du secours à Dole.

Mine commencée par les assiegeans sous le bouleuard du chasteau.

cipal, & s'estoit eschappé pour se rendre dans la ville comme originaire du Pays, tenant assés bon compte de ce qu'il auoit remarqué, nous racomptoit: *Que le Prince auoit ressenty vne ioye si extraordinaire, quand il sceut que ses gens auoient atteint le pied du bastion, & s'y estans couuerts commençoient à tailler la roche, qu'il auoit voulu prendre la peine & le peril d'y aller en personne durant la nuit, & auoit baisé le pied de la muraille.* Nous prîmes cela pour vne sornette; mais vn des assistans ne rencontra pas mal à mon aduis: *C'est bon augure* (dit-il) *car on fait baiser la porte à ceux que l'on condamne de ne rentrer iamais plus en la maison.* Vn tambour du Capitaine des-Gaudieres, de l'aage de quinze à seize ans seulement, auoit esté souuent enuoyé aupres du Prince, & luy auoit fait mille gentiles reparties, ausquelles le Prince prenoit plaisir. Il luy dit en ce mesme temps: *Aduertis serieusement ces Messieurs du Parlement, que la bresche sera bien tost faite; & que s'ils attendent iusques lors d'implorer ma clemence, quoy que i'en prenne compassion, ie ne puis pas me promettre de retenir la fureur des soldats. Monsieur*, repartit soudain ce petit fripon, *ne soiés pas en peine de cela, on les retiendra bien sans vous.*

Plaisantes railleries.

Auec toutes ces railleries, le progres de l'ennemy nous tenoit en grand soucy. On proposa dans le conseil de guerre de l'aller débusquer de viue force du pied de la muraille à la faueur de la nuit, &

Conseil de desnicher l'ennemy du fossé.

& du fossé sec & profond, qui nous fournissoit vne seure & large galerie pour aller à luy. Le courage & l'esperance n'en manquoit pas aux soldats & bourgeois, qui en faisoient de grandes instances; mais le Maistre de camp y treuuoit de dangereux inconueniens, parce que l'ennemy faisoit double garde aux enuirons, qu'il s'y estoit retranché & fortifié d'estacades, de palissades & de gabions; & que ce coup ne se pouuoit faire sans perte de grand nombre des plus vaillans & plus determinés; dont on auoit besoin, pour les vigoureuses sorties qu'on auoit promis de faire quand les nostres nous viendroient secourir: & qu'il estoit à craindre, que ces grandes & frequentes saignées du meilleur & du plus genereux sang n'affoiblissent trop; & quelque succes qu'elles peussent auoir, n'ébranlassent la constance de tout le reste. I'auois proposé de faire des contregaleries le long du fossé, à couuert des contrescarpes, pour aller couper celles des assiegeans; mais l'entreprise en estoit longue & perilleuse, & ne sembloit plus de saison; on projettoit quelques autres remedes, mais de fort peu d'effect. Le discours d'vn honneste homme m'en suggera vn, que i'enuoiay aussi tost communiquer au Maistre de camp, qui le treuua bon & sans peril; de sorte qu'il fut desseigné & heureusement executé en moins de six heures, à l'ayde du Capitaine Trebillet, garde des munitions, homme plein d'esprit,

Inuention de debusquer les François du fossé.

prit, de zele & de courage, de Preuost Controleur des fortifications, & d'autres qui les seconderent auec vne grande diligence & affection. Nous fismes charger & amorcer deux des plus puissantes bombes de l'ennemy, qui estoient tombées entieres dans la ville sans prendre feu; & preparer deux tonneaux remplis de retailles de menus bois secs, de poix, de souffre, & d'autres matieres propres à prendre bien tost la flamme, & la nourrir longuement, liés de chaines & cordes, pour les pouuoir descendre dans le fossé. Nous enuoiâmes ramasser par la ville quantité de faisseaux, de sarments & de fagots, qu'on nous rendit promptement sur le lieu à pleins chariots dez toutes les ruës: & pour faire attacher le feu plus librement & plus violemment aux sarments, nous fismes tremper les bouts de quelques vns dans de l'huile & de la poix boüillante. On renforça les gardes du boulevard du viel chasteau, de la demie lune & contrescarpe d'Arans, & du retranchement sur l'isle du pré Marnoz: & fut commandé à tous de se tenir prests auec leurs armes pour les neuf heures du soir, & aux canoniers de mettre leur canon en batterie & disposition de bien faire. Ce fut le vint-sixieme de Iuillet sur les dix heures en nuit, que nous fismes planter la premiere bombe sur le bord de la chemise du boulevard, iustement à l'endroit de l'enboucheure de la mine, & de l'ouurage qui la cou-

couuroit ; puis estant le feu mis à la fusée, dez qu'elle fut à demy brulée, le Controleur la poussa luy mesme aux deux mains, & la culbuta dans le fossé. Elle fit de son poids, & peu apres de son esclat, vn prodigieux fracas dans cet assemblage de terre & de bois, qu'elle creua & en escarta quelques pieces. La seconde bombe, qui la suiuit de bien pres, redoubla ce debris, & donna ou la mort ou la fuite à tout ce qui estoit aux enuirons. Le mineur, qui piquoit la roche, citoïen de Geneue, a racompté depuis à quelques vns de nos bourgeois, qu'il se treuua tellement engagé parmy cet embarras, qu'il fut contraint de ramper sur son ventre, pour passer sous des poutres abattuës, & se sauuer en diligence. La place estant ainsi nettoyée, nous fismes descendre nos deux tonneaux à feu tous embrasés, & suspendus à vne pique pres de terre, iusques à ce qu'ils fussent allumés par tout. Quelques Officiers & soldats François se presenterent genereusement auec des crochets, pour les penser rompre & escarter ; mais se voians viuement acueillis de quantité de grenades à main, de mousquetades, arquebusades, & puissantes pierres, ils quitterent bien tost l'entreprise ou la vie. On auoit encore ietté dans le fossé en diuers endrois des falots de feu d'artifice, qui esclairoient tout au large, & exposoient l'ennemy à la veuë des nostres. Dez que les tonneaux furent tout à fait embrasez, on

Fracas & embrasement des trauaux des assiegeans au pied du boulevard.

on les laissa choir, briser & esparpiller sur l'ouurage; & à l'instant on y jetta quantité de sarments, qui estans huilés & poissés, firent bien tost esleuer vne grande flamme, dans laquelle on lança, pour plus solide aliment, force fagots, qui ne tardoient gueres à s'allumer dans ce brasier. Ainsi le feu prit premierement aux menuës pieces, & puis aux plus massiues des trauaux de l'ennemy: & en fin au bout d'vne heure il causa vn si violent embrasement de tout ce qui se treuuoit combustible alentour, & fit monter les flammes si haut, que toutes les campagnes en estoient allumées; les bourgeois ne cessans cependant de combler fagots sur fagots, pour nourrir & accroistre le brasier. Le Capitaine Perrin, qui commandoit dans la demie lune d'Arans, & aux contrescarpes voisines, faisoit en mesme temps escarmoucher chaudement, pour diuertir l'ennemy, & l'estourdir en l'incertitude de nos desseins. L'alarme estoit donnée par tout le camp François; qui n'y treuua point de plus prompt & de plus puissant remede que la fureur de ses canons, qu'il fit aussi tost retantir de toutes parts, & descharger leur rage contre le bouleuard qui les auoit mis en desarroy: le nostre, qui estoit sur l'orillon du bouleuard du pont, leur respondoit gaillardement. Plusieurs tant soldats que bourgeois, qui estoient accourus dans le retranchement sur le sable du pré Marnoz, pour s'y donner le con-

contentement de considerer ce feu de ioye, que nous auions allumé pour la consolation de la ville, & pour la frayeur des assiegeans, faisoient merueilles auec leurs arquebuses & mousquets, pour descocher sur ceux de l'ennemy, qui auoient l'asseurance de paroître. Mais comme cette tranchée estoit faite à la haste auec du sable seulement & de peu d'espaisseur, le canonier de l'ennemy, qui estoit d'autrepart de la riuiere, donna dedans; & la perceant à iour, offença par le rejaillissement du menu grauier plusieurs de ceux qui s'y estoient engagés. Le Sieur de Cendrecour, enfant de la ville, fort vaillant ieune homme, y fut griefuement atteint, & en mourut peu de iours apres: le Sieur Demongenet, Lieutenant general au Bailliage de Dole, en eut des ressentimens moins dangereux, ainsi que nombre d'autres: Dieu preserua l'vn de mes fils qui estoit de la partie. La violence de l'embrasement dura iusques aux deux heures apres minuit; & trauailla si bien, que le lendemain matin l'on vit à descouuert le pied du bastion, & l'enfonsure que le mineur y auoit jà entaillée, de la profondeur de peu moins de deux pieds. Nous fusmes grandement aidés en cette occurrence, comme en plusieurs autres, par la Sergent Maieur Dusillet; duquel ie ne puis oublier la diligence, l'adresse, & la hardiesse, qu'il a fait paroître en tous les plus perilleux explois contre les ennemis. Ce

Bleßés par le canon François.

fut luy, qui dez le commancement du Siege desſeigna preſque tous les nouueaux ouurages faits du coſté d'Arans, qui les aduança par ſa preſence & par ſon aſſiduité de iour & de nuit, qui les pouſſa fort auant contre les tranchées Françoiſes, y conduiſant de petites brigades, afin de ſaiſir les poſtes auantageux & les garder, pendant que les ouuriers remuoient la terre. On le vit en toutes les ſorties commander ſagement & courageuſement la vielle garniſon, & porter les ordres aux Eſleus, les animant par ſon exemple à prodiguer leur vie & meſpriſer la mort; & faiſant joüer ores la prudence, ores le courage, pour les pouſſer ou retenir où il conuenoit. Au commencement de Iuillet, pendant qu'il s'emploioit à faire eſleuer vne eſpaule de terre, pour couurir l'entrée deuant la porte d'Arans entre deux corps de garde, vn coup de canon de l'ennemy briſa l'arc de la porte, & en abattit les pendans & l'arriere vouſſure; dont il fut preſque acrauanté, & en eut deux coſtes enfonſées, outre pluſieurs meurtriſſures par le corps. Il preſſa de ſorte ſa gueriſon pour rentrer en ſes premiers exercices, qu'il ſortit trois ſepmaines apres: & quoy qu'il ne puſt ſouffrir le poids de ſon eſpée ſur le flanc, ſe porta auec le baſton en main, pour donner les ordres aux plus dangereux endrois dedans & dehors. Il ne manqua pas en l'occaſion que ie viens de raconter, d'y ren-

rendre les preuues de son zele & de sa dexterité.

Les iours suiuans, l'ennemy, pour reparer sa perte, fit battre incessamment les lieux d'où le redressement de sa galerie & le percement de la mine pouuoient estre retardés ; & vsa de telle diligence, que dans trois iours il arma derechef les auenuës & l'œil de la mine, & les fortifia tellement par poutres redoublées, & quantité de terre par dessus, qu'il estoit impossible de les forcer : mais le creusage estoit de longue haleine, parce que le mineur ne pouuoit penetrer dans la roche gueres plus d'vn pied par iour ; bien qu'il se seruist du fer & du feu pour attendrir le rocher, & le faire sauter par esclats d'heure à autre, & que ce trauail fust continué iour & nuit sans aucun relasche. Nos contremineurs foüissoioient de leur costé, & alloient cherchans le fond du bouleuard, qui a plus de soixante pieds de profondeur, pour rencontrer les autres, & ne perdoient point de temps ; mais leur labeur fut souuent retardé par la cheute du terrain, & specialement par vne nuit de violente pluye, qui remplit le creux, qu'on eut bien peine d'épuiser. La secheresse neantmoins, qui fauorisa les desseins des François durant trois mois de ce Siege, fut extraordinaire ; veu qu'il ne tomba goutte de pluye, que trois ou quatre bourrasques de peu de durée, & à diuers iours. Quatre iournées pluuieuses de suitte pouuoient noyer tous leurs trauaux: car

Les assiegeans redressent leurs ouurages au pied du bouleuard.

Contremines.

Secheresse extreme durant le Siege.

car leurs deux batteries sur le bord de la riuiere eussent esté bouleuersées, leurs galeries conuerties en torrents, leurs ponts entrainés aual l'eau, & leurs pietons mis hors de combat. Apres vne lauasse de trois ou quatre heures, ils ressembloient tous à des fossoyeurs de mines, ou des tireurs d'ocre; & ne sçauoient comme eschaper parmy le terrain gras & visqueux, ny où affermir le pied dans ces estroites tranchées, dont ils estoient contrains de rehausser le fond auec des clayes ou escheles, & des ais par dessus, s'ils y vouloient marcher sans y pestrir la bouë, & laisser les souliers.

Le Prince de Condé surprend vne lettre chiffrée des assiegés.

Tandis que la mine s'alloit aduançant pied à pied, le Prince rencontra vne occasion, qu'il creut bien auantageuse pour dresser des pieges aux assiegés. Il auoit surpris vn porte-lettre de la ville auec dépesches des Commis Gouuerneurs au Marquis de Conflans & au Conseiller de Beauchemin escrites en chiffre; par où ils estoient inuités & commandés de donner sur quelque quartier de l'ennemy, auec promesse qu'en mesme temps se feroit vne puissante & courageuse sortie du dedans. Il les fit déchiffrer; comm'il fut assés aisé, parce que le secretaire, qui auoit eu charge de les transcrire se treuuant pressé, n'y auoit pas entremeslé l'artifice des lettres nulles & redoublées, qui pouuoient rendre son chiffrement inextricable, ou de tres-difficile déuelopement: & auec le mesme chiffre il fit

La fait déchiffrer.

fit contrefaire vne autre lettre sous le nom des mesmes Marquis & Conseiller, à l'Archeuesque & au Parlement. Il leur faisoit dire, *Qu'ils auoient sujet de s'estonner & de se plaindre, de ce qu'ayans chargé le quartier des Allemands, ils n'auoient pas esté secondés par la sortie qui leur auoit esté promise; asseurans que s'il eust esté fait, ils eussent infailliblement enleué ce quartier.* Puis adjoustoient, *Qu'encore que ce manquement les eust grandement rebutés, ils estoient resolus de faire vn second effort, pourueu qu'on leur tinst parole à ce coup: prians pource les Gouuerneurs de leur marquer le temps, l'endroit, & le nombre des hommes auec quoy les assiegés pourroient entreprendre leur sortie, moyennant laquelle ils promettoient d'agir puissamment & courageusement à point nommé.* Auant qu'adresser cette lettre simulée, il fit feindre vn combat nocturne dans son camp, specialement au quartier des Allemands; où se fit vne escarmouche qui dura partie de la nuit, auec quelques coups tirés de menuës pieces, & vn remuëment general en tous les logemens de l'armée, comme à vne occasion de surprise: dequoy ceux de la ville ne pouuoient pour lors penetrer les motifs. Au bout de trois iours, trente caualiers sortis du camp coururent iusques aupres du village de Chissey à quatre lieües, & arresterent vn paysan, auquel ils dirent, qu'il falloit qu'il allast porter des lettres dans Dole de la part du Marquis de Conflans & du Conseiller

En contrefait vne autre auec le mesme chiffre.

Feinte pour surprendre les assiegés.

Artifice pour leur faire tenir la lettre déguisée.

ſeiller de Beauchemin, pour choſe importante au ſalut de la place. Le villageois s'excuſe ſur ſon ignorance & l'impoſſibilité d'entrer en vn lieu ſi eſtroittement ſerré: ils le preſſent & le menacent de la corde, s'il refuſe ce ſeruice à ſon Roy, & à ſa patrie; & au contraire promettent de le recompenſer largement, s'il entre & rapporte reſponſe; & s'offrent de le guider en ſorte, qu'il pourra ſe couler dans la ville ſans peril. Le pauure homme ne pouuant autrement eſquiuer, & croiant bonnement ce que ces caualiers, qui ſe diſoient Comtois, luy affermoient ſi conſtamment, ſe reſout de les ſuiure. L'vn d'eux luy fait paſſer la riuiere à Criſſey, & trauerſer les gardes iuſques à la ſentinelle plus voiſine de la ville: qui ayant pris ordre de ſon Caporal, donne paſſage au payſan inſtruit par ſon guide de s'aduancer ſur l'explanade, & reſpondre au premier *Qui va là*, qu'il apporte des lettres du Marquis de Conflans à l'Archeueſque & à la Cour. Il eſt receu & introduit, & deliure ſon pacquet au Procureur General; auquel il fut premierement conduit, ainſi qu'il eſtoit accouſtumé en cas pareil. Le Procureur General ayant déchiffré & conſideré la lettre, y remarqua grand nombre de ſoubçons, & en fit rapport au conſeil de guerre, qui les iugea legitimes: car outre que le papier eſtoit de meſme marque que celuy de toutes les lettres eſcrites par le Prince durant le Siege, & fort diffe-

La fineſſe eſt deſcouuerte par les aſſiegés.

differend de celuy des escrits adressés par le Marquis de Conflans; les caracteres de quelques nombres faisoient voir des diuersités tres-apparentes de ceux couchés aux escrits du Marquis, qui furent conferés. En cette lettre desguisée tout y estoit chiffré iusques à la soubscription mesme, ce que les correspondans n'auoient iamais prattiqué; & puis la chose en soy tenoit apparemment de la fourbe. Mais l'artifice en fut mis au iour par les responses du messager, qui raconta naïfuement, comme & par qui les lettres luy auoient esté confiées, comm'il auoit trauersé le camp ennemy, & receu adresse & instructions pour repasser par le mesme chemin auec la response: il y auoit assez d'autres circonstances, qui firent aussi tost prendre le vent de cette ruse à ceux qui auoient bon nez. On met donc aussi tost sur le tapis la question, comme l'on en vseroit? Aucuns treuuoient bon qu'on renuoyast la lettre au Prince de Condé par vn tambour, ainsi qu'il nous auoit autrefois renuoyé l'vne des nostres. Il sembloit à d'autres qu'on en deuoit proffiter, & par vne contre-ruse surprendre nos ennemis au trébuchet qu'ils nous auoient dressé, les attirant en lieu où l'on pourroit leur preparer des embusches. Le premier moyen fut rejetté comme inutile, & le second comme dangereux. Mais pour faire voir au Prince qu'on ne prenoit pas les autours à la pipée, & donner de l'exercice à ce subtil

Les assiegés donnent le change au déchiffreur, & s'en mocquent.

déchiffreur : on fit à l'instant & sur le tapis dresser par le Procureur General auec les mesmes caracteres vne forme de responce, qui en apparence monstroit estre serieuse, mais en effect n'estoit qu'vne hapelourde & vn galimatias; car les mots y estoient distingués, la superscription & soubscription de la main de celuy qui auoit transcrit la precedente, & sans aucun desguisement : mais au corps de la lettre il n'y auoit ny sens ny liaison; car c'estoient figures assemblées au hasard, & sans autre dessein que de se mocquer du déchiffreur,& luy faire distiller la ceruelle sur ce chiffre;qui estoit inextricable à celuy mesme qui s'en seruoit. Le messager fût remis en chemin auec cette dépesche; fut bien receu au camp, salarié & congedié, pendant que le Prince faisoit suer au denoüement de ce nœud Gordien, qui eut mis Alexandre mesme au roüet.

Fourneaux des assiegeans éuentés.

En l'attente de la grande mine, le Prince auoit fait creuser vn fourneau sous la terrasse deuant le mesme bouleuard, qu'il fut contraint de precipiter, sur le raport qui luy fut fait, que les contremineurs estoient sur le point de le rencontrer. Il le fit serrer & y donner le feu le vint-neufieme de Iuillet, auec l'appareil ordinaire de sa gendarmerie rangée en bataille, & de caualiers assemblés sur les costaux pour en remarquer & seconder l'effect: mais tous l'ayans veu éuaporer vainement, se retirerent

rerent auec leur courte honte. Il en arriua tout autant le ſecond du mois d'Aouſt par l'éuent d'vne autre mine, qui ne fit que redoubler leur vergongne, & la riſée des aſſiegés.

Tous lès iours ſe paſſoient quelques petites attaques. Vn Capitaine Prouençal, ſon Sergent, & vn ſoldat choiſy, vindrent s'eſlancer dans la contreſcarpe d'Arans, où eſtoit le Capitaine des-Gaudieres. Celuy cy fait teſte au François, & le tuë de ſa main, le Sergent eſt arreſté priſonnier, le troiſieme regagne le haut, & porte la nouuelle à ceux qui les deuoient ſuiure, qu'il y faiſoit trop chaud, & leur conſeille la retraitte. On auoit quelques aduis que les aſſiegeans ouuroient encore vne mine du coſté de Beſançon. Courcaud, genereux Enſeigne du Capitaine Georget, y fut enuoyé auec neuf ſoldats pour en reconnoître la verité : il s'y porte courageuſement, & eſtant chargé par plus grand nombre, ſe defend en valeureux ſoldat, & ſe retire, mais auec vne bleſſure mortelle ; qui luy donnant de l'honneur, luy rauit peu apres la vie. Le peuple alloit au fourrage couper de l'herbe, cueillir des fruits, & moiſſonner à plus de ſix cens pas de la contreſcarpe, & à la portée du mouſquet du quartier des Allemands, ſous l'aſſeurance ſeulement de deux ou trois vedettes. Il y couroit quantité de femmes & de ieunes garçons, accompagnés de quelques arquebuſiers & mouſquetiers, qui ſe te-

Diuerſes eſcarmouches & rencontres.

Hardieſſe des aſſiegés a fourrager & moiſſonner à la veüe de l'ennemy.

noient dans les vignes, & se retiroient les derniers, en escarmouchant quand l'ennemy venoit à eux, & bien souuent en portoient par terre des plus deliberés. Ceux qui s'enhardissoient de les suiure, & d'auoisiner les contrescarpes, estoient si promptement acueillis des fauconneaux & de la mousqueterie des boûleuards & du chemin couuert, que la plus part y demeuroient ou morts ou prisonniers. On a veu des garçonnets de treize à quatorze ans, sortis de la ville pour couper de l'herbe, rapporter des dépoüilles ennemies, & se joignans deux ou trois contre vn, amener prisonniers des soldats robustes & hommes faits, qu'ils auoient desarmés.

Canonades des assiegeans, & leurs effects.

Les assiegeans n'entreprenoient plus d'attaquer de viue force; ils se contentoient d'acroistre les ruines des bastimens par leurs continuelles canonades & eslancemens de pots à feu. Nos canoniers n'oublioient rien aussi de leur deuoir. Le canon du boulevard du pont perçoit souuent les galeriés joignantes à la riuiere, & y laissoit tous les iours quelque chose à refaire. Celuy de la courtine d'Arans, haussant sa visée, poussa iusques dans les pauillons du Prince. Cinq volées furent deschargées sur la hutte du Marquis de Villeroy; dont l'vne coupa la pique dans la main de la sentinelle, vne autre tua trois mulets dans son escuyerie, vne troisieme mit en pieces la marmite qui bouilloit sur son

Ceux du canon de la ville.

son foyer, plusieurs soldats en furent atteints & demembrés. Nous descouurions dez la ville, à l'aide des lunettes de Hollande, les ouuertures que les coups auoient faites dans les tentes, que les assiegeans. furent contrains d'asseurer, en esleuant de grandes espaules de terre, pour opposer aux coups de cette batterie. Le canon ennemy des retranchemens de Lambert s'amusoit à escorcher le haut du bouleuard des Benys; où il reconnoissoit, à sa confusion, la durté de nos murailles, & la foiblesse de ses efforts; qu'il destournoit par interualles contre quelques hautes maisons qu'il choisissoit pour butes: mais tout cela ne faisoit que grauer par tout les marques glorieuses de la resolution des citoyens. L'artillerie plantée au joignant du Doux, poussant ses bales par dessus la tenaille, les portoit à trauers de la ville iusques sur le bouleuard, qui est à l'opposite, appellé Bergere; où quatre bourgeois furent tués d'vn seul coup, & vn cinquieme precipité dans les fossés: trois autres furent massacrés d'vn second coup de pareille disgrace; sans que le canonier, qui auoit la tenaille en visée, s'en pust aperceuoir, portant plus de dommage par ses fautes que par ses atteintes. Tout cela se voioit à yeux secs par la bourgeoisie, en l'espoir d'vne heureuse deliurance, apres tant de mal-heurs.

Le Prince de Condé s'impatientoit d'auantage. Il auoit aduis que le Cardinal Infant estoit entré dans

Causes de l'ennuy & impatience du Prince de Condé.

dans la Picardie, qu'il s'estoit rendu maistre de la Capelle, du Catelet, & de Corbie; qu'il auoit porté la frayeur de ses armes iusques aux portes de Paris. Il aprenoit, que le Roy son Maistre estoit contraint de faire flesche de tout bois, assemblant tumultuairement; non pas seulement la Noblesse & la gendarmerie, mais encore les pratticiens, les crocheteurs, & les courtaux de boutique, pour opposer vne digue à ce torrent victorieux qui l'alloit engloutir. Il auoit eu diuers commandemens de presser ce desastreux Siege, & le terminer vne fois, ou par force, ou par accord, ou par vne honneste retraitte. Il auoit asseuré plusieurs fois qu'il emporteroit la place, fust par violence, fust par amour, dans le quinzieme d'Aoust qui le talonnoit. Il voioit affoiblir son camp de iour en iour, bien qu'il y fist appeller de temps à autre du renfort & du rafraichissement, iusques à y conuoquer la milice de la Duché de Bourgongne, & de la Bresse. La Noblesse, peu duite à vne si longue patience, s'eslongnoit; les soldats estoient recreus & raualés de courage; ses prouisions estoient trauersées par les courses des nostres: l'effect de la mine, qu'il faisoit piquer dans la roche, estoit fort douteux; la longueur de cet ouurage le faisoit languir, & l'apprehension de la voir éuenter comme les autres en redoubloit son chagrin. Ses mineurs luy rapportoient, qu'ils entendoient le bruit sourd de nos contremines; & ses

ses espies, que nous apprestions de nouueaux remparts au dedans, & ne songions qu'à nous bien defendre. Il apprenoit le voisinage & le grossissement de nos troupes auxiliaires, & preuoioit beaucoup de choses, qui conspiroient toutes à luy faire boire la honte de leuer ce Siege. Il enuoia pour vne troisiesme fois vn tambour auec lettres au Colonel de la Verne, pour l'exhorter à ne se point opiniâtrer d'auantage, & luy donner quelque impression de crainte. *I'ay vn extreme regret* (disoit-il) *que Dole attende les extremités. Quoy que vous croyiés & fassiés, vous estes à la veille de vostre entiere ruine. Ie crois que Messieurs les Commis au Gouuernement sont si prudens, qu'ils la preuiendront tandis que les choses sont en estat de capitulation. Et puis qu'ils sont si bons seruiteurs de leur Maistre, ils ne souffriront pas, en attendant de capituler, leur perte ineuitable.* Mais toutes ces menées artificielles confirmoient plustot la creance du desespoir des assiegeans, que d'ébranler la confiance des assiegés.

Le Prince se veut seruir d'vn Capucin pour gagner la ville.

Le Sieur de Valay, Gentil-homme Bourguignon, qui auoit esté pris en passant dans sa maison par des coureurs Suedois, & conduit prisonnier au camp, se treuuoit extremement malade; & demandoit auec passion l'assistance spirituelle d'vn Pere Capucin, & particulierement du Pere Ferdinande de Dole son parent, qui estoit dans la ville. Le Prince luy accorda de le faire venir à Saint Ylie,

& luy dépescha vn tambour auec sauf-conduit pour cela ; de sorte que par licence des Gouuerneurs le bon Pere s'y achemina. Apres qu'il eut veu & consolé le malade, & par considerations spirituelles, & par l'espoir de le faire racheter au premier iour, le Prince se vint presenter dans la tente, & obligea le Religieux à luy faire la reuerence. Il s'enquiert de l'estat de la place, blasme l'obstination des Gouuerneurs & des citoiens ; le charge neantmoins de les asseurer de sa clemence, & les inuiter d'en faire la preuue plustot que de l'extreme desolation, où les plongeroit irremediablement leur opiniatrise, dans huit iours tout au plus tard. Qu'il aime la ville & les Comtois, & par inclination & par raison, & qu'il leur fera gouster les fruits de sa bien-veuillance, s'ils s'en rendent dignes ; comme ceux de son indignation, s'ils mesprisent ses faueurs. Et au surplus luy donne parole, qu'on traittera de la rançon de son Cousin à sa discretion. Le Pere, qui n'auoit ny langue ny oreille que pour son Roy & pour sa patrie, s'en reuint tout dépité, & ne put iamais estre persuadé d'y retourner le lendemain, nonobstant les instances du malade, les inuitations du Capitaine qui l'auoit en son pouuoir, & les pressantes prieres de ses parens ; qui se promettoient par son entremise la prompte deliurance du prisonnier à rançon moderée : tant il ruminoit auec horreur cette

Le Capucin refuit & deteste cette entremise.

cette pensée, qu'on l'eust estimé capable instrument d'vne si detestable lascheté. Cependant la violence de la maladie deliura le Gentil-homme de la prison du corps. Le Baron de Guenfeld, Allemand Colonel de caualerie, en voulut vendre les reliques qu'il feignoit encore viuantes, & fit amener le corps sur le bord de la contrescarpe, enfermé dans vne litiere, de laquelle il faisoit sortir vne voix empruntée, comme d'vn homme languissant: mais les parens, ausquels on fit voir la tromperie, en leur refusant la veüe de ce malade simulé, renuoierent les conducteurs chargés de leur voiture & de confusion, & aussi legers de pistoles qu'ils estoient venus.

Vn Suedois pense tirer rançon d'vn prisonnier mort, comme s'il estoit viuant.

On auoit informé le Prince, que le frere Eustache d'Iche Capucin estoit parfaitement guery de ses blessures; & qu'auec vn zele & courage nompareil il se treuuoit en toutes les occasions, & dirigeoit luy mesme les contremines, ausquelles il s'estoit rendu pratique dans la Motte. Il luy fit escrire par le Pere Gardien des Capucins de Dijon, qui suiuoit le camp, vne lettre pleine de reproches. Elle disoit: *Que le zele du frere d'Iche estoit criminel deuant Dieu & les hommes; qu'il tachoit la robe de saint François du sang des Chrestiens, qu'il s'aidoit à meurtrir, & diffamoit sa profession. Il l'exhortoit à se renfermer dans sa cellule, ou bien, à son exemple, se donner tout au salut des ames, s'il vouloit sauuer la*

Remonstrance d'vn Capucin François au Pere d'Iche.

 sien-

sienne, & son corps d'vn seuere traittement à la prise de la ville. Frere d'Iche, qui sçauoit allier l'humilité religieuse auec la generosité de sa naissance, fit vne response, qui me semble meriter d'estre icy transcrite: *Mon tres-cher frere* (disoit-il) *quelque fonction que vous exerciés en vne armée de bautefeux, & si sacrilege que celle où vous vous treuués, vous ne sçauriés y estre qu'auec la damnation de vostre ame, & le scandale des gens de bien. Et moy combattant pour vn peuple innocent & oppressé, & pour conseruer la Religion Catholique, ie crois aller au martyre, quand ie vay contre la persecution. Reserués, s'il vous plait, vos remonstrances pour Monsieur le Cardinal de la Valette, ou ceux de nos Ordres, qui couchent dans vne mesme tente auec les ennemis de nostre sainte Foy, & portent leurs armes impies à la destruction des autels & des sanctuaires. Dieu par sa grace vous veuille esclairer, & inspirer en vostre cœur de plus iustes & salutaires mouuemens de Charité, que ceux dont vous tesmoignés à present estre touché pour moy, qui suis Vostre tres-humble frere & seruiteur en nostre Seigneur.* Quelque temps auparauant, pendant que les playes receües par ce braue Capucin le tenoient encore alité, on luy fit rapport, que le Prince disoit *estre déplaisant de sa disgrace, & en apprehender la perte autant de l'ame que du corps; croiant que ce bon frere n'estant pas né Comtois, ne pouuoit sans offense mortelle de Dieu porter les armes, qui parauenture seroient*

Sa response memorable.

seroient excusables aux Religieux natifs du Pays. Il respondit promptement : *Qu'il se mette plus en peine de ma vie, que de ma mort ; & de sa conscience, que de la mienne.*

Repartie genereuse du Pere d'Iche sur les discours du Prince.

La nuit entre le septieme & huitieme d'Aoust, qui auoit esté deuancée par vn iour d'vne extraordinaire chaleur, s'esleua tout à coup vne tempeste effroiable : elle commença par des esclairs si frequens, & s'entresuiuans de si pres, que tout l'air parut en feu l'espace de demie heure : puis se firent entendre des grondemens & esclats de tonnerre si horribles, qu'on n'a point de souuenance d'en auoir ouy de pareils ; & vn orage tellement violent & furieux, qu'il sembloit vouloir bouleuerser les fondemens de la terre. La grande tour du clocher de l'Eglise Nostre Dame, qui auoit souffert plus de mille coups de canons, & par le brisement des pilastres & angleries panchoit & s'entr'ouuroit desia, estant poussée par les tourbillons, qui s'engouffrerent dans les mattelas qu'on y auoit attachés, comme dans des voiles déploiées au milieu de la tourmente, fut renuersée en vn instant dez le sommet iusques à la premiere galerie, de la hauteur d'enuiron deux cens pieds communs. Les puissans quartiers de pierres qui fondoient du haut en bas, & rencontrans quelque obstacle, bondissoient de toutes parts, enfoncerent la moitié du couuert de l'Eglise, creuerent l'vne des plus hau-

Effroiable tempeste dans la ville & au camp.

Renuerse le grand clocher de Dole, & fait autres grandes ruines.

hautes voutes, & quatre des allées & chapelles qui la costoioient, auec vn grand esbranlement des voisines; renuerserent le front d'vne maison prochaine du clocher, & partie de l'entrée des hasles qui sont au deuant, & couurirent toute la place de masures. Les cloches, quoy que descenduës plus bas quelques iours auparauant, furent la plus part brisées par la cheute des voutes enfonsées; quatre hommes, qui veilloient en cette tour, y demeurerent acrauantés & ensevelis dans ses ruines; & vne femme auec son petit enfant froissés & moulus dans vne petite boutique du voisinage. En diuers endrois de la ville les cheminées, dont aucunes auoient esté percées & secoüées du canon des assiegeans, furent abbatuës à fleur du toit, & firent vn merueilleux rauage de tuiles; les couuerts d'asseles estoient enleués tous entiers & portés emmy les ruës. Le tintamarre estoit si grand, & le meslange des vents, des tonneres, des pluyes, & des ruines tellement confus, qu'on ne sçauoit où fuïr ny où se mettre en asseurance. Ceux qui estoient sur les rempars, dans les demies lunes, & parmy les retranchemens des chemins couuerts, voioient bien que cet assaut venoit de l'air & des elemens, desquels ils auoient plus à se defendre que des assiegeans: mais ceux qui estoient en leurs maisons & sortoient parmy les ruës, en estoient extremement effrayés, & ne pouuoient s'imaginer d'où

d'où cela prouenoit. Ils s'esmerueilloient que les guettes du clocher ne sonnoient point arme, comm'ils auoient accoustumé en de moindres occasions; & les accusans de trahison, alloient criant aux armes par les carrefours. Quelques maisons religieuses firent retentir leurs cloches, de sorte que chacun courut en diligence à son rendés vous: on pensoit aller à l'ennemy la teste baissée; & cette imagination effaceant toutes autres apprehensions, on passoit l'espée à la main à trauers les ruines, les fanges, & les torrens & rauages d'eau, qui rouloient sur le paué,& sur les entrées & fonds des rempars. I'y fus iusques à trois fois auec tous les miens & le reste de la ville, car autant de fois fut renouuellée l'alarme; & treuuay à chacune fois les parapets & retranchemens bordés d'hommes en bon ordre, auec leurs armes autant prestes, qu'vne si prodigieuse bourrasque le pouuoit souffrir; chose que i'aurois eu peine de me persuader, si ie ne l'eusse veüe. Nous passions en quelques endrois dans l'eau iusques à my-iambes, & decouurions, à la lueur des esclairs, la cheute deplorable de ce beau clocher, & de partie de ce grand vaisseau d'Eglise, jadis le plus riche ornement de nostre ville, le plus agreable à la veuë, & le plus auantageux à la descouuerte, pour la seureté de la place. Et c'est merueille, que ceux qui estoient venus des maisons sur la place toute prochaine de cet horrible

Resolution des bourgeois en cette occurrence.

rible fracas, n'en ſçauoient rien, tant auoit eſté grande la confuſion des vents bruyans, des tonnerres, des bouleuerſemens, & des cris. Sur la demande que nous faiſions à ceux qui eſtoient de garde, pourquoy ſe redoubloient ces grandes alarmes, ils nous reſpondoient n'en rien ſçauoir, ſinon que tout le camp ennemy eſtoit alarmé, & ſonnoit les cloches en tous les quartiers, montrant eſtre en vn extreme deſarroy. Aucuns qui venoient des dehors tous percés des pluyes, & ſoüillés des fanges iuſques à la ceinture, nous en raportoient autant; ce qui nous faiſoit retirer en nos maiſons: mais toſt apres, l'effroy redoublé & les crieries de quelques femmes eſtourdies, & autres de la populace nous obligeoient de ſortir & accourir de nouueau ſur les murailles; pendant que les plus ſages & plus pieuſes dames demeuroient en prieres au pied de leur lict. Les aſſiegeans eſtoient en plus eſtrange deſordre. Au quartier de Criſſey le baſtiment de la maiſon voiſine du moulin auoit eſté acablé, & auoit eſcarboüillé la teſte & froiſſé les membres à plus de quarante ſoldats, qui tenoient corps de garde là dedans: en celuy du Prince tous les pauillons eſtoient culebutés ſens deſſus deſſous; & en la plaine entre la riuiere & le coſtau de Saint Ylie, les hutes & boutiques des marchands & viuandiers fracaſſées, comme nous deſcouurîmes à la pointe du iour: il n'y en auoit pas moins

Rauage de la tempeſte au camp des aſſiegeans.

aux

aux autres logemens. Les tranchées & galeries estoient des ruisseaux & torrens; les soldats tant de pied que de cheual tous esperdus alloient fuyans & courans à l'égarée. L'alarme sonnoit par tout auec vne confusion telle, qu'ils pensoient que la vengeance du ciel leur tomboit dessus: aussi furent-ils battus d'vne furieuse gresle, qui ne se fit point sentir dans l'enclos des murailles, ains seulement sur le camp; où plusieurs hommes & quantité de bestail en resterent affolés, ou griefuement meurtris: l'on voioit le lendemain les vignes aux enuirons de leurs quartiers aussi seches & dépoüillées de verdures & de feüilles qu'au plus fort de l'hyuer. Vn de leurs caualiers a raconté depuis, qu'estant monté sur son cheual, il auoit esté porté à plus de soixante pas par la violence d'vn tourbillon, & croioit qu'il alloit estre englouty de la terre. Ne voulans pas auoüer que les foudres & les vents combatoient pour nous, ils disoient, *Que nous auions attiré sur eux cette rage des elemens par sorcelerie.* On fit courre vn bruit parmy le peuple, que le Prince espouuanté d'vn si estrange & si prodigieux orage, & n'en pouuant penetrer les causes, s'estoit prosterné à genoux deuant l'image d'vn Crucifix, & y auoit fait mille protestations, *Qu'il n'estoit pas coulpable de cette iniuste entreprise; priant Dieu la larme à l'œil de destourner sa iuste cholere sur les autheurs.* Ie ne me porte pas pour

Le Prince de Condé s'esmeut de ce prodigieux orage.

garant de ce conte; mais on a bien ſçeu qu'en d'autres occurrences le Prince auoit fait entendre, que le Siege de Dole auoit eſté reſolu contre ſon ſentiment. Les bourgeois pouuoient bien prendre la liberté de s'eſgayer ſur ce ſujet; puiſque la gazette Françoiſe ſe donnant carriere publioit, *Que la ruine inopinée de ce haut edifice, venant à ceux de Dole en ſuitte de tant de maux, auoit fort abattu leur orgueil, & leur auoit fait connoître, que quand la Iuſtice des hommes differeroit la vengeance de leurs offenſes, celle du ciel armée du foudre (qui auoit touſiours eſté de bon augure à la France) ne les laiſſeroit pas impunies.* Nous euſmes cela de fort differend, que cet orage fut receu de nous ſans trouble & ſans eſtourdiſſement, & de l'ennemy auec vne terreur & conſternation remarquable. Nous confeſſions auoir merité le chaſtiment d'en-haut, mais nous nous conſolions que Dieu nous vouluſt chaſtier de ſa main, comme ſes enfans. Nos ennemis auoient battu noſtre tour, & Dieu l'abattit, pour leur en oſter la gloire & la vanité. Ces foudres preſagerent noſtre deliurance, & furent, comme en d'autres occaſions que l'on remarque en l'Hiſtoire de France, les auant-coureurs de la fuite & du debris de l'armée, qui meſconnoiſſoit la Iuſtice diuine.

Diſcours de la gazette ſur ceſte tempeſte.

Ce qu'en ſentoient les aſſiegés.

D'autre-part le mal contagieux, qui auoit jetté ſon mortel leuain dans la ville auant le Siege, y faiſoit

faisoit vn cruel progrés, trompant la vigilance du Magistrat, plus attentif à repousser la force ouuerte de l'ennemy du dehors, qu'à se preseruer de la secrette violence de ce domestique. Il se glissa & communiqua parmy les ouuriers, qui se mesloient necessairement aux trauaux, & emporta la plus grande partie des intendans & payeurs des ouurages: de là se coulant à trauers la soldadesque & la bourgeoisie, il penetra bien tost dans l'hospital. Le Pere Chifflet & le Frere Milson Iesuites, qui s'y estoient engagés pour le soulas des ames & des corps, ne voulurent pas fuir plus loin que iusqu'à la porte, se logeans en la maison qui est vis à vis, afin d'accourir auec plus de promptitude & moins de mélange au secours des blessés & des languissans. Cette maladie meurtriere, qui décoche ses traits inuisibles à tort & à trauers, ne tarda gueres apres le Siege leué d'atteindre le Pere Chifflet, qu'elle poussa iusqu'au bord du cercueil. Sa guerison inesperée luy parut vne nouuelle vie, que Dieu luy auoit prestée pour la prodiguer vne autre fois au salut de son prochain: comm'il fit durant cette rauageante peste, qui deserta presque la ville en l'Automne suiuant. Il s'y exposa sans reserue dedans & dehors les maisons empestées à toutes sortes de perils, pour en retirer les autres s'il luy estoit possible, en vne extremité, où les plus proches & les plus affectionnés abandonnoient

leurs parens & amis, pour se sauuer eux mesmes. D'autres de la mesme Compagnie, & des autres Ordres Religieux le seconderent genereusement; mais cela demanderoit vne Histoire à part : reprenons le fil de la nostre.

Incommodités des assiegés.

Il sembloit bien aux assiegés qu'il estoit temps qu'ils fussent secourus. Ils auoient perdu vn tiers de leurs meilleurs soldats, & grand nombre des plus vaillans bourgeois : les munitions de guerre s'en alloient consumées : toutes sortes de viures estoient demesurément encheris; la seule graine estoit demeurée au mesme pris par la pouruoiance des Gouuerneurs: mais depuis que les magasins publics auoient esté espuisés, & que l'on auoit esté contraint d'en exiger des particuliers au pris reglé, plusieurs se roidissoient contre les ordonnances, & treuuoient fort estrange, que pour auoir esté meilleurs mesnagers, on les forçast de contribuer d'auantage, que les nonchalans, aux necessités publiques; & pour couurir leurs mescontentemens, se figuroient des inegalités & des excuses, qui donnoient assés de peine aux Commissaires des viures. Le Parlement, pour authoriser d'auantage la contribution du grain, auoit deputé quatre Conseillers de son corps, qui en faisoient les repartemens, pouruoioient aux necessités des soldats & du peuple; & se portoient en personne aux maisons de ceux qui se rendoient difficiles à fournir, pour

pour les y obliger ſans replique. Le fourrage eſtoit ſi rare, que les cheuaux ſe nourriſſoient de ſarments de vigne hachés menu, au lieu de foin ou de paille; & rongeoient le bois, comme i'ay veu non ſans admiration, auec autant d'auidité, qu'ils euſſent mangé l'auoine en temps d'abondance. A defaut de foin, l'on fut contraint de bourrer le canon auec des rogneures de papier, & puis auec des vieux proces: ce qui fit dire à quelqu'vn qui s'en railloit, que c'eſtoit pour faire plaider noſtre cauſe à nos canons, & preuuer l'ancienneté de nos drois contre des demandeurs mal fondés.

La peſte s'eſtoit eſpanduë & eſchauffée de ſorte, que l'on commençoit d'apprehender autant les approches de l'amy que de l'ennemy; & la plus grande partie du foſſé eſtoit couuerte de logettes de peſtiferés: le percement de la mine ſous le bouleuard s'aduançoit pied à pied, & menaçoit en fin de quelque pernicieux accident. Le courage ne defailloit pas, mais les forces s'amoindriſſoient de iour à autre. C'eſt pourquoy l'Archeueſque & le Parlement manderent & commanderent aux Chefs de l'armée, qu'ils euſſent à s'aduancer ſans plus de delay, & faire voir vne fois les effects de leurs courages, & de leurs promeſſes tant de fois reïterées. *Nous ſommes fort reſolus* (diſoient-ils) ***de nous enſeuelir dans nos cendres, pluſtot que de nous rendre ou compoſer; mais ſi vous tardés*** *plus*

Peſte rauageante en la ville.

Ordre preſſé à l'armée du dehors de s'aduancer au ſecours.

plus longuement de nous ſecourir, il ne vous reſtera point d'autre conſolation quand vous entrerés en la ville, que la ſouuenance que nous y aurons combattu iuſques au dernier ſouſpir, pour le ſeruice de Dieu & du Roy, pour voſtre liberté & la noſtre, & pour celle de toute la Prouince. Toutes les villes ſecondoient ces plaintes, & animoient ces pourſuites: mais les Chefs venans de receuoir des courriers, qui portoient nouuelles d'vn coſté, que le General Galaſſe, par ordre du Roy d'Hongrie, enuoioit le Sergent de bataille Lamboy auec deux mille cinq cens cheuaux; & d'autre coſté, que le Duc de Lorraine venoit en perſonne auec toute ſa caualerie; iugeoient qu'il eſtoit meilleur de temporiſer encore en l'attente d'vn ſecours certain, que de ſe preſſer en la precipitation d'vn douteux; & aimoient mieux ſe défier de leurs propres forces, que de la conſtance eſpreuuée des aſſiegés.

Villes du Pays contribuent à la deliurance de Dole.

On vit bien toſt arriuer Lamboy auec ſa caualerie, qui marchoit aſſés lentement, & ſejourna deux iours aux enuirons de Gy pour ſe refaire. Le Duc enuoia par aduance le Baron de Vateuille auec cinq cens cheuaux, & ſuiuit en extreme diligence. Il fit en quatre iours vint-quatre lieües, & rompit en paſſant quelques parties de l'ennemy, pour arres de la prochaine victoire. Ce Prince extraordinairement actif & genereux ne fut pas pluſtot dans le Pays, qu'il demanda s'il feroit ſi heureux

Arriuée du ſecours d'Allemagne.

Arriuée du Duc de Lorraine.

reux que d'estre arriué à temps pour secourir Dole. Cependant Lamboy s'estant rendu en la place d'armes pres de Pesmes, il fut resolu d'aller recouurer Balançon, & promptement executé. Huit cens fantassins Bourguignons & Allemands emporterent d'emblée le fort & la barriere. Celuy qui estoit dedans, & qui sur la sommation auoit fait le determiné, se treuuant serré de si pres, & voiant le canon pointé, rendit la place à composition, & en sortit auec armes sans bagage.

Le Marquis aduerty de la venuë du Duc, le va rencontrer à Champuans à vne lieüe deçà de Gray, luy porte la nouuelle de la prise de Balançon, & le conduit au camp suiuy des deux mille cinq cens cheuaux, & de quelque infanterie qu'il auoit amenés quant & soy. Ainsi l'armée se treuua complette de huit mille cheuaux, & autant de fantassins, tous bien deliberés de combatre pour la deliurance de Dole. Les villes de Salins & de Poligny y auoient enuoyé chacune trois cens hommes; les autres moindres villes y en auoient pareillement fourny, l'vne plus l'autre moins, concourans toutes au mesme dessein de s'exposer, ainsi que la nature enseigne aux membres, pour le salut de la capitale du Pays. La Cité de Besançon mesme, outre les six cens hommes de pied leués & soudoiés à ses frais, auoit presté six pieces de campagne; le Prince de Cantecroix en auoit adjousté quel-

Ionction des armées du Pays & auxiliaires.

Besançon & toutes les autres villes y fournissent.

quelques autres, qui auec le canon qu'on auoit tiré de Gray, de Salins, & de Lonſleſaunier, faiſoient en tout quatorze pieces; parmy leſquelles eſtoient deux canons raiſonnables, que le Cheualier de Cleron, Maiſtre de l'artillerie, auoit amenés. Auec cet attirail l'armée ſe vint camper à vne lieüe pres des ennemis, donnant aux aſſiegés le ſignal de ſa venuë par trente volées de canon, qui furent entenduës dez la ville. Il n'y eut à ces premières approches autre exploit que quelques legeres eſcarmouches: parmy leſquelles le Marquis de Varambon, pouſſant ſon cheual auec le courage qui luy faiſoit meſpriſer tout peril, le ſentit percé d'vne mouſquetade ennemie, & tomber mort deſſous ſoy.

Signal donné aux aſſiegés des approches du ſecours.

Ce ſecours ayant eſté preueu par le Prince de Condé, il amaſſoit gens de toutes parts pour refaire & renforcer ſon armée. Il auoit fait venir quatre regimens de Breſſe, tous gens nouueaux, que l'on vit paſſer ſur le pont de Criſſey. Vn des canons de la ville porta du bond iuſques à eux, & les mit en tel deſarroy, n'eſtans pas couſtumiers de ſe voir careſſer de pareilles bien-venües, que peu s'en fallut qu'ils ne fuiſſent tous à vau de route. D'autre coſté le Prince preſſoit iour & nuit le trauail de ſes mineurs ſous noſtre bouleuard, que ceux du dedans retardoient par tous moyens poſſibles. Louys Preuoſt, Controleur des fortifications,

Prince de Condé renforce ſon armée.

Preſſe l'aduancement des mines.

tions, y contribuoit ses soins, ses sueurs, & ses veilles. Il choisit deux bombes de celles que l'ennemy auoit enuoiées toutes entieres,& en poussa heureusement la premiere dez le haut du bastion en bas; où elle tarda quelque temps à consumer son amorce auant que se briser : les soldats,qui estoient tapis dans leurs galeries comme renards pressés des chiens, s'escrierent, *Que la poudre estoit moüillée.* mais elle les fit bien tost taire, esclatant si séchement,qu'elle fit vn prodigieux rauage. Preuost courut à la seconde, & treuuant qu'elle auoit esté maniée, & la fusée à demy vuide, la rajusta, la porta au mesme endroit que la precedente, & sans marchander luy donna le feu en presence de plusieurs bourgeois : dont aucuns luy dissuadoient ce perilleux exercice, où il auoit à craindre non seulement les canonades & mousquetades ausquelles il s'abandonnoit, mais encore la fureur de cet outil impitoiable ; d'autres en attendoient l'effect auec impatience,portés du zele de voir les assiegeans foudroiés & poudroiés de leurs propres carreaux. Il creut que la fusée seroit aussi lente que la premiere, & se donna le loisir de l'attendre, iusqu'à ce que par vne disgrace déplorable, ainsi qu'il la poussoit auec les deux mains, elle creua deuant le temps, & volant en cent pieces, le demembra luy mesme, esparpillant ses membres sanglans qui çà qui là bien loing de la place. Le

Perte de Preuost, Controleur des fortifications de Dole.

tambour maieur du regiment de la Verne, homme d'execution, qui estoit compagnon de cette hardie entreprise, le fut de son infortune; les autres en furent quittes pour l'horreur & la fraïeur d'vn si desastreux accident. C'est merueille comme ce vertueux Controleur fut regretté d'vn chacun: son esprit, sa hardiesse, sa vigilance, & la discretion de son procedé luy auoient acquis le cœur des hommes; & faut croire qu'il gagna celuy de Dieu par cette mort precieuse, plustot que precipitée, pour le seruice de son Roy & le salut de sa patrie.

Le Prince n'attendoit plus que le combat sousterrain de sa mine, où il mettoit son dernier effort. Il auoit escrit à Paris, que dans le quinzieme d'Aoust il emporteroit la ville, ou par amour ou par force. Il se deffioit assez de ce second moyen, encore voulut-il vne fois tenter le premier. Il sçeut que les Cantons de Berne, de Soleure, & de Fribourg, au nom de tous les treize, enuoioient des Deputés, pour moyenner vn accord entre les assiegeans & la ville, dont nous auons creu qu'il auoit procuré ou aduancé le voiage. Il les alla receuoir à Bellegarde; où il les regala & instruisit de ce qu'il desiroit estre proposé, sçauoir: *Vne promesse asseurée, que donneroient ceux de la Franche-Comté, de demeurer neutres, & de ne donner aucun secours, passage, ny aide d'argent au Roy d'Espagne, qu'ils*

Entremise des Suisses pour quelque accommodement auec la ville.

qu'ils n'en fissent autant pour le Roy de France. Les Commissaires principaux ne voulurent pas venir d'abord à la ville, mais enuoierent trois des plus releués de leur suitte, pour rendre leurs lettres auec celles du Prince, & sonder le gué, s'ils treuueroient quelque inclination à vn pourparlé d'accommodement. L'Archeuesque & le Parlement, pour s'en démesler auec bien-seance, pendant que leur secours s'approchoit, respondirent par des *remerciemens de la peine que les Seigneurs Deputés vouloient prendre, d'appaiser les troubles, qui veritablement ruineroient non seulement les Prouinces au parauant neutralisées, mais encore les voisines, pour les raisons qui estoient assés cogneuës: mais qu'ils ne pouuoient rien negocier en ce fait, sans la participation de ceux qui estoient en campagne Commis auec eux au Gouuernement de la Prouince, par charge particuliere du Serenissime Infant Cardinal, tant que le Siege dureroit: que si l'on procuroit vn sauf-conduit du Prince de Condé pour ceux qu'ils enuoieroient à cette fin en l'armée du Pays, ils ne manqueroient de contribuer à l'aduancement de ce bon œuure tout ce que l'on pourroit raisonnablement desirer d'eux.* Ils n'ignoroient pas que le Prince n'apprehendoit rien d'auantage, que de souffrir que quelqu'vn sortist de la ville, pour aller porter dehors les nouuelles de son estat.

Responſe des Gouuerneurs aux Deputés de Suisse.

Ces enuoyés ne pouuoient assez admirer l'alegresse

Diuerses affections des Deputés de Suisse.

gresse & la resolution qu'ils descouuroient aux visages, aux paroles, & aux deportemens des Commandans, de la bourgeoisie, & des soldats, apres vn Siege violent de pres de trois mois; & que parmy la bonne chere qu'on leur faisoit, comme en temps de pleine paix, tous dédaignassent l'amitié, & mesprisassent les armes des assiegeans. Ils en discouroient selon que la diuersité de leurs affections & Religions leur suggeroient. Les vns treuuoient estrange, que cette petite ville persista opiniatrement (comm'ils disoient) de vouloir resister à l'armée Royale de la France & de ses alliés, qui estoit jà dans le fossé: les autres loüoient sous main ce grand courage, & leur eschapa de dire, que si nous tenions coup iusqu'au lendemain, nous verrions joüer vne puissante mine sous nostre bou-

Aduis de la resolution des assiegeans.

leuard, & vn fourneau sous la contrescarpe; mais que si les François ne treuuoient cette porte assez large pour se donner entrée dans la place, il estoit conclu dans le conseil de guerre, que le Siege se leueroit dez le lendemain.

Confirmé par vn qui se vient rendre du camp en la ville.

Vn caualier Lorrain, qui auoit seruy dans le camp François, se vint rendre en la ville le mesme iour, & fit tous les mesmes discours, qu'il asseuroit au peril de sa vie, se soumettant de la perdre par le dernier supplice, si son rapport ne se treuuoit veritable. Le mesme aduis nous estoit apporté par ceux des nostres qui s'eschappoient des mains des assiegeans,

geans, & disoient le tenir d'eux mesmes; soit qu'ils le publiassent afin de nous effraïer, ou par la confiance & presomption qu'ils auoient de reüssir; ou bien parce que les desseins de cette nation sont de la nature du feu, qui ne peut estre longuement tenu secret ou renfermé, il faut qu'ils esclatent & agissent promptement, ou qu'ils s'estouffent. L'armée mesme de Bourgongne estoit informée par lettres surprises, de la resolution de faire voler ces mines, & donner vn furieux assaut; & nous en auoit esté confirmé l'aduertissement de leur part. Tant d'aduis vniformes ne permettoient pas de douter de cette verité, que nous touchions au doigt par maniere de dire, puisque nostre contremineur entendoit desia resonner l'entaillement de la roche, & se promettoit dans deux ou trois iours d'atteindre au percement ennemy. On se preparoit donc dans la place à tous euenemens, auec vne merueilleuse confiance qu'elle seroit deliurée pour le iour de l'Assomption de la glorieuse Vierge; de laquelle & de sa sainte Mere, qui sont les Patrones de la ville & de l'Eglise, on obseruoit toutes les solemnités, comme iours qui n'esclairoient que pour son salut.

Diuerses confirmations de ces aduis.

Confiance de la ville, que Dieu & la glorieuse Vierge la deliureroient.

Le voisinage de nostre armée donnoit de viues apprehensions aux assiegeans; la presence du Duc de Lorraine leur sembloit fatale à la ruine de leur entreprise: il auoit esté en personne reconnoître leur

Raisons qui caussoient les esperons aux assiegeans.

leur camp, accompagné du Marquis de Conflans, du Baron de Scey, & de plusieurs autres, & s'estoit campé entre Rochefort & Authume le treizieme du mesme mois. Le Prince de Condé dans ce destroit se treuue obligé de tirer son dernier coup. Il estoit commandé d'enuoier le meilleur de ses troupes, pour arrester les progres de l'Infant en Picardie, & mettre fin à ce Siege desastreux ou d'vne façon ou d'autre: tout espoir de composition luy estoit retranché; les prouisions luy manquoyent; il falloit venir aux mains dez le lendemain, & joüer son reste, auec vne gendarmerie recreüe & dégoustée, contre des troupes fraiches & deliberées. Celuy qui creusoit la mine sous le bastion, estoit allé protester en plain conseil, que si l'on la poussoit plus auant, elle s'en iroit en fumée, parce qu'il sentoit les approches du contremineur. Il fut donc arresté qu'il vaudroit mieux la precipiter, que de perdre tout à fait le fruit d'vn si long trauail, & d'vne excessiue despense: si bien qu'elle fut chargée, serrée, & amorcée le mesme iour, & renduë preste à y mettre le feu, & de mesme aux fourneaux qu'il auoit fait foüyr sous la contrescarpe.

Apprests des assiegeans pour les mines & l'assaut.

On ne voioit qu'allées & venuës de gens de cheual, qui passoient par les ponts d'Asan & de Crissey de l'vn des quartiers à l'autre, comme pour porter des ordres & aduis en diligence. Dez les quatre heures du soir la colline de Plumont parut cou-

couuerte de caualerie rangée en escadrons ; & de mesme au plus haut du Tertre, entre Crissey & la Bedugue, se faisoient voir des gros de caualerie & d'infanterie en ordonnance. Huit ou neuf cens fantassins sont aperceus filans dans les tranchées d'Arans, armés de piques, halebardes, & mousquets, & quelques vns cuirassés & le pot en teste : on les voit suiuis de nombre de pionniers ou soldats chargés de gabions, tonneaux, clayes, planches, & semblables apprests d'vn assaut : tout cela se musse à couuert des tranchées, ruelles, & vallées voisines, entre la demie lune d'Arans & la riuiere. Du costé des assiegés l'on jette trois cens hommes dans le rauelin & la contrescarpe prochaine ; l'on en tient autant de prests en reserue deuant la porte ; tous les autres postes sont fournis selon la necessité : la bourgeoisie garnit les rempars & ses rendez-vous, auec le renfort de cent soldats au boulevard menacé, & à la tenaille y joignante. On ordonne en cet endroit aux soldats & habitans de quitter la pointe & le dedans du bastion, pour se placer sur l'orillon releué en caualier, le long des retranchemens faits sur la gorge, à ceux de la tenaille, & encore sur l'espaule de la batterie, qui seruoit comme de place d'armes : on fait porter des munitions suffisantes par tout, auec quantité de grenades, brassats, & autres feux artificiels : les canons sont pointés & assortis de prouisions & de gens

Preparatifs des assiegés pour soustenir l'assaut.

gens de seruice : ainsi il n'y a rien qui ne conspire à vne genereuse defense. Nostre contremineur ne se vouloit resoudre à quitter son ouurage, se persuadant que la mine ennemie n'estoit pas encore serrée, parce qu'il n'y auoit pas deux heures, disoit-il, qu'il auoit encore entendu resonner les coups de marteau : mais on ne voulut pas souffrir que son zele le perdist, & que le creux qu'il auoit fouy pour le salut de la place, luy seruist de sepulture.

Le feu mis à la mine sous le boulevard. En fin sur les six heures du soir l'ennemy donna le feu à la saulcisse, qui deuoit embraser ce Montgibel à trois cuues remplies de quantité de barrils de poudre. Il creua d'vne telle violence, que tout ce *Ses effects.* qui restoit du rocher & de la massonnerie au deuant de l'entaillure, fut porté à plus de cent cinquante pas au delà du canal de la riuiere, en gros quartiers ; dont aucuns passoient le poids de trois milles liures : mais ayant treuué plus de resistance par le haut, il ne put faire sauter le pan de muraille, qui estoit de la hauteur de plus de cinquante pieds, & de dix à douze d'espaisseur auec de puissans contreforts ; il en fit seulement des-joindre & détacher vne partie sur la pointe, qui se treuuant sans fondement s'abbattit, & se coula le long du terrain en grosses masses : les plus grandes se treuuerent plantées toutes debout sur le sol du fossé, à cinq ou six pas pres de leur premiere assiete, portans encore la terre verdoiante & vn tonneau plain

plain de terre à la sommité; les moindres roulerent vn peu plus loing, ou s'arresterent sur le penchant de la terrasse. En quoy parut l'extraordinaire bonté de cette massonnerie, en laquelle les pierres ne se treuuoient pas des-jointes, ains plustot brisées & arrachées; en sorte qu'elles ont plus cousté par apres à separer l'vne de l'autre, qu'à tirer de nouueaux quartiers dans vne viue carriere. Et comme par le dedans la pointe du bouleuard estoit embrassée d'vne seconde muraille bastie en quart de rond, qui demeura entiere pour la plus grande part, le parapet, qui ne reposoit pas sur le massif du mur, mais sur les contreforts, n'en fut aucunement endommagé, au grand estonnement des assiegeans, qui virent comme ce coup foudroiant n'auoit fait que despoüiller le bastion de sa chemise à l'angle, & à neuf ou dix pas de face de part & d'autre. La secousse neantmoins en auoit esté si horrible, qu'elle se fit sentir comme vn tremble-terre par toute la ville; iusques aux quartiers plus reculés. Les soldats & bourgeois, qui estoient arrangés à la gorge du mesme bouleuard, & aux retranchemens alentour, n'en furent ny esperdus ny interessés, ains enuoierent auec alegresse porter la nouuelle par tout, que cette prodigieuse mine auoit lancé son coup sans effect, & que les parapets estoient en leur entier. Le Maistre de camp en receut les asseurances au retour de ceux qu'il

Ruines au bouleuard, & sa prodigieuse resistance.

Assiegés reconnoissent le peu d'effect de la mine.

Oo char-

chargea de l'aller reconnoître; qui tous rapporterent, que dez le haut & par le dedans du bouleuard à peine se pouuoit-on prendre garde, que cette gueule d'enfer eust vomy sa rage. Il falut encore voir le dehors; à quoy furent destinés quelques Officiers, que le frere Eustache d'Iche voulut accompagner auec mon fils aisné. Ils passerent iusque tout au bout de la contrescarpe, où l'ennemy, qui attendoit encore le spectacle d'vn second jeu, ne faisoit point contenance de s'aduancer. Les Officiers retournent, & mon fils auec eux, & racontent ce qu'ils auoient veu; que la bresche estoit inaccessible, & qu'il n'y auoit rien à craindre, mais bien à loüer Dieu, qui auoit amorty le coup à la confusion des assiegeans. Le frere d'Iche, qui n'estoit pas pressé de faire rapport, & qui ne se pouuoit assouuir de la contemplation de cette merueille, s'y arresta, & voulut dez le plus haut de la contrescarpe considerer encore la posture de l'ennemy, qui sembloit estre rebuté, quand voilà tout à coup vn autre fourneau creusé sous la terrasse où il estoit, qui s'ouure & darde parmy l'air vne pluye de flammes & de souffre, meslée d'vne espaisse gresle de pierres & de quartiers de terre embrasée. Elle s'espandit sur le bouleuard le long de la courtine, & encore au dedans de la ville sur la place d'armes deuant la porte, où ie me treuuay aupres du Maistre de camp; & eusmes assez de peine, tout

Frere d'Iche Capucin va reconnoître par dehors.

tant

tant que nous estions, de nous mettre à couuert de cette effroiable bourrasque. Le bon Religieux d'Iche, & sept ou huit soldats qui se rencontrerent sur le mesme dehors, y demeurerent engloutis; vn autre par incroiable eslancement fut esleué par dessus le viel chasteau de la hauteur de plus de trente toises, & alla tomber dans le iardin des Peres Carmes, assommé & tout moulu de cette horrible cheute. Apres l'esclat de la grande mine, plusieurs s'estoient aduancés iusques sur le parapet du bouleuard, songeans plus à soustenir l'assaut des François, s'il leur prenoit enuie de monter à la bresche, qu'à se couurir de ces brasiers infernaux. Ceux qui estoient les plus aduancés, parmy lesquels se treuua le Procureur General, que sa valeur & son zele y auoit porté auec quelques autres, en ressentirent moins les effects : les plus eslongnez en furent plus dangereusement assaillis, & trois ou quatre tués, ou griefuement blessés par les cailloux & mottes de terre enflammée qui leur tomberent dessus. Le Pere Albert de Besançon Capucin, qui soignoit sans relâche aux ouurages du dedans, en eut la iambe tellement froissée, qu'il la luy salut couper: ce fut le mesme rasoir qui luy trencha le filet de la vie, que ce saint Religieux s'esioüissoit de perdre pour vne si iuste cause. Le Sieur de Basan, gentilhomme fort ancien de la ville, y fut aussi blessé au bras, moins dangereusement. Il auoit auec le Pere

Seconde mine qui l'enseuelit.

Effect merueilleux de cette mine.

Pere Albert Capucin a la iambe froissée, & en meurt.

Albert apporté vn ſoin incroiable & preſque ſurnaturel, pour l'aduancement des contremines & retranchemens; ayant veillé quinze nuits de ſuitte à cet effect parmy les ouuriers bien ſouuent empeſtés, ſe contentant de dérober quelques heures ſur le iour pour ſon repos neceſſaire, & de meſpriſer ſon ſalut pour celuy de ſa patrie. Les aſſiegeans auoient encore preparé vne troiſieme mine voiſine de l'autre, que nos contremines firent eſuanoüir. Ils s'eſtoient promis, que ces foudres ſouſterrains, éuentrans la terre ſous nos fortifications, combleroient le foſſé des ruines du baſtion d'vn coſté, & du bouleuerſement du terrain de la contreſcarpe d'autre, & leur feroient planche pour venir à l'aſſaut: mais quand ils eurent recogneu la breſche, ils en treuuerent l'acces trop perilleux, & la montée inacceſſible; & deſcouurirent d'ailleurs les bourgeois & gens de guerre en bon ordre ſur les rempars & retranchemens, qui les attendoient en grand ſilence, determinés de faire ſentir la vigueur de leurs courages, & la roideur de leurs bras, à quiconque en voudroit faire l'eſſay. Cependant la nuit qui ſuruint voilà la honte & la retraitte des aſſiegeans, qui ne remportérent en leurs quartiers, que le dépit, & le deſeſpoir de venir à chef de cette entrepriſe infortunée.

Troiſieme mine éuentée.

Aſſiegeans reconnoiſſent la breſche, & deſeſperent de venir à l'aſſaut.

On ne ſçauroit aſſés dignement repreſenter la ferueur, la vigilance, & le courage du Magiſtrat de

de la ville en cette occaſion,& en toutes autres qui ſe ſont preſentées durant le Siege: ſpecialement du Sieur de Saint Mauris, Vicomte Maieur, qui ſe ſacrifiant au public, redoubloit auec vne extraordinaire contention la vigueur de ſon eſprit, au dommage ſignalé de ſa ſanté corporelle: & quoy que le trauail immoderé l'euſt par deux fois alité, il ne ceſſa, tant qu'il put ſouffrir le cheual, de courir par tout les quartiers de la ville, meſmes aux poſtes plus dangereux; & aux lieux des aſſauts & des alarmes, s'y treuuant touſiours des premiers aupres du Maiſtre de camp, afin d'encourager les bourgeois, careſſer les ſoldats, & pouruoir à toutes les neceſſités occurrentes. Auſſi eſtoit-il ſecondé par les Sieurs Petremand, Froiſſard, & de Malpas Mantry, Eſcheuins, & par les autres du Conſeil de ville, qui tous y rendoient ſans relaſche les deuoirs de tres-ſoigneux & tres-prudens Officiers. La peſte nous rauit ce ſage Maieur deux mois apres, lors que ſortant de deſgager ſa vie des ſerres de la mort, où elle auoit eſté reduite par vne extreme maladie dans la Cité de Beſançon, il la vint immoler pour la derniere fois dans la ville de ſa naiſſance, au ſalut de ſes concitoiens.

Approches de l'armée du ſecours.

Tandis que le Prince de Condé s'empreſſoit à l'aduancement de ſon dernier effort, noſtre armée, qui s'eſtoit campée à vne lieüe pres, deliberoit en quelle ſorte elle deuoit ſecourir la place. Au con-

Deliberation en conseil sur ce secours.

seil de guerre qui en fut assemblé, vn personnage releué d'esprit & de condition, requis d'en ouurir son sentiment le premier, fut d'aduis, *Qu'il conuenoit temporiser, & se contenter d'incommoder l'ennemy en luy coupant les viures & les fourrages : que c'estoit trop hasarder, que de vouloir attaquer le François dans ses forts & ses tranchées : que la perte du combat perdroit auec la ville le Pays, & la fleur de l'armée Imperiale & de Lorraine, & parauenture la personne du Duc qui estoit inestimable : qu'apres le gain d'vne bataille, le François victorieux pousseroit plus auant ses conquestes, que l'on pouuoit arrester sans courir si grande risque : que la prise de Dole, ville frontiere, n'empescheroit pas que le reste de la Prouince ne fust conserué; qu'il valoit mieux lascher cette piece pour sauuer le surplus, que tout exposer en la pensant retenir : que quand l'ennemy l'auroist conquise, elle l'obligeroit à y laisser grosse garnison, & des prouisions, qui l'affoibliroient d'autant, & luy rendroient sa prise dommageable.* L'ardeur du discours, qui emporte souuent les esprits boüillans au delà de leur dessein, luy fit conclure par des protestations contre ceux qui conseilleroient le contraire. Il fut bien tost releué, & ses raisons contrepointées par de plus puissantes, de ceux qui opinerent apres luy, & dirent : *Que le Duc n'auoit pas couru cent lieües auec vne extreme diligence pour s'arrester tout court, comme vne personne acculée à la veuë de son ennemy : qu'il auoit esté*

Aduis, qu'il falloit temporiser, & ne rien hasarder.

Contraires aduis, qu'il falloit forcer les assiegeans.

esté prié par Son Altesse Royale de secourir la place; & que n'ayant iamais refusé le collet, il n'estoit pas pour se retirer de la lice, en laquelle il s'estoit si genereusement poussé : que le Sergent de bataille Lamboy estoit enuoyé par le Roy d'Hongrie pour courre la mesme carriere: que ce soulas estoit deu à vne ville si fidele, qui tendoit les bras pour estre secouruë, apres auoir fait de sa part plus qu'on n'en eust iamais esperé : que toutes les forces de la Bourgongne s'estoient jointes pour remettre en liberté ce genereux Archeuesque, & ce Sage Parlement, vrays Peres & protecteurs de la patrie; & tant de vaillans soldats & bourgeois, qui s'estoient engagés pour racheter la Prouince : que c'estoit se tromper, de croire, qu'apres la perte de Dole, l'on pouuoit conseruer le reste; puisqu'au contraire Dole, estant enleuée par defaut de secours, il n'y auoit plus rien à garder au Pays : qu'il ne falloit pas esperer vne courageuse defense des autres places, qui sçauroient que Dole auroit esté abandonnée au besoin, & que sa longue resistance n'auroit seruy qu'à sa finale desolation : qu'aussi tost que les Bourguignons de l'armée auroient descouuert qu'on ne vouloit pas combatre, ils se retireroient mal contens, & que la Prouince descouragée refuseroit l'entretien des troupes estrangeres, qu'elle croiroit ne pouuoir plus rien contribuer qu'à sa ruine : que temporisant on perdroit Dole, le Pays, & l'armée, &, qui pis est, la reputation des armes de l'inuincible Maison d'Austriche : qu'en vain l'on projettoit d'incommoder le passage des viures à l'ennemy, qui en auroit

auroit tousiours abondance par la Saone & par le Doux, à la faueur des villes de Verdun, Bellegarde, Saint Iean de Losne, & Auxonne ; puisque nostre armée en auoit plus grande disette, & ne pouuoit longuement subsister elle mesme: que le mal estoit arriué en vn point, que les medicamens palliatifs n'estoient plus de saison ; il falloit faire vn dernier effort, ou perir: que les retranchemens de l'ennemy n'estoient pas impenetrables, puisqu'il auoit esté recogneu qu'on les pouuoit attaquer par trois endrois: que les assiegeans, ayans leurs quartiers tous détachés, ne pourroient se joindre en corps de bataille, sans laisser la ville libre d'vn costé, où les assiegés donneroient infailliblement auec l'ardeur & le bon-heur qui les auoit tousiours accompagnés: que l'ennemy branloit, & lascheroit le pied à la premiere charge: que Dieu & la Iustice de la cause estoient pour nous. Ces raisons que le Conseiller de Champuans, le Baron de Scey, & quelques autres, animérent puissamment, furent appreuuées de tous les autres, & embrassées par le Duc, comme plus reuenantes à son humeur & à sa resolution. Il commande à tous de se tenir prests pour combatre le lendemain ; à quoy chacun se dispose auec alegresse. Ce fut le soir mesme qu'ils entendirent le tonnerre effroiable des mines, qui fit croire à plusieurs, que les François donnoient vn assaut general : mais comme le tintamarre, qui a coustume de s'esleuer en pareilles occasions, ne suiuit pas, ceux qui estoient plus pratiques,

Resolution generale, d'attaquer les assiegeans dans leurs tranchées.

On entend dez le cãp l'effort des mines.

tiques, iugerent que l'ennemy n'auoit pas treuué prise, & qu'il demeuroit rebuté : ce qui acreut le desir & l'impatience de luy aller chausser les esperons de plus prés.

Le lendemain, veille de l'Assomption nostre Dame, l'armée en ordonnance marcha contre les tranchées: elle estoit composée de deux mille cinq cens cheuaux Lorrains, autant d'Allemands que Lamboy auoit amenés, deux mille du Baron de Mercy, & des Croates de Forcas, & quinze cens du Pays. L'Infanterie estoit de huit cens Lorrains, dix-huit cens Allemands, six cens mousquetiers venus de Besançon; huit cens fantassins tirés de Gray & de Salins, trois cens de Poligny; sept ou huit cens des autres villes, auec les Regimens dont nous auons cy deuant parlé : en sorte qu'on y comptoit plus de huit mille cheuaux, & plus de huit mille pietons effectifs, tous bien deliberés d'aller à la charge.

Estat de l'armée du secours.

Il n'auoit pas esté besoin de baloter cette controuerse, si l'on attaqueroit l'ennemy dans ses retranchemens, pour l'obliger à leuer le Siege : car il auoit jà pris conseil de trousser bagage, si ses mines ne faisoient beau jeu; la bresche, qui le deuoit inuiter à tenter l'entrée dans la ville, luy en fit quitter l'esperance, & presser son délogement. Dez le matin ceux de la ville, qui gardoient les dehors de la porte de Besançon, s'aperceurent que les tran-

Les assiegeans auoient jà resolu de leuer le Siege.

Assiegeans abandonnent les tranchées du costé de Besançon.

chées qui les auoisinoient, demeuroient extraordinairement paisibles; d'où ils prirent occasion de les faire reconnoître par douze soldats, qui les treuuerent vuides. Aussi tost & soldats & bourgeois y courent, & pillent ce qu'ils y rencontrent de reste: on y met des trauailleurs pour combler & renuerser les ouurages; à quoy se passe la plus grande part de la iournée. En mesme temps nous descouurons, que ceux du quartier delà l'eau repassent leurs ponts, & se rejoignent au quartier Royal deuers Saint Ylie; ce qui nous confirme la creance du voisinage de nostre armée, & de la terreur qui a saisy nos ennemis. En fin sur les sept heures du soir se presente à nos yeux le spectacle agreable, & tant desiré de nos gens en bataille sur la colline au deçà d'Archelanges, à trois quarts de lieüe de la ville, & à la portée du canon prés des tranchées des assiegeans. Ceux cy, au lieu de leur aller au rencontre, ou de les attendre de pied ferme, destendent leurs pauillons, & desbagagent de tous costés.

Armée du secours paroit à la veuë de la ville.

Les feux s'esleuent par tous leurs quartiers pour consommer leurs poudres & prouisions, & embraser leurs hutes; chacun y pense à desloger, & personne à combatre: les forts seulement plus voisins de nostre armée, particulierement ceux des Allemands, demeurerent garnis d'hommes & de quelques pieces de campagne, & leurs drapeaux arborés. Le Duc s'en approche tout le premier, & marchant

Les assiegeans se preparent à la retraite.

chant en teste l'espée à la main, fait mettre pied à terre à ses dragons pour attacher l'escarmouche, & commande quatre cens mousquetiers du regiment du Sieur d'Arbois pour les soustenir; les Bourguignons s'aduancent auec d'autant plus d'ardeur & de passion qu'ils ont plus d'interest à la cause, & plus de desir de venger l'iniure faite à leur patrie, & de mettre leurs compatriotes en liberté. Quelques menuës pieces, que l'ennemy auoit pointées en vn fort deuers Breuuans, deschargerent sur les nostres, & portérent leurs coups autour de la personne du Duc, sans autre effect, que de le piquer d'vn plus grand desir d'aller droit à eux, & de les serrer de plus prés. Il y alloit, quand Lamboy, inuité de se joindre, luy vint representer, que le reste de l'infanterie estoit trop reculée, & le iour trop aduancé; qu'il estoit dangereux de s'engager dans des tranchées ennemies à l'entrée de la nuit, qui rend les combats tousiours douteux & souuent infortunés: que puisque tout apparemment l'ennemy abandonnoit son camp, il luy falloit plustot dresser vn pont que contester le passage: qu'obtenant sans peril ce pourquoy l'on estoit venu, il n'y auroit point de raison de precipiter vne personne si precieuse, & vne si florissante armée dans des dangers inutiles: qu'en chargeant dez le soir, on auroit à faire à tout le gros encore joint & fortifié: au lieu que luy donnant la nuit

Le Duc de Lorraine veut donner sur l'ennemy dés le soir.

En est détourné par Lamboy, qui fait remettre au lendemain.

pour gagner pays & commencer ſa retraite, on pourroit dez le lendemain matin le pourſuiure auec auantage, & le battre en queuë ſans riſque & ſans confuſion. Ces propos mirent le frein à l'ardeur du Duc, alentie par la froideur de l'Allemand. Ainſi la partie fut remiſe, & les troupes commandées de ſe repoſer, & tenir preſtes, pour mener les mains à la pointe du iour.

Les aßiegeans leuent le Siege.

En ces entrefaites, les aſſiegeans ne perdoient pas vn moment de temps, ils faiſoient retirer leur artillerie en diligence auec tout ſon attirail & le bagage; & neantmoins pour deſguiſer leur fuite, ils continuerent de tirer dez la batterie qui eſtoit au bord de la riuiere, iuſques à deux heures en nuit. Dez lors tout commencea de marcher, la lune eſtant pleine & l'air fort ſerain; & au leuer de l'aube, le quartier du Roy ſuiuit, apres auoir embraſé vne mienne maiſon, où le Prince & le grand Maiſtre de l'artillerie auoient logé tout le long du Siege, & qui pour cette ſeule cauſe auoit eſté conſeruée en l'embraſement general de Saint Ylie. Les canons qui auoient tiré iuſques bien auant dans la nuit, pour diſſimuler le deſlogement, ne

Canon des aßiegeans abandonné.

purent eſtre retirés à temps: ſa piece qu'on appelloit la *Louyſe*, parce que le Roy de France, ainſi que l'on diſoit, auoit pris plaiſir à la faire mouler & fondre en ſa preſence, & l'auoit honorée de ſon nom, demeura ſur le penchant de la colline pres du

du chasteau de Saint Ylie. Ceux qui en auoient la conduite s'efforcérent de la creuer, l'ayant chargée de poudre iusques au renfort, & de cinq ou six bales, chacune du poids de trente trois liures, & fait vne trainée pour luy donner le feu de loing : mais il ne prit pas ; & l'alarme estoit si chaude, qu'ils n'eurent pas le loisir de redoubler. Nous auons creu qu'ils auoient enterré ou precipité dans les eaux mortes, qui sont eñ mesme endroit, deux ou trois autres pieces, parce qu'il y en eut autant qui joüérent encore contre la ville entre les dix à vnze heures du soir, & que plusieurs de ceux, qui se retreuuoient pour lors au camp ennemy, l'ont ainsi declaré par apres ; quoy que iusques aujourd'huy elles n'ayent pas esté retreuuées. Durant la nuit les coureurs de nostre armée entrerent dans les tranchées ennemies sans aucune resistance : le Conseiller de Champuans y fut en personne, & rencontra des bourgeois de la ville, qui butinoient desia dans les forts : & à l'aurore tout le gros en bataille marcha, & se vint planter dans le camp que les François auoient desemparé. Le Duc & tous les Chefs entrerent dans la ville pour y entendre la sainte Messe, & rendre actions de graces à Dieu & à sa tres-sainte Mere de ce fauorable succes. Ils furent receus auec les eslans de ioye que l'on peut imaginer, & admirerent les marques glorieuses que dix mille coups de canon, cinq cens bombes, gre-

Coureurs de l'armée du secours entrent la nuit dans les tranchées.

Le Duc de Lorraine entre au camp ennemy, & puis en la ville.

nades,

nades, & dragons volans, & ſept tant mines que fourneaux auoient grauées dans les ruines des murailles & des baſtimens: ceux qui auoient veu la place auant qu'elle fut bloquée, s'eſtonnoient des prodigieux remuëmens de terre, que les aſſiegés auoient faits tant dedans que dehors, pendant qu'ils eſtoient ſerrés: & tous ſe conſoloient à voir les viſages alegres de ceux qui auoient ſouffert & ſurmonté les trauaux d'vn ſi long & ſi cruel aſſiegement.

Le Duc ſort pour aller apres l'ennemy.

Si toſt que le Duc eut rendu ſes deuoirs à Dieu, & receu ceux de la ville, il reprit la campagne, ſe mit en teſte de ſa caualerie, & auec les Croates qu'il fit aduancer, ſe reſolut de ſuiure l'ennemy, & luy donner à dos en ſa retraite. Pluſieurs caualiers des aſſiegés embraſſerent cette occaſion, pour combatre en champ ouuert ceux qu'ils auoient ſi ſouuent batus en champ clos. Ils aborderent ſur les huit heures du matin l'ennemy, qui acheuoit de gagner les bois qui ſeparent les deux Prouinces, & donnerent deſſus. L'infanterie du regiment de Nauarre, & la caualerie de celuy du Cardinal de Richelieu, qui auoient l'arriere-garde, tournerẽt teſte, & ſouſtindrent courageuſement le premier effort des Croates, auec peu de perte de part ny d'autre; puis enfilerent l'eſpais de la foreſt, & tirerent pays apres le reſte, pendant qu'on attendoit noſtre infanterie, qui tardoit à venir pour charger en gros.

Le rencontre, & luy donne en queuë.

Le

Le Duc voiant la Franche-Comté libre d'ennemis, la ville à plain deliurée, & les assiegeans en fuite, retourna triomphant dans Dole : & comme la soldadesque s'y fourroit inconsiderement, il fit sonner le boute-selle, & sortir dehors, pour tirer apres soy toute cette gendarmerie, & en descharger les bourgeois assés foulés des fatigues passées ; puis rentra auec son train, & y vint coucher, laissant pour logement à l'armée le camp & les forts que les François auoient quittés. On y recueillit quantité d'armes, d'affusts & d'attirail de canons, de puissantes charettes auec les essieux de fer, de bales, de plomb en masses & en boulets, de bombes & grenades, de grains, de pains de munition, & autres prouisions de viures & de guerre, qui auoient eschapé les flammes, & qui furent en partie apportées en la ville, tant par les bourgeois qui couroient à ces despoüilles, que par les soldats qui les vendoient. Quelques pietons malades, goujats & autres de la suitte du camp François, qui estoient demeurés derriere, passerent par la rigueur des armes, & acreurent le nombre des corps morts & charognes dont les tranchées regorgeoient. Le canon fut amené au pied de la contrescarpe, & puis rendu dans la ville. Le gros des ennemis arriua le soir à saint Iean de Losne, comblé de honte & des sourdes mesdisances & maledictions du peuple, qui ne se pouuant persuader, que la ville de Dole eust

Le Duc rentre à Dole, & y couche.

Despoüilles du camp ennemy.

Piece de canon ennemy amenée en la ville.

euſt eſté capable de reſiſter trois mois à la puiſſance de leur Roy & de ſes alliés, faiſoient courre le bruit, que les aſſiegés s'eſtoient rachetés au pris de pluſieurs tonnes d'or. Leur gazette aſſeure, qu'ils auoient encore ſeize mille hommes en leur camp au iour qu'ils leuerent le Siege.

Les troupes de Bourgongne ſe deſbandent; & pourquoy.

Les troupes du Pays, qui n'auoient eu autre viſée que la deliurance de leur Capitale, commencerent à ſe desbander; celles qui auoient eſté tirées des garniſons y retournerent; les Eſleus & les volontaires reprindrent le chemin de leurs villes & villages; celles qui s'eſtoient leuées par ordre des Commis au Gouuernement, tant de cauallerie que d'infanterie, n'ayans pas eſté pourueües à temps de toutes choſes neceſſaires, & ne treuuans rien à manger à trois lieües de Dole, où l'ennemy auoit fait le degaſt general, & d'ailleurs n'eſtans pas trop ſatis-faites du traitement des Allemands, qui ſe donnoient autant de licence de charger & deualiſer l'amy, qu'ils treuuoient foible & à l'eſcart, comme l'ennemy, ſe diſſiperent bien toſt apres; & les Chefs meſmes ſe retirerent preſque tous en leurs maiſons, pendant que le Duc de Lorraine & le Sergent de bataille Lamboy concertoient le deſſein d'entrer dans la France.

Le Duc de Lorraine & Lamboy entrent en France.

Ils y allerent ſuiuis de quelque Nobleſſe & de peu de troupes du Pays, mais bien de pluſieurs bourgeois de Dole, & encore de la compagnie de caua-

caualerie que l'on y auoit leuée ſous le Capitaine de Byans. Ils emporterent d'emblée le bourg & le chaſteau de Chauſſin, qui furent laiſſés à la garde des Bourguignons de cette compagnie de caualerie, & de deux d'infanterie du regiment du Sieur de Breſſey. Le General Forcas auec ſes troupes & quelques dragons paſſa iuſques à Verdun; où, apres demie heure de combat, il ſe rendit maiſtre de la place. Lamboy le ſuiuit, & s'y logea auec tous les ſiens; & ſe ſaiſiſſant des barques & bateaux qu'il treuua ſur les riuieres du Doux & de la Saone, commença d'y dreſſer vn pont. Ce poſte eſtoit merueilleuſement auantageux, parce que tenant ces deux riuieres qui s'y aſſemblent, on pouuoit de là courre toute la Duché de Bourgongne, & la Breſſe, & rauager iuſques aux portes de Lyon: il mettoit au deſeſpoir les places d'Auxonne, Saint Iean de Loſne, & Bellegarde, qui reſtoient coupées & ſeparées du commerce & du ſecours de Lyon. Les Commis au gouuernement trauailloient auec vn incroiable zele & diligence pour rallier les troupes du Pays, qui s'eſtoient desbandées contre leurs ordres, & preparoient des renforts de canons & de munitions, pour faire paſſer le tout à Lamboy. Toutes les villes de la Duché & de la Breſſe eſtoient en vne incomparable fraïeur & conſternation : on en auoit tiré le meilleur des hommes, des armes, de l'artillerie, & des

Priſe de Chauſſin.

Priſe de Verdun.

Auantages de cette priſe.

Effroy de la Duché & de la Breſſe.

munitions pour le Siege de Dole : l'armée assiegeante s'estoit deffaite en peu de iours. Le Prince de Condé retiré à Chalon sur Saone, & abandonné de tous, ne sçauoit quel conseil prendre; les bourgeois des meilleures villes les auoient quittées, & cherché leur refuge qui à Lyon qui à Paris.

Lamboy commandé par Galasse de ne rien hasarder.

Il sembloit que Dieu, deliurant miraculeusement la ville de Dole, auoit mis ses ennemis en proye, quand il arriua vn courrier du Comte Galasse, pour commander au Sergent de bataille Lamboy de ne rien entreprendre ny hasarder, mais de s'entretenir aux enuirons de Dole & de Gray, iusqu'à l'arriuée de toute l'armée Imperiale, qui passeroit bien tost en Bourgongne, pour agir puissamment en gros. Si tost que Lamboy eut receu cet ordre, il se resolut de tirer quelques auantages de Verdun, & s'en retirer, couurant son dessein du pretexte de quelques mescontentemens, de n'auoir pas esté secondé de gens, d'argent, & de canons par ceux de la Franche-Comté, ainsi qu'on luy auoit fait esperer. Le Duc de Lorraine, qui s'en aperceut, le quitta; & Lamboy, ayant fait repasser toutes ses troupes aux portes de Dole, s'alla poster aux enuirons de la Saone prés de Gray.

Lamboy quitte Verdun, & retire son armée dans la Comté.

I'en laisse la suitte à vne autre Histoire; mon sujet n'estant que de raconter le Siege de Dole & sa deliurance, que toute la ville raporta à vne particu-

ticuliere protection du Ciel, & specialement à l'Hostie miraculeuse, & à la tres-debonnaire Vierge MARIE, Patrone des Dolanois; qui au iour de sa triomphante Assomption par dessus l'Empirée, voulut retirer cette pauure ville, sa tres-deuote vassale, du cercueil & des ombres de la mort, pour faire monter la gloire de sa valeur & de sa fidelité iusques aux nuës. I'esbauchay sur ce sujet le matin de la mesme feste, à la chaleur de l'extreme ioye que ie ressentois auec tous mes concitoiens d'vne si merueilleuse conseruation, l'inscription Eucharistique que ie publiay & fis imprimer peu de iours apres, & que i'ay aucunement enrichie & fait afficher en la sainte Chapelle, attendant que le Magistrat en y fasse appendre vne plus releuée.

Iour heureux de l'Assomption nostre Dame.

TERSANCTO DOMINO DEO SABAOTH
ET VICTRICI FLAMMARVM HOSTIÆ
ATQ. INTAMINATÆ DEIPARÆ
PIORVM PRÆSIDIO
IMPIIS VELVT ORDINATA CASTRORVM ACIE TERRIBILI,
VRBS DOLA SEQVANICÆ BVRGVNDIÆ CAPVT,
Quod ipsorum incomparabili beneficio
post octoginta dierum arctissimam & vrgentissimam
à regiis Gallorum & fœderatorum Protestantium exercitibus obsidionem
post mœnia & ædificia tàm sacra quàm profana
supra decies mille ingentium tormentorum muralium pilis
& in sublime vibratis ollis ferreis plusquam quingentis inauditi ponderis
ipso casu & fragmentorum cum flammis eructatione
ædium intima plateasque strage & horrore complentibus
atque effossis etiam cuniculis & Ætnæis fornacibus septem
ignes & ardentia saxa ferali telluris eruptione vomentibus
per summam rabiem impetita ac ruinis deformata
ceteris omnibus extra vrbem circumquaque ferro vel incendio vastatis
omnimodis ab arte Martéve dolis & machinationibus assiduè tentata
inuictis semper immotisque Ciuium animis
Illustrissimi Præsulis FERDINANDI DE RYE Archiepisc. Bisuntini
& æquissimi prudentissimique SENATVS simul Prouinciam moderantium
ac Nob. LVDOVICI DE LA VERNE militiæ Præfecti vigilantissimi
Exemplo, Consilio, Manu roboratis
PIETATE, IVSTITIA & ARMIS eximia durauerit
& faustâ tandem triumphantis Assumptionis B. MARIÆ luce
adcurrentis in suppetias CAROLI Lotharingiæ Ducis fortissimi
cum Imperialibus suis & Burgundicis copiis aduentu
hostilibus faucibus erepta
sub auitâ fortunatissimâque PHILIPPI IIII. Hispaniarum Indiarumque
Monarchæ inuictissimi dominatione
ac FERDINANDI Hispaniarum Infantis Belgij ac Burgundiæ Proregis.
auspicatissimâ procuratione
Victrix & impenetrabili fide spectanda permanserit
Hoc æternæ gratitudinis monumentum Patronis ac Liberatoribus suis
L. M. D. D. D.

Anno Sal. ∞. IↃC. XXXVI.

Ie l'accompagnay de ces deux vers chronographiques qui vont au mesme sens :

*I*g*n*I*b*V*s* I*n*V*ar*I*ata* D*o*L*a*M *ne*XV *hoſt*I*a* ſ*o*LVI*t*:
*e*XVL*tat p*I*a* VI*rgo*, D*o*L*â* ſVgI*t* IM*p*IV*s hoſt*I*s*.

Plusieurs autres encherirent sur mes pensées, & mirent au iour par apres des Eloges & Inscriptions plus elegantes, plus delicates, & plus dignes de memoire: mais il ne m'a pas semblé à propos d'en grossir ce discours, non plus que de mille gentils Epigrammes & pointes des beaux esprits qui s'égayerent alentour d'vn si riche & si agreable object: leur zele & la licence de la poësie, dont la saulse n'est iamais meilleure que quand elle pique, rendit leur aigre douceur sauoureuse; mais toutes choses ne sont pas tousiours de saison.

Perte des François en ce Siege. Les François aduoüent, que ce Siege leur a cousté la vie de plus de cinq mille soldats tués par le canon & la mousqueterie de la ville, par leurs propres mines, & par les furieuses sorties & courageuses defenses des assiegés; & qu'en ce nombre on a compté plus de six cens Officiers & gentils-hommes de marque, de differentes Prouinces. Dans la *Perte des assiegés.* place on a fait le calcul de sept cens ou abatus sur le champ, ou morts de leurs blessures: trois cens du regiment de la Verne, six vint des Esleus du Pays, quarante de la garnison ordinaire, trente de la compagnie du Tauc, & vint de celle de Byans; le

 reste

reste des bourgeois du lieu ou des voisins retirés en la ville, peu plus, peu moins : parmy tous lesquels on n'a perdu que deux Capitaines, deux Aydes de camp, trois Enseignes, neuf Sergens, & quelque peu d'autres Officiers; vn Conseiller du Conseil de la ville, & petit nombre de personnes de consideration, dont il a esté parlé cy deuant.

Aduis de la deliurance de Dole enuoiés par tout.

L'Archeuesque & le Parlement dépescherent aussi tost des courriers au Serenissime Prince Cardinal & au Roy d'Hongrie, pour leur rendre compte de tout ce qui s'estoit passé, & leur porter la ioyeuse nouuelle de l'éuenement, qui fut receüe & transmise par tout auec vn applaudissement nompareil. On en fit des festes d'alegresse extraordinaire en Espagne, en Flandre, en Allemagne, en Italie. La Ligue Catholique recogneut ce bien-fait de la main secourable de Dieu pour le bien de son Eglise; aussi vit-on dez lors visiblement prosperer ses affaires. Le Roy n'en eut pas si tost l'aduis asseuré, qu'il escriuit à tous les Prouinciaux des Ordres religieux de ses Royaumes, pour en rendre les actions de graces, releuant comme *vn miracle ineffable, & vn euident effect de la misericorde infinie,* (c'est ainsi qu'il en parloit) *cet illustre exemple de la fidelité, constance, & valeur de ses sujets de la Franche-Comté; qui se treuuans serrés de si prés par le Siege Royal que la France auoit planté deuant la ville de Dole, Capitale de la Prouince, ne pouuoient receuoir aucun secours*

Receües auec grande ioye & applaudissement.

Ce que le Roy en escrit.

cours

cours humain, à raison du grand eslongnement de ses autres estats, sinon celuy de leur courage. Que si bien il auoit commandé au Cardinal son tres-cher frere de porter ses armes en personne dans la France, cela ne pouuoit suffire, si les fideles vassaux du Pays n'y eussent trauaillé auec la resolution, vaillance & amour qu'ils auoient fait paroître en cette genereuse resistance.

Le Comte Duc de Oliuares disoit par vne sienne lettre au Marquis de Leganez, Gouuerneur de Milan, *Que la nouuelle de la deliurance de Dole auoit esté telle, qu'aucun encherissement ne pouuoit arriuer à l'égal de son importance : comm'il s'estoit veu en la demonstration grande auec laquelle leurs Majestés l'auoient celebrée, s'en estans aussi tost allés à cheual au Monastere de Atoja hors de Madrid, pour en chanter les loüanges à Dieu. Qu'il pouuoit asseurer que ce iour auoit esté celuy du plus grand applaudissement, & de la plus grande alegresse qu'il eust veu dez qu'il est en seruice. Que dez lors l'on traittoit des moyens de gratifier & fomenter la constance de ces loyaux sujets, & qu'il estimoit que ce seroit en telle sorte que l'on connoîtroit, que de si excellentes & heroïques actions se faisoient pour vn Roy, qui n'en oublioit pas la recompense.* Le Cardinal Infant respondit à l'aduertissement que les Commis Gouuerneurs luy en auoient donné, en ces termes :

Ce qu'en dit le Comte Duc.

Tesmoignages de grande ioye par S. M.

Tres-chers & bien-aimés. Nous venons d'apprendre par vostre lettre, que la France a graué vn eloge à sa confusion, & si profondement dans les murailles de la ville

Lettres du Prince Cardinal aux Gouuerneurs.

ville de Dole, que l'enuie ny le temps ne le sçauront iamais effacer. Vous n'aués en rien dementy les esperances que nous auions conceües de vostre fidelité, prudence, & valeur; & le Roy Mon Seigneur, à qui vous les aués dediées apres Dieu, n'en oubliera iamais la reconnoissance enuers vous & vostre posterité, & de toute la Prouince, & particulierement de ceux que vous aués signalés par vostre lettre. Dequoy nous vous donnons parole de Prince de la part de S. M. & de la nostre, iusques à en faire vne dette hereditaire de nostre tres-Auguste Maison. Cette rescription estoit datée à Cambray le 3. Septembre 1636.

Mort glorieuse de l'Archeuesque de Besançon.

Huit iours apres le Siege leué, l'Illustrissime Archeuesque en l'âge de quatre vints ans, ayant gardé iusques au dernier souspir vn tres-solide iugement, rendit son ame à Dieu, disant auec le Saint & fortuné viellard Simeon: *C'est maintenant, Seigneur, que vous me laißés en paix, selon vostre parole infaillible, puisque mes yeux ont veu cette merueilleuse deliurance, que vous aués estalée à la face de tout l'vniuers.* Ce sage Prelat estoit vn rameau du tige de la maison de Rye, tres-illustre par son ancienneté, par ses alliances aux familles Souueraines, par ses Cheualiers de la Toison d'or, & par ses grands emplois aupres des Princes, des Roys, & des Empereurs; mais sur tout par vne particuliere inclination qu'elle a tousiours eüe de se signaler dans les armées; où elle a continuellement fourny des Chefs de

Eloges de ce vertueux Prelat.

de guerre tres-renommés : ainsi qu'elle fait aujourd'huy le Baron de Balançon, General de l'artillerie de S. M. és Pays bas, autant remarquable par la grandeur de son courage, & prudence en la conduite militaire, qu'admirable en sa Pieté; de laquelle, par vn alliage d'vn rare exemple, il sçait attremper la douceur & la moderation auec l'ardeur & la violence des armes. Il auoit veu la guerre en son premier aage, mais s'en estant soustrait pour se donner à l'Eglise, il fut esleué en Cour de Rome, où la dignité Archiepiscopale luy fut deferée auec celle de Prince d'Empire en l'an quinze cens quatre-vint six, & depuis a receu diuers acroissemens de Prelatures & dignités. Il a gouuerné son Eglise cinquante ans auec vne merueilleuse tranquillité, luy destinant pour son Successeur Messire François de Rye, Archeuesque de Cesarée son nepueu; & sur la fin de ses années a este choisy pour gouuerner toute la Prouince auec le Parlement, comm'il a fait auec tant de sagesse & de bon-heur, que i'ose dire, qu'on ne pourroit souhaiter vne vie plus douce, plus longue, plus heureuse, & terminée d'vne plus glorieuse fin.

TABLE
DES NOMS PROPRES
ET
MATIERES PRINCIPALES.

A.

pa

B.

se

C.

 vne

E.

M.

N.

S.

T.

 Tes-

AP-

APPROBATION.

DAns cette Hiſtoire du Siege de Dole on doit admirer la pieté des habitans, la fidelité enuers leur Prince, la bonne conduite de ceux qui commandoient dans la place; la generoſité des ſoldats qui la defendoient, & la prudence de l'Autheur de cet Ouurage que nous iugeons tres-vtile au public, & tres-digne d'eſtre r'imprimé pluſieurs fois, voire publié en toutes langues, pour eſtre diſtribué dans toutes les villes qui ſont ſous l'obeiſſance de Sa Maieſté. Faict à Anuers le 22. de Ianuier 1638.

Gaſpar Eſtrix Canonicus, Plebanus & libror. Cenſor.

AVec Priuilege de PHILIPPE IV. Roy Catholique d'Eſpagne & des Indes, & Prince Tres-puiſſant du Pays bas, & de la Bourgongne.

Signé.

Steenhuyſe.


LABORE ET CONSTANTIA